



uOttawa

L'Université canadienne  
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES  
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND  
POSTDOCTORAL STUDIES**

**Sarah Wilkins Laflamme**

-----  
AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

**M.A. (sociologie)**

-----  
GRADE / DEGREE

**Département de sociologie**

-----  
FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**Les églises unie, anglicane et catholique et la communauté anglo-québécoise : portrait et enjeux contemporains**

-----  
TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

**E.-Martin Meunier**

-----  
DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

-----  
CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

**André Tremblay**

**Elke Winter**

**Gary W. Slater**

-----  
Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**Les Églises unie, anglicane et catholique et la communauté  
anglo-qubécoise : portrait et enjeux contemporains**

**Sarah Wilkins-Laflamme**

Thèse soumise à la  
Faculté des études supérieures et postdoctorales  
dans le cadre des exigences  
du programme de maîtrise en sociologie

Département de sociologie et d'anthropologie  
Faculté des sciences sociales  
Université d'Ottawa



Library and Archives  
Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
ISBN: 978-0-494-73834-4  
*Our file* *Notre référence*  
ISBN: 978-0-494-73834-4

#### NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

#### AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**



## Remerciements

La recherche qui suit ainsi que la réflexion qui l'accompagne se sont fortement enrichies des échanges et des collaborations avec plusieurs personnes. Je tiens particulièrement à remercier mon directeur de thèse, E.-Martin Meunier, ainsi que les membres du comité de thèse, André Tremblay et Elke Winter, pour les multiples discussions et commentaires constructifs. Également essentiels ont été les membres de l'Équipe de recherche sur le catholicisme au Québec et au Canada ainsi que l'encadrement fourni par le Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM) de l'Université d'Ottawa.

J'exprime aussi mes plus sincères remerciements aux divers bureaux d'archives des Églises unie et anglicane du Canada, notamment ceux de la Conférence unie de Montréal-Ottawa, du General Synod de l'Église anglicane ainsi que des diocèses anglicans d'Ottawa, de Montréal et de Québec — sans qui la récolte des données n'aurait pu se faire.

Je désire enfin remercier le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et les Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour leur appui financier au cours de mes deux ans d'études.

## Résumé

*Employant des statistiques annuelles des Églises unie, anglicane et catholique ainsi que des données démographiques québécoises et canadiennes, cette thèse détaille les résultats d'une série d'analyses quantitatives concernant l'évolution d'indicateurs de religiosité depuis les années 1970 dans la communauté anglophone du Québec. Les données de l'appartenance religieuse, de l'assistance à la messe, du membership et de la pratique des rites de passage (baptêmes, professions de foi, confirmations, mariages et funérailles) font aussi l'objet de comparaisons avec des statistiques de même nature dans le reste du Québec et du Canada afin de cerner les particularités du cas anglo-québécois. L'ensemble des résultats montrent à voir trois axes principaux qui distinguent les tendances de déclin des tendances de relative stabilité : les différences interconfessionnelles (protestantisme-catholicisme), de communautés linguistiques (anglophone-francophone) et de variations régionales (Ouest-Est). Les Anglo-Québécois ressemblent davantage au Canada anglais quant aux tendances des indicateurs de religiosité des trois Églises chrétiennes à l'étude. Ces déclin, surtout protestants, sont parfois moindres que ceux dans l'Ontario et dans l'Ouest, mais plus considérables que ceux dans la région de l'Atlantique.*

*Le tout a été interprété selon un cadre théorique admettant l'existence de voies différentielles de la sécularisation, en dialogue, notamment, avec les travaux sociologiques de David Martin, de Danièle Hervieu-Léger et de Raymond Lemieux — experts du lien entre Église et communauté nationale ainsi que de la question religio-identitaire. Bref, des données inédites sont détaillées et interprétées afin d'apporter une contribution, modeste mais pertinente, à la sociologie de la religion du Québec et du Canada. Une exploration plus poussée du rapport identitaire qu'entretiennent les Anglo-Québécois aux trois grandes Églises chrétiennes permet également de distinguer à plusieurs égards cette population des autres communautés ethnolinguistiques québécoises et canadiennes.*

## Abstract

*Using annual statistics from the United, Anglican and Catholic Churches as well as demographic data from Quebec and Canada, the present thesis details the results of a series of quantitative analyses concerning the evolution of church indicators since the 1970s within the English-speaking community of Quebec. Data regarding religious affiliation, church attendance, membership and rites of passage (baptisms, professions of faith, confirmations, marriages and funerals) are also the object of comparisons with similar statistics from the rest of Quebec and Canada in order to establish the particularities of Anglo-Quebecers in this matter. The entirety of the results show three main axes which distinguish tendencies of decline from those of relative stability: differences between denominations (Protestantism-Catholicism), between linguistic communities (Anglophone-Francophone) and between regions (East-West). Anglo-Quebecers resemble more often than not English Canada regarding religious indicator tendencies from the three Christian churches being studied. Declines, especially protestant, in the English-speaking community are sometimes lesser than those in Ontario and in the West, but greater than those in the Atlantic region.*

*These results are interpreted according to a theoretical framework allowing for the existence of several stories of secularization, dialoging most notably with the sociological works of David Martin, Danièle Hervieu-Léger and Raymond Lemieux — experts regarding the link between church and national community as well as religious identity. In summary, new data is detailed and interpreted in order to contribute, in a modest but pertinent way, to the field of Sociology of Religion in Quebec and in Canada. An in depth examination of the relationship between Anglo-Quebecers and their three main Christian churches also allows to distinguish in many regards this population from other Québécois and Canadian ethno-linguistic communities.*

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	p. 1
<b>Chapitre 1 : La minorisation de l'anglophonie québécoise et les enjeux religieux</b> ....	p. 8
Définitions.....	p. 9
État de la situation.....	p. 11
L'exode anglo-québécois.....	p. 13
La question de l'identité chez les Anglo-Québécois.....	p. 14
De la Conquête à la Révolution tranquille.....	p. 15
Le changement des dynamiques dans les années 1960 et 1970.....	p. 17
Les Églises au Québec anglophone.....	p. 26
La sociologie de la religion en contexte canadien.....	p. 29
La logique marchande.....	p. 31
Le pluralisme.....	p. 35
Les Québécois et le catholicisme.....	p. 37
Cadre théorique.....	p. 40
La religion nationalitaire au Canada anglais : de la deuxième moitié du XIX <sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.....	p. 43
Questions et stratégies de recherche.....	p. 49
Stratégies de recherche.....	p. 52
<b>Chapitre 2 : Le déclin identitaire des grandes Églises protestantes au Québec anglophone</b> .....	p. 59
Appartenance religieuse et assistance à la messe.....	p. 60

Appartenance religieuse.....	p. 60
Assistance à la messe.....	p. 69
Membership.....	p. 71
Rites de passage.....	p. 75
Baptêmes.....	p. 78
Professions de foi et confirmations.....	p. 85
Mariages.....	p. 88
Funérailles.....	p. 93
<b>Chapitre 3 : L'impact des confessions religieuses, des groupes linguistiques et des régions.....</b>	<b>p. 100</b>
Appartenance religieuse et assistance à la messe.....	p. 102
Appartenance religieuse.....	p. 102
Assistance à la messe.....	p. 106
Membership.....	p. 109
Rites de passage.....	p. 115
Baptêmes.....	p. 115
Professions de foi et confirmations.....	p. 123
Mariages.....	p. 127
Funérailles.....	p. 133
Comparaisons interconfessionnelles.....	p. 138
Différences entre groupes linguistiques.....	p. 142
Différences régionales.....	p. 143

<b>Chapitre 4 : À la rencontre de trois axes : deux configurations religieuses.....</b>	<b>p. 145</b>
Retour au cadre théorique.....	p. 146
Axe protestantisme-catholicisme.....	p. 148
Axe anglophone-francophone.....	p. 152
Les changements identitaires anglophones et francophones.....	p. 153
Les effets religieux des changements identitaires au Canada anglais.....	p. 156
Le cas des Anglo-catholiques.....	p. 160
Axe Est-Ouest.....	p. 161
Deux grandes configurations religieuses.....	p. 164
Le Québec anglophone.....	p. 173
Les ressemblances avec le Canada anglophone.....	p. 174
Caractéristiques du mouvement culturel-pluraliste au Québec anglophone .....	p. 176
Conséquences potentielles du mouvement culturel-pluraliste au Québec anglophone.....	p. 179
<b>Conclusion.....</b>	<b>p. 183</b>
 Annexe A	
 Annexe B	
 Annexe C	
 Bibliographie	

## Liste des tableaux

**Tableau 1.1** : L'évolution du taux et l'estimation du nombre brut d'anglophones québécois par rapport à la population totale de la province du Québec, langue de ménage, langue maternelle et langue maternelle de deuxième génération et plus, recensements de 1971, de 1981, de 1991, de 2001, de 2006 et ESG de 2006.....p. 12

**Tableau 2.1** : Appartenance religieuse, population totale, population de langue de ménage anglais et population anglophone « de souche », avec variations proportionnelles (année de référence 1971), province du Québec, recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001.....p. 63

**Tableau 2.2** : Assistance à la messe, population de langue de ménage anglais et population anglophone « de souche » qui se disent appartenir à une religion, province du Québec, ESG de 1986, 1996, 2001 et 2006.....p. 70

**Tableau 2.3** : Groupes d'âge de 80 ans et plus et de 0 à 9 ans ainsi que moyennes d'âge, population des Églises unie et anglicane ainsi que population totale du Québec, recensement de 2001.....p. 82

**Tableau 3.1** : Appartenance religieuse, population anglophone « de souche », régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest ainsi que population francophone « de souche », province du Québec, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001.....p. 103

**Tableau 3.2** : Appartenance religieuse, population francophone « de souche », Montréal et hors Montréal, province du Québec, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001.....p. 105

**Tableau 3.3** : Assistance à la messe, population anglophone « de souche », régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest ainsi que population francophone « de souche », province du Québec, parmi les répondants qui appartiennent à une religion, avec variations proportionnelles (année de référence 1986), ESG de 1986, 1996, 2001 et 2006.....p. 106

**Tableau 3.4** : Taux membres/appartenance religieuse (en %), Églises unie et anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), 1971 et 2001.....p. 112

**Tableau 3.5** : Taux de membres/population anglophone « de souche », Églises unie et anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), 1971 et 2001.....p. 113

**Tableau 3.6 :** Taux d'individus nés à l'étranger, populations catholique, unie, anglicane, « sans religion » et totale, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, recensements de 1971 et 2001.....p. 119

**Tableau 3.7 :** Groupes d'âge de 80 ans et plus et de 0 à 9 ans ainsi que moyennes d'âge, population des Églises unie et anglicane (appartenance religieuse) ainsi que population totale des régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, recensement de 2001.....p. 120

## Liste des graphiques

- Graphique 2.1 :** *Membership* (en nombres bruts), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007.....p. 72
- Graphique 2.2 :** Taux baptêmes/membres (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007.....p. 79
- Graphique 2.3 :** Taux baptêmes/naissances au Québec (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007.....p. 80
- Graphique 2.4 :** Taux professions de foi unies/membres et confirmations anglicanes/membres (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007 .....p. 86
- Graphique 2.5 :** Taux mariages/membres (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007.....p. 89
- Graphique 2.6 :** Taux mariages/mariages civils et religieux au Québec (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007.....p. 90
- Graphique 2.7 :** Taux funérailles/membres (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007.....p. 94
- Graphique 2.8 :** Taux funérailles/décès (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007.....p. 95
- Graphique 3.1 :** *Membership*, Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....p. 109
- Graphique 3.2 :** *Membership*, Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001.....p. 110
- Graphique 3.3 :** Taux baptêmes enfants/membres (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....p. 115
- Graphique 3.4 :** Taux baptêmes/membres (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001.....p. 116
- Graphique 3.5 :** Taux baptêmes enfants/naissances (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....p. 117

<b>Graphique 3.6 :</b> Taux baptêmes/naissances (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001.....	p. 118
<b>Graphique 3.7 :</b> Taux baptêmes/naissances (en %), Église catholique, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....	p. 122
<b>Graphique 3.8 :</b> Taux professions de foi/membres (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....	p. 124
<b>Graphique 3.9 :</b> Taux confirmations/membres (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001.....	p. 125
<b>Graphique 3.10 :</b> Nombre brut de confirmations, Église catholique, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1986 à 2007.....	p. 125
<b>Graphique 3.11 :</b> Taux mariages unis/membres (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....	p. 127
<b>Graphique 3.12 :</b> Taux mariages anglicans/membres (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001.....	p. 127
<b>Graphique 3.13 :</b> Taux mariages unis/mariages (civils et religieux) (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....	p. 129
<b>Graphique 3.14 :</b> Taux mariages anglicans/mariages (civils et religieux) (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001....	p. 130
<b>Graphique 3.15 :</b> Taux mariages catholiques/mariages (civils et religieux) (en %), Église catholique, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007...	p. 131
<b>Graphique 3.16 :</b> Taux funérailles/membres (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....	p. 133
<b>Graphique 3.17 :</b> Taux funérailles/membres (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001.....	p. 135
<b>Graphique 3.18 :</b> Taux funérailles/décès (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007.....	p. 135
<b>Graphique 3.19 :</b> Taux funérailles/décès (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001.....	p. 136

## Liste des cartes

**Carte 4.1** : Taux de « sans religion » par province et territoire, population de langue maternelle anglaise et de deuxième génération et plus, recensement de 2001.....p. 169

# Introduction

Le lundi 27 avril 2009, un article est paru sur le site *Cyberpresse.ca* intitulé *Une paroisse anglophone se convertit... au français*. Dans l'espoir d'attirer de nouveaux pratiquants, une petite église unie à Sainte-Adèle — comptant seulement cinq ou six membres — avait décidé en novembre 2008 que ses homélies, ses lectures et ses prières seraient dorénavant prononcées uniquement en français. Cette conversion venait se placer dans un mouvement institutionnel plus général — axé sur le bilinguisme — au sein de l'Église unie au Québec<sup>1</sup>.

D'un point de vue de la sociologie des minorités de langue officielle, cette nouvelle pourrait être prise comme un exemple de plus du déclin du Québec anglais. Tout dépendant du critère employé pour définir les Anglo-Québécois — la langue maternelle et le statut générationnel, la langue maternelle tout court ou la langue de ménage — les Québécois d'expression anglaise ne représentaient plus qu'environ 5,4 % à 10 % de la population

---

<sup>1</sup> Mike Milne, « Finding Their Niche: L'Église Unie Appeals to Growing Numbers of Francophones Searching for a Church to Call Home », *The United Church Observer*, Toronto, février 2009, pp. 27 à 28.

totale du Québec en 2006<sup>2</sup>. Malgré que ce taux soit en baisse depuis la Confédération de 1867, le déclin s'est accentué dans les années 1970 et 1980. En plus d'avoir vu leur part de l'immigration québécoise diminuer depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, bon nombre d'Anglo-Québécois ont choisi de quitter la province pour d'autres régions du Canada.

Ces départs d'Anglo-Québécois ont par conséquent entraîné des effets économiques et culturels sérieux auprès de plusieurs institutions sociales à caractère anglais au Québec. En plus d'être caractérisées par une clientèle fragmentée de façon importante selon des dimensions économiques, régionales, ethniques et religieuses, les institutions anglophones du Québec ont d'ailleurs connu une contraction accélérée de leurs effectifs. Dans un tel contexte, la paroisse unie de Sainte-Adèle ne devient qu'un exemple parmi d'autres de ce phénomène auprès des Églises du Québec anglais. Confrontée à plus de trois décennies de déclin en chiffres bruts de la population anglophone, cette paroisse s'est vue obligée d'adopter une mesure relativement draconienne — la conversion au français et donc l'éloignement de son rôle traditionnel d'appui à la communauté anglophone locale — pour tenter d'assurer sa survie.

Toutefois, sans nier l'importance du déclin démographique des anglophones québécois, d'un point de vue de la sociologie de la religion, la conversion au français de la paroisse unie de Sainte-Adèle pourrait aussi être interprétée comme un exemple de transformation du statut même de la religion. Les tenants d'une théorie plutôt classique de la sécularisation avanceraient que les problèmes que connaît cette paroisse ne seraient qu'un cas particulier d'un phénomène plus large de recul de la religion dans une société de

---

<sup>2</sup> Ces taux proviennent de l'Enquête sociale générale et du Recensement de 2006. Pour la même année, les anglophones de langue maternelle ne formaient que 5,4 % de la population de la ville de Sainte-Adèle ([http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/search-recherche/frm\\_res.cfm?Lang=F](http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/search-recherche/frm_res.cfm?Lang=F)).

plus en plus moderne. Surtout depuis les années 1960, les grandes Églises au Canada — telles les Églises unie, anglicane et catholique — ont connu des baisses dramatiques en ce qui concerne leur *membership* (pour ce qui est des Églises protestantes) ainsi que le nombre de leurs fidèles qui assiste hebdomadairement à la messe.

À l'inverse, des sociologues de la religion au Canada — tels Réginald Bibby et d'autres tenants des théories de la logique marchande — argumenteraient que le problème se retrouve particulièrement dans la paroisse de Sainte-Adèle et non pas au sein de la religion en générale au Canada. Plutôt de considérer la religion comme tirant à sa fin, ces sociologues perçoivent le marché religieux en tant que milieu de plus en plus axé sur le choix personnel. Certaines paroisses connaissent des déclin, mais d'autres connaissent une vitalité accrue; ces dernières sont celles, selon eux, qui répondraient de manière satisfaisante aux besoins spirituels et sociaux de leurs « clients » particuliers<sup>3</sup>. La conversion au français serait alors perçue en tant qu'une mesure compensatoire nécessaire pour agrandir la clientèle cible de la paroisse de Sainte-Adèle.

Ces théories contemporaines de la logique marchande sont surtout axées sur l'individu et le local; elles se prêtent alors bien pour l'analyse des cas singuliers de paroisses. Cependant, dans le domaine de la sociologie, un cas particulier n'est pas toujours généralisable et des explications micro-sociologiques ne tiennent pas nécessairement lorsqu'appliquées à une communauté plus large ou à une société globale. Joan Marshall, par l'entremise d'une étude du diocèse anglican de Montréal et des Anglo-Québécois qui s'y retrouvent, a illustré l'existence d'une attitude beaucoup plus conservatrice auprès de

---

<sup>3</sup> Réginald Bibby, *Restless Gods: The Renaissance of Religion in Canada*, Toronto, Stoddart Publishing, 2002.

cette communauté, comparativement à leurs confrères dans le reste du Canada. Marshall a attribué cette attitude à la situation minoritaire de ces anglophones et à un réflexe défensif qu'une telle situation a engendré<sup>4</sup>.

Toujours en contexte québécois, Raymond Lemieux, en adoptant une perspective culturelle, a indiqué que les choix religieux à première vue individuels des francophones québécois sont caractérisés à plusieurs égards par une grande homogénéité. Alors que très peu de francophones pratiquent la messe dominicale, la forte majorité se dit toujours catholique et pratique toujours certains rites de passage, tels les baptêmes et les funérailles<sup>5</sup>. Lemieux a établi que le catholicisme contemporain au Québec correspond à une religion culturelle qui « [...] représente la référence identificatoire de dernière ligne de la très grande majorité des Québécois<sup>6</sup> ». Lemieux a également proposé qu'une religion culturelle chrétienne pouvait encore exister chez les Canadiens anglophones (incluant les Anglo-Québécois), malgré le déclin des grandes Églises depuis les années 1960<sup>7</sup>. Une telle possibilité est d'ailleurs renforcée par le fait que, d'environ 1850 à 1950, il y a eu une forme de religion nationalitaire chrétienne au Canada anglais. Combinant des frontières essentiellement basées sur la tradition et la mémoire avec un vouloir d'institutionnaliser sa culture, celle-ci a appuyé l'identité britannique-canadienne de l'époque<sup>8</sup>. Cette religion

---

<sup>4</sup> Joan Marshall, *A Solitary Pillar: Montreal's Anglican Church and the 'Quiet Revolution'*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995.

<sup>5</sup> Raymond Lemieux, « Le Catholicisme québécois : une question de culture », *Sociologie et sociétés*, 22 (2), 1990.

<sup>6</sup> Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, « La vitalité paradoxale du catholicisme québécois », dans : Gérard Daigle (dir.), *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, p. 580.

<sup>7</sup> Raymond Lemieux, « La religion au Canada : synthèse des problématiques », *Social Compass*, 43 (1), 1996, pp. 144-154.

<sup>8</sup> Mark Noll, *A History of Christianity in the United States and Canada*, New York, MacMillan, 1992, pp. 244-284; William Westfall, *Two Worlds : The Protestant Culture of Nineteenth-Century Ontario*, Kingston,

nationalitaire implique alors une trame mémorielle à laquelle une religion culturelle contemporaine pourrait renvoyer.

Une telle perspective culturelle ou nationale n'est pas le propre de quelques chercheurs québécois, mais caractérise aussi les travaux de plusieurs sociologues européens de la religion, tels David Martin, Danièle Hervieu-Léger et Grace Davie. Pour comprendre, selon eux les circonstances historiques et sociales seraient *grosso modo* d'une importance primordiale à l'évolution contemporaine des tendances religieuses dans un pays ou une région occidentale donnée. Ce qui semble à première vue un choix personnel reflète fréquemment des mouvements plus larges liés à des conditions nationales particulières ainsi que des transformations sociales de la modernité.

\* \* \*

Ces recherches illustrent alors le fait que, derrière le cas singulier de la paroisse unie à Sainte-Adèle, se cache une série de questions plus générales quant à la communauté anglo-québécoise et sa relation avec les grandes Églises chrétiennes. Quel rapport contemporain les Anglo-Québécois entretiennent-ils avec ces Églises, notamment unie, anglicane et catholique? Est-ce que ces dernières démontrent certaines tendances communes depuis les années 1970 pour une part importante des anglophones québécois — indiquant peut-être une forme de religion culturelle qui jouerait le rôle de renfort de la tradition auprès d'une communauté minoritaire mise sur la défensive? Cette situation minoritaire a-t-elle atténué le déclin que les Églises ont connu ailleurs au Canada?

---

McGill-Queen's University Press, 1989; John W. Grant, *The Church in the Canadian Era*, Vancouver, Regent College Publishing, 1998, pp. 1-23 et pp. 207-226.

Comment les Québécois d'expression anglaise se distinguent-ils des francophones de la province dans leur rapport aux Églises?

Dans le but d'apporter des éléments de réponses à ces questions, une recherche a été effectuée dans le cadre de la présente thèse de maîtrise, employant surtout une méthodologie quantitative. Des données peu analysées auparavant concernant les rites de passage des Églises unie, anglicane et catholique au Québec et dans le reste du Canada ont été colligées et analysées à partir des années 1970 jusqu'en 2007. De plus, l'analyse a abordé d'autres indicateurs de religiosité, tels l'appartenance religieuse, le *membership* ainsi que l'assistance à la messe. L'ensemble de ces indicateurs a été mis en parallèle avec des données démographiques pour évaluer si les résultats observés étaient propres aux Églises ou s'ils n'étaient que le reflet de tendances démographiques plus larges. Enfin, les résultats obtenus ont permis de comparer le Québec anglais aux francophones de la province et au reste du Canada, afin de faire ressortir les aspects dominants de la relation entre anglophones québécois et leurs grandes Églises chrétiennes.

Or, avant d'en arriver aux résultats de cette recherche, une revue de la littérature dans le premier chapitre permettra de mieux cerner la population anglo-québécoise à l'étude et les transformations identitaires qui l'ont touchée depuis les années 1960. Aussi seront détaillés les divers travaux sociologiques effectués au sujet des Églises chrétiennes — au sein de la communauté anglo-québécoise, dans le reste du Québec et du Canada ainsi qu'internationalement. Un cadre théorique ainsi que des questions de recherche en découleront. Le premier chapitre se conclura par une précision des stratégies et de la méthodologie de recherche employées dans le cadre de la présente thèse.

Le deuxième chapitre, premier de deux chapitres de résultats, abordera les tendances des Églises unie, anglicane et catholique propres au Québec anglophone depuis les années 1970. Cela permettra d'établir un portrait de ces tendances au sein de la communauté anglo-québécoise ainsi qu'effectuer une première comparaison interconfessionnelle.

L'explicitation des résultats se poursuivra dans le troisième chapitre, chapitre qui portera notamment sur les comparaisons de tendances religieuses au Québec anglophone avec celles du Québec francophone et du reste du Canada. Ces comparaisons permettront de mieux cerner les particularités du cas anglo-québécois vis-à-vis des deux autres communautés, les francophones québécois et les Canadiens anglophones.

Pour clore, le quatrième chapitre reprendra les lignes directrices de l'ensemble des résultats et en offrira des pistes d'explication à partir du cadre théorique développé dans le premier chapitre. Suite à cette récapitulation, un modèle religieux sera proposé pour les contextes québécois et canadien, l'accent étant mis sur la place des Anglo-Québécois dans un tel modèle.

La recherche effectuée et la thèse qui en résulte abordent ainsi une communauté en situation minoritaire particulière au Canada dont il existe un nombre relativement restreint d'écrits sociologiques. Elles permettront d'apporter de nouvelles connaissances à partir d'une source de données peu explorée et d'une perspective peu employée dans le domaine de la sociologie de la religion.

# Chapitre 1

## La minorisation de l'anglophonie québécoise et les enjeux religieux

En 1982, Éric Waddell — codirecteur de l'ouvrage *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires* — a avancé qu'une certaine caricature vient spontanément à l'esprit de plusieurs résidents du Québec à l'égard du terme *Anglo-Québécois* : une personne d'expression anglaise en bonne situation économique, délimitée géographiquement, unilingue protestante, d'origine britannique et pourvue d'institutions ainsi que de médias<sup>9</sup>. Malgré sa simplification d'une communauté bien plus hétérogène, cette caricature soulève néanmoins une question importante au sein des études québécoises : qu'est-ce qu'un véritable Anglo-Québécois à l'époque contemporaine? En quoi se distingue-t-il des autres anglophones au Canada et en Amérique du Nord? Certains chercheurs ont tenté de répondre à ces questions, essayant ainsi de mieux définir un segment de la population québécoise moins connu sociologiquement. Différents critères ont jusqu'à maintenant été utilisés.

---

<sup>9</sup> Éric Waddell, « Des gens et des lieux », dans Gary Caldwell et Éric Waddell (dirs.), *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 32.

## ***Définitions***

Jack Jedwab, Charles Castonguay et Reed Scowen sont quelques-uns parmi d'autres à avoir adopté l'indicateur de la langue de ménage (indicateur que l'on retrouve dans le questionnaire long du recensement depuis 1971) comme critère de sélection et de définition de la population anglophone. Rappelons que cette définition inclut au sein de la population anglo-québécoise tout Québécois utilisant l'anglais de façon prédominante à la maison, et ce, comparativement à toutes autres langues. Elle englobe par conséquent plusieurs immigrants de première génération ainsi que les individus de langue maternelle française ayant vécu un transfert linguistique vers l'anglais.

Toutefois, Gary Caldwell a critiqué cette définition très large des Anglo-Québécois, en ciblant tout particulièrement l'évidement de son contenu culturel<sup>10</sup>. Définis selon la langue de ménage, les anglophones québécois seraient conçus comme une simple population partageant un même véhicule d'expression, plutôt que comme une véritable communauté culturelle ou même ethnique. Caldwell a néanmoins éprouvé de la difficulté à spécifier clairement ce dit contenu culturel. Cela semble en fait un problème récurrent auprès de la plupart des auteurs qui font référence à une communauté anglo-québécoise. Car existe-t-il un fond culturel partagé par une partie importante de cette population diversifiée et si oui, à quoi correspond-il? S'agit-il d'un héritage notamment anglo-saxon propre aux Anglo-Québécois ou d'un lien à la culture du Canada anglophone?

---

<sup>10</sup> Gary Caldwell, « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *Int'l J Soc Lang*, 105/106, 1994, pp. 153-179; Gary Caldwell, *La question du Québec anglais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, pp. 15-24.

En dépit de cette ambiguïté, Caldwell prône tout de même l'emploi des critères de la langue maternelle et du statut générationnel de deuxième génération et plus<sup>11</sup> pour tracer les frontières de la communauté anglophone du Québec.

Malgré que Caldwell ne le mentionne pas explicitement, son choix du pays — et non de la province — de naissance en tant qu'un des critères fournit un indice implicite au contenu culturel auquel il réfère. Cette communauté inclurait alors pour Caldwell seulement ceux qui ont été socialisés au sein de la culture anglo-canadienne<sup>12</sup>.

D'autres chercheurs, tels Ronald Rudin et Susan Schachter, n'ont pas adopté une définition aussi substantive que celle proposée par Caldwell, tout en évitant en même temps la définition très large qui se base sur la langue de ménage. Parfois par choix ou parfois par contrainte de données<sup>13</sup>, ils n'ont plutôt employé que la langue maternelle — sans le critère de naissance au Canada — pour délimiter les anglophones du Québec<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> C'est-à-dire tous les anglophones de langue maternelle anglaise qui sont nés au Canada.

<sup>12</sup> Gary Caldwell, *op. cit.*, pp. 153-158. Dans d'autres écrits, Caldwell a confirmé que — tout au moins pour les Anglo-Québécois des régions rurales — la culture en question était celle du Canada anglais des années antérieures à 1960. Voir Gary Caldwell, « L'Anglo-Québec des régions : un autre discours », dans : Josée Legault, *L'invention d'une minorité : les Anglo-Québécois*, Montréal, Boréal, 1992, pp. 203-210; Gary Caldwell, « Le Québec anglais : prélude à la disparition ou au renouveau », dans : Gérard Daigle (dir.), *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*, *op. cit.*, pp. 483-510; Gary Caldwell, *La question du Québec anglais*, *op. cit.*

<sup>13</sup> La langue de ménage est apparue dans le recensement de 1971; la plupart des analyses historiques doivent donc se baser sur la langue maternelle ou même l'origine ethnique. Voir Ronald Rudin, *The Forgotten Quebecers. A History of English-Speaking Quebec 1759-1980*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, pp. 23-39.

<sup>14</sup> Dans le cas de la recherche proposée, différentes définitions seront considérées, mais un accent spécial sera mis sur la définition « de souche » de langue maternelle et de deuxième génération et plus (voir la section *Questions et stratégies de recherche*, p. 52).

## *État de la situation*

Toutefois, peu importe la définition employée, le poids démographique des anglophones à l'échelle de la province du Québec a connu un déclin depuis 1971<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Toutefois, il y a eu, plus récemment, une certaine stabilisation numérique de la population anglo-québécoise, notamment dans la ville de Montréal. En ce qui concerne cette dernière, Castonguay, en se concentrant surtout sur les données de l'île, a indiqué qu'il y a eu une faible augmentation du taux de la population de langue de ménage anglaise entre 2001 et 2006. Voir Charles Castonguay, *Avantage à l'anglais! Dynamique actuelle des langues au Québec*, Montréal, Les Éditions du Renouveau québécois, 2008, pp. 139-149. D'ailleurs, lorsqu'on analyse les données de la région métropolitaine de Montréal — analyse suggérée par Jedwab pour esquisser un portrait plus fidèle de la communauté anglo-montréalaise — le taux d'anglophones de langue de ménage demeure tout de même très faiblement à la hausse pour la même période (sources : Recensements de la population; 2001; [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD); fichier des particuliers. Recensement de la population; 2006; profil des communautés; région métropolitaine de Montréal; <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F>). Voir aussi Jack Jedwab, *English in Montreal: A Layman's Look at the Current Situation*, Montréal, Les Éditions Images, 1996, pp. 1-30.

**Tableau 1.1 : L'évolution du taux et l'estimation du nombre brut d'anglophones québécois par rapport à la population totale de la province du Québec, langue de ménage, langue maternelle et langue maternelle de deuxième génération et plus, recensements de 1971, de 1981, de 1991, de 2001, de 2006 et ESG de 2006**

	1971	1981	1991	2001	2006 <sup>16</sup>
<b>Langue de ménage : anglais seulement<sup>17</sup></b>	14,7 % (885,200 individus)	12,7 % (811,650 individus)	10,4 % (705,400 individus)	9,8 % (695,900 individus)	10 % (744,400 individus)
<b>Langue maternelle : anglais seulement</b>	13,1 % (788,800 individus)	10,9 % (704,600 individus)	8,7 % (595,800 individus)	7,8 % (552,300 individus)	7,7 % (575,600 individus)
<b>Langue maternelle de 2<sup>e</sup> génération et plus : anglais seulement, né au Canada</b>	11,8 % (652,500 individus)	9,1 % (580,300 individus)	7,4 % (507,400 individus)	6,8 % (477,800 individus)	5,4 % (330,300 individus)

*Recensements de la population, 1971 (Québec : n=60 280), 1981 (Québec : n=127 373), 1991 (Québec : n=204 319) et 2001 (Québec : n=192 576), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers; données du recensement de 2006 proviennent de <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F>; Enquête sociale générale, Cycle 20, 2006 (n=4 505) [Canada]: Enquête sur les transitions familiales.*

Comme les résultats du Tableau 1.1 le démontrent, le nombre d'Anglo-Québécois a connu une baisse proportionnelle par rapport à la population totale du Québec ainsi qu'en chiffres bruts au cours des quatre dernières décennies, avec une certaine stabilisation depuis 2001<sup>18</sup>. Selon un point de vue démographique, le déclin entre 1971 et 2001 est attribué à deux causes principales. D'abord, les Anglo-Québécois ont vu une de leur source principale de renouvellement restreinte depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a eu une diminution

<sup>16</sup> Les données de langue de ménage et de langue maternelle de 2006 proviennent du recensement de 2006 (<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F>) et les données « de souche », du ESG 2006.

<sup>17</sup> Depuis 1991, Statistique Canada a ajouté l'option « anglais et français » dans le questionnaire du recensement en ce qui concerne la langue maternelle et la langue de ménage du répondant. Pour 1991, 2001 et 2006, ces catégories contiennent 0,6 % à 0,9 % de la population québécoise. Si l'on considère qu'une partie des Anglo-Québécois ont pu s'identifier ainsi, ces données viennent atténuer le déclin autrement observé, mais ne le renversent point.

<sup>18</sup> Rudin a illustré que le taux d'individus de langue maternelle anglaise connaît un déclin au Québec depuis la période de la Confédération. Voir Ronald Rudin, *op. cit.*, p. 28. En revanche, le déclin en nombre brut daterait seulement des années 1970. Voir à cet effet Josée Legault, *L'invention d'une minorité : les Anglo-Québécois*, Montréal, Boréal, 1992, p. 213; Gary Caldwell, *La question du Québec anglais, op. cit.*, p. 25.

importante du nombre d'immigrants d'origines anglo-saxonnes arrivant au Québec depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. De plus, à partir des années 1970, l'État québécois a fait un effort pour attirer les immigrants non-anglophones vers la communauté francophone<sup>19</sup>, afin d'accroître l'importance du français dans la province.

Prise isolément, cette réduction importante de la part de l'immigration anglophone n'aurait probablement que contribué à diminuer la proportion de cette population au sein de celle du Québec allant toujours croissante. En revanche, comme les résultats du Tableau 1.1 le montrent à voir, il y a aussi eu un déclin dans le nombre brut d'Anglo-Québécois; surtout dans les années 1970-80, une partie importante des anglophones de la province du Québec ont émigré vers d'autres provinces du Canada ainsi que vers les États-Unis.

### *L'exode anglo-québécois*

La population anglo-québécoise a toujours connu une mobilité géographique pancontinentale plus importante que celle des francophones québécois<sup>20</sup>. Cependant, cette émigration a atteint un sommet entre 1976 et 1981<sup>21</sup>, lorsque 65 % des départs du Québec correspondaient à des départs de membres de la population anglophone<sup>22</sup>. Ces départs ont d'ailleurs frappé plus durement les communautés anglo-québécoises hors Montréal<sup>23</sup>; ils

---

<sup>19</sup> Notamment dans la foulée des mesures de la Loi 101. Voir Josée Legault, *op. cit.*, pp. 105-106; Gary Caldwell, « Un peuple, une société », dans : Gary Caldwell et Eric Waddell (dirs.), *op. cit.*, pp. 57-72; Jack Jedwab, *Immigration and the vitality of Canada's official language communities: policy, demography and identity*, Ottawa, Office of the Commissioner of Official Languages, 2002, p. 53.

<sup>20</sup> Ronald Rudin, *op. cit.*

<sup>21</sup> Voir Josée Legault, *op. cit.*, p. 106; Jack Jedwab, *Vers l'avant : l'évolution de la communauté d'expression anglaise du Québec*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2004, p. 13; Gary Caldwell, « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *op. cit.*, p. 166; Reed Scowen, *A Different Vision: The English in Quebec in the 1980s*, Toronto, Maxwell Macmillan Canada, 1991, p. 22.

<sup>22</sup> Charles Castonguay, *op. cit.*, p. 136.

<sup>23</sup> Jack Jedwab, *Vers l'avant : l'évolution de la communauté d'expression anglaise du Québec*, *op. cit.*, pp. 6-17.

ont aggravé une situation déjà précaire en raison d'un exode rural en marche depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

Pourquoi y a-t-il alors eu un départ aussi important de membres de la population anglophone québécoise de 1976 à 1981? Selon Rudin, la mobilité géographique des Anglo-Québécois a toujours été la conséquence de changements économiques et l'émigration des années 1970-1980 ne faisait aucunement exception à cette règle<sup>25</sup>. Les difficultés économiques au cours de cette période, particulièrement un manque d'emplois, ont incité plusieurs (surtout des anglophones unilingues, jeunes et éduqués) à quitter la province. En revanche, la plupart des autres chercheurs du domaine ne s'accordent pas sur cette explication et ont perçu dans l'exode un phénomène beaucoup plus complexe. Parmi les facteurs politiques et sociaux à l'œuvre se retrouverait un changement majeur, sans rivalité dans leur histoire, de l'identité des anglophones du Québec.

### ***La question de l'identité chez les Anglo-Québécois***

Des auteurs tels que Caldwell, Waddell, Schachter, Michael Stein, Legault et Jedwab ont désigné les années 1960-70 en tant que moment central de la redéfinition identitaire de la communauté anglo-québécoise. Malgré qu'ils représentaient une minorité numérique sur le territoire du Québec depuis leur arrivée dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'à partir des années 1960 que les Québécois d'expression anglaise ont commencé à se percevoir véritablement en tant que minoritaires et cette minorisation n'était certes pas étrangère à l'exode des années 1970-80.

---

<sup>24</sup> Ronald Rudin, *op. cit.*, pp. 175-200.

<sup>25</sup> *Ibid.*, pp. 175-221.

## *De la Conquête à la Révolution tranquille*

Durant les deux cents ans de la Conquête jusque dans les années 1960-1970, la population anglophone du Québec se retrouvait plus ou moins dispersée à travers la province; surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs régions du Québec possédaient des populations importantes d'individus de langue maternelle anglaise<sup>26</sup>. Un premier groupe de chercheurs — incluant Rudin, Schachter, Caldwell et John Little — est d'avis que, pendant cette période, l'identité des anglophones du Québec était surtout fragmentée selon les diverses régions et ne renvoyait que très rarement à une communauté plus globale. Le terme communauté prend ici un sens large correspondant à la définition donnée par Robert Nisbet dans son ouvrage classique *The Sociological Tradition*. S'inspirant de sociologues classiques :

The word, as we find it in much nineteenth- and twentieth- century thought encompasses all forms of relationship which are characterized by a high degree of personal intimacy, emotional depth, moral commitment, social cohesion, and continuity in time. [...] Community is a fusion of feeling and thought, of tradition and commitment, of membership and volition. It may be found in, or be given symbolic expression by, locality, religion, nation, race, occupation, or crusade<sup>27</sup>.

Somme toute, selon la position qu'avancent plusieurs experts du domaine, les anglophones au Québec accordaient une importance primordiale à leur région, leur village, leur quartier, leur ville, leur paroisse — bref leur localité — pour délimiter leur identité

---

<sup>26</sup> « La répartition géographique de la population anglophone fut par le passé très dispersée. Il y eu des peuplements anglophones de conséquence [d'un point de vue démographique] sur le Côte Nord, dans la péninsule de Gaspé, dans la ville et la région de Québec, dans les Cantons de l'Est, dans la vallée de l'Outaouais et, bien sûr, dans la ville et la région de Montréal ». Gary Caldwell, « L'histoire des "possédants" anglophones au Québec », *Anthropologie et Sociétés*, 2 (1), 1978, p. 170.

<sup>27</sup> Robert Nisbet, *The Sociological Tradition*, New Brunswick, Transaction Publishers, 2007 (version originale 1966), pp. 47-48.

communautaire<sup>28</sup>. Ces communautés étaient alors multiples, isolées et divisées selon des dimensions de ruralité/urbanité, de classes sociales, d'origines ethniques, de religions, mais surtout de milieux. Dans les termes de Caldwell, une communauté véritablement anglo-québécoise n'existait point; les Québécois d'expression anglaise formaient plutôt une population éclectique<sup>29</sup>.

Les tenants de cette identité historique fragmentée ont reconnu néanmoins l'existence d'une affinité plus large chez les anglophones du Québec de l'époque — celle la liant à la communauté canadienne-anglaise. Distincte des États-Unis et en opposition au Canada français, celle-ci renvoyait à un héritage britannique et à une loyauté impériale. À ce niveau, les anglophones du Québec participaient à une majorité à l'échelle du Canada. Malgré certaines sous-divisions ethniques sociologiquement significatives (Irlandais, Écossais, Américains, etc.), une forte majorité des membres de la population anglophone du Québec se disait, jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, être d'origines britanniques<sup>30</sup>. Il y avait alors un lien émotionnel important à la « race » anglo-saxonne; celui-ci était de plus renforcé, surtout vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par le discours impérial britannique de l'époque<sup>31</sup>. Le Canada anglais — incluant les anglophones du Québec — devenait alors, pour la majorité d'origine britannique, la nation morale par excellence incarnant les idéaux britanniques de la culture parlementaire, des libertés civiles et de la justice sociale. Ce lien identitaire ne signifiait guère que le Canada visait un calque exact de

---

<sup>28</sup> Tönnies a nommé ce type de communauté *de localité*. Voir Ferdinand Tönnies, *Community & Society. Gemeinschaft und Gesellschaft*, New York, Harper Torchbooks, 1957 (version originale 1887), pp. 37-64.

<sup>29</sup> Gary Caldwell, « L'histoire des "possédants" anglophones au Québec », *op.cit.*, p. 174.

<sup>30</sup> Selon le recensement de 1931, 95 % des anglophones qui résidaient au Québec se disaient d'origines britanniques. Voir Ronald Rudin, *op. cit.*, p. 154; Gary Caldwell, *La question du Québec anglais, op. cit.*, p. 15.

<sup>31</sup> Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, pp. 183-226.

la Grande-Bretagne, mais plutôt une terre sur laquelle pouvait se former un « Better Britain », libérée des contraintes socio-économiques de la mère patrie. On peut alors parler, surtout à partir de la période de la Confédération — période forte du « nation building » canadien — d'une identité britannique-canadienne chez les Canadiens anglais<sup>32</sup>. Un deuxième groupe d'auteurs — incluant notamment Josée Legault, John Dickinson et Simon Langlois<sup>33</sup> — ont même soutenu que cette identité était fondamentale dans l'esprit des anglophones du Québec de l'époque, rangeant loin derrière les identités plus régionales.

### *Le changement des dynamiques dans les années 1960 et 1970*

Ce débat autour de la *primauté* de l'identité historique des anglophones du Québec — une identité fragmentée selon les régions ou une identité majoritaire canadienne-anglaise — est toujours en cours. Il est néanmoins possible d'établir qu'avant la Révolution tranquille ces deux niveaux de communauté existaient conjointement à plusieurs égards et n'étaient pas mutuellement exclusifs dans les esprits des membres de cette population. Cependant, à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, le bouleversement de la dichotomie traditionnelle Canada anglais/Canada français a apporté des changements importants à l'identité anglo-québécoise.

Il y a eu d'abord une distanciation importante de l'aspect britannique de l'identité au Canada anglais, particulièrement dans les années 1950-1960. Ce mouvement, qui a renvoyé

---

<sup>32</sup> David Nock, « Patriotism and Patriarchs: Anglican Archbishops and Canadianization », *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*, 14 (3), 1982, pp. 79-94; Phillip Buckner, *Canada and the End of Empire*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2005, pp. 1-14; John Grant, *op. cit.*, pp. 1-23 et pp. 207-226; Gary Caldwell, *La question du Québec anglais, op. cit.*, pp. 85-92.

<sup>33</sup> Josée Legault, *op. cit.*, pp. 17-31; John Dickinson, « The English-Speaking Minority of Quebec: A Historical Perspective », *Int'l. J. Soc. Lang.*, 185, 2007, pp. 11-24; Simon Langlois, « Refondation de la nation au Québec », dans : Roch Côté et Michel Venne (dirs.), *Annuaire du Québec 2003*, Montréal, Éditions Fides, 2002, pp. 20-22.

en arrière-plan un aspect primordial de l'identité depuis plus d'un siècle, ne s'est évidemment pas accompli du jour au lendemain; il s'est étiré sur plusieurs décennies avant et après la Deuxième Guerre mondiale. Toutefois, les années 1950-1960 ont été la période durant laquelle le débat a eu cours ouvertement sur la scène publique; période où le discours officiel du Canada anglais visait de plus en plus à faire de l'identité canadienne une identité « sans trait d'union »<sup>34</sup>. Ce mouvement « d'indépendance » identitaire par rapport à la mère patrie pouvait sembler à première vue uniquement interne au Canada anglais, en raison notamment d'une pluralisation de sa population. En réalité, il a été également influencé par plusieurs changements externes. Parmi ceux-ci, on retrouvait le déclin et, dans les années d'après-guerre, la fin de l'Empire britannique<sup>35</sup>. Le référent impérial de l'identité britannique-canadienne n'y était plus et le Canada anglais a de plus en plus fait l'objet de critique pour l'accent qu'il mettait à chérir le lien avec la métropole. D'ailleurs, ce phénomène n'était pas nécessairement propre au Canada, même s'il y a pris des formes particulières, mais a aussi caractérisé plusieurs autres pays du Commonwealth<sup>36</sup>.

---

<sup>34</sup> Un des moments clés qui a illustré cette distanciation pour plusieurs correspond au débat de 1964 entourant le nouveau drapeau canadien, débat qui a vu une polarisation entre un drapeau avec l'*Union Jack* ou avec un symbole « proprement canadien ». Voir à cet effet Gregory Johnson, « The Last Gasp of Empire: The 1964 Flag Debate Revisited », dans : Phillip Buckner (ed.), *op.cit.*, pp. 232-250; José Igartua, *The Other Quiet Revolution: National Identities in English Canada, 1945-71*, Vancouver, UBC Press, 2006, pp. 171-192.

<sup>35</sup> Les Canadiens anglais sont devenus conscients de l'étiollement de l'Empire, notamment par des événements tel le mouvement d'indépendance de l'Inde dans les années 1930-1940, la crise de Suez en 1956 et l'adhésion de la Grande-Bretagne au *European Economic Community* en 1967. Phillip Buckner, *op. cit.*

<sup>36</sup> Phillip Buckner, *op. cit.* Malgré cette *mise en arrière-plan* de l'aspect britannique de l'identité, il demeure toujours plusieurs traces de ce trait identitaire au Canada anglophone. Cependant, il n'est plus valorisé en tant qu'aspect premier qui définit celui-ci. L'héritage et les traditions d'une part de la population anglo-canadienne de descendance britannique sont encore célébrés à travers divers événements culturels. Toutefois, lorsque le Canada anglophone doit définir son patrimoine et son identité en tant que nation, tel lors des cérémonies d'ouverture et de clôture des olympiques à Vancouver en février 2010, l'accent n'est plus mis sur le lien entre le Canada et l'Empire ou entre le Canada et la « race » anglo-saxonne chrétienne.

Par conséquent, le Canada anglais était confronté à « une sorte de dilemme identitaire particulièrement angoissant<sup>37</sup> » : à la lumière de cette distanciation du caractère britannique de l'identité, par quoi, dès lors, s'identifier et par quoi, surtout, se distinguer des États-Unis? Marqué certes par ce vide identitaire, le Canada anglais a pris, dans les années 1960, de plus en plus conscience de l'autre « solitude » sur le territoire canadien — le Canada français. Cristallisée au sein de la Commission Laurendeau-Dunton, l'identité canadienne a adopté notamment les notions de biculturalisme et de binationalisme pour se redéfinir et pour se distinguer de son voisin du sud<sup>38</sup>. Ce discours idéologique de partage du territoire canadien entre deux cultures et deux nations égales — le Canada anglais et le Canada français — serait donc venu remplir, tout au moins en partie, le vide laissé par la dissolution des liens identitaires britanniques au Canada anglais<sup>39</sup>.

Pendant cette même période, le Canada français a aussi subi des transformations importantes de son identité. D'un point de vue historique, la Révolution tranquille des années 1960 s'est caractérisée au Québec en tant que période de modernisation et d'affirmation sur la scène politique pour les Québécois d'origine canadienne-française. Ces derniers se sont emparés du contrôle de l'État québécois et se sont « libérés » de ce que plusieurs voyaient comme les chaînes du passé, à savoir la domination des anglophones ainsi que l'oppression institutionnelle de l'Église catholique. La Révolution tranquille

---

<sup>37</sup> François Charbonneau, « Le meilleur pays au monde : le Canada comme idéal moral », *Argument*, 7 (1), 2004, pp. 42-43.

<sup>38</sup> José Igartua, *op. cit.*, pp. 193-222.

<sup>39</sup> Toutefois, ces notions de biculturalisme et de binationalisme ont été remplacées, au cours des années 1970-1980 (particulièrement sous l'influence de Trudeau), par celles du bilinguisme et du multiculturalisme. À partir de cette période, le Canada anglophone se distinguait de plus en plus des États-Unis par ces dernières. Cependant, tout comme le déclin du fait britannique dans l'identité du Canada anglais, cette transition vers le multiculturalisme ne s'est pas faite en une année.

opérait un centrement de l'idée de nation du Canada français — autrefois nation pancanadienne soutenue notamment par l'Église — sur le territoire québécois<sup>40</sup> :

Dans ce sens, c'est l'État du Québec qui a engendré la nation québécoise et donné naissance à la communauté et à l'identité québécoises. Le déplacement de l'appareil de régulation de l'Église à l'État modifia les frontières de la communauté ainsi que son identité<sup>41</sup>.

Les effets de ce double changement identitaire — au Canada anglais et au Canada français — ont été ressentis surtout par les Québécois d'expression anglaise qui se sont retrouvés, à plusieurs égards, pris entre les deux. En plus d'avoir perdu, dans une certaine mesure, leur identité traditionnelle de majoritaire britannique-canadienne, les Anglo-Québécois ont été pris au cœur du nouveau nationalisme québécois. Confrontés à la majorité francophone prenant charge du territoire québécois et à un nouveau discours provenant du Canada anglophone axé sur le biculturalisme et le binationalisme, les anglophones du Québec ont tranquillement pris conscience de leur caractère minoritaire :

Nous avons senti, par contre, que le groupe de langue anglaise commençait à prendre plus vivement conscience de sa situation minoritaire, et s'éveillait à la nécessité d'adapter son comportement à la volonté d'une majorité évidemment déterminée à faire de la province un centre vital de langue et de culture française<sup>42</sup>.

De plus, cette perception de minorisation s'est renforcée avec les diverses mesures d'affirmation de la majorité francophone dans les années 1970 et 1980 — telles

---

<sup>40</sup> Danielle Juteau, *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999, pp. 39-60; Raymond Breton, « From Ethnic to Civic Nationalism: English Canada and Quebec », *Ethnic and Racial Studies*, 11 (1), 1988, pp. 93-100.

<sup>41</sup> Danielle Juteau, *op. cit.*, p. 55.

<sup>42</sup> Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, *Rapport préliminaire*, Ottawa, Imprimeur de la Reine à Ottawa, 1965, p. 92.

l'introduction de la Loi 22<sup>43</sup> en 1974, l'élection du Parti Québécois en 1976<sup>44</sup> ainsi que la mise en application de la Loi 101 en 1977 et de la Loi 178<sup>45</sup> en 1989<sup>46</sup> :

Entre la loi 22 [1974] et la loi 101 [1977], un changement perceptible s'est fait jour sans aucun doute; les anglophones du Québec, du moins l'élite, ont cessé de se considérer comme partie de la majorité anglophone du Canada, pour se percevoir comme la minorité anglophone du Québec<sup>47</sup>.

Il y a donc eu, dans les années 1960-1970, l'élaboration d'un « Autre » dans l'esprit des Anglo-Québécois — d'un étranger contre lequel se crée et se renforce une identité de groupe — « Autre » qui n'y existait pas nécessairement à ce titre auparavant : c'est-à-dire la majorité québécoise-francophone.

Cependant, alors que la langue anglaise était une marque de la nouvelle minorité anglo-québécoise, cette dernière a éprouvé de la difficulté à se trouver un contenu culturel commun qui la distinguait non seulement des francophones québécois, mais aussi du restant des Canadiens anglophones. Il avait toujours une forte fragmentation identitaire selon les régions; d'ailleurs, ni une histoire de domination, ni une seule Église, ni des croyances d'origines communes<sup>48</sup> n'étaient partagées par une majorité des Anglo-Québécois<sup>49</sup>.

En raison notamment de cette ambiguïté d'une culture proprement anglo-québécoise, Legault — dans son ouvrage de 1992 *L'invention d'une minorité : les Anglo-*

---

<sup>43</sup> La Loi 22, introduite par le gouvernement libéral de Bourassa en 1974, a été la première loi à déclarer la langue française comme seule langue officielle du Québec.

<sup>44</sup> Évènement qui a fait que les anglophones de la province, surtout l'élite à Montréal, ont subi une perte de plusieurs leviers du pouvoir politique qu'ils détenaient auparavant. Voir à cet effet Reed Scowen, *op. cit.*, pp. 22-33; Josée Legault, *op. cit.*, pp. 41-49; Ronald Rudin, *op. cit.*, pp. 260-261.

<sup>45</sup> Loi qui, entre autres, a restreint l'affichage commercial en anglais dans la province du Québec.

<sup>46</sup> Josée Legault, *op. cit.*, pp. 33-60; Gary Caldwell, « L'histoire des "possédants" anglophones au Québec », *op. cit.*, pp. 175-180.

<sup>47</sup> Gary Caldwell, « L'histoire des "possédants" anglophones au Québec », *op. cit.*, p. 175.

<sup>48</sup> Selon le recensement de 2001, seulement 38.4 % des Anglo-Québécois de langue maternelle ont déclaré être, au moins en partie, d'origines ethniques britanniques. La nouvelle catégorie d'origine « canadienne » — apparue en 1996 — a, quant à lui, regroupé 17 % de cette même population en 2001.

<sup>49</sup> Gary Caldwell, « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *op. cit.*, pp. 169-175; Josée Legault, *op. cit.*, pp. 108-110; Gary Caldwell et Eric Waddell (dirs.), *op. cit.*

*Québécois* — a accordé le statut de minorité aux Québécois d'expression anglaise, mais une minorité pas comme les autres<sup>50</sup>. En fonction de cette forme particulière de minorisation, à savoir une minorité en manque de contenu culturel commun, Legault a avancé que les Anglo-Québécois se retrouvaient avec trois choix : quitter, s'intégrer ou résister<sup>51</sup>. L'exode de 1970-1980 était composé d'anglophones ayant choisi la première option; les anglophones qui sont bilingues et qui vivent en couples exogames avec des francophones ayant le plus de chance de choisir l'intégration<sup>52</sup>. Enfin, la résistance s'est manifestée surtout dans les années 1970, 1980 et 1990 de la part du discours officiel anglo-québécois, provenant particulièrement de l'ancienne élite montréalaise<sup>53</sup>. Dès l'entrée en vigueur de la première loi linguistique (la Loi 22) déclarant le français en tant que langue officielle du Québec, des organismes<sup>54</sup> anglo-québécois sont apparus pour s'y opposer.

Pour des auteurs tels que Schachter et Caldwell<sup>55</sup>, ces groupes politiques étaient un indicateur des débuts de la formation d'une communauté proprement anglo-québécoise. Selon Raymond Breton, une identité collective peut entraîner la formation d'organismes, lieux d'action collective, qui renforcent à leur tour la cohésion du groupe<sup>56</sup>. Le combat contre les lois linguistiques du Québec devenait alors une pierre d'assise sur laquelle se

---

<sup>50</sup> Josée Legault, *op. cit.*, pp. 33-148.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>52</sup> Gary Caldwell, « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *op. cit.*, pp. 165-169; Gary Caldwell, *La question du Québec anglais*, *op. cit.*, p. 60; Sheila M. Arnopoulos, « L'intégration des anglophones à la société québécoise », dans Gary Caldwell et Éric Waddell (dirs.), *op. cit.*, pp. 146-158; Yvan Corbeil et Camille Delude, *Étude des communautés francophones hors Québec, des communautés anglophones au Québec, des francophones au Québec et des anglophones hors Québec*, Centre de recherches sur l'opinion publique, Ottawa, Statistique Canada, volume V, 1982.

<sup>53</sup> Josée Legault, *op. cit.*

<sup>54</sup> Notamment Alliance Quebec et le Parti Égalité. *Ibid.*, pp. 33-60.

<sup>55</sup> Susan Schachter, *Working papers on English language institutions in Quebec*, Montréal, Alliance Québec; Gary Caldwell, « L'histoire des "possédants" anglophones au Québec », *op. cit.*, pp. 175-177.

<sup>56</sup> Raymond Breton, « La communauté ethnique, communauté politique », *Sociologie et sociétés*, 15 (2), 1983, pp. 26-32.

fondait un nouveau sentiment de communauté chez les anglophones québécois. Cependant, Legault a nuancé ces propos en indiquant que le discours de ces organismes dits anglo-québécois en était un de résistance et de refus de minorisation, adoptant le plus souvent un point de vue pancanadien<sup>57</sup>. Ils argumentaient que les lois linguistiques du Québec étaient inconstitutionnelles selon la *Charte canadienne des droits et libertés* et exigeaient que le Québec promeuve le bilinguisme et le libre choix plutôt que des droits collectifs de la majorité. Selon Legault, ce discours ne faisait qu'aggraver l'exode des Anglo-Québécois, leur donnant surtout l'impression qu'ils étaient les bienvenus ailleurs au Canada, mais pas au Québec. De plus, cette politologue affirmait que si la communauté anglo-québécoise pouvait abandonner ce discours de refus pour en adopter un d'intégration, sa survie au Québec serait plus prometteuse qu'elle ne l'était en 1992.

Caldwell a, quant à lui, affirmé qu'à partir des années 1990, la population anglo-québécoise connaît une plus grande stabilité démographique, notamment en raison d'un taux de fertilité anglophone relativement élevé, des transferts linguistiques qui favorisent numériquement la population anglo-québécoise, ainsi qu'un nombre moindre de départs anglophones de la province<sup>58</sup>. Toutefois, pour renforcer une certaine cohésion communautaire au sein de cette population, Caldwell a cru préférable de faire la promotion d'une identité canadienne-anglaise des années antérieures à 1960 — une identité renvoyant à l'héritage britannique des diverses régions québécoises. Selon lui, en plus de se fournir des racines culturelles, ce type d'identité avait la potentialité de clairement distinguer les

---

<sup>57</sup> Josée Legault, *op. cit.*

<sup>58</sup> Stabilisation qui est d'ailleurs appuyée par les résultats du Tableau 1.1, p. 12.

Anglo-Québécois du restant des Canadiens ayant délaissé une telle identité, tout en évitant l'intégration trop complète à la société francophone<sup>59</sup>.

Malgré le manque de littérature plus récente concernant le discours identitaire de la communauté anglophone du Québec, les mémoires des organismes anglo-québécois soumis à la Commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables en 2007 ont indiqué un certain penchant pour la solution de Legault. Ces mémoires ont fait preuve d'un discours plus axé sur l'intégration de la minorité anglo-québécoise au sein d'une société québécoise de langue française :

Some Anglophones lament the changes of recent decades, but I think I am right in suggesting that most people within Quebec's Anglophone community have also *understood and accepted their province's distinct character and acknowledge French as its standard public language*<sup>60</sup>.

Dans le cadre des défis que nous devons relever pour retenir et renforcer la communauté anglophone du Québec, les écoles anglophones de cette communauté jouent un rôle positif à *promouvoir l'intégration* des enfants dans une société québécoise en évolution<sup>61</sup>.

Cependant, comme l'a proposé Simon Langlois :

Il est encore trop tôt pour avancer que les minoritaires anglophones du Québec se redéfinissent dans leurs discours identitaires comme Anglo-Québécois au sens où les francophones de l'Ontario se sont eux-mêmes définis comme Franco-Ontariens en l'espace d'une vingtaine d'années<sup>62</sup>.

---

<sup>59</sup> Gary Caldwell, « Le Québec anglais : prélude à la disparition ou au renouveau », *op. cit.*, pp. 498-506; Gary Caldwell, *La question du Québec anglais*, *op. cit.*

<sup>60</sup> Roderick Macleod, *Une longue histoire de diversité au Québec: l'exemple du patrimoine anglophone*, mémoire présenté à la Commission Bouchard-Taylor, novembre 2007, p. 4, je souligne.

<sup>61</sup> Association des commissions scolaires anglophones du Québec (ACSAQ), *Mémoire de l'association des commissions scolaires anglophones du Québec*, Présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles (Commission Bouchard-Taylor), 2007, p. 3, je souligne.

<sup>62</sup> Simon Langlois, *op. cit.*, p. 21.

Le politologue Michael Stein a bien résumé les trois phases identitaires qui semblent avoir caractérisé les Anglo-Québécois suite à la Deuxième Guerre mondiale<sup>63</sup>. Dans un premier temps, il y aurait eu une phase de confiance en soi et d'appartenance à une majorité canadienne-anglaise. Dans les années 1960 et 1970 (et 1980 selon Legault), une dissonance d'image de groupe à la fois majoritaire et minoritaire se serait introduite, accompagnée d'une attitude défensive. Enfin, au début des années 1980 il y aurait eu une prise de conscience minoritaire ainsi que les *débuts* d'une communauté pensée au niveau provincial. Bref, malgré la formation inachevée d'une telle communauté, les Québécois d'expression anglaise ont tout de même subi des transformations identitaires majeures depuis la Révolution tranquille; en reprenant le titre même de l'ouvrage de Caldwell et Waddell, les anglophones du Québec seraient effectivement passés de majoritaires à minoritaires.

Cette situation de minoritaire singularise alors les anglophones du Québec, ces derniers ayant vécu des transformations de leur identité différentes à plusieurs égards de celles dans le reste du Canada. Elle nous ramène également aux questions de recherche posées dans l'introduction; le rapport qu'entretiennent les Anglo-Québécois avec leurs Églises depuis les années 1970 a-t-il par conséquent des aspects particuliers qui sont absents de celui entretenu par les autres Anglo-Canadiens? Les trois Églises à l'étude chez la communauté anglo-québécoise partagent-elles des tendances semblables — qui diffèrent à la fois de celles de l'Église catholique chez les francophones, mais aussi de celles dans le reste du pays?

---

<sup>63</sup> Michael Stein, « Changement dans la perception de soi des Anglo-Québécois », dans : Gary Caldwell et Éric Waddell (dirs.), *op. cit.*, pp. 113-114.

Avant d'aborder les résultats de la présente recherche afin d'y apporter des éléments de réponse, explorons d'abord les propos des quelques chercheurs qui ont déjà examiné les Églises au Québec anglais et plus largement au Canada en général.

## **Les Églises au Québec anglophone**

Le peu de chercheurs ayant étudié le milieu religieux chez la communauté anglo-québécoise l'ont surtout fait dans le cadre d'un questionnement plus large sur les institutions sociales dans le Québec anglophone et leur rôle quant à l'identité de la communauté. Caldwell et Waddell ont proposé que la pluralité des institutions religieuses au Québec anglais aurait entraîné une certaine fragmentation identitaire chez les anglophones de la province<sup>64</sup>. Malgré que la paroisse ait toujours joué un rôle primordial chez les divers regroupements anglophones au Québec, l'identité religieuse des Anglo-Québécois est demeuré scindée selon un grand nombre d'Églises. Le protestantisme, de par son héritage européen et sa nature même<sup>65</sup>, se retrouve sous-divisé en plusieurs confessions possédant chacune leur propre administration. S'ajoute à ce morcellement le fait que, selon le Recensement de 2001, 68,6 % des anglophones de langue maternelle résidant au Québec

---

<sup>64</sup> Gary Caldwell et Eric Waddell (dirs.), *op. cit.*

<sup>65</sup> Le protestantisme est une religion à caractère beaucoup plus individualiste que le catholicisme. Il met l'accent sur l'interprétation individuelle de la Bible plutôt que sur une obéissance à une hiérarchie intermédiaire entre l'individu et Dieu — ce qui le rend beaucoup plus susceptible aux schismes internes. Voir à cet effet David Martin, *On Secularization. Towards a Revised General Theory*, Burlington, Ashgate, 2005, pp. 4-7; Danièle Hervieu Léger, *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999, pp. 201-213; David Nock, « The Organization of Religious Life in Canada », dans : W. E. Hewitt, *The Sociology of Religion: A Canadian Focus*, Toronto, Buttersworth, 1993, pp. 45-46; John Gwynne-Timothy, « The Evolution of Protestant Nationalism », dans : Philip Leblanc, *One Church, Two Nations?*, Longmans, Alger Press, 1968, pp. 23-24.

ne s'identifiaient pas au protestantisme : 42,3 % se disaient plutôt catholiques romains, 14,9 % d'autres Églises (non catholiques et non protestantes) et 11,4 % « sans religion ».

Par ailleurs, les diverses hiérarchies de ces institutions religieuses se retrouvent rarement placées au sein de la communauté anglo-québécoise. En prenant l'exemple des Églises protestantes, même si celles-ci sont dotées d'administrations régionales (les diocèses, les conférences, les presbytères, etc.), elles tirent, à plusieurs égards, leurs politiques de bureaux nationaux se retrouvant majoritairement à Toronto<sup>66</sup>. D'autre part, les Anglo-Catholiques du Québec ont longtemps dû s'intégrer à une hiérarchie catholique francophone.

En raison de ces deux caractéristiques des institutions religieuses du Québec anglais, à savoir leur fragmentation et leur contrôle de l'externe, Caldwell et Waddell ont conclu à la difficulté, voir à l'impossibilité, de la part de ces Églises de développer un discours et des politiques unifiés pour appuyer la communauté anglo-québécoise dans son ensemble<sup>67</sup>. Toutefois, les analyses de discours de Nathan Mair concernant les Églises protestantes au Québec ont remis en doute ces conclusions à première vue évidentes<sup>68</sup>. Mair a illustré que, en réaction aux changements sociaux des années 1960-1970, ces Églises ont adopté des discours dans lesquels la communauté anglo-québécoise a été perçue comme un ensemble cohérent :

Que le Québec demeure au sein de la Confédération canadienne ou s'en sépare, les Québécois anglophones auront une occasion de plus de découvrir et de démontrer ce que peut être le rôle d'une minorité responsable. Nous sommes convaincus que les

---

<sup>66</sup> On peut penser notamment au *General Synod* de l'Église anglicane et au *General Council* de l'Église unie.

<sup>67</sup> Gary Caldwell et Eric Waddell (dirs.), *op. cit.*, pp. 213-218; Gary Caldwell, « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *op. cit.*, pp. 170-171.

<sup>68</sup> Nathan Mair, « Les Églises protestantes », dans : Gary Caldwell et Éric Waddell (dirs.), *op. cit.*, pp. 221-231; Nathan Mair, « The Quebec Protestant Churches and the Question of Nationalism », *Social Compass*, 31 (4), 1984, pp. 379-384.

anglophones qui habitent le Québec et s'y sentent chez eux ont une contribution importante à apporter, et qu'ils sauront découvrir la meilleure façon de le faire<sup>69</sup>.

Bien que ce ne fût pas toutes les Églises protestantes qui partageaient l'optimisme de l'Église unie durant cette période, Mair a montré à voir que les discours des Églises protestantes se ressemblaient tous par le fait qu'ils percevaient les Anglo-Québécois en tant que communauté. Selon Joan Marshall, l'idée d'une communauté anglo-québécoise minoritaire a même caractérisé le discours du diocèse anglican de Montréal, reconnu auparavant — d'après Marshall — pour son éloignement du milieu social dans lequel il se trouvait<sup>70</sup>.

De plus, à propos de ce diocèse à fort caractère anglais, Marshall a entrepris une série d'analyses quantitatives et qualitatives au sein de celui-ci vers la fin des années 1980 et le début des années 1990<sup>71</sup>. Cette chercheuse a indiqué que le diocèse anglican de Montréal était caractérisé par des tendances plus conservatrices, comparativement aux autres diocèses anglicans du Canada. Marshall a attribué cela au fait que la communauté anglo-montréalaise anglicane, confrontée à des pressions externes provenant d'une majorité francophone, se replie d'une certaine façon sur son Église en tant que lieu de renfort de la tradition. Certains aspects de sa vie collective en donnaient des indices<sup>72</sup>.

Marshall, qui a limité sa recherche à un diocèse protestant au Québec, est tout de même la seule à fournir des indications de tendances plus larges en ce qui concerne la communauté anglo-québécoise et son rapport aux Églises qui l'ont traditionnellement

---

<sup>69</sup> Église unie du Canada, 1977, cité dans Nathan Mair, « Les Églises protestantes », *op. cit.*, p. 222.

<sup>70</sup> Joan Marshall, *op. cit.*, pp. 1-63.

<sup>71</sup> Plus précisément, elle a analysé quelques-unes des statistiques publiées par le diocèse et elle a effectué des observations de terrains ainsi que des entrevues auprès de cinq paroisses. *Idem.*

<sup>72</sup> Exemple à cet égard, cette communauté est relativement hostile à tous changements, telles l'introduction d'un nouveau livre de prières, l'ordination des femmes et des homosexuels, etc. *Idem.*

caractérisée — telles les Églises anglicane, unie et catholique. Contrairement aux propos de Caldwell et de Waddell qui mettent l'accent sur la fragmentation du domaine religieux au Québec anglophone, Marshall se concentre sur un aspect partagé plus largement par les Anglo-Québécois et indique les manières que celui-ci peut colorer le rapport aux institutions religieuses.

Malgré ces recherches, force est de constater que les études dans ce domaine chez la communauté anglo-québécoise demeure très limitée. Afin d'y voir plus clairement, il pourrait s'avérer utile de se pencher sur les diverses recherches sociologiques effectuées au Canada en général et au Québec francophone.

### ***La sociologie de la religion en contexte canadien***

Depuis les années 2000, la sociologie de la religion au Canada anglophone a été caractérisée notamment par deux grandes tendances théoriques : celle de la logique marchande et celle du pluralisme. Celles-ci sont venues remettre en question ce que David Martin a nommé le paradigme traditionnel de la sécularisation, dominant depuis les débuts de la sociologie jusque dans les années 1960-1970<sup>73</sup>. En quelques mots, la sociologie, produit de la modernité au XIX<sup>e</sup> siècle, avait tenu pour acquis certains postulats de base de l'idéologie des Lumières; un parmi ceux-ci correspondait à l'idée qu'au fur et à mesure que la modernité avançait, que la Raison gagnait du terrain et que le Progrès triomphait, la religion était vouée à reculer et, en fin de compte, à disparaître. En recherchant ce qui singularisait le cas particulier de l'Occident, Max Weber a vu dans le christianisme les germes mêmes du désenchantement du monde. L'idée de se diriger dans le monde terrestre

---

<sup>73</sup> David Martin, *op. cit.*, pp. 17-25 et pp. 123-139.

de façon consciente et permanente vers le salut, idée cristallisée au sein du protestantisme, a dénoté un niveau poussé de rationalisation du monde dont l'effet pervers était l'éventuelle discréditation de la religion en tant que lieu de sens<sup>74</sup>. Dans les années 1960, Peter Berger a distingué trois phases à ce processus : la rationalisation à l'intérieur même du christianisme, l'autonomisation des institutions (telle la fragmentation du christianisme en plusieurs Églises suite à la Réforme) et la pluralisation (la grande variété d'Églises en relativise le sens)<sup>75</sup>.

Vers la fin des années 1970 et le début des années 1980, dans un climat général de remise en question du discours classique de la modernité, plusieurs chercheurs en Occident ont commencé à critiquer le paradigme de la sécularisation en réalisant que les données du terrain ne correspondaient pas nécessairement au diagnostic projeté. Même s'il demeure encore plusieurs tenants de diverses théories de la sécularisation plus nuancées<sup>76</sup>, d'autres types de théories ont alors pris une importance plus grande au sein des recherches sociologiques portant sur la religion.

---

<sup>74</sup> Danièle Hervieu-Léger et Jean-Paul Willaime, « Max Weber », *Sociologies et religion. Approches classiques*, Paris, Presses de l'Université de France, 2001, pp. 59-109.

<sup>75</sup> Peter Berger, *La religion dans la conscience moderne. Essai d'analyse culturelle*, Paris, Éditions du Centurion, 1971, pp. 171-240. Cependant, quelques décennies plus tard, Berger — en adoptant une perspective mondiale — a remis en question sa théorie de la sécularisation. Voir à cet effet Berger, Peter L., « La désécliarisation du monde : un point de vue global », *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayard Éditions, 2001, pp. 13-36.

<sup>76</sup> Il semble avoir actuellement diverses tendances nationales dans le domaine de la sociologie de la religion à cet égard. D'abord, la tendance plutôt française se caractérise notamment par une sociologie de perte; elle part souvent du postulat qu'il existe une certaine sécularisation, pour ensuite tenter de mieux comprendre cette dernière. La plupart de ses analyses, telles celles effectuées par Yves Lambert, Danièle Hervieu-Léger et Guy Michelat, mettent l'accent sur l'opposition entre l'Église et le séculier. Ensuite, en Grande-Bretagne, des auteurs tels David Martin et Grace Davie ont plutôt pris un chemin intermédiaire en explorant la variété de récits de la sécularisation — récits qui dépendent du contexte socio-historique du pays ou de la région en question. Enfin, plusieurs des sociologues aux États-Unis ont plutôt tendance à rejeter tout court les théories de la sécularisation pour adopter un point de vue de logique marchande — point de vue qui sera exploré plus en détail dans la prochaine section. Voir à cet effet E.-Martin Meunier, séminaire de maîtrise « Sociologie de la religion », Université d'Ottawa, 2009; Peter Berger, Grace Davie et Effie Fokas, *Religious America, Secular Europe? A Theme and Variations*, Hampshire, Ashgate, 2008.

## *La logique marchande*

Dans un premier temps, Reginald Bibby — en fonction de ses enquêtes quinquennales « Project Canada » qu'il a amorcées dans les années 1970 — est devenu un des experts les plus cités dans le domaine de la sociologie de la religion au Canada. À partir des réponses fournies par ses échantillons d'individus, Bibby a colligé une des plus grandes banques de données en ce qui concerne la religion au pays, ce qui lui a permis d'analyser les tendances depuis les quatre dernières décennies. Par ailleurs, le portrait que Bibby a esquissé de la religion au Canada en fonction de ces résultats n'en est pas un nécessairement de déclin.

Depuis les années 1960, les grandes Églises chrétiennes du Canada<sup>77</sup> ont connu une baisse dramatique en ce qui concerne leurs taux de pratique hebdomadaire à la messe dominicale. D'ailleurs, les Églises protestantes caractérisées par des doctrines plus libérales — telles les Églises unie, anglicane, presbytérienne et luthérienne — ont aussi connu un déclin de leur *membership*<sup>78</sup> et de la proportion de la population canadienne qui se dit leurs fidèles. Malgré ces baisses, plusieurs signes de vitalité religieuse auraient persisté selon Bibby. Les Églises protestantes plus petites, dites conservatrices ou évangéliques,

---

<sup>77</sup> Ces Églises incluent l'Église catholique ainsi que ce que Bibby a nommé les Églises *mainlines* protestantes : les Églises presbytérienne, anglicane, unie et luthérienne. Voir Reginald Bibby, *Restless Gods: The Renaissance of Religion in Canada*, op. cit., p. 26. En 2004, Kurt Bowen a fourni une définition brève et précise des Églises protestantes *mainlines* : « Mainline Protestants are members of the historically dominant Protestant denominations in English-speaking Canada, which are now portrayed as 'liberal' in their outlook ». Kurt Bowen, *Christians in a Secular World: The Canadian Experience*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004, p. 24.

<sup>78</sup> Les paroisses protestantes maintiennent chacune une liste de leurs membres. Prenons l'exemple de l'Église unie. Est membre tout individu qui a déclaré sa foi publiquement (ce qui correspond au rite de passage de la profession de foi). Le nombre de membres d'une Église protestante est donc bien moindre que le nombre d'individus se disant appartenir à cette Église. Dans le cas de l'Église unie, l'appartenance s'élevait à près de deux millions d'individus au Canada en 2006 (ESG 2006), alors que le *membership* ne comprenait qu'un peu plus d'un demi-million d'individus pour cette même année (*United Church Yearbook* 2007). Cet indicateur de *membership* sera exploré plus en détail dans le deuxième chapitre.

connaissent toujours de bons taux d'assistance à la messe<sup>79</sup> et réussissent continuellement à renouveler leurs proportions de membres en fonction de la population canadienne. De plus, l'assistance mensuelle à la messe ainsi que l'appartenance religieuse demeurent toujours importantes pour les Églises catholique et *mainlines* protestantes. D'ailleurs, en général, la vaste majorité des individus posséderait toujours une gamme étendue de croyances religieuses<sup>80</sup>.

Dans le but d'expliquer ces résultats, Bibby s'est tourné surtout vers la théorie inspirée des modèles marchands, développée notamment par le sociologue américain Rodney Stark. Ce dernier avance que, dans un marché pluriel où il y existe peu de contraintes, les Églises qui connaissent du succès sont celles qui peuvent le mieux répondre aux besoins de leurs « consommateurs ». Se comportant comme dans n'importe quel autre marché, les individus chercheraient alors des Églises qui fourniraient les meilleurs bénéfices pour le moindre coût. Chaque Église, tout dépendant de son caractère libéral ou conservateur, aurait ainsi accès à un certain créneau plus ou moins grand du marché dans lequel elle doit cibler sa clientèle. Selon Stark, au sein d'un tel marché, les grandes Églises *mainlines* libérales connaissent une vitalité plus faible; les coûts qu'elles exigent (telle l'assistance à la messe par exemple) ne valent guère les bénéfices spirituels qu'elles offrent. Ces derniers<sup>81</sup> peuvent être acquis soit par l'appartenance seulement, soit dans d'autres domaines de la société. En revanche, selon cette théorie, les Églises conservatrices

---

<sup>79</sup> En 2000, 58 % de leurs adhérents allaient à l'Église à chaque semaine, comparativement à 15 % des adhérents des Églises protestantes *mainlines*. Voir Reginald Bibby, *op. cit.*, p. 73.

<sup>80</sup> *Ibid.*, pp. 137-164.

<sup>81</sup> Tel l'accès à un système particulier de valeurs.

offrirait des produits spirituels plus rares, plus éloignés du reste de la société, et pourraient donc ainsi exiger des coûts plus élevés de leurs fidèles<sup>82</sup>.

Bibby a repris certains éléments de cette théorisation et l'a traduit pour le contexte canadien. Selon cette perspective, le marché religieux du Canada a toujours été plus restreint qu'aux États-Unis. Au cours de l'histoire du pays, certaines Églises (notamment anglicane, presbytérienne et catholique) auraient obtenu des privilèges d'État, privilèges ayant par incidence limité l'expansion des autres groupes religieux. Selon les termes même du sociologue Roger O'Toole, une « idéologie d'établissement » était beaucoup plus présente au Canada en ce qui concernait ses Églises, comparativement à une « idéologie de sectarisme » aux États-Unis<sup>83</sup>. Les données de Bibby ont indiqué que, même à l'époque contemporaine, les Canadiens semblent peu enclins à vouloir appartenir à une autre Église que celle qu'ils ont connue au cours de leur enfance<sup>84</sup>. Plutôt que de choisir une Église parmi plusieurs, une grande partie des « consommateurs canadiens » aurait alors choisi de pratiquer ce que Bibby a nommé une religion *à la carte* au sein de leurs Églises traditionnelles; les individus choisissant les aspects de leur religion qui leur conviennent (tels l'appartenance religieuse, les croyances et certains rites de passage) selon une rationalité de coûts/bénéfices. Bibby est convaincu qu'un retour de la religion au Canada est possible — et par retour, il fait référence notamment à une augmentation des taux de

---

<sup>82</sup> Rodney Stark et Roger Finke, *The Churching of America, 1776-1990: Winners and Losers in our Religious Economy*, New Jersey, Rutgers University Press, 1992; Rodney Stark et Roger Finke, *Acts of Faith: Explaining the Human Side of Religion*, Los Angeles, University of California Press, 2000; Rodney Stark, « Secularization, R.I.P. », *Sociology of Religion*, 60 (3), 1999, pp. 249-273.

<sup>83</sup> Roger O'Toole, « Religion in Canada: Its Development and Contemporary Situation », *Social Compass*, 43 (1), 1996, pp. 119-122.

<sup>84</sup> Toutefois, Bibby a mentionné que les Canadiens hors Québec, notamment les protestants, changent de religions (ou de confessions religieuses) un peu plus souvent que les Québécois catholiques. Voir Mathieu Perreault, « Changer d'Église comme de chemise », *La Presse*, 23 mars 2008.

pratique hebdomadaire — si les grandes Églises chrétiennes répondent mieux aux besoins spirituels de leurs fidèles. Bref, selon Bibby, les « consommateurs canadiens » — mus par des besoins spirituels qu'ils cherchent à remplir — seraient prêts à payer un certain coût (soit par exemple celui de retourner à leur église hebdomadairement) en autant que le service offert soit de meilleure qualité, fournissant des « biens de salut » rares et désirables.

Cette approche de logique marchande menée au Canada par Bibby est évidemment une approche individualiste. À la base de la théorie se retrouve une personne qui possède des « besoins spirituels » (que Bibby a d'ailleurs éprouvé de la difficulté à préciser<sup>85</sup>) et cet individu adopterait une logique utilitariste pour les satisfaire. Les Églises chrétiennes au Canada sont alors comprises comme des marchés segmentés tentant de satisfaire les exigences spirituelles de leurs fidèles. Chaque paroisse doit alors bien connaître son marché cible et lui offrir des services religieux donnant satisfaction à des besoins spirituels particuliers. Selon Bibby, les Canadiens demeureraient alors des *Believers* et, de plus, seraient prêts à redevenir des *Belongers* engagés — reprenant la fameuse distinction que Grace Davie a élaborée dans son ouvrage *Religion in Britain since 1945. Believing Without Belonging*<sup>86</sup>.

Le fait que les individus possèdent toujours une grande diversité de croyances et accordent toujours beaucoup d'importance à la spiritualité ne semble pas sujet de discorde chez les sociologues canadiens de la religion. En revanche, le diagnostic de Bibby du retour

---

<sup>85</sup> Bibby est d'avis que ces besoins seraient le mieux répondus avec une amélioration des services « ministériels » qu'offrent les paroisses — terme toujours ambigu. Voir à cet effet Reginald Bibby, *Restless Churches: How Canada's Churches Can Contribute to the Emerging Religious Renaissance*, Kelowna, Wood Lake Books, 2004; Reginald Bibby, « La religion à la carte au Québec. Un problème d'offre, de demande, ou des deux? », dans : Robert Mager et E.-Martin Meunier (dirs.), *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 10 (2) et 11 (1), 2007-2008, pp. 151-179.

<sup>86</sup> Grace Davie, *Religion in Britain since 1945. Believing Without Belonging*, Institute of Contemporary British History, Oxford, Blackwell, 1994.

possible des institutions religieuses comme lieux de dévotion régulière d'une part importante de la population canadienne cause controversée. Par exemple, Kurt Bowen contredit cette partie de la thèse de Bibby, défendant plutôt une théorie de déclin institutionnel en contexte canadien, tirée de la perspective postmoderniste de sociologues tels Ronald Inglehart<sup>87</sup>.

Toutefois, que ce soit chez Reginald Bibby ou chez Kurt Bowen, très peu de place est faite à la religion pensée dans son articulation avec une communauté plus large, de niveau culturel ou national. En outre, Bibby n'a guère réfléchi de façon approfondie le fait que les individus appartiennent encore majoritairement et exclusivement à la religion de leurs parents.

### *Le pluralisme*

Ce type d'analyse, mettant moins l'accent sur les aspects culturels et nationaux de la religion, semble aussi caractéristique à maints égards de la tendance théorique centrée sur le thème du pluralisme. Les sociologues de la religion ayant adopté cette perspective se sont concentrés notamment sur la pluralisation du domaine religieux depuis les années 1960, à savoir l'établissement au Canada de plus en plus d'Églises, l'importation de nouvelles formes de spiritualités non institutionnalisées ainsi que la diversification au sein d'Églises déjà présentes au pays<sup>88</sup>. L'analyse de ces phénomènes s'est concentrée notamment sur les grands centres urbains; elle a particulièrement abordé la façon dont les diverses paroisses,

---

<sup>87</sup> Kurt Bowen, *op. cit.*

<sup>88</sup> Voir notamment Peter Beyer, « Transformations et pluralisme : les données des recensements de 1981 à 2001 », dans : Solange Lefebvre (dir.), *La religion dans la sphère publique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2006, pp. 12-40; Lori Beaman et Peter Beyer, *Religion and Diversity in Canada*, Leiden, Brill, 2008; Paul Bramadat et David Seljak (eds.), *Christianity and Ethnicity in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2008.

chrétiennes ou autres, permettent d'atténuer le choc culturel des Canadiens nouvellement arrivés au pays — tout en conservant ce qui distingue ces Canadiens au sein d'une société multiculturelle. Par exemple, Wenh-In Ng et Wendy Fletcher ont respectivement exploré les nouvelles stratégies des paroisses unies et anglicanes à cet égard<sup>89</sup>. Ces dernières ont dû adopter des nouvelles pratiques ministérielles visant surtout les immigrants, en raison notamment d'une augmentation continue du taux de « sans religion » chez les Canadiens anglophones de deuxième génération et plus<sup>90</sup>.

Tout comme la théorie de la logique marchande, l'approche du pluralisme en est une qui privilégie l'analyse micro-sociale. Une grande partie de ces recherches se basent notamment sur l'individu de première génération qui cherche à s'intégrer dans une nouvelle société, ainsi que sur la paroisse locale qui cherche à répondre aux besoins de cet individu et aux besoins de la communauté ethnique locale. Il ne s'agit donc pas de l'étude d'une certaine dissidence tolérée par les Églises principales du pays — ce que David Martin a nommé *communal pluralism*<sup>91</sup>; il ne s'agit non plus d'un pluralisme qui entraîne une relativisation culturelle des Églises autrefois monopolistiques ou oligopolistiques — et donc une certaine sécularisation de la société plus large<sup>92</sup>. Le pluralisme étudié ici correspond plutôt à la compétition des diverses paroisses pour l'attention, voire l'attraction, des nouveaux venus. Cette perspective ressemble grandement à celle de Bibby — se distinguant particulièrement de cette dernière par son attention aux Églises non chrétiennes. Elle se caractérise notamment par des micro-analyses de l'appartenance religieuse et des

---

<sup>89</sup> Greer Wend-In Ng, « The United Church of Canada: A Church Fittingly National »; Wendy Fletcher, « Canadian Anglicanism and Ethnicity », dans : Paul Bramadat et David Seljak (eds.), *op. cit.*, pp. 138-167 et pp. 204-246.

<sup>90</sup> Peter Beyer, *op. cit.*, pp. 16-20.

<sup>91</sup> David Martin, *op. cit.*, p. 157.

<sup>92</sup> Position soutenue notamment par David Martin, *ibid.*, pp. 123-139.

observations qualitatives. Tout comme la logique marchande, ce type d'analyse tend à illustrer une fragmentation poussée de l'institution de l'Église en de multiples paroisses qui ont chacune leur groupe particulier de fidèles. Or, par exemple, une explication théorique du fait que les Canadiens anglophones de deuxième génération et plus se disent de plus en plus « sans religion » n'est guère avancée.

Ces deux approches de la logique marchande et du pluralisme rejoignent à première vue les propositions de Caldwell et de Waddell lorsque ces derniers avancent que l'institution des Églises démontre peu de tendances identitaires communes chez les Anglo-Québécois<sup>93</sup>. Ces approches ne montrent à voir qu'une fragmentation selon les choix individuels et les stratégies paroissiales des Églises. Cependant, cette recherche de tendances partagées par une communauté plus large, telle la communauté anglo-québécoise, nous semble précisément l'angle mort, sinon le point aveugle, de ces perspectives qui se concentrent sur l'individu et la paroisse. Reste que, la perspective plutôt culturelle et nationale n'est pas entièrement absente de la sociologie de la religion au Canada; elle a été notamment élaborée pour l'étude du catholicisme au Québec.

### ***Les Québécois et le catholicisme***

En 1990, Raymond Lemieux a publié un article intitulé *Le catholicisme québécois : une question de culture*. Dans cet article, Lemieux trace le passage d'un catholicisme traditionnel à un catholicisme culturel chez les francophones québécois<sup>94</sup>.

---

<sup>93</sup> Gary Caldwell et Éric Waddell (dirs.), *op. cit.*, pp. 213-218.

<sup>94</sup> Raymond Lemieux, « Le Catholicisme québécois : une question de culture », *op. cit.*, pp. 150-154.

À la suite de la Conquête, lorsque les Canadiens-français se sont retrouvés minorisés et leur avenir semblait incertain, l'institution de l'Église catholique les a pris en charge et a assuré la cohésion et la survie de cette collectivité au sein d'un Amérique du Nord de plus en plus anglais :

Le vacuum créé par le départ des élites civiles a alors permis à l'Église, [...], de se constituer véritablement en Église nationale et de porter au monde la notion même de nationalité canadienne-française. Cette religion ethnique a alors été le fait d'une nationalité minorisée, c'est-à-dire désappropriée des signifiants politiques de son identité<sup>95</sup>.

L'échec de la Rébellion des Patriotes de 1837-1838 n'a que renforcé ce catholicisme national au Canada français, plaçant le clergé devant la bourgeoisie laïque en tant qu'élite de la société<sup>96</sup>.

Alors que plusieurs récits historiques renvoient la période de remise en question de ce cléricalisme à la Révolution tranquille, des travaux plus récents ont indiqué que la critique s'est plutôt entamée dans les années 1920-1930, et ce, de l'intérieur même de l'Église<sup>97</sup>. Des groupes, tels l'Action Catholique, étaient porteurs d'une éthique « personnaliste », stipulant que les valeurs spirituelles devaient être incarnées à travers les actions de toutes les personnes — et non pas seulement à travers les actions du clergé<sup>98</sup>. Tranquillement, cette critique du cléricalisme s'est distanciée de ses origines catholiques pour se transmuter en une critique générale de l'Église au Québec dans les années 1960.

---

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>96</sup> Peter Beyer, « The Evolution of Roman Catholicism in Quebec: A Luhmannian Neo-Functionalist Interpretation », dans Roger O'Toole (ed.), *Sociological Studies in Roman Catholicism. Historical and Contemporary Perspectives*, United Kingdom, The Edwin Mellen Press, 1990, p. 11; E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon personnaliste de la Révolution Tranquille*, Sillery, Éditions de Septentrion, 2002, p. 125.

<sup>97</sup> Voir notamment Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005; E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *op. cit.*; Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, *Le catholicisme québécois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, pp. 41-52; Mark Noll, *op. cit.*, pp. 446-448.

<sup>98</sup> E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, pp. 29-82.

Perçu comme une des grandes émancipations apportées par la Révolution tranquille, les domaines sociaux, autrefois sous la responsabilité de l'Église, ont été pris en charge par l'État québécois.

Plutôt que d'adopter une perspective classique de la sécularisation, Raymond Lemieux a, avec le recul des années 1980, perçu dans les années 1960 une transformation — certes majeure — du catholicisme au Québec, mais non pas sa fin. Cet auteur s'est référé à une série de données éparses qui montrait à voir que le catholicisme jouait toujours un rôle auprès des Québécois francophones, malgré une baisse dramatique de l'assistance à la messe dominicale; en 1990, 80 à 90 % des francophones québécois se disant toujours « catholiques » et une vaste majorité de ces derniers pratiquant toujours certains rites de passage au sein de leurs églises — surtout les baptêmes et les funérailles<sup>99</sup>. Alors que Bibby y voit une simple religion à la carte utilitariste<sup>100</sup>, Lemieux a nommé cette nouvelle forme de religiosité le *catholicisme culturel* :

Elle ouvre l'espace d'une vision transhistorique du monde là où l'expérience éclatée de la culture est en manque de sens et en rupture par rapport à l'histoire. Elle continue d'intégrer la personnalité québécoise dans *une sorte de référent commun* qui, bien *qu'éloigné des normes et des contraintes de la vie quotidienne*, reste disponible en cas de besoin<sup>101</sup>.

Bref, selon Lemieux, le catholicisme est demeuré une partie importante de la culture québécoise, partagée par une forte majorité des francophones de la province —

---

<sup>99</sup> Raymond Lemieux, *op. cit.*, pp. 145-150. Plusieurs de ces résultats ont été d'ailleurs confirmés et détaillés par l'étude plus récente de Meunier, Laniel et Demers. Voir E.-Martin Meunier, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers, « Permanence et recomposition de la « religion culturelle ». Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970 à 2005) », dans : Robert Mager et Serge Cantin (dirs.), *Religion et modernité au Québec*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2010.

<sup>100</sup> Reginald Bibby, « La religion à la carte au Québec. Un problème d'offre, de demande, ou des deux? », *op. cit.*, pp. 163-179.

<sup>101</sup> Raymond Lemieux, *op. cit.*, p. 163, je souligne.

l'appartenance et les rites de passage catholiques rappelant par moments les Québécois à une certaine trame mémorielle de leur nation.

### **Cadre théorique**

À la lumière de ces travaux de Raymond Lemieux en ce qui concerne le catholicisme culturel au Québec, la définition de la religion développée par la sociologue française Danièle Hervieu-Léger dans son ouvrage *Religion pour mémoire* nous semble des plus pertinentes pour notre recherche<sup>102</sup>. Afin de dépasser le vieux débat entre une définition exclusive (limiter l'emploi du terme « religion » qu'aux institutions religieuses traditionnelles) et une définition inclusive (étendre l'emploi du terme « religion » jusqu'aux expériences spirituelles les plus éclatées), Hervieu-Léger a développé une définition de la religion centrée sur les notions de mémoire et de tradition. Selon cette auteure, la religion correspond à l'expression d'un croire qui possède comme référence légitimatrice une version autorisée d'une mémoire, à savoir une tradition :

On dira, dans cette perspective, qu'une « religion » est un dispositif idéologique, pratique et symbolique par lequel est constituée, entretenue, développée et contrôlée la conscience (individuelle et *collective*) de l'appartenance à une *lignée* croyante particulière<sup>103</sup>.

Pour Hervieu-Léger, la modernité aurait apporté une transformation des formes de religiosité d'autrefois, mais non pas nécessairement un déclin linéaire de la religion. Le sociologue britannique David Martin parle à cet égard de « several stories » de la

---

<sup>102</sup> Danièle-Hervieu Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Éditions du Cerf, 1993.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 119, je souligne.

sécularisation; cette dernière désignant les phénomènes de différenciation<sup>104</sup> et de pluralisation, plutôt que de rationalisation et de privatisation, des sociétés occidentales contemporaines<sup>105</sup>. Selon Martin, les pays occidentaux ont vécu différentes voies de sécularisation à l'ère moderne, en raison de leurs conditions historiques et sociales particulières. Trois grands facteurs affecteraient, selon cet auteur, la position actuelle qu'occupe la religion dans un pays (ou une région) occidental donné : le fait que l'Église dominante soit catholique ou protestante, qu'il y ait monopole ou non d'une Église et que la société en question soit en tension ou non avec une majorité avoisinante :

The prime historical circumstance was the difference between those countries, mainly Protestant, where Enlightenment and religion overlapped and even fused, and those countries, mainly Catholic, where Enlightenment and religion clashed. Another crucial historical circumstance was the presence of a religious monopoly or some degree of pluralism. [...] However, there were other major variations on the pattern of secularization. These occurred where the church and nation had fused in a common cause against alien government<sup>106</sup>.

En prenant l'exemple du Québec francophone, l'Église catholique a toujours détenu un monopole de la religion dans la société. Dans le cas de la France, ce modèle a entraîné une révolution séculaire violente contre l'Église, alors qu'au Québec la révolution des années 1960 a été « tranquille » et il est demeuré, comme Lemieux l'a indiqué, une forme de catholicisme culturel contemporain. En reprenant la théorie de Martin, cela s'expliquerait notamment du fait que le Québec francophone et plus généralement le Canada français ont

---

<sup>104</sup> Phénomène renvoyant à l'autonomisation de la plupart des institutions sociales autrefois sous la tutelle de l'Église.

<sup>105</sup> David Martin, *A General Theory of Secularization*, Oxford, Basil Blackwell, 1978; *On Secularization. Towards a Revised General Theory*, *op. cit.*

<sup>106</sup> David Martin, « Sociology, Religion and Secularization: an Orientation », *Religion*, 25, 1995, p. 298.

toujours été en tension avec la majorité anglophone, en partie protestante, du pays<sup>107</sup>. La religion, dans ce cas l'Église catholique, aurait réussi par conséquent à retenir une forme de vitalité liée à la mémoire de la nation — mémoire collective<sup>108</sup> qui permet à plusieurs égards de faire face à la majorité anglophone et de s'y distinguer. Le lien d'autrefois entre Église et nation demeure donc un aspect essentiel qui affecterait les transformations contemporaines de la religion.

Alors que cette perspective, pourrait-on dire plus culturelle, a caractérisé des travaux contemporains en ce qui concerne le catholicisme au Québec, elle a été passablement absente du domaine de la sociologie de la religion au Canada anglophone. Lemieux a toutefois indiqué la possibilité d'une culture chrétienne dans le restant du Canada<sup>109</sup> et Martin a déjà placé les tendances du modèle canadien-anglophone entre celles des États-Unis pluralistes et de l'Europe plus monopolistique<sup>110</sup>, mais très peu de recherches approfondies ont suivi ces hypothèses.

Toutefois, malgré ce manque à l'égard de l'étude de la religion contemporaine, plusieurs travaux historiques et sociologiques ont exploré une période de l'histoire du Canada anglais dans laquelle les Églises chrétiennes auraient formé une certaine religion nationalitaire au pays.

---

<sup>107</sup> David Martin, « Canada in Comparative Perspective », dans : David Lyon et Marguerite Van Die (eds.), *Rethinking Church, State and Modernity. Canada Between Europe and America*, Toronto, University of Toronto Press, 2000.

<sup>108</sup> Guy Rocher, dans son *Introduction à la sociologie générale*, définit le concept de mémoire collective de la façon suivante : « Les symboles qu'elle [mémoire collective] utilise sont lourds de sens. Les souvenirs qu'évoquent ces symboles sont chargés d'affectivité communautaire, ils sont sources d'une communion psychique et presque biologique; ils fournissent une explication de la situation présente, ou à tout le moins une rationalisation; enfin, ils proposent des leçons pour l'avenir. C'en est assez pour qu'ils contribuent puissamment à la solidarité des collectivités, à la participation de leurs membres et à l'organisation de l'action individuelle et collective ». Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, LaSalle (Québec), Éditions HMM Hurtubise, troisième édition (édition originale publiée en 1969), 1992, p. 96.

<sup>109</sup> Raymond Lemieux, « La religion au Canada : synthèse des problématiques », *op. cit.*, pp. 144-154.

<sup>110</sup> David Martin, « Canada in Comparative Perspective », *op. cit.*

***La religion nationalitaire au Canada anglais : de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale***

Comme mentionné antérieurement, la période d'environ 1850 à 1950 a été caractérisée par la prédominance sur la scène politique et dans l'esprit de la majorité des Canadiens anglais d'une identité nationale britannique-canadienne. La communauté canadienne-anglaise était surtout définie par ses liens forts avec la Grande-Bretagne, son *membership* au sein de l'Empire britannique, sa composition d'individus chrétiens anglo-saxons ainsi que sa distinction des États-Unis par un caractère plus conservateur<sup>111</sup>. Plusieurs auteurs ont indiqué que les Églises chrétiennes, surtout protestantes, du Canada anglais étaient parmi les institutions les plus importantes qui ont appuyé et renforcé cette identité.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs des Églises protestantes au Canada se sont autonomisées — tout au moins institutionnellement et financièrement — de leurs Églises mères en Europe ou aux États-Unis<sup>112</sup>. Au sein de leur discours et de leurs pratiques, elles prenaient un caractère de plus en plus « canadien ». Exemple à cet égard, l'Église anglicane nommait de plus en plus ses évêques de candidats nés au Canada<sup>113</sup>. De plus, dans les années 1850, elle a perdu officiellement ses privilèges étatiques, devenant

---

<sup>111</sup> Sylvie Lacombe, *op. cit.*, pp. 131-226; Mark Noll, *op. cit.*, pp. 244-284; Raymond Breton, « From Ethnic to Civic Nationalism: English Canada and Quebec », *op. cit.*, pp. 88-93; Robert Choquette, *Langue et religion : Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, pp. 251-260; George Grant, *Lament for a Nation. The Defeat of Canadian Nationalism*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1966.

<sup>112</sup> Mary Vipond, « Canadian National Consciousness and the Formation of the United Church of Canada », dans : Mark G. McGrowan et David B. Marshall (eds.), *Prophets, Priests and Prodigals: Readings in Canadian Religious History, 1608 to Present*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1992, pp.170-171; John Grant, *op. cit.*, pp. 13-15; David Nock, « Patriotism and Patriarchs: Anglican Archbishops and Canadianization », *op. cit.*; John Gwynne-Timothy, *op. cit.*, pp. 27-37; David Marshall, *Secularizing the Faith: Canadian Protestant Clergy and the Crisis of Belief, 1850-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 1992.

<sup>113</sup> David Nock, « Patriotism and Patriarchs: Anglican Archbishops and Canadianization », *op. cit.*

légalement désétablie en Nouvelle-Écosse en 1851 et en Nouveau-Brunswick en 1854 ainsi qu'en voyant ses « clerical reserves<sup>114</sup> » sécularisés en 1854 par le gouvernement canadien de l'époque<sup>115</sup>. L'Église méthodiste, quant à elle, devenait de plus en plus institutionnalisée; ses *horseback preachers*, qui autrefois voyageaient de village en village, s'installaient de plus en plus au sein de localités permanentes<sup>116</sup>. Dans l'ensemble, les Églises protestantes se ressemblaient de plus en plus à travers le Canada anglais : « By the last decades of the nineteenth century, a number of Protestant denominations had come to share a common set of institutional and intellectual features<sup>117</sup> ». Ces traits incluaient un style commun de structure administrative et d'architecture, une similitude quant aux méthodes évangéliques et aux liturgies, un accord sur plusieurs aspects doctrinaux ainsi que l'aspiration à une société canadienne morale fondée sur le christianisme<sup>118</sup>.

Au cours de cette période, le protestantisme canadien a réussi dans une certaine mesure à surmonter ses divisions internes pour se fonder sur une identité beaucoup plus nationale — britannique à plusieurs égards, mais aussi distinctement « canadienne » dans la visée de fonder une société plus morale, un « Better Britain ». Être un Canadien sous-entendait donc être un chrétien; le premier pas vers l'assimilation à l'identité britannique-canadienne des immigrants était leur conversion au christianisme.

---

<sup>114</sup> Les « clerical reserves » correspondaient à des superficies de terres, à travers le territoire canadien, réservées à l'utilisation exclusive de l'Église anglicane (et aussi parfois de l'Église presbytérienne).

<sup>115</sup> Alan Hayes, *Anglicans in Canada. Controversies and Identity in Historical Perspective*, Chicago, University of Illinois Press, 2004, pp. 66-67.

<sup>116</sup> John Little, *Borderland Religion. The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792-1852*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, pp. 149-226; David Nock, « The Organization of Religious Life in Canada », *op. cit.*, pp. 43-44; Samuel Clark, *Church and Sect in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1948.

<sup>117</sup> William Westfall, « Order and Experience: Patterns of Religious Metaphor in Early Nineteenth Century Upper Canada », dans : Mark G. McGrowan et David B. Marshall (eds.), *op. cit.*, p. 93.

<sup>118</sup> William Westfall, *ibid.*; Mark Noll, *op. cit.*, pp. 244-284; John Grant, *op. cit.*, pp. 1-23 et pp. 207-226.

Sixty years ago, the great French sociologist André Siegfried wrote accurately: 'If Catholicism is one of the essential factors of the French Canadians, Protestantism does not count for less in that of the English race in the Dominion'<sup>119</sup>.

On pourrait dire par conséquent que les Églises protestantes de l'époque formaient une forme de religion nationalitaire. Alors que certains auteurs, tels Raymond Breton et José Igartua, emploient le terme « ethnique » pour définir l'identitaire du Canada anglais de cette période, l'expression « nationalitaire » est préférée ici et renvoie à un groupement qui se caractérise par des frontières plus restreintes que celles d'une culture civique commune propre à une « nation », mais par une visée plus large que celle d'un groupe ethnique. Les Églises protestantes au Canada anglais de l'époque valorisaient l'héritage britannique au point où les immigrants devaient y être assimilés à plusieurs égards; elles définissaient leurs « frontières de manière essentiellement mémorielle, comme un regroupement ethnique<sup>120</sup> ». Toutefois, ces mêmes Églises tentaient aussi de faire société; elles avaient « des prétentions nationales à l'institutionnalisation de leur culture<sup>121</sup> ».

La place des Canadiens anglais catholiques (majoritairement d'héritage irlandais) dans cette religion nationalitaire du Canada anglais est ambiguë dans la littérature. Plusieurs auteurs, tels Ramsay Cook, Mark Noll et John Webster Grant, réfèrent à un Canada chrétien de l'époque en ce qui concerne le Canada anglais, sous-entendant que les individus d'héritage irlandais-catholique étaient inclus à certains égards dans cette religion nationalitaire. L'historien Robert Choquette est d'avis que l'opposition souvent farouche

---

<sup>119</sup> Ramsay Cook, « Protestant Lion, Catholic Lamb », dans : Philip Leblanc, *One Church, Two Nations?*, Longmans, Alger Press, 1968, p. 4.

<sup>120</sup> Joseph-Yvon Thériault et E.-Martin Meunier, « Que reste-t-il de l'intention vitale du Canada français? », dans : Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dirs.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Québec, Éditions Fides, 2008, p. 221.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 222.

entre catholiques et protestants s'est atténuée auprès des protestants anglais et des Irlandais catholiques, surtout à proximité du Canada français :

Pourtant, au cours des années 1870, 1880 et 1890, ce nativisme original qui consistait, en grande partie, à opposer protestants et catholiques commença à tourner surtout en une lutte ethnique, linguistique et culturelle entre Anglais et Français<sup>122</sup>.

En revanche, d'autres auteurs, tels Phyllis Airhart, pensaient plutôt que la division catholique/protestante était trop importante pour placer les catholiques canadiens-anglais sur le même plan identitaire que les protestants<sup>123</sup>.

En dépit de cette ambiguïté au niveau des Irlandais catholiques, le sentiment de cohésion canadienne-anglaise, propre surtout aux protestants, a été à son tour renforcé par des unions entre des Églises protestantes autrefois distinctes. En 1875, les diverses Églises presbytériennes se sont réunies en une; peu de temps après, en 1884, les Églises méthodistes firent de même<sup>124</sup>. Ce mouvement d'union au sein des Églises protestantes du Canada anglais était le résultat de plusieurs facteurs : l'extension d'un mouvement d'union plus large à travers l'Occident protestant, l'importance de moins en moins grande sur le territoire canadien des anciennes divisions héritées de l'Europe, ainsi que la volonté de créer une Église protestante nationalitaire unifiée et forte pour représenter le Canada anglais et pour contrer, dans une certaine mesure, le poids de l'Église catholique canadienne-française<sup>125</sup>.

---

<sup>122</sup> Robert Choquette, *op. cit.*, p. 253.

<sup>123</sup> Phyllis Airhart, « As Canadian as Possible Under the Circumstances. Reflections on the Study of Protestantism in North America », dans : Harry S. Stout (dir.), *New Directions in American Religious History*, New York, Oxford University Press, 1997, pp. 116-137.

<sup>124</sup> Mark Noll, *op. cit.*, p. 281.

<sup>125</sup> Mary Vipond, *op. cit.*; John Grant, *op. cit.*, pp. 211-215; John Gwynne-Timothy, *op. cit.*, pp. 42-49; Henry Macleod, *The Transformation of the United Church of Canada, 1946-1977: A Study in the Sociology of the Denomination*, Toronto, University of Toronto, 1980, pp. 43-47.

Ce mouvement d'union a abouti en 1925 à la création de l'Église unie du Canada. Regroupant les méthodistes, les congrégationalistes et une partie importante des presbytériens, ce projet œcuménique visait surtout un idéal d'une Église en mesure d'appuyer la nation canadienne :

It shall be the policy of the United Church to foster the spirit of unity in the hope that this sentiment of unity may in due time, so far as Canada is concerned, take shape in a church which may fittingly be described as national<sup>126</sup>.

D'aucuns de cette époque ont perçu la formation de l'Église unie comme un renouveau important pouvant mener à une véritable cohésion et unité au sein du protestantisme. Toutefois, en pratique cette cohésion n'a pas été toujours facile à réaliser. Même si la création de l'Église unie visait une nouvelle ère d'accord entre les diverses Églises protestantes canadiennes-anglaises, elle n'a pas véritablement réussi à remplir ce but<sup>127</sup>. D'abord, le processus d'union a créé lui-même certaines divisions, surtout chez les presbytériens. De plus, la popularité d'une nouvelle théologie libérale au début du XX<sup>e</sup> siècle a fait surgir de nouvelles divisions protestantes entre libéraux et conservateurs. On peut aussi penser que les transformations identitaires au Canada anglais — déjà entamées, à certains égards, dans les années 1920 et 1930 — ont fait que les fidèles et les Églises elles-mêmes ont de plus en plus remis en question leur appui de l'identité britannique-canadienne, identité qui, au même moment, était tranquillement en train de se dissoudre. Conséquemment, la religion nationalitaire — qui a existé conjointement avec cette identité — a été aussi dans une certaine mesure remise en question. Dans ce contexte, le rôle

---

<sup>126</sup> Basis of Union, 1925, cité dans Greer Wenh-In Ng, *op. cit.*, p. 204.

<sup>127</sup> Mark Noll, *op. cit.*, pp. 275-285; Robert Wright, « The Canadian Protestant Tradition 1914-1945 », dans : George Rawlyk (ed.), *The Canadian Protestant Experience: 1760 to 1990*, Burlington, Welch Publishing Company, 1990, pp. 139-197; John Grant, *op. cit.*, pp. 211-218; Henry Macleod, *op. cit.*, pp. 129-136.

d'appui à la nation canadienne-anglaise par les Églises unie, anglicane et, à moindres égards, catholique était ainsi voué à la transformation.

En quoi cette religion nationalitaire s'est-elle métamorphosée? Plusieurs historiens tendent à conclure leur récit de cette période par une théorie de la sécularisation axée notamment sur la privatisation de la religion — mouvement qui serait en lien avec les tendances plus larges de l'Occident :

The older model of « secularization » seemed to describe well enough the apparent steady evacuation of Christianity from Canadian life since 1945 as simply of the story of the waning of Christianity's influence in modern western societies in general. [...] Evangelicals who would protest this general picture by pointing to the vitality in their own ranks yet had to contend with newer models of secularization which recognized the maintenance and even growth of vigorous religion but *only as relegated to the private sphere of life*<sup>128</sup>.

But the assumption that Christian faith provides the recognized values of Western society had been increasingly questioned in Europe since the « enlightenment » of the eighteenth century, [...] Canadians were shielded from the full impact of the assault on Christendom by their lingering ruralism and isolationism, and they did not immediately recognize the signs that warned of its decline. [...] Realization that Christendom was dead, even in Canada, dawned with surprising suddenness in the 1960s [...] <sup>129</sup>.

Ainsi, le mouvement de la modernité occidentale jumelé avec des phénomènes sociaux contemporains au Canada anglais (urbanisation, pluralisation, etc.) auraient délégué le christianisme et la religion en général à la dite sphère privée de la vie sociale. Les institutions ainsi que l'État auraient commencé à promulguer un discours de neutralité vis-à-vis la religion, cette dernière devenant de plus en plus un affaire d'individus ou de

---

<sup>128</sup> John Stackhouse, « The Protestant Experience in Canada since 1945 », dans George Rawlyk (ed.), *op. cit.*, p. 237, je souligne.

<sup>129</sup> John Grant, *op. cit.*, p. 216.

groupes et non pas de société — la religion nationalitaire se transformant alors en religion privée.

Il ne peut alors être nié que ce modèle du religieux privé tend à illustrer la religion de plus en plus comme un choix de l'individu, caractérisé par peu de contraintes sociétales, semblable à la théorie de logique marchande élaborée notamment par Bibby. En revanche, les travaux de Lemieux concernant le catholicisme au Québec contemporain ainsi que la théorie de voies différentielles de la sécularisation de Martin indiquent qu'il y a peut-être plus de nuances à apporter, surtout pour ce qui est des Anglo-Québécois qui ont vécu une situation de minorisation et qui se retrouvent, à certains égards, en tension avec une majorité francophone à l'échelle provinciale. Malgré qu'elle ne prenne plus préséance, la référence religieuse britannique-canadienne pourrait encore demeurer perceptible.

### **Questions et stratégies de recherche**

En résumé, les Anglo-Québécois, à l'encontre des anglophones ailleurs au Canada, ont vécu une expérience de minorisation dans les années 1960-1970. Bien que cette expérience commune jetât les bases d'une communauté pensée au niveau provincial, l'identité anglo-québécoise éprouve toujours de la difficulté à surmonter les diverses fragmentations qui la caractérisent — une parmi ces dernières étant l'hétérogénéité des affiliations religieuses. Certains auteurs ayant étudié les Églises au Québec anglais ont montré une identité désaccordée provenant d'une pluralité d'administrations souvent contrôlées de l'extérieur de la province<sup>130</sup>. De plus, les sociologues contemporains de la

---

<sup>130</sup> Gary Caldwell et Éric Waddell (dirs.), *op. cit.*, pp. 213-218; Gary Caldwell, « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *op. cit.*, pp. 170-171.

religion au Canada anglophone ont fait part, par l'entremise d'approches micro-sociologiques, d'un morcellement encore plus poussé en raison de la grande variété de choix individuels et de stratégies paroissiales au sein des diverses confessions religieuses.

Cependant, d'autres recherches sociologiques n'ont pas abouti nécessairement à ces mêmes conclusions de fragmentation. Marshall a indiqué des tendances plus globales en ce qui concerne la communauté anglo-québécoise, à savoir des pratiques et des attitudes plus conservatrices chez les Montréalais anglicans, comparativement au restant des anglicans canadiens. Lemieux, quant à lui, a montré à voir l'existence de tendances plus larges au sein du rapport que les Québécois francophones entretiennent avec leur Église. Ce rapport correspond à une forme de catholicisme culturel qui rappelle par moment les Québécois à une filiation qui est celle de la famille à la nation (lors de baptêmes, de funérailles ou lorsque la question de l'identité religieuse est soulevée). En employant les termes de Hervieu-Léger, les Québécois continueraient ainsi à faire partie de ce catholicisme culturel, car ce dernier continuerait à les renvoyer à une mémoire de la nation qui fait toujours autorité, à une forme de mémoire collective. Selon la perspective de Martin, les transformations contemporaines de l'Église catholique au Québec ont donc pris une voie particulière de la sécularisation en raison des conditions historiques et sociales caractérisant les francophones de la province. En revanche, une part importante de ces conditions historiques et sociales n'ont pas été partagées par la communauté anglo-québécoise. Historiquement, leur paysage religieux a été caractérisé par de multiples Églises protestantes et l'Église catholique. De plus, avant les années 1960-1970, cette communauté ne se percevait guère en tant que minorité. Toutefois, des historiens tels que Grant, Noll et Westfall ont exploré une période au cours de laquelle une forme de religion nationalitaire a

réussi à regrouper, sur le plan identitaire, plusieurs des Églises protestantes et, à certains égards, l'Église catholique des Canadiens anglais (incluant les anglophones du Québec).

Ces recherches soulèvent alors la possibilité et même les premières indications de tendances plus larges en ce qui concerne les Anglo-Québécois et leur rapport aux Églises unie, anglicane et catholique. Toutefois, ce qui est advenu de la religion nationalitaire canadienne-anglaise après la Deuxième Guerre mondiale demeure ambigu dans la littérature sociologique, surtout dans le cas particulier de la communauté anglo-québécoise. S'est-elle transformée en une forme de religion culturelle — tout comme le catholicisme chez les Québécois francophones — absente de la vie quotidienne de la plupart des individus, mais renvoyant par moment la majorité des Canadiens anglophones à une certaine trame mémorielle de l'identité britannique-canadienne des années antérieures à 1950-1960? Une telle religion culturelle serait-elle plus présente chez les Anglo-Québécois — anglophones caractérisés par une position défensive propre au minoritaire? En revanche, est-ce la confession religieuse qui fait varier les tendances des indicateurs de religiosité au Québec anglophone, chaque Église démontrant des variations particulières à l'ère contemporaine? D'ailleurs, est-ce la région, à savoir le Québec, qui démontre des tendances partagées par francophones et anglophones? Bref, quel aspect du rapport entre Anglo-Québécois et leurs Églises prédomine depuis les années 1970? Est-ce une relation surtout centrée sur leur groupe linguistique (les Canadiens anglophones), leur situation particulière de minoritaire, leurs diverses confessions religieuses ou leur région de résidence?

## *Stratégies de recherche*

Dans le but d'apporter des éléments de réponse à ces questions, de multiples statistiques ecclésiastiques et démographiques ont été colligées et analysées. Au cours de cette recherche, un portrait descriptif socio-démographique des Églises unie, anglicane et catholique au sein de la minorité anglo-québécoise a d'abord été esquissé, portrait qui a compté trois phases. En premier lieu, un état des indicateurs classiques de la vitalité religieuse — à savoir l'appartenance religieuse, le *membership*, les rites de passage (baptêmes, premières communions, confirmations, professions de foi, mariages et funérailles) ainsi que l'assistance à la messe — a été élaboré, et ce, en distinguant les trois confessions chrétiennes principales de la communauté anglophone québécoise<sup>131</sup>. Un traitement statistique préliminaire a ensuite été effectué en croisant, dans la mesure du possible, ces indicateurs classiques de la religiosité avec les variables socio-démographiques de la langue, de l'âge, de la région (rurale/urbaine) et du statut générationnel<sup>132</sup>. Une attention particulière a été portée aux Anglo-Québécois de langue maternelle anglaise et de deuxième génération et plus, aux individus ayant été socialisés au sein de la culture anglo-canadienne — culture contenant, on pourrait le croire, des traces de l'ancienne identité britannique-canadienne. Finalement, les indicateurs de religiosité ont été mis en relation avec des données démographiques — à savoir les populations totales en question ainsi que le nombre de naissances, de mariages et de décès — dans le but de

---

<sup>131</sup> L'étude quantitative des indicateurs dits classiques de la religiosité remonte originellement aux travaux du sociologue français Gabriel Le Bras au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette méthode demeure répandue dans le domaine de la sociologie de la religion — et en Europe et en Amérique du Nord —, étant employée par des sociologues tels David Martin, Yves Lambert, Grace Davie, Guy Michelat, Rodney Stark, Reginald Bibby et Peter Beyer.

<sup>132</sup> Ces quatre variables ont été retenues en raison de leur pertinence à l'égard des tendances des indicateurs de religiosité. Cette pertinence a été démontrée par plusieurs sociologues de la religion, tels Bibby, Lambert ainsi que Beyer.

distinguer les tendances qui sont propres à ces indicateurs de celles qui sont le reflet de variations démographiques plus larges.

Ces trois phases ont permis par la suite d'effectuer des comparaisons statistiques afin de cerner les particularités du rapport aux Églises qu'entretient la minorité anglo-québécoise. Ce rapport a été comparé en trois temps afin d'en isoler les aspects pertinents. En premier lieu, nous avons établi une comparaison entre les confessions religieuses pour déterminer si la structure même de la religion affecte le rapport en question. En deuxième lieu, une comparaison entre francophones québécois et anglophones québécois a été effectuée pour savoir si la variable linguistique y joue un rôle effectif. En dernier lieu, le rapport aux Églises unie, anglicane et catholique des Anglo-Québécois a été comparé avec celui du restant du Canada, afin d'y mettre en évidence toutes distinctions.

Les données employées pour ces analyses et ces comparaisons proviennent de plusieurs sources. Les rapports statistiques annuels (datant des années 1970 à nos jours) des Églises unie, anglicane et catholique ont fourni le *membership* (dans les cas protestants) ainsi que les rites de passage. Ont servi également à l'analyse les recensements de 1971, de 1981, de 1991 et de 2001 (tous les dix ans pour ce qui est de l'appartenance religieuse) ainsi que les enquêtes sociales générales (ESG) de Statistique Canada (1986, 1996, 2001 et 2006), enquêtes qui contiennent la variable de la pratique à la messe dominicale. Enfin, les données démographiques du Québec et du Canada sont provenues respectivement de divers tableaux sommaires de l'Institut de la statistique du Québec et de Statistique Canada.

Notre étude a donc employé deux grands types de données : des données qui proviennent des individus anglo-québécois (retrouvées dans les recensements et les ESG) ainsi que des données plutôt administratives (les données démographiques et celles qui

proviennent des Églises). Le même phénomène est alors abordé, à savoir le rapport entre Anglo-Québécois et leurs Églises, mais de deux points de vue différents, ce qui pose problème pour l'intégration complète des bases de données. Comme dans toutes analyses statistiques écologiques, on ne peut inférer des données administratives régionales que les tendances observées reflètent directement les choix et les comportements individuels<sup>133</sup>. Par exemple, un déclin dans le nombre de baptêmes n'indique pas nécessairement que les individus choisissent de baptiser moins leurs enfants — plusieurs autres facteurs pouvant entrer en jeu (tel le vieillissement de la population, un taux de natalité moins élevé, etc.). La mise en relation des données d'Églises avec des données démographiques régionales ou provinciales a permis de rendre compte de plusieurs de ces facteurs afin de mieux préciser ce qui est mesuré. Cependant, il demeure que le but de la recherche est d'explorer des tendances générales des Églises unie, anglicane et catholique au Québec anglophone et d'y offrir des pistes d'explication potentielles — non pas d'établir des liens causaux directs qui schématiseraient le comportement des individus.

Ce qui est alors envisagé dans l'emploi de deux types de données difficilement intégrables est, premièrement, d'esquisser un portrait initial des individus qui s'identifient aux Églises à l'étude. L'on peut penser que c'est parmi ce groupe que se retrouve généralement les individus pratiquant les rites de passage et membres des Églises. Les données de recensement et des ESG incorporant les variables de l'appartenance religieuse et de l'assistance à la messe, cela nous a donc permis d'explorer, dans une certaine mesure, des caractéristiques socio-démographiques de ce type d'individu — ce qui n'est point

<

---

<sup>133</sup> Vincent Bélanger, Sophie Bouffard et Judith Rousseau, « L'écologie sociale du suicide au Québec », *Recherches sociographiques*, 48 (3), 2007, pp. 121-138.

possible avec les données des Églises, car ces dernières ne récoltent guère d'informations de cette nature en ce qui concerne leurs membres (âge, langue maternelle, etc.). Par la suite, malgré que ces caractéristiques socio-démographiques ne nous permettent pas d'isoler entièrement les facteurs en jeu lors de l'analyse de la majeure partie des données, à savoir celles provenant des rapports statistiques annuels des Églises (mis en relation avec des données démographiques), elles nous offrent tout de même des pistes pour la formation d'hypothèses quant aux tendances observées.

Cette étude aborde donc le rapport entre les Anglo-Québécois et leurs religions notamment du point de vue des Églises à l'étude. Plutôt que de traiter la religion comme un aspect culturel parmi plusieurs caractérisant la communauté anglo-québécoise, la religion devient ici la lentille qui, à travers les données de certaines Églises, a permis le ciblage d'une population particulière, à savoir les Anglo-Québécois.

Ce jumelage difficile entre des données individuelles et administratives n'a pas été le seul obstacle méthodologique à surmonter. Les traitements et les analyses statistiques ont présenté d'autres difficultés qui ont requis des solutions ou des ajustements spécifiques. Tout d'abord, les unités administratives utilisées par les différentes banques de données (les provinces de Statistique Canada, les diocèses de l'Église catholique et de l'Église anglicane ainsi que les conférences de l'Église unie) ne possèdent pas nécessairement des frontières géographiques correspondantes. Cela, ainsi que la nature parfois individuelle, parfois institutionnelle de ces données, ont impliqué souvent une mise en parallèle des banques de données plutôt que leur intégration complète. De plus, puisque certains des diocèses ou des conférences recouvrent plusieurs provinces, il a fallu distinguer les données provenant du Québec. L'Église unie a été délimitée par l'identification des paroisses se retrouvant au sein

des frontières de la province. Cette délimitation a été possible en raison de la subdivision jusqu'au niveau paroissial des données retrouvées au sein de son rapport statistique annuel. Cependant, les données de l'Église anglicane ne sont généralement disponibles qu'au niveau des diocèses. Il a été alors nécessaire de restreindre l'analyse aux deux diocèses anglicans dont les frontières se retrouvent entièrement à l'intérieur de la province du Québec, à savoir les diocèses de Montréal et de Québec. Les quelques paroisses québécoises qui se retrouvent au sein des diocèses de l'Arctique, d'Ottawa et de Moosonee ont donc été exclues de la présente recherche; ni le Synode Général, ni les diocèses en question n'ont minimalement compilé ces données. Cela dit, les deux diocèses de Montréal et de Québec regroupent une majorité des paroisses anglicanes québécoises (environ 80 % des paroisses sur une superficie importante du Québec<sup>134</sup>).

Il faut également prendre note que, comme mentionné antérieurement, les Églises unie, anglicane et catholique ne tiennent pas compte de la langue de leurs membres lors de leur compilation de statistiques. Cela rend problématique tout ciblage précis d'anglophones québécois au sein de ces institutions. En dépit de cet obstacle, les données de Statistique Canada montrent à voir que, pour ce qui est des Églises unie et anglicane, la composition de ces dernières est caractérisée par une forte majorité anglophone. Au Québec, les individus qui avaient l'anglais pour langue maternelle composaient respectivement 77,7 % et 92,5 % de l'appartenance des Églises unie et anglicane en 1971<sup>135</sup>; en 2001<sup>136</sup>, 86,1 % et 98,9 %. On peut donc affirmer que, malgré quelques membres francophones et allophones, les tendances des indicateurs de religiosité de ces deux Églises au Québec représentent de

---

<sup>134</sup> Pourcentage calculé à partir des listes de paroisses : <http://www.anglican.ca/search/findaparish.htm>.

<sup>135</sup> Recensement de 1971, Statistique Canada.

<sup>136</sup> Recensement de 2001, Statistique Canada.

façon générale celles de leurs membres anglo-québécois. En revanche, pour ce qui est de l'Église catholique au Québec, les Anglo-Québécois ne représentent qu'une petite fraction de ses membres<sup>137</sup>. Cela implique donc une approche quelque peu différente que la simple reprise de données diffusées par l'Église. Par l'entremise des statistiques colligées par l'Équipe de recherche sur le catholicisme québécois et canadien, dirigé par E.-Martin Meunier au *Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités* (CIRCEM) de l'Université d'Ottawa, il a été possible de mieux cibler les données en ce qui concerne les anglophones québécois catholiques. Plus précisément, l'accès aux subdivisions géographiques minimales des recensement de 1991 et 2001 a permis l'identification des paroisses catholiques qui se retrouvent au sein de localités caractérisées par des taux importants d'Anglo-catholiques. À partir de cette information, les données concernant les rites de passage de certaines paroisses catholiques québécoises à caractère plutôt anglophone<sup>138</sup> ont été récoltées et analysées. Bien que ces données n'ont pas fourni un portrait aussi complet des tendances socio-religieuses chez les Anglo-catholiques que chez les Églises unie et anglicane, les exemples des paroisses catholiques au Nord-Ouest de l'Outaouais et à Montréal ainsi que les données concernant l'appartenance religieuse des Anglo-Québécois catholiques tirées des recensements tout au moins ont permis de développer une première idée des tendances générales caractérisant les Anglo-catholiques au Québec.

Ces difficultés envisagées, il a alors été possible de les atténuer afin de produire des résultats valides et pertinents sur le plan de l'analyse sociologique. Abordons maintenant la

---

<sup>137</sup> Selon le Recensement de 2001, les individus catholiques de langue maternelle anglaise résidant au Québec ne représentaient que 4,5 % des catholiques québécois.

<sup>138</sup> Telles les paroisses québécoises du diocèse de Pembroke et la paroisse *Ascension of Our Lord* dans l'Ouest de Montréal.

première série de ces résultats, ceux concernant les Églises unie, anglicane et catholique au Québec anglophone.

## Chapitre 2

### Le déclin identitaire des grandes Églises protestantes au Québec anglophone

Reprenons les premières questions de recherche posées dans le chapitre précédent : existe-t-il des tendances communes au sein de la communauté anglo-québécoise en ce qui concerne l'évolution des indicateurs de religiosité de ses trois grandes Églises chrétiennes? En revanche, est-ce la confession religieuse qui fait varier cette évolution au Québec anglophone, chaque Église démontrant des tendances particulières à l'ère contemporaine? Ce deuxième chapitre se consacre à l'élaboration détaillée, indicateur par indicateur, du portrait socio-démographique des Églises unie, anglicane et catholique chez les Anglo-Québécois. Appartenance religieuse, assistance à la messe, *membership*, baptêmes, professions de foi, confirmations, mariages et funérailles seront pris un à un afin d'y voir plus clair. Non seulement cet aperçu initial nous permettra d'apporter des éléments de réponse aux premières questions de recherche, mais il jettera aussi les balises pour une comparaison plus poussée avec le reste du Québec et du Canada dans le troisième chapitre. Cela dans le but ultime de dresser un modèle interprétatif qui rendra compte le plus

fidèlement possible de la situation contemporaine des trois Églises à l'étude au sein de la communauté anglo-québécoise.

## **Appartenance religieuse et assistance à la messe**

### ***Appartenance religieuse***

À chaque dix ans, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le recensement canadien contient la question « Quelle est votre religion (peu importe votre pratique)? », interrogation sur laquelle est basé l'indicateur de l'appartenance religieuse (dit aussi de l'affiliation religieuse). Malgré que certains exemples de réponses soient fournis, cette question de recensement est essentiellement ouverte, c'est-à-dire que les citoyens doivent prendre le temps d'écrire en toutes lettres le nom de la religion à laquelle ils s'identifient.

Selon Yves Lambert, il existe plusieurs manières de formuler la question concernant l'appartenance religieuse et chacune d'entre elles peut potentiellement affecter les réponses données<sup>139</sup>. La question « Si vous avez une religion, quelle est-elle? » suivie d'un choix de réponses pourrait mener à une interprétation quelque peu différente que « Quelle est votre religion, peu importe votre pratique? ». Par conséquent, il faut garder à l'esprit que, dans le cadre canadien et québécois, la forme sous laquelle Statistique Canada pose la question pourrait surestimer à certains égards les résultats d'appartenance, car à première vue elle n'offre guère la possibilité de ne pas appartenir à une religion. Toutefois, jusqu'à présent les différences observées sont minimes; par exemple, en 2001, l'enquête sociale générale de

---

<sup>139</sup> Yves Lambert, « Ages, générations et christianisme en France et en Europe », *Revue française de sociologie*, 34 (4), 1993, pp. 525-555.

Statistique Canada — qui pose la question « Quelle est votre religion, si vous en avez une? » — a indiqué que 83,2 % des Québécois se disent catholiques, alors que le recensement de la même année a plutôt indiqué un taux s'élevant à 83,5 %. Il est aussi à noter que, depuis 1971, Statistique Canada inclut, parmi les exemples de réponses offerts dans le formulaire de recensement, l'option de « sans religion ». Certains, notamment Reginald Bibby<sup>140</sup>, prétendent que ce changement expliquerait grandement la popularité croissante de cette catégorie au Canada anglophone depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs répondants réalisant qu'ils pouvaient la choisir. En fait, l'introduction de cette option ne semble pas avoir eu un grand effet dans certaines provinces, telles au Québec, à l'Île-du-Prince-Edward, au Nouveau-Brunswick et au Terre-Neuve, où les taux de « sans religion » demeuraient, en 2001, sous le seuil de 10 %.

Si la construction de la question de l'appartenance religieuse peut potentiellement affecter son interprétation de la part du répondant, la réponse donnée par ce dernier peut à son tour être interprétée de différentes façons par les sociologues de la religion. Ceux qui cherchent à établir des échelles de religiosité des individus mettent souvent de côté l'indicateur de l'appartenance religieuse, car en pratique plusieurs qui se disent appartenir à une Église ont aussi peu de contact avec cette dernière que les individus qui se disent « sans religion ». Les travaux de Kurt Bowen ont indiqué, par exemple, qu'il existerait davantage de différences à l'égard des comportements sociaux entre les individus qui assistent à la messe régulièrement et ceux qui ne la pratiquent point — plutôt qu'entre les individus qui s'identifient à des Églises et ceux qui n'y s'identifient aucunement<sup>141</sup>.

---

<sup>140</sup> Reginald Bibby, *Restless Gods*, *op. cit.*, pp. 33-54.

<sup>141</sup> Kurt Bowen, *Christians in a Secular World: The Canadian Experience*, *op. cit.*

Toutefois, selon le cadre théorique développé dans le chapitre précédent, l'indicateur de l'appartenance religieuse fournit des informations importantes à l'égard du nombre d'individus qui choisissent de se placer dans une certaine trame mémorielle reliée à l'Église<sup>142</sup>, et ce, malgré qu'en pratique plusieurs de ces individus ne soient pas régulièrement en contact avec cette institution. Conséquemment, l'appartenance religieuse est perçue dans ce cas-ci comme étant un indicateur identitaire et moins comme un indicateur de religiosité propres aux individus.

---

<sup>142</sup> Ce que Hervieu-Léger a nommé la dimension culturelle de la religion, à savoir l'appartenance comme marqueur de l'identité plutôt qu'un lien concret à une communauté religieuse ou l'adhésion à un système éthique particulier. Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999, p. 73.

**Tableau 2.1 : Appartenance religieuse, population totale, population de langue de ménage anglaise et population anglophone « de souche »<sup>143</sup>, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), province du Québec, recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001**

		1971	1981	1991	2001 <sup>144</sup>
<b>Catholique romain</b>	<b>Tout le Québec</b>	86,8 % 100 %	88 % + 1,4 %	86 % - 0,9 %	83,2 % - 4,1 %
	<b>Langue de ménage anglaise</b>	38,4 % 100%	45 % + 17,2 %	43 % + 12 %	38,9 % + 1,3 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	39,2 % 100 %	46,1 % + 17,6 %	43,9 % + 12 %	44,2 % + 12,8 %
<b>Anglican</b>	<b>Tout le Québec</b>	3 % 100 %	2,1 % - 30 %	1,4 % - 53,3 %	1,2 % - 60 %
	<b>Langue de ménage anglaise</b>	18,4 % 100 %	14,5 % - 21,2 %	11,2 % - 39,1 %	11,4 % - 38 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	19,2 % 100 %	15,9 % - 17,2 %	12,8 % - 33,3 %	11 % - 42,7 %
<b>Église unie</b>	<b>Tout le Québec</b>	3 % 100 %	2 % - 33,3 %	0,9 % - 60 %	0,7 % - 76,7 %
	<b>Langue de ménage anglaise</b>	15,7 % 100 %	11,6 % - 26,1 %	7,7 % - 51 %	8,3 % - 47,1 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	18,4 % 100 %	13,9 % - 24,5 %	9,6 % - 47,8 %	8,5 % - 53,8 %
<b>Sans religion</b>	<b>Tout le Québec</b>	1,3 % 100 %	2,1 % + 61,5 %	3,9 % + 200 %	5,7 % + 338,5 %
	<b>Langue de ménage anglaise</b>	4 % 100 %	5,2 % + 30 %	8,4 % +110 %	11,1 % + 177,5 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	3 % 100 %	4,7 % + 56,7 %	8 % + 166,7 %	10,9 % + 263,3 %
<b>Autres</b>	<b>Tout le Québec</b>	5,9 % 100 %	5,8 % - 1,7 %	7,8 % + 32,2 %	9,2 % + 55,9 %
	<b>Langue de ménage anglaise</b>	23,5 % 100 %	23,7 % + 0,9 %	29,7 % + 26,4 %	30,3 % + 28,9 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	20,2 % 100 %	19,4 % - 4 %	25,7 % + 27,2 %	25,4 % + 25,7 %

Sources des données : Recensements de la population, 1971 (Québec : n=60 280), 1981 (Québec : n=127 373) et 1991 (Québec : n=204 319), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers; Recensement de la population 2001 (Québec : n=1 139 455), fichier maître, Canada.

<sup>143</sup> Rappelons que le terme « de souche » désigne ici les anglophones de langue maternelle anglaise qui sont nés au Canada. Cette population est donc généralement dépourvue d'individus qui n'ont pas été socialisés en contexte canadien-anglais. Comme mentionné dans le premier chapitre, s'il demeure une certaine religion culturelle au Canada anglophone, on peut penser qu'elle serait surtout portée par cette population.

<sup>144</sup> Dans le fichier de microdonnées à grande diffusion du Recensement de 2001, il n'y a pas de distinction entre les Églises unie et anglicane pour la variable de l'appartenance religieuse (elles étant regroupées sous la catégorie « protestant »). Il a alors été nécessaire d'employer le fichier maître préparé pour diffusion dans le réseau des Centres de données de recherche du Canada. En prenant l'exemple de la proportion de catholiques au Québec en 2001, les deux types de fichiers indiquent le même taux de 83,2 %.

Comme le démontrent les résultats du Tableau 2.1, il y a eu augmentation de l'appartenance au catholicisme chez les Anglo-Québécois entre 1971 et 2001. Celle-ci atteint un sommet en 1981 et est accentuée chez les anglophones de langue maternelle et de deuxième génération et plus. Quant aux Églises unie et anglicane — Églises composées en vaste majorité par des anglophones — on assiste à un déclin de l'appartenance depuis 1971. Au cours des trente ans, les baisses correspondent à 42,7 % pour l'Église anglicane et à 53,8 % pour l'Église unie à l'intérieur de la population anglophone « de souche », déclin qui s'élèvent respectivement à 60 % et à 76,7 % à l'échelle du Québec, notamment en raison de l'exode anglo-québécois<sup>145</sup>. Autrement dit, même parmi les anglophones qui sont demeurés dans la province, de moins en moins s'identifient aux deux Églises protestantes. Ce phénomène est accompagné par une croissance constante du taux de « sans religion ». Cette catégorie a vu sa proportion presque tripler chez les « de souche » anglophones depuis 1971. Augmente également, mais de façon plus modeste, la catégorie « autres » qui inclut à la fois des Églises protestantes plus petites ainsi que des religions non-chrétiennes, tel le judaïsme.

Ces tendances d'augmentation de l'appartenance religieuse catholique et des « sans religion » ainsi que de déclin du protestantisme *mainline* sont présentes et dans la région métropolitaine de Montréal et dans les régions québécoises hors Montréal<sup>146</sup>. Ce qui est particulier lorsqu'on s'éloigne du centre urbain est le fait qu'en général les tendances observées y sont moins prononcées (surtout chez les anglophones de langue de ménage) et

---

<sup>145</sup> Tout au long du texte, lorsqu'on calcule la variation proportionnelle de pourcentages sur une période donnée, on le fait d'abord en divisant le pourcentage plus récent (de 2001 par exemple) par le pourcentage initial de la période (de 1971 par exemple). On soustrait ensuite cette proportion de 1 et on multiplie le résultat par 100 afin de le transformer en pourcentage.

<sup>146</sup> Pour plus de détails, voir Tableau 2.1, Annexe B.

débutent plus tardivement (dans les années 1980 plutôt que 1970). Il est de même pour une division plus fine entre régions rurales et urbaines au Québec en 2001, notamment pour les taux d'appartenance unie, « sans religion » et « autres » qui ne varient pas grandement entre les deux types de régions chez les Anglo-Québécois<sup>147</sup>.

Le découpage générationnel de l'appartenance religieuse — Pré-Boomers (nés avant 1946), Boomers (nés entre 1946 et 1965), Post-Boomers X (nés entre 1966 et 1975) et Post-Boomers Y (nés entre 1976 et 1990)<sup>148</sup> — semble aussi confirmer les tendances observées. Dans le cas des Anglo-Québécois, les tendances du Québec en général sont aussi présentes pour chaque génération, malgré qu'elles sont plus atténuées pour les générations plus vieilles (les Pré-Boomers s'identifiant un peu plus au protestantisme et un peu moins au catholicisme ainsi qu'au « sans religion ») et plus accentuées pour les générations plus jeunes (surtout les Post-Boomers)<sup>149</sup>.

Comment expliquer ces diverses tendances entre catholiques et protestants? Les apports plus substantiels au catholicisme en raison de l'immigration — facteur essentiel, selon Bibby<sup>150</sup> pour le maintien de l'appartenance à cette Église chez les Anglo-Canadiens depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle — ne semblent pas être le seul élément qui rend compte de la hausse proportionnelle de la part du catholicisme. Pour la population de langue de ménage anglaise au Québec, les individus nés à l'étranger représentaient 17 % de l'appartenance catholique totale en 2001, comparativement à 12,7 % et à 14,8 % pour les Églises unie et anglicane. De plus, si ce facteur était de prime importance, on s'attendrait à

---

<sup>147</sup> Pour plus de détails, voir Tableau 2.2, Annexe B.

<sup>148</sup> Cette division est reprise notamment des travaux de Bibby. Voir Reginald Bibby, *The Boomer Factor*, Toronto, Bastian Books, 2007.

<sup>149</sup> Pour plus de détails, voir Tableau 2.3, Annexe B.

<sup>150</sup> Reginald Bibby, *Restless Gods*, *op. cit.*, pp. 7-92.

des gains moindres pour le catholicisme chez les anglophones « de souche », cette population ne regroupant pas les immigrants de première génération. À l'inverse, les résultats de l'affiliation religieuse montrent à voir le contraire.

Un autre facteur potentiel pour expliquer ces tendances, à savoir le changement de religion par l'individu même (du protestantisme au catholicisme par exemple), semble également peser de peu de poids, suite aux travaux de Bibby qui ont illustré la rareté de ce type de changement pour tout le contexte canadien, d'ailleurs<sup>151</sup>.

On pourrait alors avancer l'hypothèse que l'exode d'une part importante des anglophones du Québec, surtout dans les années 1970 et 1980, a eu un effet sur ces données d'appartenance religieuse. Comme mentionné dans le premier chapitre, l'hypothèse a été avancée (par des auteurs tels Gary Caldwell et Josée Legault) que les anglophones ayant quittés la province pendant cette période étaient sans doute les moins intégrés à la nouvelle société québécoise francophone. De surcroît, on pourrait penser que les anglophones catholiques — qui étaient généralement plus en contact avec des francophones au sein de leurs paroisses locales et qui avaient plus de chances d'avoir un francophone en tant que conjoint — étaient, par conséquent, plus intégrés à la société québécoise et donc plus enclins à rester. Alors que les données du Tableau 2.1 ne peuvent confirmer cette hypothèse, elles ne la contredisent point; le nombre brut de catholiques anglophones au Québec a connu une chute plus modérée entre 1971 et 2001, comparativement aux Églises unie et anglicane (-17,3 %, comparé à - 72,8 % et à - 66,3 % respectivement chez la

---

<sup>151</sup> Reginald Bibby, « On Boundaries, Gates and Circulating Saints: A Longitudinal Look at Loyalty and Loss », dans Lori G. Beaman (dir.), *Religion and Canadian Society: Traditions, Transitions, and Innovations*, Toronto, Canadian Scholar's Press, 2006, pp. 22-38.

population « de souche »<sup>152</sup>). De plus, les données de mobilité géographique fournies par les recensements laissent voir cette même tendance de départ catholique amoindri; parmi les individus de langue maternelle anglaise qui demeurent à l'extérieur du Québec, mais qui résidaient dans la province cinq ans auparavant, 32,5 % se disaient catholique en 1981, 29,6 % en 1991 et 33,8 % en 2001. Comparés aux taux de catholiques de 43,4 %, de 41,8 % et de 42,4 % pour les années respectives parmi la population de langue maternelle anglaise au Québec, cela fournit les premières indications qu'il y a proportionnellement moins de catholiques anglophones qui ont quitté la province.

En plus de cet effet de l'exode, il y a aussi la possibilité que de plus en plus d'anglophones dans la province aient délaissé leurs appartenances aux Églises unie et anglicane. La plausibilité de cette tendance est de plus renforcée par l'augmentation dramatique de la proportion de « sans religion » ainsi que la hausse plus modeste de la catégorie « autres » parmi les anglophones de la province. Malgré le fait que le taux de « sans religion », en étant plus petit, nécessite moins d'individus pour fluctuer de façon importante, il demeure que cette catégorie gagne de plus en plus de popularité depuis les années 1970, surtout chez les anglophones de la province<sup>153</sup>.

Selon cette dernière hypothèse, l'Église unie connaîtrait un abandon plus rapide que l'Église anglicane au Québec anglophone. Cette variation pourrait être le résultat de

---

<sup>152</sup> Tout au long du texte, lorsqu'on calcule la variation proportionnelle de nombres bruts sur une période donnée, on le fait d'abord en divisant le nombre plus récent (de 2001 par exemple) par le nombre initial de la période (de 1971 par exemple). On soustrait ensuite cette proportion de 1 et on multiplie le résultat par 100 afin de le transformer en pourcentage.

<sup>153</sup> Alors que les anglophones de langue maternelle représentaient 7,8 % de la population totale du Québec en 2001, ils représentaient 15,4 % des « sans religion ». Une vue d'ensemble de l'appartenance religieuse montre à voir que ce sont seulement les protestants *mainlines* qui diminuent de façon importante. On pourrait alors penser qu'au moins une partie de ces pertes se traduit en gains pour les « sans religion ». Cela rejoint, à certains égards, les conclusions de Bibby. Voir Reginald Bibby, *Restless Gods, op. cit.*, pp. 7-32.

différences internes aux deux confessions. Exemple à cet égard, certains sociologues de la religion ont indiqué que plusieurs des mesures de « justice sociale » prises par l'Église unie dans les dernières décennies, tels l'ordination et le mariage des homosexuels, ont aliéné une part importante de leurs membres plus conservateurs<sup>154</sup>. Toutefois, comparativement à la faible augmentation catholique, la différence entre les baisses des deux Églises protestantes est relativement modeste.

Bref, ces premiers résultats d'appartenance religieuse indiquent un déclin de l'affiliation au protestantisme *mainline* en contexte québécois, et chez l'Église unie et chez l'Église anglicane. Non seulement il y a baisse à l'échelle de la province en raison du déclin de la population anglophone, mais il y a aussi diminution à l'intérieur même de la communauté anglo-québécoise. En revanche, l'appartenance au catholicisme demeure relativement stable chez les Anglo-Québécois, allant même en augmentant faiblement. De plus, ces tendances de déclin protestant et de stabilité catholique demeurent quelle que soit l'analyse de ces résultats devant des variables socio-démographiques. Le déclin protestant semble certes plus important à Montréal, mais n'est pas réservé à ce centre urbain, surtout à partir des années 1990. La baisse est d'ailleurs présente, peu importe la définition d'Anglo-Québécois que l'on utilise, et ce, malgré que la chute soit plus accentuée chez les anglophones de langue maternelle et de deuxième génération et plus au Québec. Enfin, alors qu'il existe certaines variations intergénérationnelles, celles-ci sont de moindres importances; la proportion de « sans religion » augmente même chez les Pré-Boomers anglo-québécois, quoique de façon moins remarquable que chez les autres générations.

---

<sup>154</sup> Voir à cet effet Roger O'Toole et al., « The United Church in Crisis: A Sociological Perspective on the Dilemmas of a Mainstream Denomination », *Sciences religieuses*, 20 (2), 1991, pp. 151-163; Reginald Bibby, *Restless Gods*, *op. cit.*, pp. 183-226.

Comme mentionné précédemment, même parmi les individus qui s'identifient toujours à une Église, la plupart attribue à cette appartenance un lien simplement identitaire. Or, à quel point les Anglo-Québécois qui se disent appartenir à une religion fréquentent-ils régulièrement la messe dominicale?

### *Assistance à la messe*

Lorsqu'on étudie une population numériquement minoritaire, il s'avère souvent difficile dans le cadre de sondages d'avoir accès à des échantillons suffisamment grands pour être qualifiés de statistiquement valides. Ceci est souvent le cas lorsqu'on veut étudier la variable de l'assistance à la messe chez les Anglo-Québécois, variable qui n'est pas incluse dans les recensements quinquennaux, ni décennaux. Les enquêtes sociales générales (ESG) de Statistique Canada ont alors été employées à cette fin, fournissant des échantillons de 227 à 443 Anglo-Québécois<sup>155</sup>.

Malgré que ces échantillons d'anglophones au Québec soient très grands comparativement à ceux d'autres sondages, leurs nombres limitent tout de même les sous-divisions statistiques possibles. Parallèlement, les résultats qui sont en mesure d'être produits demandent une interprétation prudente.

---

<sup>155</sup> Les marges d'erreur des pourcentages fournies varient alors entre 3,2 % et 6,4 %, 19 fois sur 20.

**Tableau 2.2 : Assistance à la messe, population de langue de ménage anglaise et population anglophone « de souche » qui se disent appartenir à une religion<sup>156</sup>, province du Québec, ESG de 1986, 1996, 2001 et 2006**

		1986	1996	2001	2006
<b>Pratique hebdomadaire</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	25,7 %	19,3 %	19,2 %	17,7 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	24,8 %	9,4 %	17,3 %	15,3 %
<b>Ne pratique jamais</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	18,7 %	35,2 %	31,8 %	24,9 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	19,8 %	48,5 %	36,1 %	31,8 %

*Sources des données : Enquêtes sociales générales, Cycle 2, 1986 (n=339 et 423) [Canada]: Emplois du temps, Fichier des épisodes; Cycle 11, 1996 (n=437 et 327) [Canada]: L'entraide et le soutien social; Cycle 15, 2001 (n=386 et 250) [Canada]: Enquête rétrospective sur la famille, Fichier principal; Cycle 20, 2006 (n=293 et 189) [Canada]: Enquête sur les transitions familiales.*

À l'instar de ce qui a été indiqué par la plupart des chercheurs canadiens dans le domaine de la sociologie de la religion, le Québec anglophone ne fait pas bande à part. Il y a déclin de la pratique à la messe dominicale chez les Anglo-Québécois depuis les dernières quelques décennies (le déclin s'amorçant probablement avant 1986). Il demeure qu'une part importante de ces anglophones pratiquent occasionnellement (plus que la moitié), mais le taux de « ne pratique jamais » a augmenté, quant à lui, depuis 1986 — atteignant un sommet en 1996 et en 2001. Comme pour l'appartenance religieuse, ces tendances sont accentuées chez les anglophones « de souche ». Les données de 1996 montrent à voir une baisse importante des Anglo-Québécois qui assistent à la messe, en raison peut-être d'un échantillon plus grand pour cette ESG — ce qui indiquerait que les données des autres années surestiment peut-être la proportion d'anglophones qui pratiquent les cérémonies religieuses au Québec. Enfin, d'autres chercheurs employant des échantillons plus vastes ont montré à voir que l'assistance à la messe dépend aussi de l'appartenance religieuse des individus (les catholiques pratiquant généralement plus que les protestants *mainlines* et les

<sup>156</sup> Les ESG posent la question de l'assistance aux cérémonies religieuses seulement aux répondants qui se disent appartenir à une religion.

protestants conservateurs pratiquant généralement plus que les individus de ces deux catégories précédentes) ainsi que des générations, les plus vieilles pratiquant davantage<sup>157</sup>.

Bref, non seulement il y a déclin de l'appartenance aux Églises unie et anglicane (corrélative à une augmentation des « sans religion » chez les Anglo-Québécois), mais, parmi les anglophones dont l'identité demeure liée à une religion, il y a aussi généralement déclin de toute forme d'assistance à la messe (hebdomadaire et occasionnelle). Qu'en est-il des *memberships* protestants? Donnent-ils à voir les mêmes tendances?

## **Membership**

Distinct de l'appartenance religieuse et particulier aux Églises protestantes, le décompte des *memberships* est publié annuellement, tout au moins dans les cas des Églises unie et anglicane, dans leurs rapports statistiques — provenant de leurs administrations nationales à Toronto<sup>158</sup>. Alors que l'Église catholique au Canada calcule sa population souvent à partir des données de Statistique Canada<sup>159</sup>, les Églises protestantes maintiennent, au niveau paroissial, leurs propres listes de membres. Les entrées proviennent d'individus qui ont effectué une profession de foi (dans le cas de l'Église unie) ou une confirmation (dans le cas de l'Église anglicane). De plus, un individu peut être ajouté à la liste s'il était déjà membre et a été transféré d'une autre paroisse de la même confession. Les sorties proviennent de membres qui sont décédés, qui ont demandé d'en être soustraits, qui ont été

---

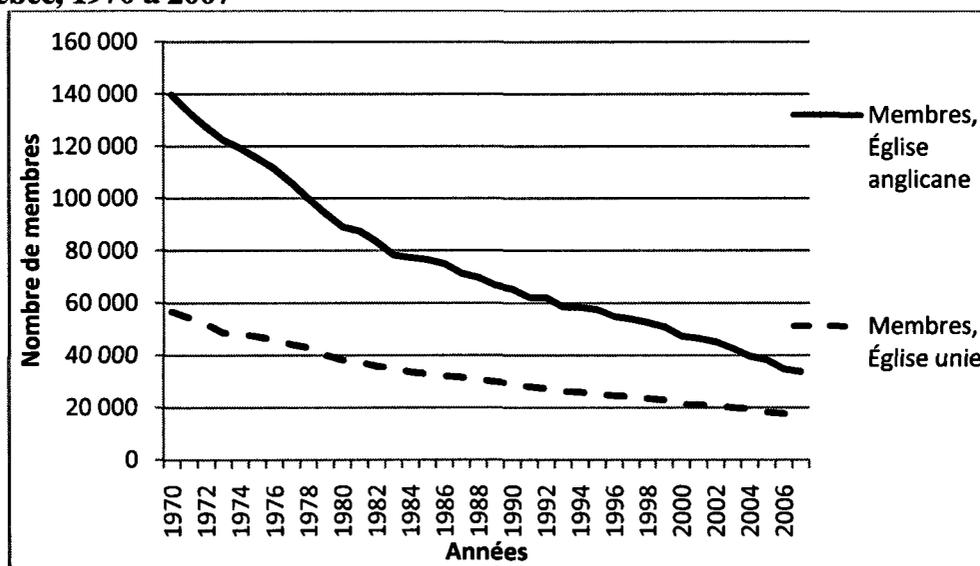
<sup>157</sup> Voir à cet effet Kurt Bowen, *op. cit.*, pp. 28-36; Reginald Bibby, *Restless Gods, op. cit.*, pp. 7-92.

<sup>158</sup> Dans le cas de l'Église anglicane, les statistiques de *membership* et de rites de passage ne sont que publiées par les diocèses particuliers depuis 2002.

<sup>159</sup> Équipe de recherche sur le catholicisme au Québec et au Canada, dirigé par E.-Martin Meunier, Université d'Ottawa, 2010.

transférés à une autre paroisse de la même confession ou qui ne sont plus actifs. L'interprétation de ce dernier critère, à savoir l'inactivité de membres, relève de la discrétion de chaque paroisse et n'est donc pas nécessairement évaluée de façon uniforme dans toutes les paroisses d'une même confession. Même si les frontières de l'indicateur de *membership* semblent alors un peu floues, ce dernier pourrait, à certains égards, être compris comme un indicateur médian entre l'appartenance religieuse et la participation à la messe dominicale, tirant sa source à la fois de l'aspect identitaire et de la participation à l'institution religieuse.

**Graphique 2.1 : *Membership* (en nombres bruts), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; diocèse anglican de Montréal, *Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008*; diocèse anglican de Québec, *Diocesan Journal, Québec, 2002-2008*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*.

Les résultats du Graphique 2.1 illustrent le déclin relativement constant du *membership* des deux Églises depuis 1970, déclin qui s'avère un peu plus important chez l'Église anglicane au Québec, mais qui provient du fait de nombres plus élevés chez cette dernière dans les années 1970 (contrairement aux baisses plus importantes de l'appartenance

religieuse pour l'Église unie, enregistrées dans la section précédente). Ces chutes de *membership* s'élèvent à 69,6 % pour l'Église unie et à 80,2 % pour l'Église anglicane entre 1970 et 2007, des taux de déclin plus élevés que ceux des anglophones de la province pour la période de 1971 à 2006. En fait, les taux de *membership* par rapport à la population anglophone « de souche »<sup>160</sup> ont décliné au Québec entre 1971 et 2006 : le taux de l'Église unie est passé de 8,3 % à 5,4 % et, en ce qui concerne l'Église anglicane, de 12,1 % à 5,2 %. En d'autres mots, il y a proportionnellement de moins en moins d'anglophones qui sont membres de ces Églises. Le taux de *membership* par rapport à l'affiliation religieuse<sup>161</sup> est passé, quant à lui, de 30,4 % en 1971 à 49,9 % en 2001 pour l'Église unie et de 44,1 % à 37 % pour l'Église anglicane, montrant à voir que le déclin de l'appartenance religieuse s'est fait de façon plus rapide chez l'Église unie et de façon plus lente chez l'Église anglicane que la diminution de leurs *memberships*.

Le déclin du *membership* n'est toutefois pas restreint qu'au diocèse anglican ni au presbytère uni de Montréal, malgré que la baisse observée chez ces derniers est plus accentuée, surtout dans le cas de l'Église unie. Le presbytère uni de Montréal a vu un déclin de 75,4 % de son *membership* entre 1970 et 2007, alors que les presbytères unis d'Ottawa en Outaouais et de Québec-Sherbrooke n'ont vu que des baisses de 39,2 % et de 55,5 % respectivement. Pour ce qui est de l'Église anglicane, les diocèses de Montréal et de

---

<sup>160</sup> Ce taux est obtenu en divisant le nombre brut de membres par le nombre brut d'anglophones de langue maternelle anglaise et de deuxième génération et plus, multiplié par 100 (pourcentage). Même si on peut penser qu'il existe des membres des deux Églises protestantes qui ne sont pas des anglophones de langue maternelle et de deuxième génération et plus, l'emploi de cette population « de souche » pour ce taux permet, dans une certaine mesure, de mieux isoler les tendances de *membership* en fonction du groupe qui forme sa majorité.

<sup>161</sup> Ce taux est calculé en divisant le nombre brut de membres par le nombre brut d'individus dont l'affiliation religieuse correspond à l'Église en question, multiplié par 100 (pourcentage). Il représente donc la proportion des individus qui se disent appartenir à l'Église et qui sont également membres.

Québec ont été caractérisés respectivement par des baisses de 80,3 % et de 79,8 % sur trente-sept ans.

L'interprétation de ces déclin demeure truffée de difficultés, en raison non seulement d'un départ d'anglophones de la province, mais aussi du phénomène de « nettoyage » des listes par lequel les paroisses y enlèvent certains de leurs membres inactifs — même si les baisses observées sont suffisamment importantes pour remettre en question la seule influence de ces deux phénomènes. Parallèlement, le « nettoyage » indique aussi une certaine tendance à l'intérieur des Églises, à savoir un rétrécissement de la définition de ce qui est un membre; autrefois englobant une part importante de la communauté, même si non pratiquante, l'on peut penser que le *membership* se transforme tranquillement en une marque du petit groupe de fidèles impliqués<sup>162</sup>.

L'hypothèse qui peut alors être avancée à ce point-ci est que le déclin du *membership* des Églises unie et anglicane au Québec reflète l'influence de plusieurs facteurs. Ceux-ci incluent la baisse de la population anglo-québécoise en général, le « nettoyage » des listes de membres par les paroisses et peut-être même un déclin d'individus voulant être membres de ces Églises — se basant notamment, pour ce qui est de cette dernière influence, sur les tendances observées au niveau de l'appartenance religieuse des deux Églises protestantes.

Malgré qu'il soit possible de présumer que ce ne sont pas que les membres qui pratiquent les rites de passage, ce déclin du *membership* observé chez les Églises unie et anglicane fournit potentiellement une bonne indication des tendances qui seront observées dans la prochaine section du texte. La question sera maintenant à savoir qui du *membership*

---

<sup>162</sup> Tendance qui survient aujourd'hui dans un contexte d'exculturation. Voir E.-Martin Meunier, «Le cassette mémoriel de l'Église catholique au Québec ». *Congrès de la Société canadienne de théologie*, Jean-Guy Nadeau et Anne Fortin (dirs.), 6 novembre 2008.

ou des rites de passage déclinera le plus rapidement, et non plus seulement s'il y a chute ou non du nombre brut de ces rites et de ces adhésions.

## Rites de passage

Tout comme les données concernant le *membership*, les données des rites de passage proviennent des rapports statistiques annuels publiés par les diocèses et les bureaux nationaux des Églises. Malgré que plusieurs types de données soient publiés dans ces rapports, la présente étude s'est limitée aux suivants : pour ce qui est de l'Église unie, les données employées concernent les baptêmes d'enfants, les professions de foi, les mariages, les funérailles et les membres décédés. Dans le cas de l'Église anglicane, les données de baptêmes, de confirmations, de mariages et de funérailles ont été récoltées et analysées. Enfin, chez l'Église catholique, les données employées correspondent aux baptêmes, aux confirmations, aux mariages et aux funérailles<sup>163</sup>.

Les données de rites de passage ont été, dans la mesure du possible, pondérées à la fois par le *membership* (dans les cas protestants) ainsi que par des données démographiques fournies par l'Institut de la statistique du Québec et par Statistique Canada. Comme mentionné dans la section précédente, alors qu'il est probable que ce ne soit pas que les

---

<sup>163</sup> Ces données proviennent de la paroisse catholique de *Ascension of Our Lord* à Montréal — décrit comme 99 % anglophone par le diocèse de Montréal — ainsi que des paroisses québécoises-catholiques du diocèse de Pembroke — se retrouvant, pour la plupart, dans la MRC du Pontiac où 42,7 % des individus se disant catholiques étaient des anglophones de langue maternelle en 2001 (taux calculé à partir de la subdivision de recensement de Pontiac). Souvenons-nous que ces paroisses catholiques ont été choisies pour l'étude en raison de leur ratio élevé d'Anglo-catholiques, comparativement à la moyenne québécoise, ainsi que de la disponibilité de leurs statistiques paroissiales. Ces dernières ont été colligées, avec la collaboration des diocèses catholiques de Montréal et de Pembroke, par l'Équipe de recherche sur le catholicisme au Québec et au Canada, dirigé par E.-Martin Meunier, Université d'Ottawa, 2009.

membres des Églises protestantes qui pratiquent certains rites de passage, le taux de rites par rapport au *membership* permet d'indiquer lequel des deux indicateurs décline plus rapidement<sup>164</sup>. De plus, le taux de rites par rapport aux données démographiques permettra d'isoler le plus précisément possible ce qui est mesuré lorsqu'un déclin est observé<sup>165</sup>.

Par ailleurs, comme dans les sections de l'appartenance religieuse et du *membership*, les données ne seront pas qu'analysées à l'échelle du Québec, mais aussi au niveau de certaines régions de la province. Les différences de tendances observées à Montréal et hors Montréal continueront à être investiguées. De plus, les variations régionales plus particulières où se concentrent plus d'Anglo-Québécois — tel dans le Nord-Ouest de l'Outaouais — seront détaillées, dans la mesure du possible, afin d'être en mesure d'explorer plus profondément le cas des Anglo-catholiques du Québec ainsi que d'avoir une meilleure vue de données qui sont numériquement très petites à l'échelle du Québec.

Avant d'aborder en détail les résultats obtenus, il suffit de faire une parenthèse méthodologique concernant leurs limites interprétatives. Toutes les données quantitatives possèdent, bien sûr, des difficultés qui leur sont propres. Si ces difficultés ne doivent pas, sauf en de rares cas, paralyser les travaux du sociologue, il importe tout de même de garder ces limites à l'esprit pour être en mesure à la fois d'adapter son interprétation et de mieux connaître les bornes de cette dernière. En prenant l'exemple de sondages, il faut se poser

---

<sup>164</sup> Ce taux est calculé en divisant le nombre brut du rite en question par le nombre brut de membres, multiplié par 100 (pourcentage). Prenons l'exemple des baptêmes anglicans au Québec en 2007 : (363 baptêmes / 16 482 membres) X 100 = 2,2 %. Il faut garder à l'esprit que lorsqu'il y a diminution de ce taux à travers les années, celle-ci n'indique pas nécessairement un choix des individus de pratiquer moins certains rites, car des phénomènes démographiques, tel le vieillissement de la population ou un taux de fertilité moins élevé, peuvent également y jouer d'une influence importante.

<sup>165</sup> Ce taux est obtenu en divisant le nombre brut du rite par le nombre brut de la donnée démographique en question, multiplié par 100 (pourcentage). Prenons encore l'exemple des baptêmes anglicans au Québec en 2007 : (363 baptêmes / 84 300 naissances dans la province) X 100 = 0,43 %. Dans le cas des baptêmes, ce taux représente la proportion de naissances baptisées pour l'année en question.

des questions telles « Quel type d'individu répond à ce questionnaire? », « Est-ce qu'il/elle y répond sérieusement? », « L'échantillon employé est-il suffisamment grand pour être réellement représentatif d'une population? », etc. Dans le cas des données administratives des Églises, telles les données de rites de passage, les obstacles ne sont pas les mêmes que celles des sondages, mais il demeure des difficultés. Leanne Larmondin et Wendy Fletcher ont rapporté une certaine inconsistance des données fournies par l'Église anglicane et, on peut ajouter, par les Églises en général<sup>166</sup>. Certains types de données sont moins standardisés que d'autres et, même parmi les plus standardisés, il y a parfois certaines paroisses qui ne réussissent guère à fournir leurs données à temps, au diocèse ou à la conférence, pour la publication du rapport statistique annuel. Dans ce cas, les données de ces paroisses sont souvent omises ou reprises de l'année antérieure. Ce type d'erreur, relativement constant, est d'ailleurs caractéristique de plusieurs données administratives.

Par conséquent, la présente étude n'a employé que les données pertinentes les plus fiables et les plus standardisées, omettant par exemple les données récoltées par les Églises concernant l'assistance à la messe dominicale — une moyenne qui est calculée de diverses manières selon les paroisses. De plus, l'étude se concentre surtout sur les tendances longitudinales observées dans les données de *membership* et de rites de passage, plutôt que sur les nombres bruts de ces indicateurs. Ces difficultés envisagées, commençons en explorant le premier rite de passage du nouveau-né : le baptême.

---

<sup>166</sup> Leanne Larmondin, « Chasing the Elusive Statistics in the Anglican Church of Canada », *Worldwide Faith News*, <http://www.wfn.org/2000/02/msg00028.html>, 2000, consulté le 02/03/2010; Wendy Fletcher, «Canadian Anglicanism and Ethnicity », *op. cit.*

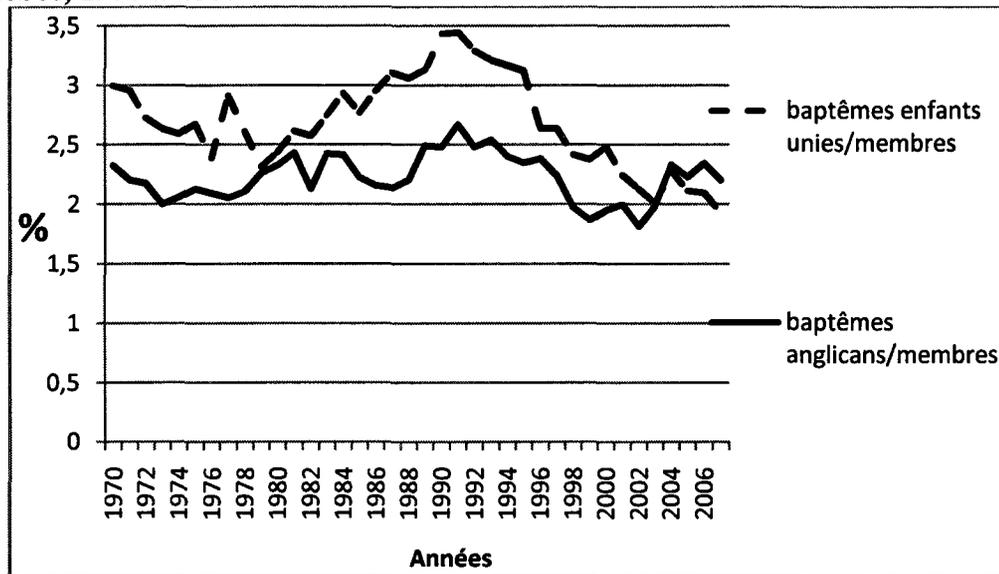
## ***Baptêmes***

Il existe deux grands types de baptêmes qui comportent, on pourrait dire, chacun deux significations particulières : le baptême du nouveau-né illustre la volonté des parents d'inscrire leur enfant au sein d'une certaine institution religieuse et, de surcroît, au sein d'une certaine tradition. En revanche, le baptême d'un adulte représenterait plutôt un choix plus personnel et une conversion à une nouvelle religion. Par conséquent, la présente étude, qui cherche notamment à savoir s'il existe toujours un lien à une certaine trame mémorielle chez les Anglo-Québécois, s'intéresse surtout au premier type, à savoir le baptême des nouveau-nés. L'Église unie fait la distinction entre les deux types de baptêmes dans son rapport statistique annuel, ce qui permet de retenir seulement les données concernant les baptêmes d'enfants. Dans les cas des Églises anglicane et catholique, il n'y a pas toujours de distinction systématique entre les baptêmes d'adultes et d'enfants, donc il a fallu inclure dans les analyses les baptêmes d'adultes pour ces deux Églises. Toutefois, les données de l'Église unie — qui sont, on pourrait penser, comparables à celles des deux autres Églises *mainlines* — montrent à voir un nombre de baptêmes d'adultes relativement modeste, comparativement au nombre de baptêmes d'enfants; en 2006, dans la province du Québec, les baptêmes adultes ne représentaient que 8,4 % du total des baptêmes de l'Église unie. Quant au diocèse catholique de Montréal, les catéchumènes ne représentaient que 3,9 % des baptêmes en 2002<sup>167</sup>. Conséquemment, il demeure pertinent de pondérer ces données de baptêmes non seulement par le *membership*, dans le cas des protestants, mais aussi par les données de naissances au Québec, et ce, même pour les Églises anglicane et catholique.

---

<sup>167</sup> E.-Martin Meunier, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers, « Permanence et recomposition de la « religion culturelle ». Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970 à 2005) », *op. cit.*, p. 101.

**Graphique 2.2 : Taux baptêmes/membres (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; diocèse anglican de Québec, Diocesan Journal, Québec, 2002-2008; Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

Malgré un déclin en nombres bruts des baptêmes pour les deux Églises<sup>168</sup>, une fois pondérés par le *membership* on voit qu'il y a plus ou moins stabilité de ce taux entre 1970 et 2007. Les deux Églises ont connu une relative augmentation de ce taux jusqu'au début des années 1990, pour ensuite y voir une certaine diminution — de laquelle seulement l'Église anglicane a réussi à se reprendre depuis les années 2000, tout au moins jusqu'en 2007. Cette tendance reflète généralement celle du nombre brut de naissances « anglophones » dans la province (naissances provenant de mères dont la langue de ménage est l'anglais), à savoir une relative stabilité sur trente-sept ans avec un sommet des naissances vers la fin des années 1980<sup>169</sup>.

Sur trente-sept ans, le déclin du taux de baptêmes enfants par rapport au *membership* dans le presbytère uni de Montréal s'élève à 32,3 %, le véritable déclin

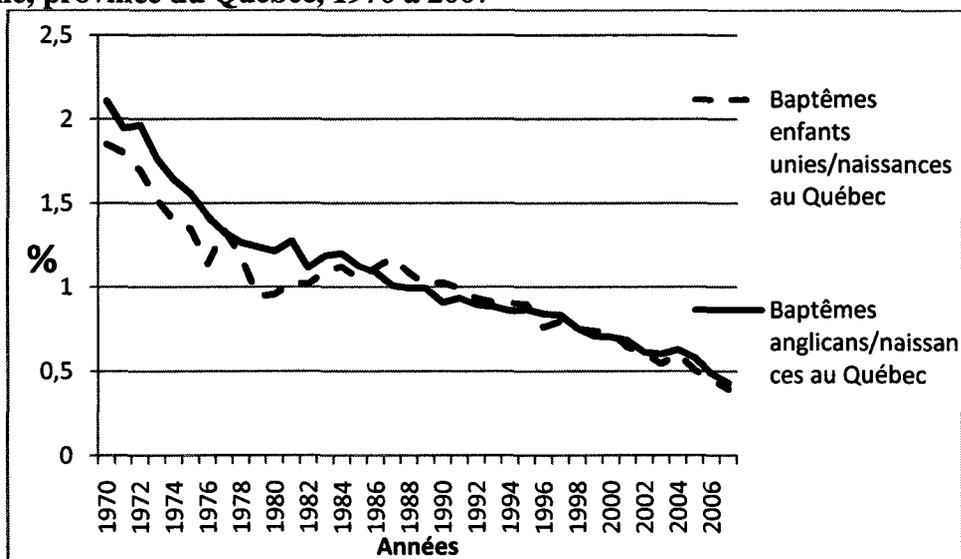
<sup>168</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.6, Annexe B.

<sup>169</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.7, Annexe B.

commençant aussi au début des années 1990. Dans les presbytères unis d'Ottawa en Outaouais et de Québec-Sherbrooke, ces déclin s'élèvent respectivement à 10,3 % et à 46,1 %. Quant à l'Église anglicane, ce même taux de baptêmes par rapport au *membership* n'a baissé que de 9 % à Montréal et a même augmenté de 13,6 % dans le diocèse de Québec.

Tout pris en compte, entre 1970 et 2007, les taux de baptêmes par rapport au *membership* sont demeurés relativement stables pour les deux Églises protestantes. Ce n'est qu'à partir des années 1990 qu'il y a une chute de ces taux, et ce, notamment dans l'Église unie<sup>170</sup>. En revanche, on pourrait penser que, surtout en raison du départ de plusieurs anglophones de la province, le prochain taux exploré, à savoir celui de naissances québécoises baptisées, ne montrera pas une même stabilité.

**Graphique 2.3 : Taux baptêmes/naissances au Québec (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; diocèse anglican de Montréal, *Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008*; diocèse anglican de Québec, *Diocesan Journal, Québec, 2002-2008*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*; données des naissances proviennent de l'Institut de la statistique de Québec, *tableau Naissances et taux de natalité, Québec, 1900-2008*.

<sup>170</sup> Cela pourrait s'expliquer par un déclin moins abrupt du *membership* uni.

Ces taux indiquent un déclin quasi pareil pour les deux Églises, correspondant à une baisse de 78,7 % pour l'Église unie et de 79,6 % pour l'Église anglicane entre 1970 et 2007. Plus précisément, la proportion de naissances qui sont baptisées par les Églises unie et anglicane ne cesse de diminuer. Suivant en gros l'évolution de la population anglo-québécoise en général, la baisse des taux de naissances baptisées est plus accentuée jusqu'au début des années 1980, mais se poursuit tout de même par la suite. En revanche, comme avec les données de *membership*, le déclin de ces taux pour les deux Églises est plus important que celui de la population anglo-québécoise en général<sup>171</sup>.

Bref, il importe de noter ici non seulement la chute du taux de naissances baptisées, mais la similitude de cette chute pour les deux Églises à l'étude, Églises qui comportent chacune des doctrines, des discours et des pratiques distincts à plusieurs niveaux.

Alors qu'est-ce que ces déclin mesurent précisément? Dans le cas du taux de naissances baptisées, l'hypothèse peut être avancée que la variable de l'âge des individus unis et anglicans ainsi que le vieillissement de ces derniers jouent un rôle important. Alors que les Églises ne récoltent aucune donnée concernant l'âge de leurs membres, une estimation peut être effectuée à partir des données de l'appartenance religieuse.

---

<sup>171</sup> La proportion d'anglophones selon la population totale du Québec a diminué, entre 1971 et 2006, de 32 % (langue de ménage), de 41,2 % (langue maternelle) et de 54,2 % (« de souche »).

**Tableau 2.3 : Groupes d'âge de 80 ans et plus et de 0 à 9 ans ainsi que moyennes d'âge, population des Églises unie et anglicane ainsi que population totale du Québec, recensement de 2001**

	<b>Proportions d'individus de 80 ans et plus</b>	<b>Proportions d'individus de 0 à 9 ans</b>	<b>Moyennes d'âge</b>
<b>Population de l'Église unie (appartenance religieuse)</b>	5,9 %	9 %	44,6 ans
<b>Population de l'Église anglicane (appartenance religieuse)</b>	4,6 %	12,2 %	40,4 ans
<b>Population totale du Québec</b>	2,2 %	11,7 %	37,5 ans

*Sources des données : Recensement de la population 2001 (Québec : n=1 139 455), fichier maître, Canada.*

Les Églises unie et anglicane sont alors caractérisées par des populations généralement plus vieilles que la moyenne québécoise. Bibby avait attribué ce vieillissement des populations des Églises protestantes *mainlines* au Canada à un manque de renouvellement; en plus de ne pas profiter autant de l'immigration que l'Église catholique, ces Églises *mainlines* éprouvent de la difficulté à retenir les enfants de leurs propres membres<sup>172</sup>. Malgré cela, chez l'Église anglicane on peut observer une plus grande proportion d'enfants de 0 à 9 ans ainsi qu'un âge moyen plus jeune (ce qui affecte probablement la baisse moindre de son taux de baptêmes par rapport au *membership*, observée notamment depuis les années 2000).

Toujours à l'égard des taux de naissances baptisées, les tendances dans la région de Montréal sont très semblables à celles dans la province du Québec en général<sup>173</sup>, cela n'étant guère étonnant en raison du fait que la région de Montréal regroupe la majorité des populations et des paroisses des Églises unie et anglicane<sup>174</sup>. Entre 1986 et 2007, il y a eu un déclin de 69,7 % du taux de naissances baptisées par l'Église unie dans la région de Montréal et un déclin de 62,9 % de ce même taux chez l'Église anglicane

<sup>172</sup> Reginald Bibby, *Restless Gods*, op. cit., pp. 7-92.

<sup>173</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.10, Annexe B.

<sup>174</sup> Par exemple, le presbytère uni de Montréal regroupait, en 2007, 57 % des paroisses de l'Église unie au Québec. La région métropolitaine de Montréal regroupait, quant à elle, 51,3 % de la population anglicane et 61,4 % de la population unie du Québec en 2001 (appartenance religieuse).

(comparativement à un déclin respectif de 64,8 % et de 60,5 % des deux taux dans la province du Québec pour la même période). Bien que ce n'est qu'un exemple de paroisse catholique parmi plusieurs, ce déclin de baptêmes dans la région de Montréal depuis le milieu des années 1980 semble aussi caractéristique de la paroisse catholique *Ascension of Our Lord*, cette dernière voyant une baisse de la proportion de ses baptêmes en fonction des naissances dans la ville de Montréal pour la même période de 1986 à 2007<sup>175</sup>. À l'encontre de la région urbaine de Montréal, les taux de naissances baptisées dans le Pontiac et, pour ce qui est de l'exemple catholique, ses régions environnantes, semblent demeurer relativement stables pour les trois Églises à l'étude<sup>176</sup>. Selon ces données, le phénomène de l'exode des anglophones de la province ne semble guère toucher cette région rurale, peut-être en raison de sa proximité avec l'Ontario, ses taux de naissances baptisées allant jusqu'à augmenter faiblement. Cet exemple introduit une division entre deux régions, rurale et urbaine, et ce, avec plus de netteté qu'avec les données de l'appartenance religieuse explorées dans la première section.

Les données de l'Institut de la statistique du Québec ont aussi permis de pondérer les baptêmes unis et anglicans à l'échelle provinciale par les naissances provenant de mères dont l'anglais est la langue de ménage<sup>177</sup>. Comme mentionné antérieurement, ce nombre de naissances « anglophones » est demeuré relativement stable depuis 1977. La proportion de ce type de naissances en fonction des naissances totales de la province demeure aussi, quant à elle, relativement constante (autour de 10 %) entre 1977 et 2001, alors que la proportion de femmes québécoises identifiant l'anglais comme leur langue de ménage a diminué de

---

<sup>175</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.11, Annexe B.

<sup>176</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.12, Annexe B.

<sup>177</sup> Pour plus de détails, Voir Graphique 2.13, Annexe B.

34,5 % pour la même période. Dans son bilan des travaux concernant le taux de fertilité des Anglo-Québécoises, Caldwell a indiqué que l'augmentation du nombre de naissances « anglophones » et la stabilité proportionnelle de celles-ci, malgré un déclin de la population anglo-québécoise, s'expliquent surtout par les femmes immigrantes au Québec. Selon lui, plusieurs d'entre elles adoptent l'anglais en tant que langue d'usage et ont en moyenne un taux de fertilité plus élevé<sup>178</sup>. Ce phénomène, jumelé à un déclin du taux de fertilité des francophones, entraîne alors une certaine constance dans la proportion de naissances « anglophones ». Bref, avec une stabilité du nombre de ces dernières, les taux des naissances « anglophones » baptisées par les Églises unie et anglicane ont vu un déclin entre 1977 et 2007, déclin s'élevant respectivement à 69,8 % et à 66,7 %.

Et pourtant, la tendance de déclin des naissances baptisées ne semble pas le seul reflet d'un phénomène de pluralisation de la population, à savoir une proportion de naissances de plus en plus élevée provenant de parents immigrants. Même parmi les naissances québécoises dont les deux parents sont nés au Canada, le taux de naissances baptisées par les Églises unie et anglicane est à la baisse<sup>179</sup>.

À tout prendre, les tendances de baptêmes observées depuis les années 1970 sont très semblables pour les Églises unie et anglicane. En ce qui concerne les taux de baptêmes par rapport au *membership*, les deux Églises ont vu une diminution à partir des années 1990 — sous l'effet probable d'un déclin plus généralisé de naissances « anglophones » à partir de cette période et d'un vieillissement des populations des deux Églises. Seule l'Église anglicane a connu une certaine remontée de ce taux dans les années 2000. Pour ce qui est

---

<sup>178</sup> Gary Caldwell, « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *op. cit.*, pp. 161-162.

<sup>179</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.14, Annexe B.

des taux de baptêmes en fonction des naissances au Québec, il y a baisse constante et presque similaire chez les deux grandes Églises protestantes. Les données semblent indiquer que ce déclin n'est pas que la conséquence du départ d'une part importante des Anglo-Québécois, la diminution des taux de naissances totales baptisées s'élevant à près de 80 % et ceux de naissances « anglophones » baptisées, à près de 70 %. Bref, une transformation du rapport des Anglo-Québécois à la religion importerait peut-être autant sinon davantage que le facteur démographique. De plus, les exemples de Montréal et du Nord-Ouest de l'Outaouais ont suggéré que les tendances, quant aux taux de naissances baptisées, différaient plus selon la région rurale ou urbaine que selon la confession protestante ou catholique à l'étude. En effet, le taux de naissances baptisées de la paroisse catholique *Ascension of Our Lord* a montré à voir une tendance de déclin semblable aux Églises unie et anglicane, alors que toutes les paroisses de la région plus rurale du Pontiac — unies, anglicanes et catholiques — ont plutôt été caractérisées par une tendance de relative stabilité à cet égard.

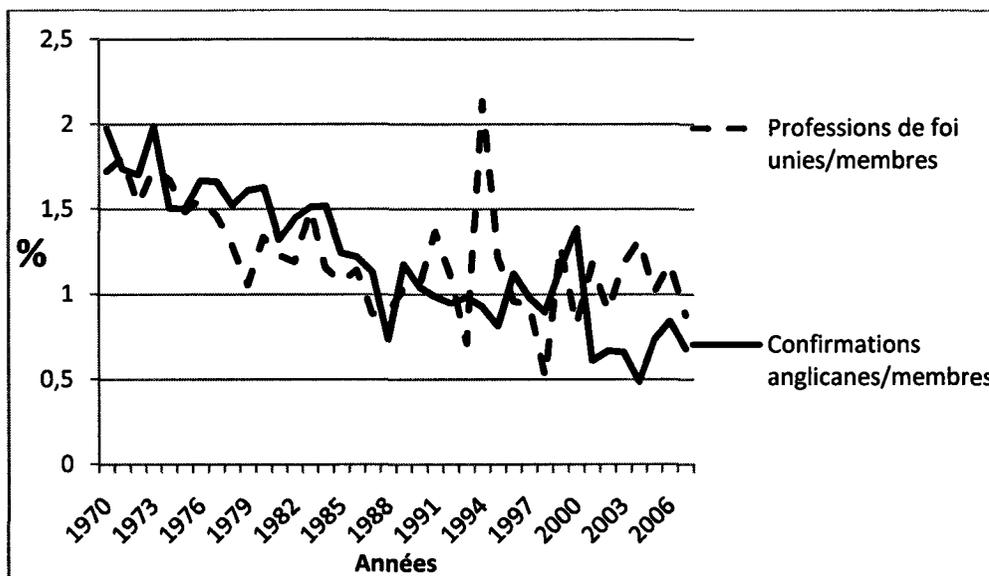
### ***Professions de foi et confirmations***

Pour ce qui est des rites de passage entre le baptême et le mariage, il s'avère que les Églises unie, anglicane et catholique ne récoltent pas nécessairement des statistiques concernant le même rite, ce qui limite à plusieurs égards les possibilités de comparaisons : l'Église unie fournit le nombre de professions de foi et les Églises anglicane et catholique, le nombre de confirmations. De plus, comme ces rites se font à des âges de plus en plus

différents, il s'avère impossible pour la présente étude de comparer ces statistiques avec des données démographiques<sup>180</sup>.

Toutefois, les données concernant ces deux rites de passage peuvent tout de même offrir des indices quant à la similitude ou non de leurs évolutions avec celles des indicateurs explorés dans les sections précédentes. Par conséquent, dans le cas des deux Églises protestantes, les données de ces rites seront pondérées par le *membership* et, dans le cas de l'Église catholique, il suffira de regarder les nombres bruts de confirmations.

**Graphique 2.4 : Taux professions de foi unies/membres et confirmations anglicanes/membres (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; diocèse anglican de Montréal, *Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008*; diocèse anglican de Québec, *Diocesan Journal, Québec, 2002-2008*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*.

Contrairement au taux de baptêmes anglicans par rapport au *membership*, où il y avait une relative stabilité entre 1970 et 2007, le taux de confirmations anglicanes par rapport au *membership* a décliné, de façon plus ou moins constante, de 66 %. Cette baisse

<sup>180</sup> Nous mettons alors moins d'accent sur ces indicateurs, étant donné leur relativité méthodologique et même théologique.

est très semblable pour les deux diocèses anglicans au Québec, à savoir - 65,4 % dans le diocèse de Montréal et -65,7 % dans le diocèse de Québec. Dans le cas des professions de foi de l'Église unie, on voit une certaine stabilisation du taux vers le milieu des années 1980, ce qui a atténué le déclin comparativement aux confirmations de l'Église anglicane<sup>181</sup>. Toutefois, il y a eu une chute entre 1970 et 2007 de 51,6 % à Montréal, de 23,9 % en Outaouais et de 67,2 % dans le presbytère uni de Québec-Sherbrooke. À l'encontre des tendances unie et anglicane, l'exemple de la paroisse catholique à Montréal se caractérise, quant à lui, par une augmentation du nombre brut de ses confirmations depuis le milieu des années 1980<sup>182</sup>.

À l'échelle du Québec depuis les années 1970, il semble alors avoir baisse des confirmations anglicanes et des professions de foi unis en fonction de leurs membres, le taux de professions de foi unis se stabilisant néanmoins vers le milieu des années 1980. Ces chutes nous indiquent que ces rites, qui initient notamment les individus au *membership* entier dans les Églises protestantes, semblent être de moins en moins populaires au Québec. Sur le plan sociologique, le déclin de ces rites, qui demandent généralement une plus grande implication à l'Église de la part de l'individu (comparativement à l'appartenance religieuse par exemple), illustre une plus grande prise de distance de l'institution religieuse chez les Anglo-Québécois. Toutefois, la période à l'étude, commençant en 1986, est aussi caractérisée par une augmentation du nombre de confirmations catholiques dans la paroisse de *Ascension of Our Lord* à Montréal. Les tendances observées varient donc ici de façon importante selon la confession à l'étude.

---

<sup>181</sup> Cette stabilisation est peut-être influencée par le déclin moindre du *membership* uni pour la période à l'étude.

<sup>182</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.17, Annexe B.

## *Mariages*

En ce qui concerne le rite de mariage, il faut d'abord apporter la distinction entre les deux types de données employées dans cette section : les données concernant les mariages religieux (plus précisément les mariages unis, anglicans et catholiques) ainsi que les données provinciales de mariages civils et religieux. Les mariages religieux ne représentent à l'ère contemporaine qu'une partie de l'ensemble des mariages de la province. Il est alors pertinent de pondérer le nombre de mariages unis, anglicans ou catholiques avec le nombre total de mariages dans une région québécoise ou dans la province en général afin de déterminer si ces rites de nuptialité se font ou non au sein des Églises à l'étude.

Dans le contexte québécois, il faut aussi garder à l'esprit que, dans les dernières décennies, les unions libres ne cessent de gagner en popularité, et ce, surtout chez les francophones de la province<sup>183</sup>. Par conséquent, un déclin dans la proportion de mariages religieux, par rapport aux mariages totaux, indiquerait en réalité un double déclin de mariages religieux et de mariages en général au Québec.

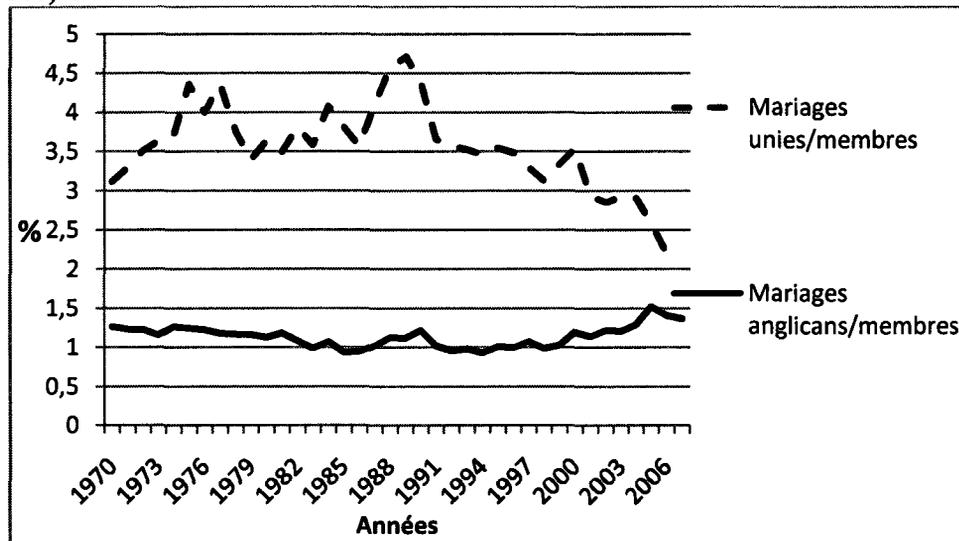
Enfin, il faut noter que les Églises unie et anglicane, contrairement à l'Église catholique, acceptent de remarier des individus divorcés — ce qui, l'on pourrait penser, les rendrait plus populaires pour les mariages à une époque caractérisée par un taux de divorce autour de 50 % dans la province du Québec<sup>184</sup>.

---

<sup>183</sup> Benoît Laplante, « The Evolution of Beliefs and Opinions on Matters Related to Marriage and Sexual Behaviour Among French-Speaking Catholic Quebecers and English-Speaking Protestant Ontarians », *Canadian Studies in Population*, 33 (2), 2006, pp. 209-239; Benoît Laplante, « The Rise of Cohabitation in Quebec: Power of Religion and Power Over Religion », *The Canadian Journal of Sociology*, 31 (1), 2006, pp. 1-24.

<sup>184</sup> Sources : Institut de la statistique du Québec, tableau *Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2005*, [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/6p4.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm), consulté le 31/05/2010. De plus, il faut ajouter que certains catholiques empruntent le chemin des Églises protestantes pour se remarier, notamment en raison de l'interdiction formelle de remariage dans l'Église catholique.

**Graphique 2.5 : Taux mariages/membres (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



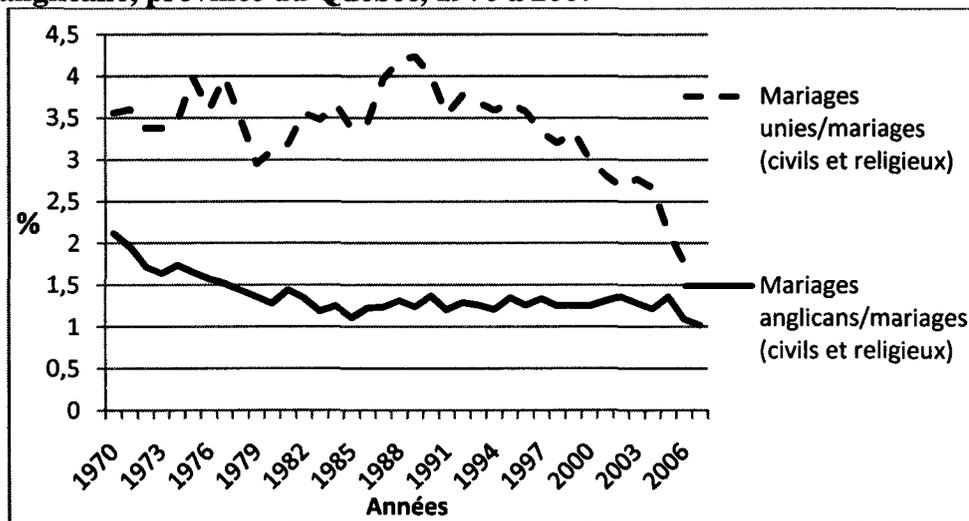
Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; diocèse anglican de Québec, Diocesan Journal, Québec, 2002-2008; Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

Le taux de mariages par rapport au *membership* de l'Église unie au Québec semble suivre la même tendance que le taux de baptêmes par rapport à son *membership*, soit un déclin prononcé notamment à partir du début des années 1990. Or, la tendance n'est pas la même pour l'Église anglicane qui montre à voir des taux généralement à la hausse, notamment à partir du milieu des années 1980. Depuis trente-sept ans, ce taux est demeuré relativement stable, augmentant même un peu pour l'Église anglicane et diminuant de 29 % en ce qui concerne l'Église unie. En d'autres mots, en fixant le regard sur la population du *membership*, la proportion de mariages célébrés au sein de l'Église ne semble pas avoir varié grandement depuis 1970, surtout pour ce qui est de l'Église anglicane. À l'inverse, la proportion de mariages civils et religieux en fonction de la population totale de la province

a diminué pour la même période<sup>185</sup>, malgré qu'il est impossible pour la présente recherche d'isoler la tendance des mariages entre anglophones.

À l'encontre des indicateurs de *membership* et de baptêmes, les variations régionales de ces taux de mariages par rapport au *membership* au Québec peuvent être qualifiées d'éclatées. À Montréal, il y a eu un déclin de 34,5 % chez l'Église unie (déclin qui s'amorce notamment vers la fin des années 1980) et une augmentation de 10 % chez l'Église anglicane (augmentation qui débute en 1992). À l'extérieur de Montréal, l'Église unie a vu une augmentation de ce taux de 36,4 % en Outaouais et une baisse de 11,8 % dans le presbytère de Québec-Sherbrooke; le diocèse anglican de Québec, quant à lui, a vu une augmentation de 2 %.

**Graphique 2.6 : Taux mariages/mariages civils et religieux au Québec (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; diocèse anglican de Montréal, *Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008*; diocèse anglican de Québec, *Diocesan Journal, Québec, 2002-2008*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*; données des mariages civils et religieux proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, *tableau Mariages et taux de nuptialité, Québec, 1900-2008*.

<sup>185</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.18, Annexe B.

Rappelons que le taux de naissances baptisées, autre rite qui a pu être mis en relation avec des données démographiques, a indiqué une grande similitude de tendances entre les Églises unie et anglicane depuis 1970. Ceci ne semble guère être le cas en ce qui concerne les taux de mariages célébrés au sein des deux Églises. Chez l'Église unie, le déclin ne commence véritablement que vers la fin des années 1980, comme dans le cas d'ailleurs du taux de mariages unis par rapport au *membership*. Autrement dit, depuis les années 1980, il y a proportionnellement de moins en moins de mariages québécois qui sont célébrés au sein de l'Église unie. Concernant l'Église anglicane, le déclin cesse presque entièrement vers le milieu des années 1980, le taux se stabilisant par la suite jusqu'en 2004-2005 — période plus récente pendant laquelle les deux Églises ont vu une baisse plus accentuée.

Cette relative stabilité des mariages célébrés au sein des Églises unie et anglicane (jusque dans les années 1980 pour l'Église unie et débutant pendant cette même période pour l'Église anglicane) est présente malgré l'exode anglo-québécois. Il est possible que, avec un déclin des mariages francophones au Québec<sup>186</sup>, la proportion de mariages anglophones ait réussi à se maintenir ou, tout au moins, à décliner plus modestement que la proportion d'anglophones dans la province. De plus, ce phénomène de baisse atténuée pourrait aussi être le propre des mariages unis et anglicans, mariages célébrés majoritairement, on peut le penser, par des anglophones.

Tout comme pour les baptêmes, les tendances de ces taux des Églises unie et anglicane à Montréal sont très semblables à celles de la province en général — l'Église unie voyant

---

<sup>186</sup> Voir à cet effet Benoît Laplante, « The Evolution of Beliefs and Opinions on Matters Related to Marriage and Sexual Behaviour Among French-Speaking Catholic Quebecers and English-Speaking Protestant Ontarians », *op. cit.*; Benoît Laplante, « The Rise of Cohabitation in Quebec: Power of Religion and Power Over Religion », *op. cit.*

une certaine baisse de son taux de mariages célébrés au sein de l'Église depuis le milieu des années 1990, alors que l'Église anglicane connaît une certaine stabilité à cet égard<sup>187</sup>. Pour ce qui est de la paroisse catholique *Ascension of Our Lord*, la proportion de ses mariages est à la hausse, comparativement aux mariages civils et religieux dans la ville de Montréal<sup>188</sup>. Encore une fois, le déplacement de Montréal au Nord-Ouest de l'Outaouais semble apporter l'inversion complète des tendances observées; contrairement à la région de Montréal, au Pontiac et dans ses régions environnantes la proportion de mariages unis est à la hausse, celle des mariages anglicans est relativement stable alors que celle des mariages catholiques est à la baisse depuis le milieu des années 1980<sup>189</sup>.

Résumons. L'indicateur de mariage est caractérisé par des tendances beaucoup plus éclatées que celles des indicateurs de *membership* et de baptêmes, explorées dans les sections précédentes. Pour la première fois, les Églises unie et anglicane diffèrent de façon importante et pour les taux de mariages par rapport au membership et pour ceux de mariages québécois célébrés au sein de ces Églises. Depuis le milieu des années 1980, ces deux types de taux suggèrent une bonne vitalité chez l'Église anglicane, et ce, malgré l'exode des Anglo-Québécois et le vieillissement de sa population. Une piste d'explication potentielle pour ces différences correspond au fait que les anglicans, peut-être en raison d'un certain traditionalisme à l'égard des rites de passage<sup>190</sup>, se marieraient généralement plus au sein de leur Église, même à la suite d'un divorce.

---

<sup>187</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.21, Annexe B.

<sup>188</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.22, Annexe B.

<sup>189</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.23, Annexe B.

<sup>190</sup> L'Église anglicane, malgré son caractère protestant, se rapproche à plusieurs égards de l'Église catholique quant à l'importance qu'elle accorde à la pratique des rites de passage au sein de l'Église. En revanche, l'Église unie tend généralement à mettre plus l'accent sur la religiosité de l'individu, plutôt que sur

S'ajoute à cela que les tendances en ce qui a trait aux mariages diffèrent non seulement en fonction de la confession protestante, mais aussi en fonction des régions du Québec. Quoique dans les sections précédentes les déclinés étaient généralement plus importants à Montréal (mais non pas réservés à cette ville), les tendances des deux taux de mariages varient grandement à travers l'Outaouais, Montréal ainsi que les autres régions de la province à l'étude. Difficile, néanmoins, d'expliquer ces variations de milieu.

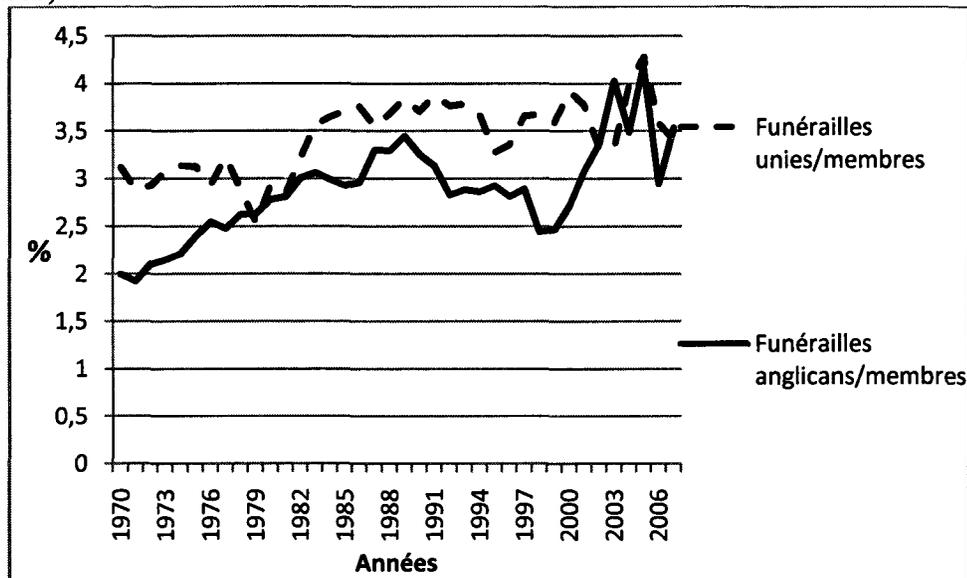
### ***Funérailles***

Les tendances du dernier rite de passage exploré dans ce chapitre, à savoir les funérailles, sont assurément travaillées par les effets du vieillissement des populations unies et anglicanes (phénomène également observé dans la section précédente portant sur les baptêmes). En plus d'analyser les taux de funérailles par rapport au *membership* dans les cas protestants, les données de funérailles unies, anglicanes et catholiques seront mises en relation avec des données de décès dans la province du Québec. Également, pour ce qui est de l'Église unie, on profitera de la récolte et de la publication des données concernant le nombre annuel de membres décédés, ce qui nous permettra certaines comparaisons entre cette statistique et le rite de funérailles.

---

l'encadrement de cette religiosité au sein d'une institution religieuse. Il s'agirait ici d'une différence théologique donnant lieu à des comportements culturels différents.

**Graphique 2.7 : Taux funéraires/membres (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; diocèse anglican de Montréal, *Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008*; diocèse anglican de Québec, *Diocesan Journal, Québec, 2002-2008*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*.

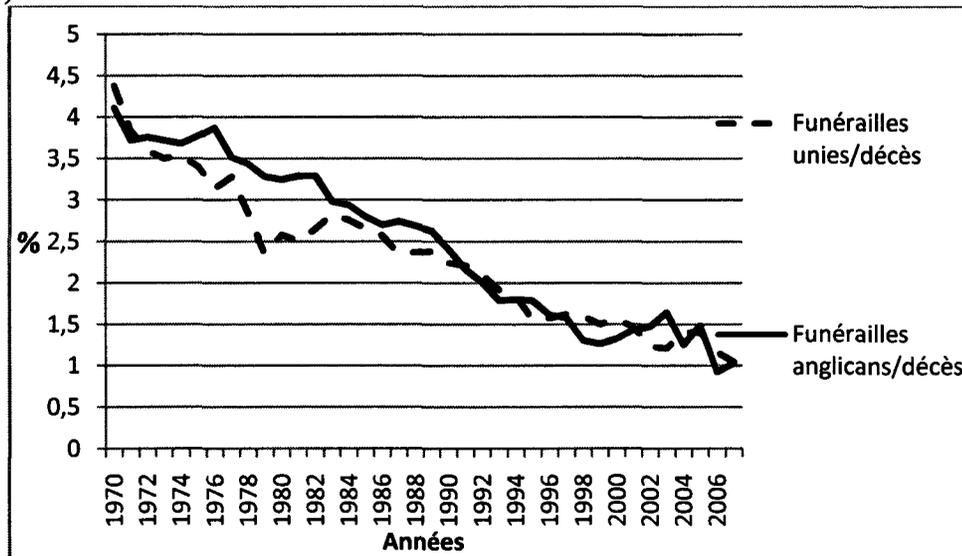
Parmi toutes les variations de taux observées dans les sections précédentes, les taux de funérailles unies et anglicanes en fonction du *membership* sont les seuls à illustrer une augmentation au cours des trente-sept ans pour les deux Églises. Néanmoins, cette hausse n'est pas entièrement constante, la période des années 1990 montrant à voir une stabilisation et même une certaine baisse. D'ailleurs, alors qu'au cours des trente-sept ans le taux de l'Église anglicane a augmenté de 76,5 %, il l'a seulement fait de 9 % pour l'Église unie. Cela est étonnant du fait que, comme vu dans la section sur les baptêmes, l'âge moyen et la proportion d'individus de 80 ans et plus sont plus élevés chez l'Église unie que chez l'Église anglicane. De plus, le nombre de décès dans la province du Québec ne cesse d'augmenter<sup>191</sup>. En fait, l'augmentation plus importante du taux chez l'Église anglicane semble surtout affectée par un déclin plus abrupt de son *membership*. Même s'il y a de

<sup>191</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.24, Annexe B.

moins en moins de membres au sein de cette Église, la célébration des funérailles anglicanes semblant demeurer répandue. À l'inverse, le taux de membres unis décédés par rapport aux funérailles unies<sup>192</sup> est passé de 36,5 % en 1970 à 49,7 % en 2007. À plusieurs égards, cela indique qu'il demeure une part importante d'individus non membres qui ont leurs funérailles au sein de l'Église unie, mais que, proportionnellement, ce nombre a diminué sur une période de trente-sept ans.

Les gains du taux de funérailles par rapport au *membership* sont aussi plus prononcés à Montréal — comparativement aux autres régions du Québec — et pour l'Église anglicane et pour l'Église unie. Dans la région de l'Outaouais, le taux de l'Église unie a même vu une baisse de 18,4 %.

**Graphique 2.8 : Taux funérailles/décès (en %), Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; diocèse anglican de Montréal, *Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008*; diocèse anglican de Québec, *Diocesan Journal, Québec, 2002-2008*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*; données des décès proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, *tableau Décès et taux de mortalité, Québec, 1900-2008*.

<sup>192</sup> Ce taux est calculé en divisant le nombre de membres décédés par le nombre de funérailles de l'année en question, multiplié par 100 (pourcentage).

Comme pour les baptêmes, une fois les funérailles pondérées par les données démographiques pertinentes, il y a chute relativement constante, et ce, pour les deux Églises protestantes à l'étude. De 1970 à 2007, l'Église unie a vu une baisse de 76,3 % et l'Église anglicane, une baisse de 74,7 %. Ces déclin de décès dont les funérailles sont célébrées au sein des deux Églises sont, quant à eux, plus importants que la baisse de la population anglo-québécoise pour la même période (baisse qui est entre 32 % et 55 %, dépendant de la définition « d'anglophone » employée<sup>193</sup>).

Tout comme pour les baptêmes, les tendances des exemples des Églises unie et anglicane ainsi que la paroisse catholique dans la région de Montréal se ressemblent toutes dans le déclin proportionnel des funérailles lorsque ces dernières sont mises en relation avec le nombre de décès dans la ville depuis le milieu des années 1980<sup>194</sup>. Même au Pontiac, les proportions de funérailles unies et anglicans par rapport au décès dans la MRC sont faiblement en déclin<sup>195</sup>.

Pour résumer, le vieillissement de la population anglicane et unie ainsi que la hausse généralisée des décès dans la province se reflètent dans les taux des funérailles par rapport au *membership* des deux Églises, ces taux augmentant généralement depuis les années 1970. Toutefois, en fonction des décès de la province, les taux de funérailles ont vu une baisse relativement constante pour la même période, une baisse encore une fois plus élevée que le déclin de la population anglo-québécoise. Ces tendances demeurent fréquemment

---

<sup>193</sup> Voir les résultats du Tableau 1.1 à la p. 12 du présent texte. En employant la langue de ménage, la population anglophone a diminué de 32 % entre 1971 et 2006. Avec la langue maternelle ou la définition « de souche » de Caldwell (langue maternelle de deuxième génération et plus), les baisses s'élèvent à 41,2 % et à 54,2 % respectivement.

<sup>194</sup> Pour plus de détails, voir Graphiques 2.28 et 2.29, Annexe B.

<sup>195</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 2.30, Annexe B. Les paroisses québécoises du diocèse catholique de Pembroke ne récoltent pas, de façon constante, des statistiques concernant les funérailles.

plus accentuées à Montréal, mais ne se réservent pas exclusivement à la métropole urbaine. Il a aussi été remarqué que la baisse du nombre de funérailles semble toucher davantage les individus non membres de l'Église unie, comme l'illustre l'augmentation de son taux de membres décédés par rapport à ses funérailles. Enfin, la paroisse catholique *Ascension of Our Lord* à Montréal indique aussi un déclin de ses funérailles en fonction des décès dans la ville.

\* \* \*

En guise de conclusion du deuxième chapitre, prenons soin de ressortir quelques points primordiaux des résultats explorés jusqu'ici. Ces derniers montrent à voir, d'abord, certaines différences interconfessionnelles entre protestants et catholiques ainsi qu'entre l'Église unie et l'Église anglicane. L'indicateur de l'appartenance religieuse illustre clairement la première distinction : celle entre protestantisme et catholicisme. Alors que les deux Églises protestantes connaissent des déclinés importants chez les Anglo-Québécois, le catholicisme semble se bien porter. Les indicateurs d'appartenance religieuse, de *membership*, de professions de foi, de confirmations, de mariages et de funérailles indiquent, quant à eux, des tendances spécifiques même entre les Églises unie et anglicane. Malgré une baisse partagée, l'appartenance religieuse a chuté de façon plus importante chez l'Église unie. À l'inverse, le *membership* anglican semble avoir décliné plus rapidement que celui de l'Église unie. Les professions de foi unies ont connu une certaine stabilité depuis les années 1990, comparativement à une chute continue des confirmations anglicanes. À l'opposé, l'Église anglicane connaît une relative bonne vitalité quant à ses mariages, ce qui n'est pas le cas pour l'Église unie depuis les années 1980. Les mariages au sein des Églises à l'étude indiquent même des différences intraconfessionnelles

importantes, les tendances de cet indicateur variant non seulement selon la confession religieuse, mais aussi selon les diverses régions québécoises analysées. Enfin, les taux de funérailles par rapport au *membership* ont augmenté de façon plus accentuée pour l'Église anglicane, comparativement à l'Église unie.

Une polarisation entre individus engagés religieusement et individus ayant rompu tout lien avec l'institution semble alors être davantage présente pour l'Église unie que pour l'Église anglicane<sup>196</sup>. L'appartenance religieuse, les mariages et les funérailles de non-membres déclinent de façon plus importante, mais le *membership* ainsi que les professions de foi enregistrent des baisses plus modestes.

Malgré ces différences entre confessions, il existe aussi des similitudes de tendances chez les Églises unie et anglicane depuis les années 1970, notamment en ce qui concerne l'appartenance religieuse, les baptêmes et les funérailles. Malgré des baisses moindres pour l'Église anglicane, l'affiliation religieuse illustre un déclin similaire chez les deux Églises, comparativement à sa faible augmentation chez les catholiques. Les taux de baptêmes par rapport au *membership* des deux confessions protestantes semblent se caractériser par plus de similitudes que de dissemblances (demeurant relativement stables sur trente-sept ans). Enfin, les taux de baptêmes et de funérailles en fonction des naissances et des décès au Québec ont été caractérisés par des baisses très similaires, on pourrait même dire presque pareilles. À l'échelle du Québec, ces tendances ne se réservent souvent pas qu'à la région de Montréal, mais caractérisent aussi les autres régions québécoises, même si parfois de façon plus modérée. Selon les exemples analysés, la seule exception observée à cette règle a été la région plus rurale du Nord-Ouest de l'Outaouais — le Pontiac et ses régions

---

<sup>196</sup> Nous reviendrons sur les raisons potentielles de cette polarisation dans le quatrième chapitre.

environnantes — qui indique des tendances beaucoup plus stables chez les Églises unie et anglicane en ce qui concerne les baptêmes et les mariages ainsi que chez l'Église catholique en ce qui concerne les baptêmes.

Il est pertinent de noter à ce stade de l'analyse que les indicateurs qui montrent à voir des dissimilitudes importantes entre confessions religieuses (tels les professions de foi, les confirmations, les mariages et, à certains égards, le *membership*) sont généralement ceux qui demandent une participation plus grande à l'institution religieuse, à ses normes et à ses contraintes. Les indicateurs que Lemieux<sup>197</sup> a nommés comme étant plus « culturels » ou identitaires (tels l'appartenance religieuse, les baptêmes et les funérailles) illustrent, quant à eux, des ressemblances importantes entre l'Église unie et l'Église anglicane.

Avec toute la prudence que des exemples plus restreints requièrent, on pourrait avancer qu'on retrouve même des similitudes entre les tendances anglo-catholiques et anglo-protestantes, notamment au niveau des baptêmes et des funérailles. Les exemples de paroisses au Pontiac et à Montréal indiquent des ressemblances entre confessions religieuses pour chacune des régions.

Il suffit maintenant d'entamer la comparaison de ces résultats, obtenus à l'égard des anglophones du Québec, avec ceux des francophones catholiques ainsi que des catholiques et des protestants du reste du Canada afin de mieux cerner la spécificité du cas anglo-québécois.

---

<sup>197</sup> Raymond Lemieux, « Le Catholicisme québécois : une question de culture », *op. cit.* Rappelons que c'est souvent à travers l'appartenance religieuse et des rites comme les baptêmes et les funérailles que les Québécois francophones catholiques se lient à une trame mémorielle non seulement de l'Église, mais aussi de la nation canadienne-française. Conséquemment, ce sont généralement ces indicateurs qui réussissent à garder leur vitalité plus longuement dans un contexte de religion culturelle.

## Chapitre 3

### L'impact des confessions religieuses, des groupes linguistiques et des régions

À maints égards, les résultats présentés dans le chapitre précédent nous permettent d'effectuer une distinction préliminaire entre les tendances des indicateurs plutôt « identitaires » (appartenance religieuse, baptêmes et funérailles) et les indicateurs plutôt « institutionnels » (*membership*, professions de foi, confirmations et mariages). Les premiers caractérisant notamment les déclin protestants (surtout en fonction des données démographiques du Québec) et les seconds, les évolutions plus ou moins éclatées selon les confessions religieuses à l'étude et, parfois, selon les régions québécoises.

Ce troisième chapitre vise à comparer ces premières tendances anglo-québécoises avec les données de l'Église catholique dans la province en général<sup>198</sup> et celles des Églises unie, anglicane et catholique dans le reste du Canada. Comme ce dernier n'est pas nécessairement un tout homogène sur le plan sociologique, le reste du pays sera divisé en

---

<sup>198</sup> Incluant les diocèses catholiques d'Amos, de Baie-Comeau, de Chicoutimi, de Rouyn-Noranda, de Mont-Laurier, de Gatineau, de Trois-Rivières, de Québec, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de Rimouski, de Gaspé, de Sherbrooke, de Nicolet, de Saint-Hyacinthe, de Saint-Jean-Longueuil, de Montréal, de Valleyfield, de Saint-Jérôme et de Joliette. Au Québec, les tendances catholiques reflètent généralement celles des francophones; en 2001, 89,7 % des catholiques de la province étaient des francophones de langue maternelle.

trois grandes régions aux fins de comparaison avec le Québec : l'Atlantique<sup>199</sup>, l'Ontario<sup>200</sup> et l'Ouest<sup>201</sup>. Malgré qu'il soit possible d'observer des tendances plus particulières avec des sous-divisions de plus en plus fines des régions canadiennes, la présente recherche — qui emploie, notamment, l'unité géographique des diocèses — s'est restreinte, pour lors, à cette distinction régionale quadrifide<sup>202</sup>.

---

<sup>199</sup> Pour les données de Statistique Canada, cette région comprend les provinces de Terre-Neuve et du Labrador, de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et, lorsque possible, de l'Île-du-Prince-Edward. Pour les données de l'Église catholique, cette région comprend les diocèses de Corner Brook et Labrador, de Grand Falls, de St. John's, d'Edmunston, de Bathurst, de Moncton, de Charlottetown, d'Antigonish, de Saint John, de Halifax et de Yarmouth. Pour les données de l'Église anglicane, la région de l'Atlantique comprend les diocèses de Fredericton, de Newfoundland, de Western Newfoundland, d'Eastern Newfoundland and Labrador, de Central Newfoundland et de Nova Scotia. Enfin, pour les données de l'Église unie, cette région comprend les conférences de Newfoundland et de Maritimes.

<sup>200</sup> Pour les données de Statistique Canada, cette région comprend la province de l'Ontario. Pour les données de l'Église catholique, cette région comprend les diocèses de Thunder Bay, de Moosonee, de Hearst, de Timmins, de Sault Ste. Marie, de Pembroke, de London, de St. Catharines, de Hamilton, de Toronto, de Peterborough, de Kingston, d'Ottawa et d'Alexandria-Cornwall. Pour les données de l'Église anglicane, la région de l'Ontario comprend les diocèses d'Algoma, de Huron, de Toronto, de Niagara, de Moosonee et d'Ontario. Les données du diocèse anglican d'Ottawa ont été exclues en raison de son inclusion de plusieurs paroisses québécoises. Enfin, pour les données de l'Église unie, cette région comprend les conférences de Bay of Quinte, de Toronto, de Hamilton, de London, de Manitou et de Montréal-Ottawa (paroisses en Ontario).

<sup>201</sup> Pour les données de Statistique Canada, cette région comprend les provinces du Manitoba, de Saskatchewan, d'Alberta et de Colombie-Britannique ainsi que, lorsque possible, les territoires de Yukon, du Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. Pour les données de l'Église catholique, cette région comprend les diocèses de Saint-Boniface, de Keewatin-Le-Pas, de Prince Albert, de Saskatoon, de Regina, de Calgary, d'Edmonton, de Saint-Paul, de Grouard-McLennan, de Nelson, de Kamloops, de Vancouver, de Victoria, de Prince George, de Whitehorse, de Mackenzie-Fort Smith et de Churchill-Baie d'Hudson. Pour les données de l'Église anglicane, la région de l'Ouest comprend les régions diocésaines de British Columbia et de Rupert's Land. Enfin, pour les données de l'Église unie, cette région comprend les conférences du Manitoba, de Saskatchewan, d'Alberta & Northwest et de British Columbia.

<sup>202</sup> Le Canada a toujours été caractérisé par un régionalisme considérable. Que ça soit une population plus pauvre, plus rurale et plus homogène sur le plan ethnique en Atlantique, le fait français majoritaire au Québec, une province riche en immigration en Ontario ou une société fortement pluriel dans l'Ouest, chacune des quatre régions canadiennes à l'étude possède ses particularités historiques et socio-économiques. Bien que la présente recherche, en employant le reste du Canada (hors Québec) comme un cas de comparaison, étudie et explicite peu de détails concernant ces particularités et leurs effets potentiels sur les tendances religieuses, la distinction régionale quadrifide est importante tout de même afin d'effectuer une comparaison plus juste avec le reste du Canada.

## **Appartenance religieuse et assistance à la messe**

### ***Appartenance religieuse***

Dans le chapitre précédent, les résultats de l'appartenance religieuse des Anglo-Québécois ont montré à voir une baisse de l'appartenance aux Églises unie et anglicane entre 1971 et 2001, non seulement en raison de l'exode, mais aussi chez les anglophones qui sont demeurés dans la province. Ces déclinés étaient souvent plus importants chez les anglophones de langue maternelle et de deuxième génération et plus, anglophones qui, comme le suggérait Caldwell, sont généralement socialisés au sein de la culture anglo-canadienne<sup>203</sup>. Les tableaux de la présente section se concentrent conséquemment sur cette population « de souche »<sup>204</sup>, chez les francophones au Québec ainsi que chez les anglophones dans le reste du Canada.

---

<sup>203</sup> Gary Caldwell, « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *op. cit.*, pp. 153-158.

<sup>204</sup> Rappelons que cette population inclut les individus de langue maternelle anglaise ou française (selon le cas) qui sont nés au Canada. Comme vu dans le premier chapitre, s'il demeure des formes de religion culturelle, on peut croire qu'elles seraient surtout présentes chez ces populations « de souche ».

**Tableau 3.1 : Appartenance religieuse, population anglophone « de souche », régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest ainsi que population francophone « de souche », province du Québec, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001**

		1971	1981	1991	2001
<b>Atlantique</b>	<b>Catholique romain</b>	32,8 % 100 %	34,2 % + 4,3 %	35,2 % + 7,3 %	35,2 % + 7,3 %
	<b>Anglican</b>	20,9 % 100 %	19,3 % - 7,7 %	17,8 % - 14,8 %	16,3 % - 22 %
	<b>Église unie</b>	21,2 % 100 %	20,2 % - 4,7 %	17,4 % - 17,9 %	16,9 % - 20,3 %
	<b>Sans religion</b>	1,8 % 100 %	3 % + 66,7 %	5,5 % + 205,6 %	8,7 % + 383,3 %
	<b>Autres</b>	23,3 % 100 %	23,3 % ---	24,1 % + 3,4 %	22,9 % - 1,7 %
<b>Québec (francophone)</b>	<b>Catholique romain</b>	97,3 % 100%	97 % - 0,3 %	95,1 % - 2,3 %	93,2 % - 4,2 %
	<b>Sans religion</b>	0,6 % 100 %	1,3 % + 116,7 %	2,9 % + 383,3 %	4,5 % + 650 %
	<b>Autres</b>	2,1 % 100 %	1,7 % - 19,1 %	2 % - 4,8 %	2,3 % + 9,5 %
<b>Québec (anglophone)</b>	<b>Catholique romain</b>	39,2 % 100 %	46,1 % + 17,6 %	43,9 % + 12 %	44,2 % + 12,8 %
	<b>Anglican</b>	19,2 % 100 %	15,9 % - 17,2 %	12,8 % - 33,3 %	11 % - 42,7 %
	<b>Église unie</b>	18,4 % 100 %	13,9 % - 24,5 %	9,6 % - 47,8 %	8,5 % - 53,8 %
	<b>Sans religion</b>	3 % 100 %	4,7 % + 56,7 %	8 % + 166,7 %	10,9 % + 263,3 %
	<b>Autres</b>	20,2 % 100 %	19,4 % - 4 %	25,7 % + 27,2 %	25,4 % + 25,7 %
<b>Ontario</b>	<b>Catholique romain</b>	24,6 % 100%	27,2 % +10,6 %	28,1 % + 14,2 %	30 % + 22 %
	<b>Anglican</b>	18,2 % 100 %	16,2 % - 11 %	13 % - 28,6 %	11,4 % - 37,4 %
	<b>Église unie</b>	29,6 % 100 %	26,3 % - 11,1 %	20,3 % - 31,4 %	17,5 % - 40,9 %
	<b>Sans religion</b>	4,7 % 100 %	7,6 % + 61,7 %	13,1 % +178,7 %	18 % + 283 %
	<b>Autres</b>	22,9 % 100 %	22,7 % - 0,9 %	25,5 % + 11,4 %	23,1 % + 0,9 %
<b>Ouest</b>	<b>Catholique romain</b>	19,1 % 100 %	21,1 % + 10,5 %	20,1 % + 5,2 %	20,7 % + 8,4 %
	<b>Anglican</b>	14,6 % 100 %	12,1 % - 17,1 %	9,3 % - 36,3 %	8 % - 45,2 %
	<b>Église unie</b>	34 % 100 %	28,4 % - 16,5 %	20,2 % - 40,6 %	16,1 % - 52,7 %
	<b>Sans religion</b>	8,8 % 100 %	14,8 % + 68,2 %	23,6 % + 168,2 %	29,3 % + 233 %
	<b>Autres</b>	23,5 % 100 %	23,6 % + 0,4 %	26,8 % + 14 %	25,9 % + 10,2 %

Sources des données : Recensements de la population, 1971 (n=160 935), 1981 (n=364 601) et 1991 (n=600 307), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers; Recensement de la population 2001 (n=4 106 001), fichier maître, Canada.

Les données du Tableau 3.1 montrent à voir que plusieurs des tendances de l'appartenance religieuse observées chez les Anglo-Québécois à l'égard des Églises catholique, anglicane et unie ainsi que des « sans religion » et des « autres » sont aussi présentes chez les anglophones dans le reste du pays. La proportion d'appartenance au catholicisme augmente légèrement, surtout en Ontario. L'appartenance aux Églises anglicane et unie demeure à la baisse, toutefois de façon moins importante dans la région de l'Atlantique. La catégorie de « sans religion » semble gagner en popularité chez les anglophones : son augmentation proportionnelle entre 1971 et 2001 étant relativement semblable dans toutes les régions, Québec y compris. Toutefois, le taux comme tel des anglophones qui se disent « sans religion » n'est pas stable à travers le pays et augmente au fur et à mesure qu'on se déplace vers l'ouest; en 2001, ce taux était de 8,7 % en Atlantique, 10,9 % au Québec anglophone, 18 % en Ontario et 29,3 % dans l'Ouest. La catégorie « autres », quant à elle, demeure relativement stable (dans les 20 %) à travers le Canada anglophone entre 1971 et 2001.

Chez les francophones de langue maternelle et de deuxième génération et plus au Québec, l'appartenance au catholicisme n'a diminué qu'à peine de 4 % entre 1971 et 2001, demeurant un pilier pour la vaste majorité de cette population de manière si importante que ni le protestantisme, ni le catholicisme ne peuvent égaler chez les anglophones du Canada. De plus, alors qu'il y a eu une augmentation semblable de la catégorie « sans religion » chez les deux groupes linguistiques, le taux de francophones se disant appartenir à celle-ci

demeurait, en 2001, plus petit néanmoins que celui des anglophones, se rapprochant seulement à cet égard des taux de l’Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve et Labrador<sup>205</sup>.

**Tableau 3.2 : Appartenance religieuse, population francophone « de souche », Montréal et hors Montréal, province du Québec, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001**

			1971	1981	1991	2001
<b>Québec (francophone)</b>	<b>Montréal</b>	<b>Catholique romain</b>	96,3 % 100 %	96 % - 0,3 %	93,4 % - 3 %	90,6 % - 5,9 %
		<b>Sans religion</b>	1 % 100 %	1,9 % + 90 %	3,9 % + 290 %	6,1 % + 510 %
		<b>Autres</b>	2,7 % 100 %	2,1 % - 22,2 %	2,7 % ---	3,3 % + 22,2 %
	<b>Hors Montréal</b>	<b>Catholique romain</b>	97,5 % 100 %	97,4 % - 0,1 %	96,1 % - 1,4 %	94,6 % - 3 %
		<b>Sans religion</b>	0,6 % 100 %	1,4 % +133,3 %	2,2 % +266,7 %	3,5 % + 483,3 %
		<b>Autres</b>	1,9 % 100 %	1,2 % - 36,8 %	1,7 % - 10,5 %	1,9 % ---

*Sources des données : recensements de la population, 1971 (n=47 692), 1981 (n=102 699), 1991 (n=163 393) et 2001 (n=152 134), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers.*

Tout comme pour les Anglo-Québécois, les variations observées chez les francophones de la province — à savoir une faible diminution de l’appartenance au catholicisme et une augmentation des « sans religion » — ne semblent pas restreintes à la ville de Montréal. Les mêmes tendances sont observables à l’extérieur du centre urbain, mais semblent se développer une dizaine d’années plus tard.

En somme, les tendances anglo-québécoises de l’affiliation religieuse ressemble grandement à celles du reste du Canada anglais, à savoir une relative stabilité catholique et des « autres », une diminution des Églises unie et anglicane ainsi qu’une hausse des « sans religion ». Mais cette ressemblance avec le Canada anglophone vaut-elle aussi pour la pratique dominicale?

<sup>205</sup> Pour plus de détails, voir Tableau 3.2, Annexe C.

## Assistance à la messe

**Tableau 3.3 : Assistance à la messe, population anglophone « de souche », régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest ainsi que population francophone « de souche », province du Québec, parmi les répondants qui appartiennent à une religion<sup>206</sup>, avec variations proportionnelles (année de référence 1986), ESG de 1986, 1996, 2001 et 2006**

		1986	1996	2001	2006
<b>Pratique hebdomadaire</b>	<b>Atlantique</b>	36,3 % 100 %	30,8 % - 15,1 %	25,6 % - 29,5 %	24,6 % - 32,2 %
	<b>Québec (francophone)</b>	33,7 % 100 %	18,9 % - 43,9 %	13,7 % - 59,3 %	12,9 % - 61,7 %
	<b>Québec (anglophone)</b>	24,8 % 100 %	9,4 % - 62,1 %	17,3 % - 30,2 %	15,3 % - 38,3 %
	<b>Ontario</b>	25,4 % 100 %	22,8 % - 10,2 %	16,9 % - 33,5 %	20,3 % - 20,1 %
	<b>Ouest</b>	21,1 % 100 %	23,2 % +10 %	18,6 % - 11,8 %	24,3 % + 15,2 %
<b>Ne pratique jamais</b>	<b>Atlantique</b>	12,3 % 100 %	24 % + 95,1 %	22,3 % + 81,3 %	28 % +127,6 %
	<b>Québec (francophone)</b>	16,1 % 100 %	39,9 % + 147,8 %	36,2 % + 124,8 %	38,6 % +139,8 %
	<b>Québec (anglophone)</b>	19,8 % 100 %	48,5 % + 145 %	36,1 % + 82,3 %	31,8 % + 60,6 %
	<b>Ontario</b>	21,9 % 100 %	31 % + 41,6 %	24,9 % + 13,7 %	32,1 % + 46,6 %
	<b>Ouest</b>	24,7 % 100 %	37,1 % + 50,2 %	24,6 % - 0,4 %	31,3 % +26,7 %

Sources des données : Enquêtes sociales générales, Cycle 2, 1986 (n=10 604) [Canada]: *Emplois du temps, Fichier des épisodes*; Cycle 11, 1996 (n=17 763) [Canada]: *L'entraide et le soutien social*; Cycle 15, 2001 (n=14 326) [Canada]: *Enquête rétrospective sur la famille, Fichier principal*; Cycle 20, 2006 (n=13 360) [Canada]: *Enquête sur les transitions familiales*.

Les résultats du Tableau 3.3 illustrent que le taux de pratique dominicale demeure généralement en déclin dans les régions du Canada depuis 1986, à l'exception notamment de l'Ouest. Le taux de « ne pratique jamais », quant à lui, augmente, mais parfois de façon sporadique. Chez les anglophones, le phénomène Est-Ouest semble encore une fois présent, l'Atlantique étant caractérisé par un taux plus élevé de pratique hebdomadaire, mais

<sup>206</sup> Rappelons que les ESG posent la question de l'assistance aux cérémonies religieuses seulement aux répondants qui se disent appartenir à une religion.

accusant un déclin plus accentué de ce même taux depuis 1986 — contrairement à l'Ouest où le taux demeure moins élevé, mais plus stable depuis les deux dernières décennies. Quant au Québec, les taux d'assistance hebdomadaire à la messe étaient relativement similaires en 2006 que ce soit chez les francophones ou chez les anglophones (s'élevant autour de 12 % à 15 %)<sup>207</sup>.

Les plus grands échantillons pour les quatre régions canadiennes ont permis une ventilation plus fine des données d'assistance à la messe, comparativement à ce qui a été possible pour les Anglo-Québécois. En prenant chaque confession à l'étude séparément, la variation régionale Est-Ouest demeure, mais est complétée par une variation entre catholiques et protestants *mainlines*<sup>208</sup>. La pratique dominicale est généralement plus élevée chez les catholiques, mais a diminué plus rapidement depuis 1986, surtout chez les francophones du Québec. Dans l'Ouest, même si on remarque l'un des taux de pratique parmi les plus bas, on peut apercevoir une légère augmentation de ce taux chez les individus des Églises unie et anglicane.

En analysant séparément les taux d'assistance à la messe de chacune des quatre générations (Pré-Boomer, Boomer, Post-Boomer X et Post-Boomer Y), le poids proportionnel des Pré-Boomers en ce qui a trait à la pratique dominicale devient évident.

Alors qu'il y a eu un faible déclin de cette pratique chez la génération plus vieille (surtout

---

<sup>207</sup> Bien qu'une sous-division de la variable de l'assistance à la messe selon l'affiliation religieuse aurait potentiellement nuancée cette similitude entre anglophones et francophones du Québec, elle est difficilement réalisable en raison de la grandeur restreinte des échantillons d'Anglo-Québécois. La seule comparaison qui peut être effectuée est celle entre les catholiques des deux groupes linguistiques. Celle-ci laisse entrevoir des taux identiques pour l'assistance hebdomadaire à la messe en 2006, à savoir 12 % chez les catholiques « de souche » anglophones et francophones.

<sup>208</sup> Pour plus de détails, voir Tableau 3.3, Annexe C. Souvenons-nous que le protestantisme *mainline* regroupe quatre grandes Églises : presbytérienne, anglicane, unie et luthérienne. Kurt Bowen en a fourni la définition suivante : « Mainline Protestants are members of the historically dominant Protestant denominations in English-speaking Canada, which are now portrayed as 'liberal' in their outlook ». Kurt Bowen, *Christians in a Secular World: The Canadian Experience*, op. cit., p. 24.

au Québec francophone), les taux de cette dernière demeurent de loin les plus élevés<sup>209</sup>. La division entre générations est la plus nette au Québec où 38,6 % des Pré-Boomers francophones « de souche » se rendaient à la messe dominicale en 2006, comparativement à seulement 1,7 % des Post-Boomers Y. Pour comparer avec l'Ouest anglophone « de souche », les taux en 2006 étaient de 28,5 % chez les Pré-Boomers et 24,4 % chez les Post-Boomers Y.

\*\*\*

Bref, les tendances observées chez les anglophones du Québec quant à l'appartenance aux Églises unie, anglicane et catholique ressemblent généralement plus aux tendances des anglophones dans le reste du Canada qu'à celles des francophones de la province. L'appartenance religieuse semble ainsi être plus une affaire de communauté linguistique, contrairement aux tendances de l'assistance à la messe qui se partagent généralement entre francophones et anglophones au Québec.

De plus, chez les anglophones, un clivage Est-Ouest est observable. Au fur et à mesure qu'on se déplace vers l'ouest du pays, le taux de « sans religion » augmente, mais le taux de l'assistance à la messe parmi les individus qui s'identifient à une religion demeure plus stable depuis 1986. À partir de ces résultats, on pourrait donc avancer provisoirement qu'il semble exister une plus grande polarisation entre les anglophones qui appartiennent et participent à une institution religieuse et ceux qui n'y ont aucun lien dans l'Ouest du

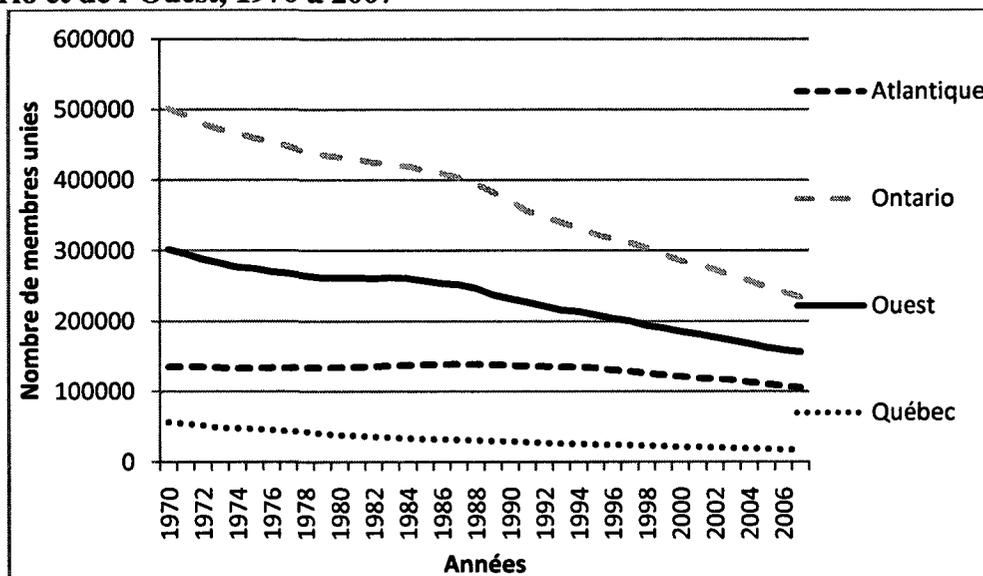
---

<sup>209</sup> Pour plus de détails, voir Tableau 3.4, Annexe C.

Canada<sup>210</sup>. Voyons si ces mêmes tendances se maintiennent en analysant les données de *membership* et des rites de passage des Églises unie, anglicane et catholique.

## Membership

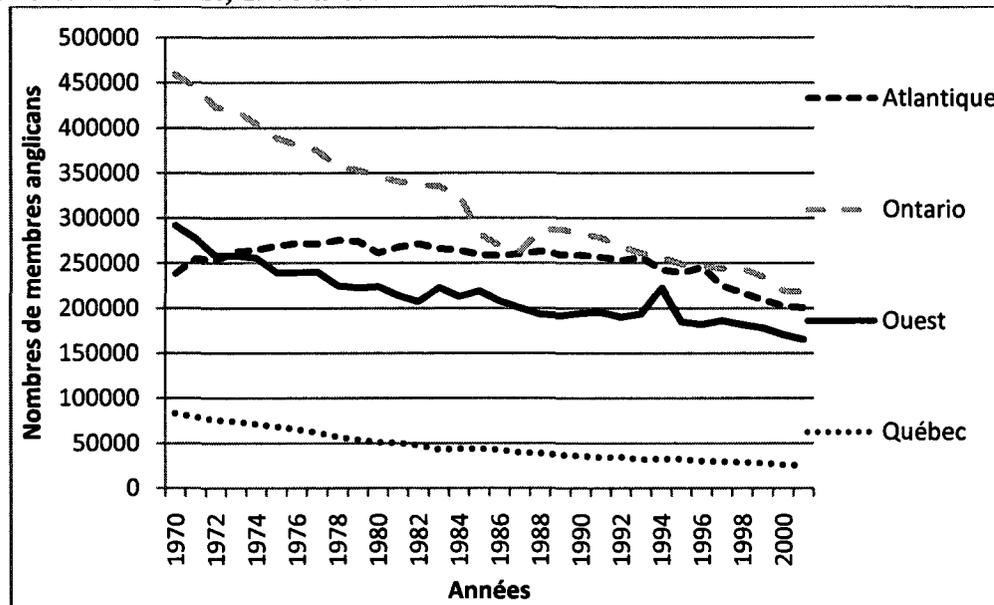
**Graphique 3.1 : *Membership*, Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**



Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

<sup>210</sup> Cela rejoint les conclusions de Reginald Bibby, *The Emerging Millennials: How Canada's Newest Generation is Responding to Change & Choice*, avec Sarah Russell et Ron Rolheiser, Lethbridge AB, Project Canada Books, 2009, pp. 162-187. Cela rejoint également les travaux de Meunier, notamment sur les régimes de religiosité propres au catholicisme canadien. Voir E.-Martin Meunier, « Permanence et recomposition du catholicisme au Québec et dans la francophonie canadienne », conférence *Rendez vous du CRCCF*, Ottawa, 24 février 2010.

**Graphique 3.2 : *Membership*, Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001**



Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002.

Dans la section correspondante du deuxième chapitre, on a vu que les *memberships*<sup>211</sup> des Églises unie et anglicane ont diminué respectivement autour de 70 % et de 80 % au Québec entre 1970 et 2007. Les données du Graphique 3.1 indiquent que dans le reste du Canada, le déclin du *membership* de l'Église unie est plus accentué dans l'Ontario et dans l'Ouest, comparativement à l'Atlantique, correspondant à des diminutions de 53,2 % et de 48,2 % respectivement — des déclinés caractérisant toutefois des populations plus importantes sur le plan numérique. Le *membership* de l'Église unie en Atlantique demeure, quant à lui, relativement stable, diminuant seulement de 21,7 % entre 1970 et 2007 — baisse qui s'accroît véritablement vers le début des années 1990. Chose intéressante, il en est de même pour le *membership* de l'Église anglicane. Dans l'Ontario et dans l'Ouest, les diminutions s'élèvent respectivement à 52,5 % et à 43,3 % entre 1970 et

<sup>211</sup> Rappelons que le *membership* correspond à la façon dont les Églises protestantes chiffrent elles-mêmes leurs populations, les données provenant par conséquent des rapports statistiques annuels de ces Églises.

2001<sup>212</sup>, alors que la baisse est bien moindre en Atlantique, seulement de 15,9 %. Tout comme pour l'Église unie, cette dernière ne semble s'amorcer que vers le début des années 1990.

Cette baisse généralisée des taux de *membership* dans le reste du Canada est moindre que celle enregistrée dans les Églises unie et anglicane au Québec. Toutefois, considérant la baisse de 27 % des nombres bruts d'anglophones de langue maternelle entre 1971 et 2006 au Québec, la diminution des *memberships* dans cette province ressemble grandement à celle de l'Ontario et de l'Ouest.

Deux autres taux, ceux du nombre de membres pondéré par le nombre d'individus qui s'identifient à l'Église<sup>213</sup> ainsi que du nombre de membres pondéré par la population anglo-québécoise « de souche »<sup>214</sup>, ont été explorés dans le deuxième chapitre. Le premier permet de déterminer lequel des deux indicateurs — l'appartenance religieuse ou le *membership* — décline plus rapidement chez les Églises unie et anglicane et le deuxième, lequel des deux types de population — de l'Église ou de la province — baisse de façon plus importante.

---

<sup>212</sup> Il est à noter ici que les données de l'Église anglicane dans le reste du Canada ont été fournies dans le rapport annuel du General Synod jusqu'en 2001. Pour ce qui est des données des diocèses anglicans de Montréal et de Québec, de 2002 à 2007, employées dans le chapitre précédent, il a fallu les récolter et les colliger dans les archives des diocèses même.

<sup>213</sup> Dans le deuxième chapitre, on a vu que ce taux est calculé en divisant le nombre brut de membres par le nombre brut d'individus dont l'affiliation religieuse correspond à l'Église en question, multiplié par 100 (pourcentage).

<sup>214</sup> Souvenons que ce taux est obtenu en divisant le nombre brut de membres par le nombre brut d'anglophones de langue maternelle anglaise et de deuxième génération et plus, multiplié par 100 (pourcentage).

**Tableau 3.4 : Taux membres/appartenance religieuse (en %), Églises unie et anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), 1971 et 2001**

		<b>1971</b>	<b>2001</b>
<b>Atlantique</b>	<b>Église unie</b>	38,2 % 100 %	36,2 % - 5,2 %
	<b>Église anglicane</b>	72,2 % 100 %	62,4 % - 13,6 %
<b>Québec</b>	<b>Église unie</b>	30,4 % 100 %	49,9 % + 64,1 %
	<b>Église anglicane</b>	44,1 % 100 %	37 % - 16,1 %
<b>Ontario</b>	<b>Église unie</b>	29,1 % 100 %	21,4 % - 26,5 %
	<b>Église anglicane</b>	36,6 % 100 %	22,6 % - 38,3 %
<b>Ouest</b>	<b>Église unie</b>	19,4 % 100 %	14,5 % - 25,3 %
	<b>Église anglicane</b>	36,3 % 100 %	23 % - 36,6 %

*Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008; les données d'appartenance religieuse proviennent du Recensement de la population, 1971, [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers; Recensement de la population 2001, fichier maître, Canada.*

**Tableau 3.5 : Taux de membres/population anglophone « de souche », Églises unie et anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), 1971 et 2001**

		1971	2001
Atlantique	Église unie	8,5 % 100 %	6,4 % - 24,7 %
	Église anglicane	15,9 % 100 %	10,8 % - 32,1 %
Québec	Église unie	8,3 % 100 %	4,4 % - 47 %
	Église anglicane	12,1 % 100 %	5,4 % - 55,4 %
Ontario	Église unie	9,5 % 100 %	4 % - 57,9 %
	Église anglicane	8,6 % 100 %	3,1 % - 63,9 %
Ouest	Église unie	7,6 % 100 %	2,8 % - 63,2 %
	Église anglicane	7,1 % 100 %	2,6 % - 63,4 %

Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*; les données de population anglophone proviennent des *Recensements de la population, 1971 et 2001 [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers*.

Le Québec est la seule région dans laquelle le taux de membres par rapport à l'appartenance religieuse a augmenté pour une Église. Dans les trois autres régions, ces taux ont plutôt diminué, surtout en ce qui concerne les régions de l'Ontario et de l'Ouest ainsi que l'Église anglicane. En d'autres mots, l'indicateur de *membership* baisse généralement plus rapidement que l'indicateur de l'appartenance religieuse pour les deux Églises — de façon accentuée pour les anglicans. Pour ce qui est des taux de membres par rapport à la population anglophone, l'importance du déclin entre 1971 et 2001 tend généralement à croître au fur et à mesure qu'on se déplace vers l'ouest du pays et, une fois de plus, semble un peu plus considérable pour l'Église anglicane.

Les chutes plus accentuées du *membership* anglican montrent à voir peut-être un phénomène de « nettoyage » des listes<sup>215</sup> plus rigoureux dans cette Église, notamment lorsqu'on compare cet indicateur à celui de l'affiliation religieuse qui a enregistré des déclin, pour la plupart, moindres que l'Église unie. Toutefois, à vol d'oiseau, ces différences entre les deux confessions protestantes demeurent relativement modestes.

En résumé, le *membership* des Églises unie et anglicane au Québec semble à première vue décliner de façon bien plus importante, comparativement au reste du pays. Toutefois, le déclin de la population anglo-québécoise apporte une nuance importante à ce portrait. Ce facteur à l'esprit, les tendances de *membership* dans la province semblent se rapprocher davantage à celles de l'Ontario et de l'Ouest. Cette similitude entre le Québec et les deux régions à l'ouest est d'ailleurs appuyée par la chute similaire des taux de *membership* par rapport à la population anglophone au Québec et en Ontario.

Il faudra dès lors tenir à l'esprit le facteur de l'exode anglo-québécois lorsqu'on compare les tendances de rites de passage (notamment par rapport aux diverses données démographiques) du Québec anglophone à celles du reste du pays. La ressemblance entre le Québec et les deux régions à l'ouest de la province se maintiendra-t-elle?

---

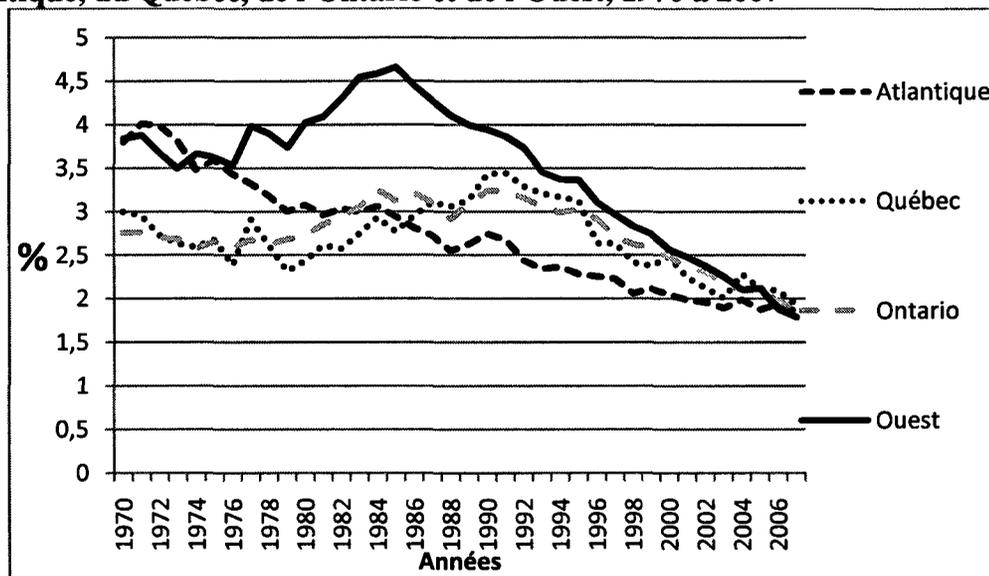
<sup>215</sup> Dans le deuxième chapitre, on a vu que le « nettoyage » des listes désignait le phénomène par lequel les paroisses protestantes soustraient certains de leurs membres inactifs de leurs listes de *membership*.

## Rites de passage

### *Baptêmes*

Les résultats de la section du deuxième chapitre concernant les baptêmes ont mis en relief des tendances très semblables pour les deux Églises protestantes à l'étude au Québec et la paroisse catholique *Ascension of Our Lord* de Montréal, à savoir une baisse marquée surtout au niveau des taux de naissances baptisées. Assistons-nous à un phénomène semblable dans le reste du pays?

**Graphique 3.3 : Taux baptêmes enfants<sup>216</sup>/membres (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**



Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

Tout d'abord, en ce qui a trait à l'Église unie, on peut constater que l'évolution du taux de baptêmes par rapport au *membership*<sup>217</sup> au Québec et en Ontario est presque similaire tout au long de la période de 1970 à 2007 — les deux taux connaissant une

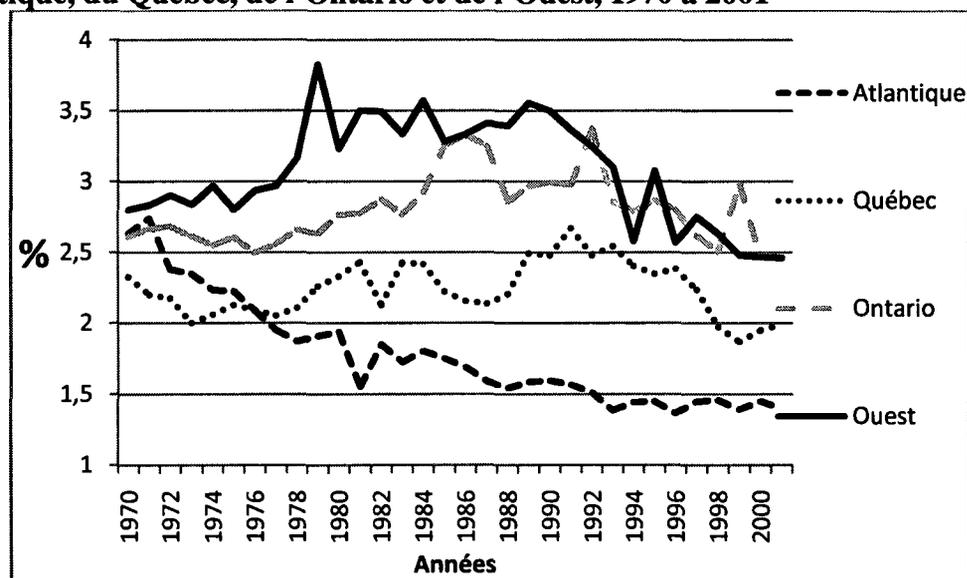
<sup>216</sup> Remémorons-nous que l'Église unie distingue les baptêmes d'enfants et d'adultes dans ses rapports statistiques annuels, distinction qui est absente des Églises anglicane et catholique.

<sup>217</sup> Rappelons que ce taux, pour les baptêmes et pour tout autre rite, est calculé en divisant le nombre brut du rite en question par le nombre brut de membres, multiplié par 100 (pourcentage).

augmentation durant les années 1980 et une diminution à partir du début des années 1990. L'Ouest suit généralement la même tendance, toutefois le déclin débute plus tôt et de plus haut. Le taux en Atlantique, quant à lui, suit une baisse relativement constante entre 1970 et 2007, pour rejoindre les trois autres régions autour du 2 % en 2007.

Autrement dit, le nombre brut de baptêmes décline plus rapidement que celui du *membership* (à partir des années 1970 en Atlantique, des années 1980 dans l'Ouest et des années 1990 au Québec et en Ontario). Ces tendances reflètent généralement celles des nombres bruts de naissances dans les quatre régions canadiennes<sup>218</sup>.

**Graphique 3.4 : Taux baptêmes/membres (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001**



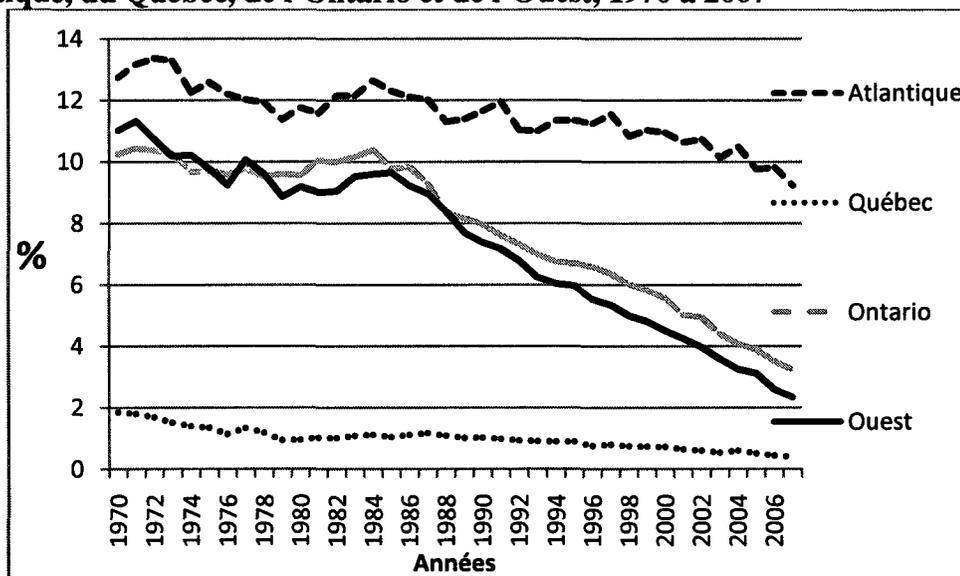
Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002.

Tout comme l'Église unie, l'Église anglicane dans les régions de l'Ouest, de l'Ontario et du Québec suit généralement la même tendance d'augmentation chaotique pendant les années 1980 et de déclin plus affirmé durant les années 1990 en ce qui a trait aux taux de baptêmes par rapport au *membership*. En Atlantique, ce même taux suit

<sup>218</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 3.1, Annexe C.

également une tendance semblable de sa consœur unie à cet égard; il décline de façon relativement constante, tout au moins jusqu'au début des années 1990, période qui est suivie d'une relative stabilité. Comme mentionné précédemment, ces tendances reflètent en général un déclin de naissances en Atlantique depuis 1970 et un sommet de naissances dans l'Ouest vers le début des années 1980 ainsi que vers le début des années 1990 pour l'Ontario et le Québec.

**Graphique 3.5 : Taux baptêmes enfants/naissances (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**

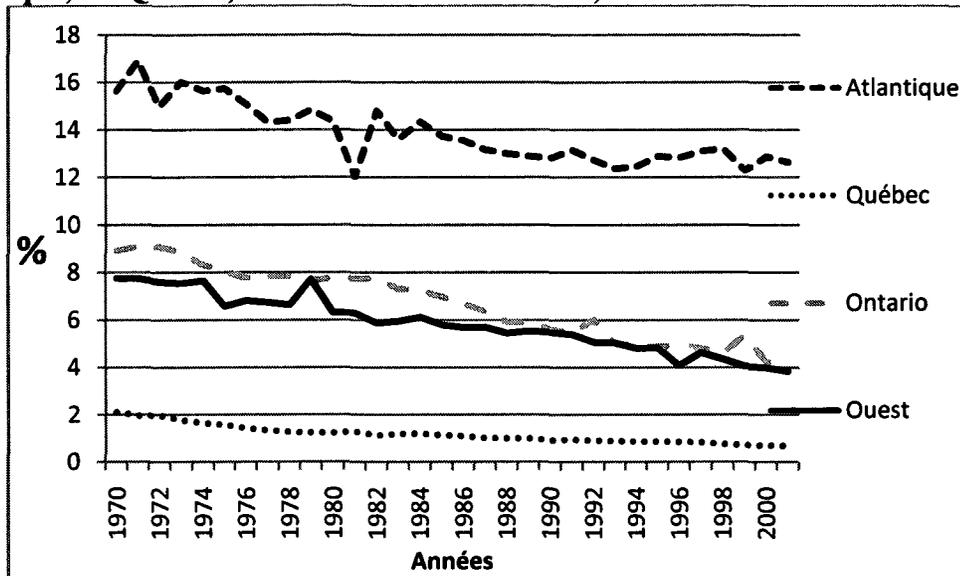


Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008; données des naissances proviennent de Statistique Canada, Tableau 053-0001.

Dans le cas de l'Église unie, les résultats du Graphique 3.5 montrent à voir qu'il y aurait un déclin accentué de la proportion de naissances baptisées<sup>219</sup> depuis le milieu des années 1980, surtout en Ontario et dans l'Ouest. Sur une période de trente-sept ans, ce taux a décliné de 27,5 % en Atlantique, de 78,7 % au Québec, de 68,5 % en Ontario et de 78,8 % dans l'Ouest.

<sup>219</sup> Souvenons-nous que ce taux, pour les baptêmes et pour tout autre rite, est obtenu en divisant le nombre brut du rite par le nombre brut de la donnée démographique en question, multiplié par 100 (pourcentage).

**Graphique 3.6 : Taux baptêmes/naissances (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001**



Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; données des naissances proviennent de Statistique Canada, Tableau 053-0001.

Pour ce qui est de l'Église anglicane, les déclinés sont généralement moins dramatiques que ceux de l'Église unie à l'égard du taux de naissances baptisées — la baisse chez l'Église anglicane s'élevant à 19,1 % en Atlantique, à 67,5 % au Québec, à 54 % en Ontario et à 50,5 % dans l'Ouest entre 1970 et 2001. Toutefois, il est possible (et même probable) que ces baisses soient moindres que celles de l'Église unie en raison du fait qu'il y ait un manque de données anglicanes dans le reste du Canada à partir de 2002<sup>220</sup>. Si on prend la période plus courte de 1970 à 2001 pour l'Église unie, les déclinés sont comparables (de 16,5 % en Atlantique, de 65,4 % au Québec, de 51,1 % en Ontario et de 61,5 % dans l'Ouest).

Sociologiquement, ces chutes à l'égard des taux de naissances baptisées par les Églises unie et anglicane depuis 1970 peuvent indiquer deux tendances générales. Elles

<sup>220</sup> Il a déjà été indiqué que le General Synod anglican à Toronto a arrêté la publication des statistiques diocésaines à partir de 2002.

pourraient d'abord être le reflet d'une pluralisation des populations, les naissances provenant de moins en moins de familles partageant des liens avec les deux grandes Églises protestantes, surtout en Ontario et dans l'Ouest.

**Tableau 3.6 : Taux d'individus nés à l'étranger, populations catholique, unie, anglicane, « sans religion » et totale, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, recensements de 1971 et 2001**

		<b>1971</b>	<b>2001</b>
<b>Atlantique</b>	<b>Catholique</b>	2,8 %	2,8 %
	<b>Église unie</b>	3,7 %	2,1 %
	<b>Anglican</b>	4,5 %	3,4 %
	<b>Sans religion</b>	13,3 %	7 %
	<b>Population totale de la région</b>	3,9 %	<b>3,9 %</b>
<b>Québec</b>	<b>Catholique</b>	4,9 %	5,7 %
	<b>Église unie</b>	11,6 %	12,7 %
	<b>Anglican</b>	21,6 %	14,8 %
	<b>Sans religion</b>	31,3 %	20,6 %
	<b>Population totale de la région</b>	7,9 %	<b>10,6 %</b>
<b>Ontario</b>	<b>Catholique</b>	25,9 %	27,7 %
	<b>Église unie</b>	7,9 %	6,5 %
	<b>Anglican</b>	20,7 %	17,1 %
	<b>Sans religion</b>	27,2 %	25,5 %
	<b>Population totale de la région</b>	22 %	<b>27,9 %</b>
<b>Ouest</b>	<b>Catholique</b>	18,4 %	19,1 %
	<b>Église unie</b>	9,1 %	5,5 %
	<b>Anglican</b>	21,5 %	15,4 %
	<b>Sans religion</b>	21,3 %	17,6 %
	<b>Population totale de la région</b>	18,3 %	<b>19,1 %</b>

Sources des données : Recensements de la population, 1971 (n=214 019), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers; Recensement de la population 2001 (n=5 802 627), fichier maître, Canada.

Un manque de renouvellement par l'immigration, quant à lui, peut accentuer le phénomène de vieillissement des populations unie et anglicane<sup>221</sup>.

<sup>221</sup> Reginald Bibby, *Restless Gods*, op. cit., pp. 7-92.

**Tableau 3.7 : Groupes d'âge de 80 ans et plus et de 0 à 9 ans ainsi que moyennes d'âge, population des Églises unie et anglicane (appartenance religieuse) ainsi que population totale des régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, Recensement de 2001**

		<b>Proportions d'individus de 80 ans et plus</b>	<b>Proportions d'individus de 0 à 9 ans</b>	<b>Moyennes d'âge</b>
<b>Atlantique</b>	<b>Population de l'Église unie (appartenance religieuse)</b>	4,2 %	9,4 %	41 ans
	<b>Population de l'Église anglicane (appartenance religieuse)</b>	3,4 %	9,6 %	40,1 ans
	<b>Population totale de l'Atlantique</b>	2,9 %	11,3 %	37,7 ans
<b>Québec</b>	<b>Population de l'Église unie (appartenance religieuse)</b>	5,9 %	9 %	44,6 ans
	<b>Population de l'Église anglicane (appartenance religieuse)</b>	4,6 %	12,2 %	40,4 ans
	<b>Population totale du Québec</b>	2,2 %	11,7 %	37,5 ans
<b>Ontario</b>	<b>Population de l'Église unie (appartenance religieuse)</b>	4,3 %	9,7 %	41,8 ans
	<b>Population de l'Église anglicane (appartenance religieuse)</b>	4,3 %	8,7 %	42,8 ans
	<b>Population totale de l'Ontario</b>	2,4 %	12,8 %	36,6 ans
<b>Ouest</b>	<b>Population de l'Église unie (appartenance religieuse)</b>	5,2 %	8,8 %	43,1 ans
	<b>Population de l'Église anglicane (appartenance religieuse)</b>	5,1 %	9,4 %	42,7 ans
	<b>Population totale de l'Ouest</b>	2,7 %	12,8 %	36,3 ans

*Sources des données : recensement de la population 2001 (n=5 802 627), fichier maître, Canada.*

Dans le deuxième chapitre, on a illustré qu'il y a vieillissement de la population québécoise qui se dit appartenir aux Églises unie et anglicane. Malgré qu'on ne puisse isoler entièrement l'influence de ce facteur sur les taux de naissances baptisées, le Tableau 3.6 indique que ce même phénomène est aussi présent dans les autres régions canadiennes.

Les baisses pourraient aussi provenir d'une décision de plus en plus fréquente de ne point faire baptiser les nouveau-nés au sein de ces Églises, même parmi les familles qui s'y identifiaient autrefois. Les résultats de l'appartenance religieuse, à savoir une augmentation des taux de « sans religion », laissent entrevoir une telle possibilité.

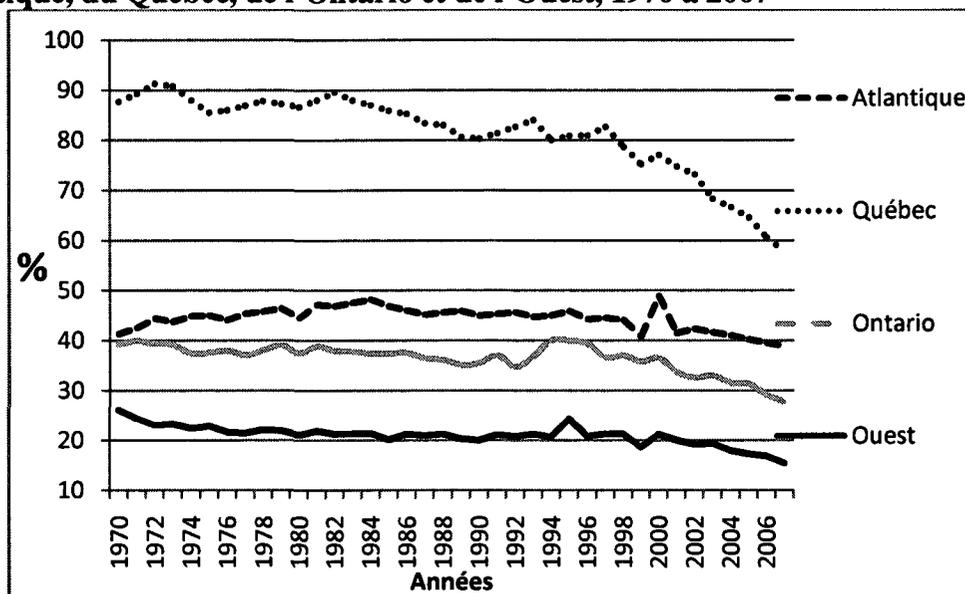
Tout comme le *membership*, les déclin de près de 80 % du taux de naissances baptisées par les Églises unie et anglicane au Québec, qui semblent à première vue relativement élevés comparés aux autres régions du Canada, deviendraient ainsi tempérés par une baisse de la population anglo-québécoise. S'il y a départ d'anglophones de la province, il y a donc potentiellement de moins en moins de naissances anglophones et, de surcroît, de moins en moins de baptêmes unis et anglicans par rapport aux naissances totales de la province. Toutefois, en reprenant les données du deuxième chapitre concernant les taux de naissances « anglophones » baptisées<sup>222</sup>, les déclin au Québec ressemblent davantage à ceux de l'Ontario et de l'Ouest qu'à ceux de l'Atlantique.

Comment ces baisses, en ce qui a trait aux taux de naissances baptisées par les Églises unie et anglicane, se comparent-elles aux populations catholiques?

---

<sup>222</sup> Dans le deuxième chapitre, on a vu que les naissances « anglophones » se définissent comme toute naissance au Québec provenant de mère dont la langue de ménage est uniquement l'anglais. Les taux de naissances « anglophones » baptisées par les Églises unie et anglicane ont chuté d'environ 70 % entre 1970 et 2007.

**Graphique 3.7 : Taux baptêmes/naissances (en %), Église catholique, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**



Sources des données : rapports statistiques annuels, diocèses, CECC et Annuario, Église catholique, données colligées par l'Équipe de recherche sur le catholicisme au Québec et au Canada, dirigé par E.-Martin Meunier, Université d'Ottawa, 1971 à 2008; données des naissances proviennent de Statistique Canada, Tableau 053-0001.

Le Graphique 3.7 se caractérise par des évolutions beaucoup plus stables depuis les années 1970, comparées aux deux Églises protestantes, tout au moins jusque vers le milieu des années 1990. À partir de cette décennie, on assiste à une baisse de ces taux chez les catholiques, surtout au Québec. Depuis les années 1970, l'Atlantique a vu une baisse de 5,6 % du taux de naissances baptisées catholiques, le Québec, une baisse de 34,2 %, l'Ontario, une baisse de 29,3 % et l'Ouest, une baisse de 41 %.

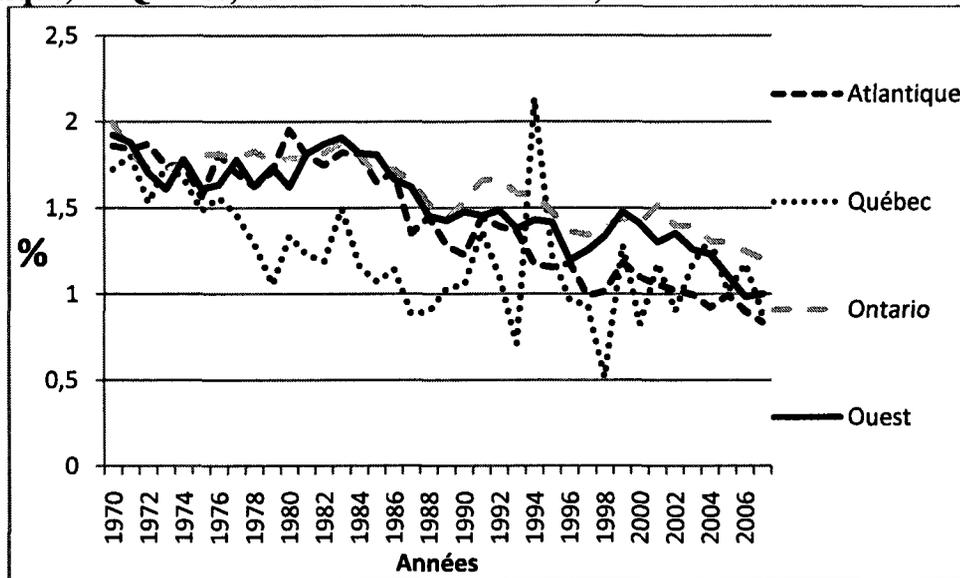
Bref, pour ce qui est de l'indicateur des baptêmes, les taux en fonction des *memberships* (taux qui semblent refléter les variations des nombres bruts de naissances) chutent à partir de la fin des années 1980 et le début des années 1990, sauf dans la région de l'Atlantique où le déclin est plus constant, mais plus modeste. Plutôt qu'une tendance propre aux Églises, ces taux semblent surtout refléter, à une échelle plus petite, l'évolution démographique des naissances dans les diverses régions canadiennes. Les taux de baptêmes

unis et anglicans par rapport aux naissances des régions sont, quant à eux, en déclin depuis les années 1970. Comme avec les indicateurs de l'appartenance religieuse et du *membership*, ces baisses sont plus importantes dans l'Ontario et l'Ouest et plus atténuées dans l'Atlantique. Par contre, chez les catholiques, le taux de naissances baptisées ne semble décliner qu'à partir du milieu des années 1990, et ce, à travers le Canada. Dans le deuxième chapitre, ce même taux a été analysé pour deux exemples de paroisses catholiques « anglophones » au Québec, à savoir la paroisse *Ascension of Our Lord* à Montréal qui a indiqué un déclin depuis 1986 et les paroisses du Nord-Ouest de l'Outaouais qui ont montré à voir une certaine stabilité en ce qui a trait à ce taux. La tendance catholique pancanadienne semble donc se positionner entre ces deux exemples de paroisses, indiquant des baisses qui débutent seulement vers le milieu des années 1990.

### ***Professions de foi et confirmations***

Contrairement à l'indicateur des baptêmes, rappelons qu'il n'est point possible dans le cadre de la présente recherche de pondérer les statistiques de professions de foi et de confirmations par des données démographiques pertinentes. Il suffira alors de les mettre en relation avec les données de *membership* dans les deux cas protestants. Dans le deuxième chapitre, on a vu que le taux de confirmations anglicanes ainsi que celui de professions de foi unies par rapport au *membership* avaient diminué au Québec depuis les années 1970, le taux de professions de foi unies se stabilisant, quant à lui, vers le milieu des années 1980. Voyons si ces mêmes tendances sont observables dans le reste du Canada.

**Graphique 3.8 : Taux professions de foi/membres (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**

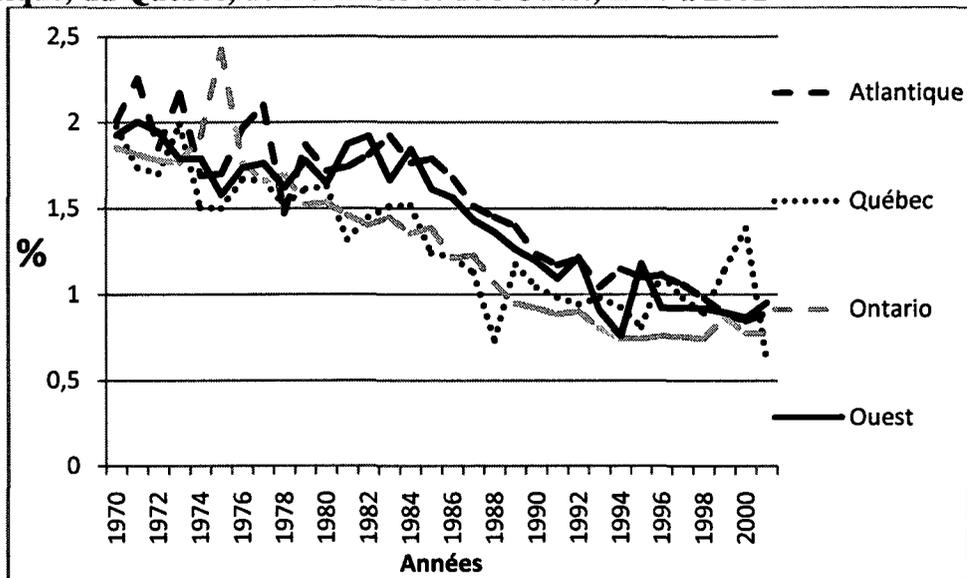


Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

Pour l'Église unie dans le reste du Canada, les taux de professions de foi par rapport au *membership* ont commencé à chuter surtout au début des années 1980 et n'ont pas vécu la même stabilisation dans les années 1980 qu'au Québec. Comparativement au reste du pays, l'Église unie au Québec réussit peut-être alors à attirer plus d'individus à ce rite<sup>223</sup>. Toutefois, la stabilité depuis les années 1980 de ce taux peut aussi être le reflet d'un déclin plus abrupt des nombres bruts de *membership* au Québec.

<sup>223</sup> Souvenons-nous que c'est à travers le rite de profession de foi qu'un individu devient membre à part entière de l'Église unie.

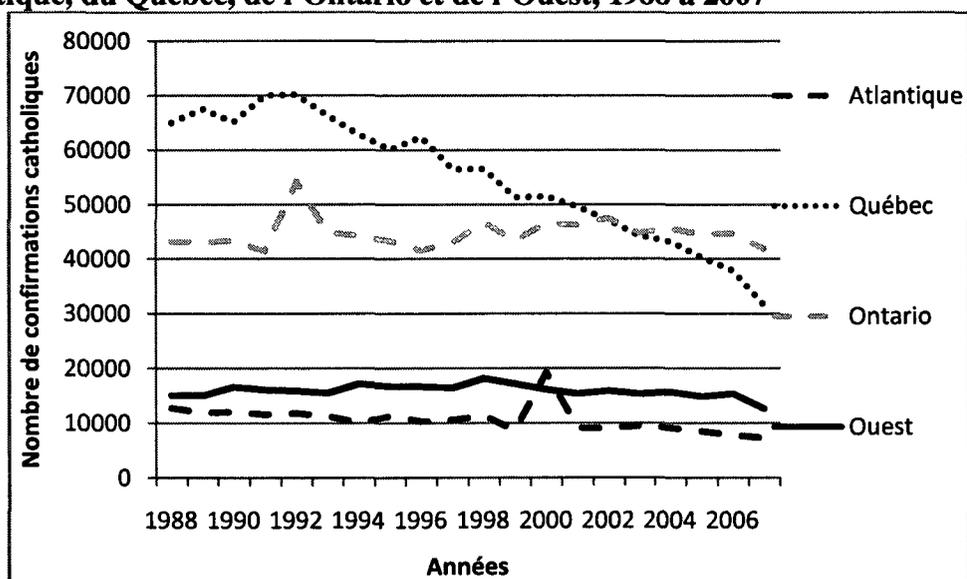
**Graphique 3.9 : Taux confirmations/membres (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001**



Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002.

Dans le cas des confirmations anglicanes, le déclin des taux en fonction du *membership* est semblable et relativement constant pour chaque région canadienne.

**Graphique 3.10 : Nombre brut de confirmations, Église catholique, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1988 à 2007**



Sources des données : rapports statistiques annuels, diocèses, CECC et Annuario, Église catholique, données colligées par l'Équipe de recherche sur le catholicisme au Québec et au Canada, dirigé par E.-Martin Meunier, Université d'Ottawa, 1971 à 2008.

Pour ce qui est des confirmations catholiques en nombres bruts, ce n'est qu'au Québec où on rencontre une baisse importante, ce qui va à l'encontre de la tendance observée antérieurement chez la paroisse catholique de *Ascension Of Our Lord* à Montréal, paroisse qui a enregistré une augmentation de ses confirmations depuis 1986. De plus, ce déclin de confirmations au Québec en général s'est effectuée malgré une relative stabilité des naissances dans la province, comparable à l'Ontario et à l'Ouest et contraire à un déclin en Atlantique<sup>224</sup>. Dans cette optique, on pourrait alors penser que l'exemple de paroisse catholique « anglophone » à Montréal suit plutôt les tendances du reste du Canada à l'égard des confirmations.

Pour résumer, on enregistre une baisse de la vitalité protestante au niveau des rites de confirmations et de professions de foi. En général, la baisse de ces taux pour les deux Églises protestantes est très similaire, illustrant qu'elles éprouvent toutes les deux de plus en plus de difficulté à renouveler leur *membership*. Toutefois, le Québec, surtout en ce qui concerne l'Église unie chez les anglophones et l'Église catholique chez les francophones, semble aller à l'opposé des tendances à l'extérieur de la province.

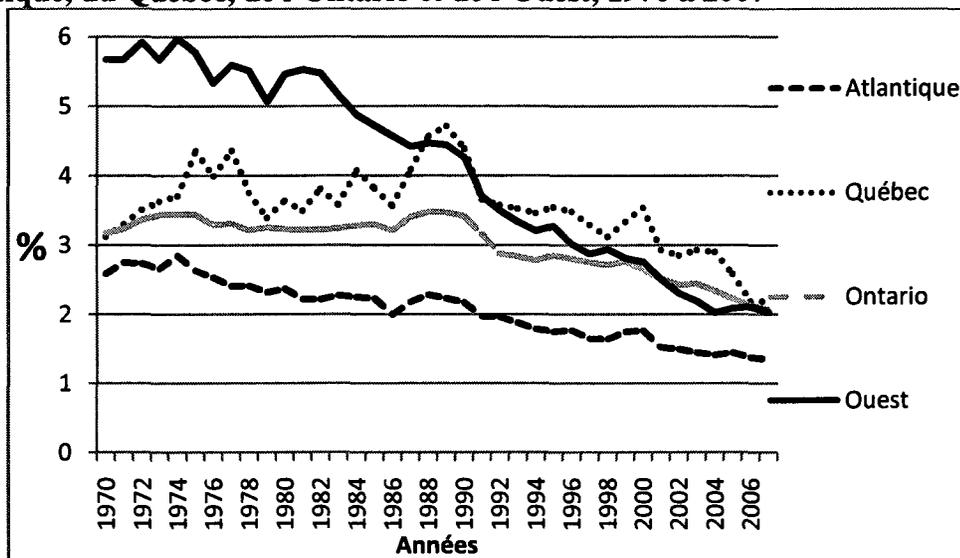
Cette distinction régionale entre le Québec et le reste du Canada, observée pour les confirmations et les professions de foi, se poursuivra-t-elle quant à l'indicateur de mariage?

---

<sup>224</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 3.1, Annexe C.

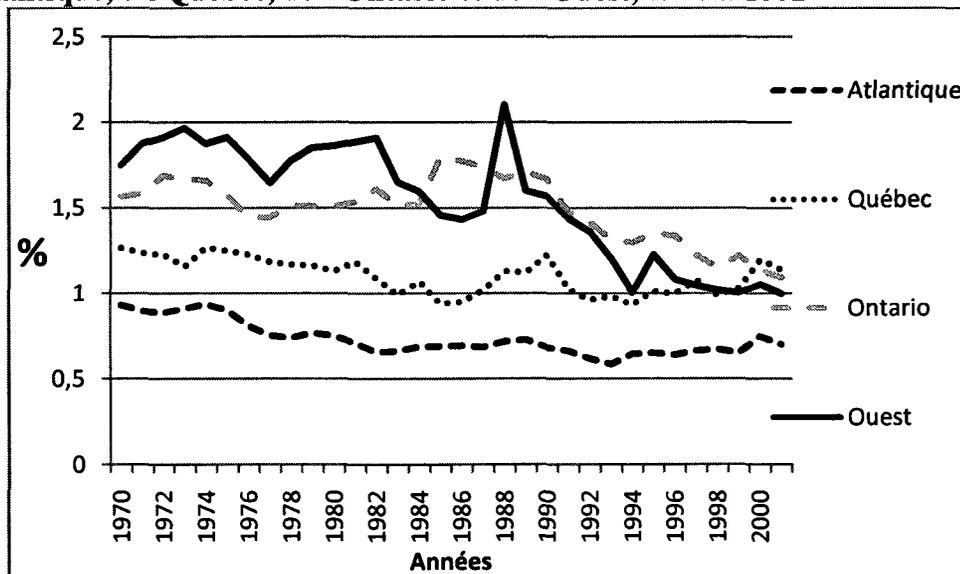
## Mariages

**Graphique 3.11 : Taux mariages unis/membres (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**



Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 3.12 : Taux mariages anglicans/membres (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001**



Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002.

Pour ce qui est des mariages, les taux de ce rite par rapport au *membership* demeurent relativement constants pour les Églises unie et anglicane, à l'exception

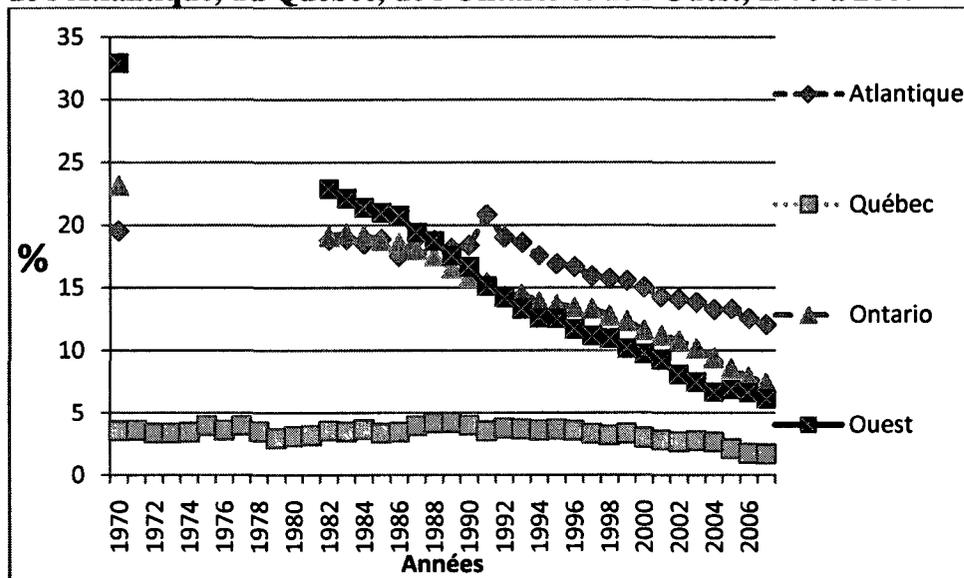
notamment de ceux de l'Ouest qui sont généralement à la baisse depuis le milieu des années 1970.

Pour les taux de baptêmes par rapport au *membership*, on a pu observer que leurs évolutions entre 1970 et 2007 étaient semblables à l'évolution des nombres bruts de l'ensemble des naissances dans les régions à l'étude. L'évolution des taux de mariages en fonction du *membership* des Églises unie et anglicane pour la même période ressemble également à celle des nombres bruts de mariages civils et religieux, surtout en Ontario et en Atlantique, régions qui connaissent une certaine stabilité quant à ces deux tendances<sup>225</sup>. Cette stabilité semble aussi plus présente pour l'Église anglicane que pour l'Église unie. Au Québec, il n'est pas possible pour la présente recherche d'indiquer une telle similitude entre ces taux de mariages et les nombres bruts des mariages civils et religieux, car il n'y a pas de données qui permettent d'isoler les mariages entre anglophones du déclin des mariages en général dans la province. Curieusement, les taux de mariages unis et anglicans par rapport au *membership* de l'Ouest, quant à eux, semblent chuter, et ce, malgré une relative stabilité des nombres bruts de mariages civils et religieux dans la région. Difficile pour la présente recherche d'établir les raisons rendant compte d'une telle chute.

---

<sup>225</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 3.2, Annexe C.

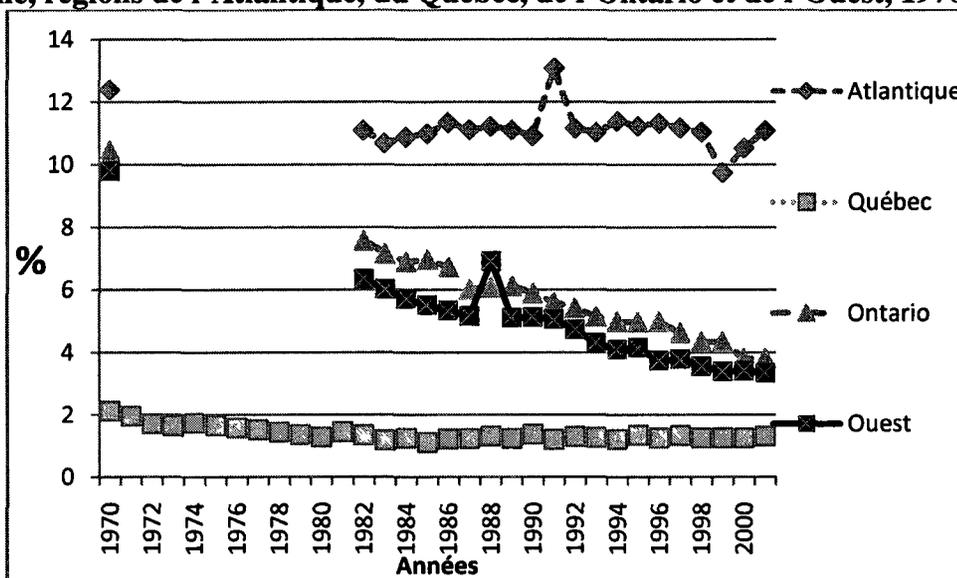
**Graphique 3.13 : Taux mariages unis/mariages (civils et religieux) (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**



Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008; données des mariages civils et religieux de l'Atlantique, de l'Ontario et de l'Ouest proviennent de Statistique Canada, Tableau 053-0001; données des mariages civils et religieux de Québec proviennent de l'Institut de la statistique de Québec, tableau Mariages et taux de nuptialité, Québec, 1900-2008.

Quoiqu'il y ait un manque de données de mariages civils et religieux entre 1971 et 1981, avec les données de 1970 on peut voir que le déclin du taux de mariages célébrés au sein de l'Église unie est relativement constant dans l'Ouest et en Ontario, mais débute seulement au début des années 1990 pour le Québec et l'Atlantique. Sur les trente-sept ans, le déclin de ce taux dans l'Église unie s'est élevé à 38,1 % en Atlantique, à 52,2 % au Québec, à 68 % en Ontario et à 81,4 % dans l'Ouest.

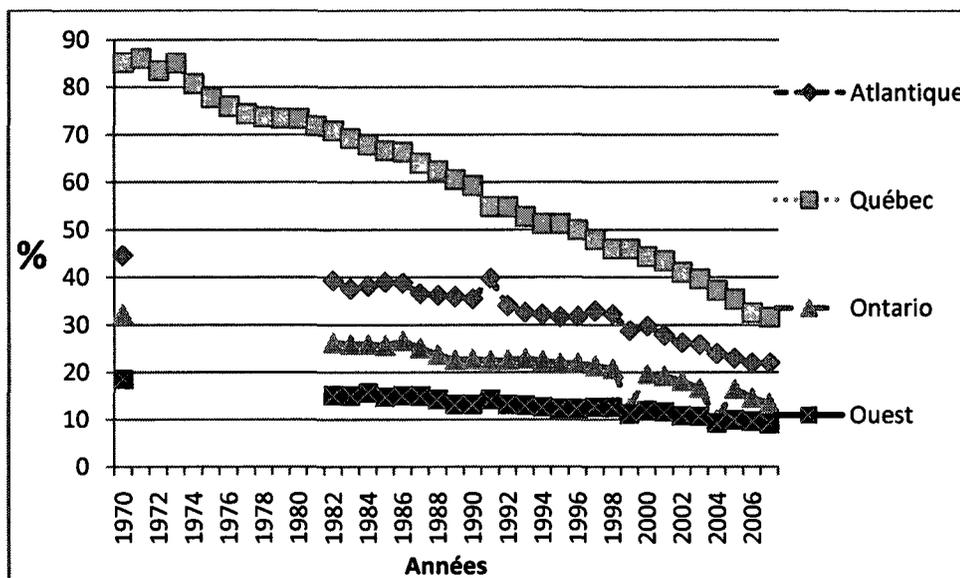
**Graphique 3.14 : Taux mariages anglicans/mariages (civils et religieux) (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001**



Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; données des mariages civils et religieux de l'Atlantique, de l'Ontario et de l'Ouest proviennent de Statistique Canada, Tableau 053-0001; données des mariages civils et religieux de Québec proviennent de l'Institut de la statistique de Québec, tableau Mariages et taux de nuptialité, Québec, 1900-2008.

Comme pour l'Église unie, les tendances de l'Atlantique et du Québec se ressemblent quant au taux de mariages célébrés au sein de l'Église anglicane, montrant une relative stabilité depuis les années 1970; ce taux n'a baissé que de 10,6 % en Atlantique et de 38,2 % au Québec. Il est difficile de savoir si les données de 2002 à 2007 accentueraient ce déclin, car l'évolution de ces taux ne semble pas nécessairement être à la baisse à partir de 2001. À l'opposé, l'Ontario et l'Ouest enregistrent tous les deux des déclin plus importants, les baisses s'élevant respectivement à 63,5 % et à 65,9 % entre 1970 et 2001.

**Graphique 3.15 : Taux mariages catholiques/mariages (civils et religieux) (en %), Église catholique, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**



Sources des données : rapports statistiques annuels, diocèses, CECC et Annuario, Église catholique, données colligées par l'Équipe de recherche sur le catholicisme au Québec et au Canada, dirigé par E.-Martin Meunier, Université d'Ottawa, 1971 à 2008; données des mariages civils et religieux de l'Atlantique, de l'Ontario et de l'Ouest proviennent de Statistique Canada, Tableau 053-0001; données des mariages civils et religieux du Québec proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Mariages et taux de nuptialité, Québec, 1900-2008.

Enfin, en ce qui a trait aux catholiques, le déclin du taux de mariages célébrés au sein de l'Église est relativement constant pour les quatre régions canadiennes, le Québec illustrant toujours, pour ce qui est des catholiques, un déclin plus important. Les baisses sur trente-sept ans sont alors les suivantes : 50,6 % pour l'Atlantique, 62,9 % pour le Québec, 58,4 % pour l'Ontario et 50,8 % pour l'Ouest.

Plus précisément, malgré une certaine stabilité du nombre de mariages civils et religieux à travers les régions canadiennes<sup>226</sup> — mis à part au Québec<sup>227</sup> —, la proportion

<sup>226</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 3.2, Annexe C.

<sup>227</sup> Remémorez-nous que, dans cette province, les unions libres connaissent une popularité croissante exceptionnelle. Voir à cet effet Benoît Laplante, « The Evolution of Beliefs and Opinions on Matters Related to Marriage and Sexual Behaviour Among French-Speaking Catholic Quebecers and English-Speaking Protestant Ontarians », *op. cit.*; « The Rise of Cohabitation in Quebec: Power of Religion and Power Over Religion », *op. cit.*

des mariages célébrés au sein des Églises unie, anglicane et catholique est à la baisse depuis 1970, et ce, au Québec et dans le reste du Canada. Et pourtant, il semble que, pour les deux Églises protestantes à l'étude, ces déclinis soient moindres en Atlantique et au Québec, surtout en ce qui a trait à l'Église anglicane.

\*\*\*

Somme toute, les taux de mariages unis et anglicans par rapport au *membership* sont, malgré quelques variations, demeurés relativement constants depuis les années 1970, surtout lorsque l'évolution des nombres bruts de mariages civils et religieux est prise en compte.

Une population de l'Église unie plus âgée<sup>228</sup> ainsi qu'un plus grand traditionalisme au sein de l'Église anglicane sont des facteurs potentiels qui peuvent convenir à rendre compte des différences entre les Églises unie et anglicane en Atlantique et au Québec, en ce qui a trait aux taux de mariages célébrés au sein des Églises. Malgré tout, dans l'ensemble, la distinction Est-Ouest semble peser plus de poids à ce sujet. La proportion de mariages célébrés au sein des deux Églises protestantes a illustré des chutes atténuées dans les régions de l'Atlantique et du Québec, comparativement à l'Ontario et à l'Ouest. Quant à ces derniers, même la possibilité de remarier des individus divorcés n'a guère endiguée leurs baisses de mariages unis et anglicans. L'effet d'une pluralisation, à savoir la présence d'un plus grand nombre d'immigrants dans ces régions qui ne sont pas affiliés à ces Églises, est possible quant à ces déclinis, mais semble insuffisant pour expliquer à lui seul les baisses élevées de l'Ontario et de l'Ouest. Demeure donc un certain clivage Est-Ouest en ce qui a

---

<sup>228</sup> Voir Tableau 3.7, p. 120.

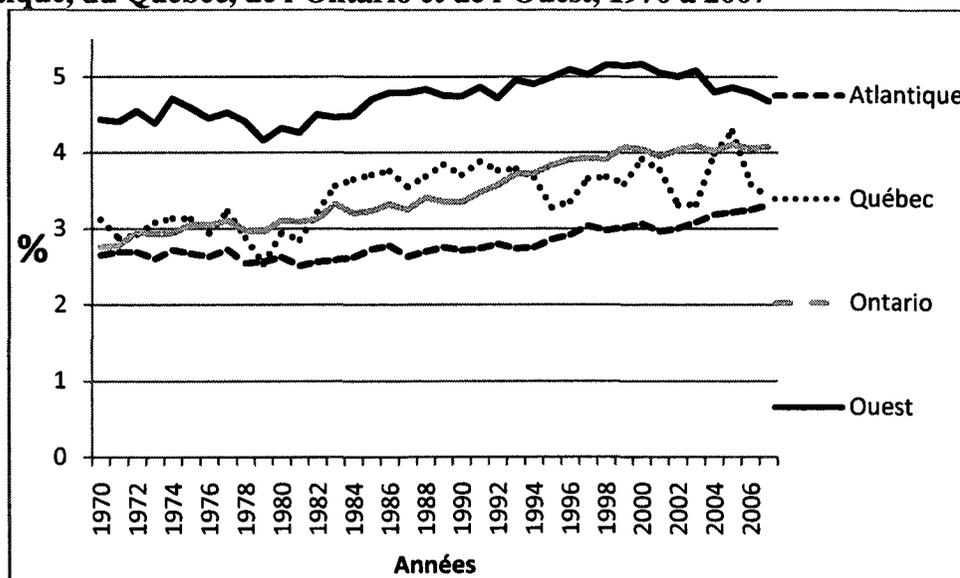
trait aux comportements religieux — les mariages au sein des Églises protestantes *mainlines* étant de moins en moins pratiqués vers l'ouest du pays.

### *Funérailles*

Contrairement à ce que nous avons vu dans l'analyse des mariages et de la plupart des autres indicateurs du présent chapitre, les données concernant les funérailles des Églises unie et anglicane au Québec ne pourront guère être comparées à celles de l'Église catholique, en raison du fait que les diocèses catholiques au Canada ne récoltent pas systématiquement des statistiques à ce sujet. Toutefois, la comparaison avec les Églises unie et anglicane dans le reste du Canada demeure toujours possible.

Dans le deuxième chapitre, on a vu que les taux de funérailles par rapport au *membership* des deux Églises protestantes sont en augmentation au Québec, contrairement aux taux de décès résultant en funérailles qui, quant à eux, diminuent.

**Graphique 3.16 : Taux funérailles/membres (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**



Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

En ce qui a trait à l'Église unie, le taux de funérailles par rapport au *membership* est généralement à la hausse dans les quatre régions depuis le début des années 1980, reflétant l'augmentation du nombre de décès à travers le pays depuis 1970<sup>229</sup>. Cependant, le Québec et l'Ouest semblent dévier de cette tendance, leurs taux de funérailles par rapport au *membership* se stabilisant respectivement vers le début des années 1980 et la fin des années 1990. Difficile d'expliquer ces stabilisations en raison d'une baisse continue du *membership* (voir Graphique 3.1, p. 109) et d'un vieillissement de population dans ces deux régions (voir Tableau 3.7, p. 120). Il suffit alors d'indiquer qu'il y a peut-être de moins en moins d'individus, même par rapport au *membership*, qui choisissent des funérailles religieuses au sein de l'Église unie au Québec et dans l'Ouest.

Simultanément, à travers le Canada, ces funérailles de l'Église unie semblent de plus en plus l'affaire de membres, les taux de membres décédés par rapport aux funérailles<sup>230</sup> augmentant le plus au Québec et dans l'Ouest entre 1970 et 2007<sup>231</sup>.

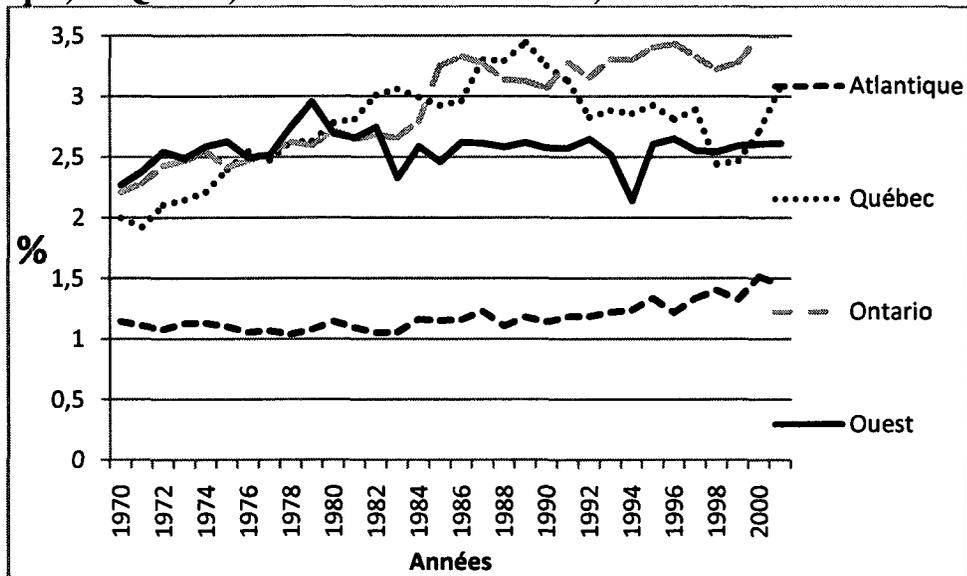
---

<sup>229</sup> Pour plus de détails, voir Graphique 3.3, Annexe C.

<sup>230</sup> Rappelons que ce taux est calculé en divisant le nombre de membres décédés par le nombre de funérailles de l'année en question, multiplié par 100 (pourcentage).

<sup>231</sup> Pour plus de détails, voir Tableau 3.5, Annexe C.

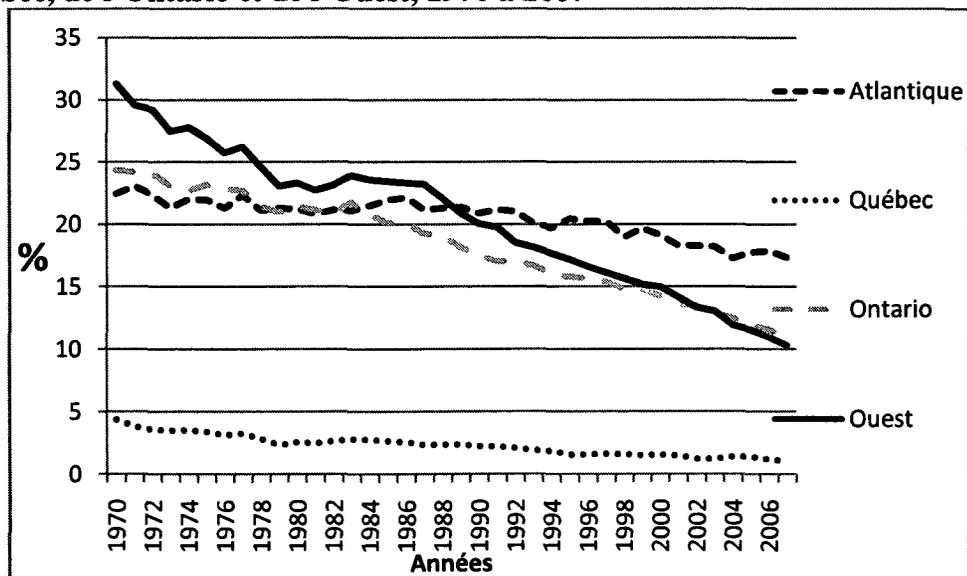
**Graphique 3.17 : Taux funérailles/membres (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001**



Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002.

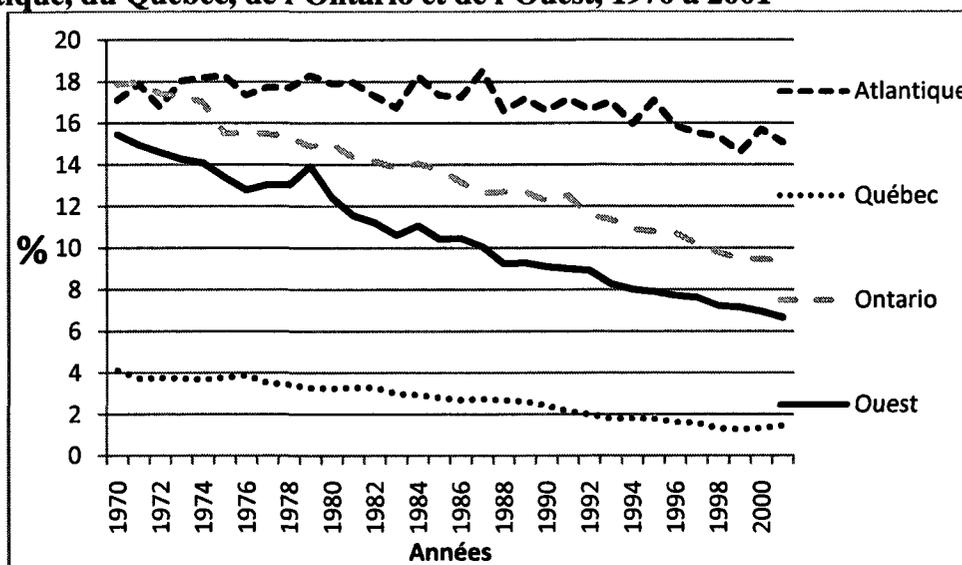
Pour l'Église anglicane, les taux de funérailles par rapport au *membership* semblent aussi être à la hausse — mis à part, encore une fois, au Québec et dans l'Ouest où ces taux varient peu à partir respectivement de la fin des années 1980 et de la fin des années 1970.

**Graphique 3.18 : Taux funérailles/décès (en %), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2007**



Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008; données de décès proviennent de Statistique Canada, Tableau 053-0001.

**Graphique 3.19 : Taux funérailles/décès (en %), Église anglicane, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 à 2001**



Sources des données : Église anglicane, *General Synod*, *Diocesan Journal*, Toronto, 1971-2002; données de décès proviennent de Statistique Canada, Tableau 053-0001.

Avec les indicateurs de baptêmes et de mariages, explorés dans les sections précédentes, des déclinés généralisés étaient enregistrés surtout lorsque le nombre de rites était pondéré par des données démographiques pertinentes. Les taux de naissances baptisées ainsi que les taux de mariages célébrés au sein d'une des trois Églises sont tous à la baisse depuis les années 1970. Cependant, l'Atlantique et, dans le cas des mariages unis et anglicans, le Québec ont montré à voir une modération de ces chutes. Cette même tendance de déclin généralisé, mais amoindri dans l'Est, est aussi présente quant aux taux de décès résultant en funérailles au sein des Églises unie et anglicane. Pour l'Église unie, le déclin de ce taux ne s'élève qu'à 22,7 % dans la région de l'Atlantique, alors qu'il s'élève à 76,3 % au Québec, à 55 % en Ontario et à 67 % dans l'Ouest. Pour l'Église anglicane, le déclin

n'est que de 11,7 % en Atlantique, alors qu'il s'élève à 65 % au Québec, à 47,3 % en Ontario et à 56,9 % dans l'Ouest<sup>232</sup>.

En comparant les données du Québec aux autres régions du Canada à ce sujet, le déclin dans la province ressemble, à première vue, davantage à ceux de l'Ontario et de l'Ouest, s'élevant autour du 75 % pour les Églises unie et anglicane. Toutefois, comme avec les taux de naissances baptisées et de mariages célébrés au sein de l'Église, il faut garder à l'esprit que l'exode de la population anglo-québécoise vient nuancer ce déclin des taux de décès célébrés par des funérailles au sein des Églises unie et anglicane au Québec. Bien qu'il ne soit pas possible pour la présente étude de quantifier l'influence de l'exode, le déclin d'anglophones dans la province (et donc, on peut croire, le déclin de la proportion de décès anglophones par rapport aux décès totaux au Québec) explique au moins une part des baisses quant aux taux de funérailles unies et anglicanes par rapport aux décès de la province.

Bref, les taux de funérailles par rapport au *membership* sont généralement à la hausse à travers les quatre régions canadiennes, en raison probablement d'un nombre plus élevé de décès au pays et de populations de plus en plus âgées. À l'inverse, il y a généralement déclin des taux de décès résultant en funérailles au sein de l'Église, malgré qu'il soit moindre en Atlantique. L'ensemble de ces tendances est fréquemment partagé par les deux Églises protestantes, l'augmentation des taux de funérailles par rapport au *membership* étant un peu plus importante et la baisse des taux de décès résultant en funérailles au sein de l'Église, un peu moindre chez l'Église anglicane. Ces différences relativement minimes

---

<sup>232</sup> On pourrait penser que, si nous avions les données de 2002 à 2007 pour l'Église anglicane, ses taux de déclin seraient très similaires à ceux de l'Église unie.

peuvent s'expliquer peut-être par un déclin plus modéré du *membership* uni, par une population anglicane un peu moins âgée ou simplement par la période d'étude plus courte pour les données statistiques de l'Église anglicane.

\*\*\*

Ces résultats à l'égard des indicateurs de religiosité des Églises unie, anglicane et catholique peuvent apparaître à première vue nombreux et dispersés. L'analyse et l'interprétation de plusieurs indicateurs de vitalité religieuse se complexifient plus encore lorsqu'on tient compte d'une variété de confessions, de régions et de variables démographiques, le tout sur quatre décennies. Toutefois, on peut chercher à offrir des voies interprétatives pouvant aider à décortiquer la logique d'ensemble au-delà de la multiplicité des données. Comme mentionné dans le premier chapitre, un des buts principaux des comparaisons effectuées dans le cadre de la présente recherche est de mieux cerner l'influence de trois aspects, à savoir la religion, la langue et la région, quant aux tendances observées en contextes québécois et canadien. En guise de conclusion du troisième chapitre, reprenons successivement ces trois aspects en fonction des résultats obtenus.

### ***Comparaisons interconfessionnelles***

Dans le deuxième chapitre, il a été question de dissemblances entre l'Église unie et l'Église anglicane, surtout en ce qui a trait aux indicateurs « institutionnels », ainsi qu'entre protestants et catholiques, notamment à l'égard de l'appartenance religieuse. À la suite des résultats du troisième chapitre, on peut conclure qu'il demeure quelques différences entre les deux confessions protestantes à l'échelle canadienne. L'appartenance religieuse baisse un peu plus rapidement dans l'Église unie, et ce, pour les quatre régions canadiennes à

l'étude. À l'inverse, la baisse du nombre de professions de foi unies est généralement moins importante, comparativement à celles du nombre de confirmations anglicanes. Les mariages anglicans, quant à eux, connaissent une moindre chute en Atlantique et au Québec que ceux de l'Église unie dans ces mêmes régions.

Ces différences ne sont pas toujours aisées à rendre compte. Il semble encore avoir une certaine polarisation plus grande au sein de l'Église unie, même une fois les données du reste du Canada sont prises en compte. L'appartenance à cette confession religieuse décline plus rapidement, mais les professions de foi unies, rite par lequel les individus deviennent des membres à part entière de l'Église, chutent plus lentement. Les individus qui demeurent au sein de l'Église unie semblent alors être, proportionnellement, davantage ceux qui ont un lien plus poussé avec l'institution. L'Église unie paraît alors plus enclin à perdre le lien culturel qui la liait autrefois à une part importante de la population canadienne. Il demeure au sein de cette Église des groupes de fidèles peut-être plus impliqués, mais généralement de plus en plus petits<sup>233</sup>.

Toutefois, à l'encontre des tendances constatées au Québec, le *membership* semble décliner de façon très similaire pour les Églises unie et anglicane dans les trois autres régions canadiennes. Quant à des déclinés moindres des taux de mariages chez l'Église anglicane que chez l'Église unie, les seules explications qui peuvent être proposées à ce stade de l'analyse sont qu'il y a plus de couples anglicans à l'âge de se marier ou que les individus anglicans au Québec et en Atlantique célèbrent en plus grand nombre leurs mariages au sein de l'Église. Cela peut-être en raison de la reconnaissance du divorce ainsi

---

<sup>233</sup> Comme mentionné antérieurement, nous y reviendrons dans le quatrième chapitre.

que d'un accent doctrinal et d'un plus grand traditionalisme quant à l'importance de la pratique des rites au sein de l'Église anglicane.

Cependant, règle générale, ces différences entre les deux Églises protestantes sont généralement très modestes. Celles caractéristiques de l'appartenance religieuse, des professions de foi et des mariages ne sont que des dissimilitudes quant au débit de déclin, les deux Églises enregistrant globalement la même tendance de chute en ce qui a trait à ces indicateurs. De plus, plusieurs similitudes sont présentes entre les Églises unie et anglicane. Les déclin de *membership*, de naissances baptisées et de décès célébrés par des funérailles religieuses sont quasi pareils pour les deux Églises dans chaque région canadienne. Parmi les membres qui demeurent au sein des deux Églises, la pratique des rites est relativement constante, suivant fréquemment des tendances démographiques plus larges plutôt que des évolutions indépendantes.

Plus largement eu égard aux données obtenues, la distinction entre protestants et catholiques semble plus considérable. L'appartenance religieuse est à la baisse pour les Églises protestantes *mainlines*, alors qu'elle demeure relativement stable pour l'Église catholique, surtout chez les anglophones. En ce qui a trait à l'assistance à la messe, les données du troisième chapitre ont montré à voir — malgré une baisse à travers les confessions religieuses et particulièrement chez les catholiques — un taux de pratique dominicale toujours plus élevé chez ces derniers, comparativement aux protestants *mainlines*. Le taux de naissances baptisées diminue, quant à lui, pour les deux Églises protestantes depuis les années 1970 dans la plupart des régions canadiennes, comparativement à un déclin qui s'entame seulement vers le milieu des années 1990 pour l'Église catholique. Comparativement à une certaine stabilité du nombre de confirmations

catholiques (sauf au Québec), les professions de foi unies et les confirmations anglicanes chutent de façon relativement constante. En dernier lieu, le taux de décès se soldant en funérailles religieuses est, tout comme le taux de naissances baptisées, en déclin chez les Églises unie et anglicane dans les quatre régions du Canada. Toutefois, sans données comparatives plus récentes pour l'Église catholique, on doit se baser sur les résultats de recherche du début des années 1990 de Raymond Lemieux qui indiquent que les funérailles catholiques, en fonction des décès dans la province du Québec, connaissent encore une relativement bonne vitalité<sup>234</sup>.

Le cas du Québec nous a indiqué que, malgré des baisses protestantes souvent plus présentes à Montréal, celles-ci ne sont pas strictement réservées à ce centre urbain. Exemple à cet égard, les données de l'appartenance religieuse indiquent que le déclin de cet indicateur pour les Églises unie et anglicane a débuté une dizaine d'années plus tard chez les Anglo-Québécois résidant à l'extérieur de Montréal. Le même phénomène est aussi présent chez les francophones catholiques du Québec.

Conséquemment, même avec la prise en compte de la distinction rurale et urbaine, un des points saillants des résultats demeure la similitude des tendances observables entre les Églises unie et anglicane, au Québec et dans le reste du Canada, surtout lorsqu'elles sont comparées à celles de l'Église catholique. Une des seules exceptions importantes à cet égard est l'indicateur de mariage qui varie davantage selon la confession et la région à l'étude, notamment en ce qui concerne les Églises protestantes, que selon l'axe protestant-catholique.

---

<sup>234</sup> Raymond Lemieux, 1990, *op. cit.*, pp. 147-150.

### *Différences entre groupes linguistiques*

En dépit du fait que la division des tendances entre les deux Églises protestantes et l'Église catholique est d'une importance primordiale selon les résultats de l'étude, elle ne regroupe pas à elle seule toutes les variations observées. Le deuxième élément à cet égard renvoie à la différence entre les tendances observées dans les communautés anglophone et francophone. À première vue, cette distinction entre les deux groupes linguistiques pourrait sembler n'être que le reflet secondaire de la première, à savoir les différences entre protestants et catholiques — les protestants étant majoritairement anglophones. Toutefois, à l'intérieur du catholicisme, il existe d'importantes différences, notamment entre le Québec et le reste du Canada. Contrairement aux Anglo-catholiques, l'appartenance religieuse catholique a diminué chez les francophones québécois. De plus, le taux d'assistance hebdomadaire à la messe est à son plus bas chez ces derniers. Pour ce qui est des rites catholiques de baptême, de confirmation et de mariage, lorsqu'il y a déclin, ce dernier commence de plus haut et procède généralement de façon plus rapide au Québec qu'ailleurs au pays. Autrement dit, on passe d'une situation quasi monopolistique à une situation plurielle en quelques décennies, parfois en quelques années seulement. Même à l'intérieur du Québec, les exemples de paroisses catholiques qualifiées comme « anglophones » à Montréal et dans le Nord-Ouest de l'Outaouais donnent à voir des tendances généralement similaires aux protestants et aux Anglo-catholiques à l'extérieur de la province, plutôt que celles caractéristiques des francophones catholiques du Québec.

### *Différences régionales*

En plus des distinctions protestantisme-catholicisme et anglophone-francophone, il faut prendre en compte le fait que, pour ce qui est de la majorité des indicateurs étudiés, les diminutions — que celles-ci soient protestants ou catholiques — sont toujours moins importantes et plus tardives dans la région de l'Atlantique que dans l'Ontario et dans l'Ouest. Le Québec anglophone se place souvent entre les deux à cet égard, tantôt enregistrant des tendances semblables à celles de l'Atlantique, tantôt semblables à celles de l'Ontario et de l'Ouest.

Ce clivage Est-Ouest est visible dans les résultats touchant les taux d'appartenance religieuse, de *membership*, de naissances baptisées, de mariages célébrés au sein de l'Église et de décès résultant en funérailles. Toutefois, existent ici quelques exceptions à cette règle : d'un côté, l'indicateur de l'assistance à la messe a décliné plus rapidement en Atlantique depuis 1986 (le taux demeurant toutefois toujours plus élevé dans cette région), comparativement au reste du pays; de plus, les taux de rites par rapport au *membership* diminuent parfois de façon plus importante en Atlantique chez les deux Églises protestantes, tendance qui semble être influencée notamment par le vieillissement plus accentué de cette population.

Le quatrième chapitre reprendra ces trois grands « axes », pourrait-on les appeler, de confessions religieuses, de groupes linguistiques et de régions afin d'esquisser les configurations religieuses principales qui en semblent ressortir. En reprenant le cadre théorique du premier chapitre, des pistes seront offertes dans le but d'expliquer la présence de telles configurations dans les contextes québécois et canadien. Une meilleure

compréhension de ces contextes, surtout celui du Canada anglais, permettra enfin de mieux situer les tendances observées chez les Anglo-Québécois.

## Chapitre 4

### À la rencontre de trois axes : deux configurations religieuses

Trois grands axes semblent délimiter les divers résultats obtenus dans les deux chapitres précédents : l'axe de protestantisme-catholicisme, l'axe d'anglophone-francophone et l'axe d'Est-Ouest. Chacun polarise à sa manière les tendances observées non seulement chez les Anglo-Québécois, mais aussi de plusieurs au sein du Québec francophone et du reste du Canada. De plus, ces axes semblent affecter davantage les indicateurs de religiosité identifiés par Raymond Lemieux comme plus culturels ou identitaires : l'appartenance religieuse, les baptêmes et les funérailles<sup>235</sup>. À la lueur des résultats du troisième chapitre, on pourrait aussi classer provisoirement les variables de la confirmation et du *membership* parmi cette catégorie. Tous ces indicateurs, ayant un impact minimal sur la vie quotidienne, renverraient en un sens les individus à une certaine trame mémorielle d'une religion autrefois nationalitaire. Bien que, en ce qui a trait à ces indicateurs identitaires, le catholicisme et la région de l'Atlantique connaissent une meilleure vitalité que le protestantisme *mainline* et l'ouest du pays, celle-ci touche moins les indicateurs du mariage et de l'assistance à la messe. Plus liés à l'institution religieuse

---

<sup>235</sup> Raymond Lemieux, « Le Catholicisme québécois : une question de culture », *op. cit.*

comme telle, à ses normes et à ses contraintes morales, le mariage et la fréquentation à la messe dominicale se caractérisent par des tendances généralement plus éclatées qui ne suivent pas nécessairement les trois axes élaborés à la fin du chapitre précédent.

Toutefois, il ne suffit pas d'apporter cette constatation, encore faut-il tenter de mieux comprendre pourquoi ces trois axes divisent une part importante des tendances d'indicateurs de religiosité des Églises unie, anglicane et catholique en contextes québécois et canadien et saisir pourquoi quelques-uns des indicateurs semblent faire exception à la règle.

### **Retour au cadre théorique**

La théorie de logique marchande de Rodney Stark pourrait, à première vue, offrir une explication relativement simple à ce modèle religieux<sup>236</sup>. Le catholicisme, en étant un peu plus conservateur et, de surcroît, un peu plus éloigné des valeurs contemporaines de la société, offrirait ici un produit spirituel plus rare que celui proposé par les grandes Églises protestantes libérales et « contrôlerait » ainsi un plus grand créneau du marché religieux. Selon cette théorie, les Églises protestantes *mainlines* connaîtraient un déclin général, comme ailleurs en Occident. De plus, en raison de conditions historiques, le marché religieux serait plus restreint chez les francophones et chez les individus dans la région de l'Atlantique. Ceux-ci auraient par conséquent moins de choix religieux et seraient en quelque sorte voués à demeurer fidèles aux grandes Églises chrétiennes pour satisfaire leurs

---

<sup>236</sup> Rodney Stark et Roger Finke, *The Churching of America, 1776-1990: Winners and Losers in our Religious Economy*, New Jersey, *op. cit.*; Rodney Stark et Roger Finke, *Acts of Faith: Explaining the Human Side of Religion*, *op. cit.*; William Bainbridge et Rodney Stark, « Church and Cult in Canada », *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, 7 (4), 1982.

besoins spirituels. Outre les difficultés internes que cette théorie pose en contexte canadien<sup>237</sup>, certaines données de la présente recherche remettent en cause un présupposé fondamental de la théorie de logique marchande de Stark, à savoir l'idée que les individus possèdent des besoins spirituels qui doivent absolument être comblés par des communautés religieuses. Depuis le recensement de 1971, le taux de « sans religion » au Canada ne cesse d'augmenter, et ce, de façon plus importante dans les régions dites caractérisées par un marché religieux « plus ouvert », tel l'Ouest. Historiquement, les grandes Églises chrétiennes ont eu moins d'emprise dans cette région<sup>238</sup> — créant, selon la théorie de Stark, un marché religieux contemporain comportant un plus grand choix religieux. Conséquemment, les taux de « sans religion » dans l'Ouest devraient être à leur plus bas, car les individus auraient plus d'options pour trouver une communauté religieuse qui leur conviendrait, remplissant pleinement leurs besoins spirituels particuliers. En réalité, selon les données de Statistique Canada, la région de l'Ouest est au contraire celle qui connaît de loin le taux de « sans religion » le plus élevé, tout au moins chez les anglophones (29,3 % en 2001 pour la population de langue maternelle anglaise et de deuxième génération et plus).

Le cadre théorique développé dans le premier chapitre à partir des travaux de Raymond Lemieux, de Danièle Hervieu-Léger et de David Martin semble toutefois offrir plusieurs pistes d'explication pertinentes pour rendre compte des trois grands axes de distinction des tendances religieuses observées au Canada et au Québec, cadre théorique

---

<sup>237</sup> Pensons, entre autres, au postulat que le choix religieux à Montréal serait plus restreint que celui à Toronto ou à Vancouver.

<sup>238</sup> John Grant, *The Church in the Canadian Era*, op. cit., pp. 2-11; Alan Hayes, *Anglicans in Canada. Controversies and Identity in Historical Perspective*, op. cit., pp. 50-81.

qui met l'accent sur les conditions historiques et sociales d'une région ou d'une communauté, notamment la relation qui existe entre Église et nation.

### ***Axe protestantisme-catholicisme***

Nous le disions, le phénomène des déclinants protestants *mainlines* n'est pas propre au contexte canadien, mais traverse aussi l'Occident en général à l'ère contemporaine. À la suite de ses nombreuses comparaisons européennes et nord-américaines, une des divisions principales que David Martin a retenue pour sa théorie générale de la sécularisation a été celle entre les pays dont les Églises principales sont protestantes et ceux qui se caractérisent par un monopole catholique. Martin fait remonter cette spécificité au rapport particulier que le protestantisme a entretenu avec la philosophie des Lumières. Plutôt que de s'ériger en pilier de résistance, le protestantisme aurait été le véhicule par lequel la modernisation se serait introduite dans plusieurs pays occidentaux — incluant au Canada anglais<sup>239</sup> :

The prime historical circumstance was the difference between those countries, mainly Protestant, where Enlightenment and religion overlapped and even fused, and those countries, mainly Catholic, where Enlightenment and religion clashed<sup>240</sup>.

Selon Martin, ce mouillage entre la philosophie des Lumières et le protestantisme aurait rendu ce dernier plus susceptible aux transformations religieuses de la modernité, à savoir la différenciation institutionnelle et la pluralisation religieuse. À son tour, le phénomène de pluralisation aura, entre autres, contribué à dissoudre le lien privilégié avec la nation et

---

<sup>239</sup> David Martin, « Canada in Comparative Perspective », *op. cit.*; Nancy Christie et Michael Gauvreau, *A Full-Orbed Christianity: the Protestant Churches and Social Welfare in Canada, 1900-1940*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2002.

<sup>240</sup> David Martin, « Canada in Comparative Perspective », *op. cit.*, p. 298.

l'État entretenu par une ou quelques Églises — relativisant ainsi sur le plan culturel les diverses institutions religieuses<sup>241</sup>.

Danièle-Hervieu Léger a aussi constaté cette plus grande fragilité du protestantisme par rapport aux changements apportés par ce qu'elle nomme le phénomène « d'individualisme religieux moderne »<sup>242</sup> :

Les Églises de la Réforme qui ont assimilé la logique de l'individualisation religieuse impliquée par la problématique protestante du salut et sont accoutumées depuis toujours à gérer la diversité des courants idéologiques et théologiques en leur sein sont-elles plus aptes à faire face à cette situation? Chez les protestants, la régulation du croire est assurée par le théologien, en charge d'un « magistère idéologique » qui règle, en principe, la diversité des interprétations individuelles en communautaires possibles de l'Écriture. Mais la souplesse de ce dispositif de régulation est aussi ce qui fait la fragilité institutionnelle du protestantisme. Car le discours théologique éclate en de multiples courants qui prétendent tous donner la version authentique du christianisme. Cette tendance structurelle à la pluralisation est susceptible de se renforcer jusqu'à l'atomisation, lorsqu'aucun courant théologique ne parvient à imposer son hégémonie et à incarner, en contrôlant notamment la référence autorisée à l'histoire, la fidélité à l'héritage doctrinal de la Réforme<sup>243</sup>.

Alors qu'il existe évidemment plusieurs Églises protestantes — chacune se rapprochant ou se distanciant respectivement du catholicisme — le protestantisme en général a été, dès ses débuts, une religion plus individualiste. Il repose avant tout sur l'interprétation individuelle de la Bible plutôt que sur le caractère sacré d'une quelconque institution religieuse. Contrairement aux catholiques, cette dernière ne revêt pas la même importance.

---

<sup>241</sup> Les implications de cette pluralisation seront explorées en détail plus loin dans le chapitre.

<sup>242</sup> « Le salut visé par ce travail d'autoperfectionnement concerne exclusivement la vie ici-bas. Il s'agit d'atteindre soi-même, de façon aussi complète que possible, les objectifs que la société moderne offre comme horizon à tous : la santé, le bien-être, la vitalité, la beauté [...] La spiritualité des Lumières s'établit entre deux pôles qu'on peut définir, de façon idéaltypique, l'un par la découverte de la proximité intime et amicale de l'homme avec un Dieu connaissable par le cœur, l'autre par l'établissement d'une coexistence indifférente entre l'homme et Dieu, coexistence qui assure à l'homme la possibilité d'affirmer son autonomie. [...] Une nouvelle figure de l'individualisme religieux s'inaugure ici : celle de *l'individualisme religieux moderne*, qui s'épanouit dans les formes les plus contemporaines de la religiosité ». Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*, op. cit., pp. 163-174.

<sup>243</sup> *Ibid.*, pp. 207-208.

L'Église devient un outil pour faciliter et partager l'interprétation des individus plutôt qu'une voie obligatoire de médiation, ce qui rend les schismes au sein des groupes protestants plus communs<sup>244</sup>. Ainsi, la pluralisation des institutions religieuses est souvent plus importante dans les pays à majorité protestante, comparativement aux pays catholiques.

Samuel D. Clark, dans son ouvrage classique de 1948 *Church and Sect in Canada*, a repris l'histoire des Églises protestantes au Canada anglais en fonction de cette plus grande fragilité institutionnelle. En reprenant la typologie de Troeltsch, Clark a montré à voir une oscillation entre les époques canadiennes au cours desquelles prédominait l'idéal type de la secte au sein des confessions protestantes et celles où prévalait l'idéal type de l'Église. Selon Clark, les périodes de l'histoire canadienne-anglaise qui étaient caractérisées par des populations pionnières, à savoir des populations pauvres et en manque d'attachements communautaires, étaient aussi caractérisées sur le plan religieux par des petites communautés d'élus vertueux et ascétiques porteuses d'un esprit de séparation du monde. Une fois ces populations établies pour plus d'une génération, les Églises territoriales existantes ainsi que certaines des anciennes sectes devenues Églises — caractérisées par un esprit d'accommodement et de compromis avec la société et avec la masse de fidèles née en leurs seins — gagnaient en popularité<sup>245</sup>.

Cette oscillation des idéaux types secte/Église (d'ouverture et de fermeture avec le monde) pourrait aussi être perçue à l'intérieur du catholicisme, le glissement de la prédominance de l'éthique ultramontain à celle de l'éthique personnaliste au début du XX<sup>e</sup>

---

<sup>244</sup> David Nock, « The Organization of Religious Life in Canada », *op. cit.*, p. 53; Hayes, *Anglicans in Canada. Controversies and Identity in Historical Perspective*, *op. cit.*, p. 148.

<sup>245</sup> Samuel Clark, *Church and Sect in Canada*, *op. cit.*

siècle étant exemplaire à ce sujet. Toutefois, la particularité du catholicisme est que cette fluctuation se fait à l'intérieur de l'institution même et non pas entre des confessions distinctes, limitant par conséquent les effets de pluralisation religieuse au sein de cette Église ainsi qu'au sein de la société dans laquelle elle se retrouve<sup>246</sup>.

Au Canada anglais, l'incapacité de l'Église anglicane à monopoliser ce que Hervieu-Léger a nommé la « référence autorisée de l'histoire » dès l'arrivée des Colons anglais est devenue un point de départ pour la plupart des récits historiques des Églises protestantes, incluant celui de Clark. Il y a donc toujours eu une certaine pluralité religieuse au Canada anglais. Toutefois, comme mentionné antérieurement, quelques-unes de ces Églises — anglicane, méthodiste et presbytérienne<sup>247</sup> — ont réussi à regrouper une vaste majorité de la population canadienne-anglaise au cours d'une centaine d'années. Des années 1850 à 1950, ces Églises ont véritablement joué le rôle de piliers institutionnels pour la nation canadienne-anglaise, surtout à travers la sauvegarde de la mémoire collective britannique-canadienne<sup>248</sup>. On peut croire qu'avec le déclin de cette dernière, le protestantisme au Canada anglais, en raison de sa nature plus individualiste, était plus susceptible à l'éclatement et à la pluralisation. Dans une telle situation, alors que les Églises protestantes plus conservatrices — ressemblant plus à l'idéal type de la secte — continuent de se renouveler, les grandes Églises protestantes *mainlines*, quant à elles, rapetissent comme peau de chagrin. Dans cette dynamique, le catholicisme semble être moins friable et réussit

---

<sup>246</sup> E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon personnaliste de la Révolution Tranquille*, op. cit.; E.-Martin Meunier, *Le pari personnaliste. Modernité et catholicisme au XXe siècle*, Montréal, Fides, 2007.

<sup>247</sup> Ces deux dernières devenant l'Église unie en 1925.

<sup>248</sup> Mark Noll, « What Happened to Christian Canada? », *The American Society of Church History*, 75 (2), 2006; William Westfall, *Two Worlds : The Protestant Culture of Nineteenth-Century Ontario*, op. cit.; John W. Grant, *The Church in the Canadian Era*, op. cit.

à endiguer le déclin. L'Église anglicane, par son caractère plus traditionaliste et ses fortes ressemblances avec le catholicisme, semble pour lors résister, quant à elle, un peu mieux à cette fragmentation et semble se parer de la fragilité, du moins comparativement à l'Église unie<sup>249</sup>.

### *Axe anglophone-francophone*

La section précédente montre alors à voir qu'en contexte québécois et canadien, la distinction entre protestantisme et catholicisme ne peut être isolée de la dualité des communautés linguistiques. En retournant à la théorie générale de David Martin, celle-ci soutient que la division entre Églises protestantes et catholique est souvent insuffisante à elle seule pour rendre entièrement compte des différences de tendances et de résultats en ce qui a trait aux indicateurs de religiosité. Comme mentionné dans le premier chapitre, selon Martin les conditions historiques et sociales d'un pays — et l'on peut rajouter d'une région ou d'une communauté — y jouent un rôle primordial aussi. La distinction protestante-catholique a ses limites, surtout lorsqu'il est question des confessions protestantes *mainlines* qui détiennent plusieurs des caractéristiques de l'idéal type d'Église de Troeltsch et, de surcroît, se rapprochent en certaines manières du catholicisme. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les grandes Églises protestantes ont réussi à s'ériger en forme de piliers sociétaux au Canada anglais, comparables à plusieurs égards au catholicisme chez les Canadiens-français<sup>250</sup>. En prenant l'exemple de la Grande-Bretagne,

---

<sup>249</sup> L'Église unie, étant plus porteuse d'un individualisme que l'Église anglicane, est peut-être plus susceptible au déclin. Cela expliquerait, tout au moins en partie, les quelques baisses plus importantes de l'Église unie quant à l'appartenance religieuse et aux mariages.

<sup>250</sup> Mark Noll, « What Happened to Christian Canada? », *op. cit.*; William Westfall, *op. cit.*; John W. Grant, *op. cit.*

l'Église anglicane a réussi, dans ce contexte, à éviter la fragmentation confessionnelle souvent caractéristique du protestantisme pour s'installer en Église d'État, regroupant en son sein la majorité des Britanniques depuis plus de cinq siècles<sup>251</sup>.

Il semble alors que d'autres facteurs entrent en jeu pour expliquer les baisses importantes qu'ont connues les Églises unie et anglicane depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle au Canada anglais, surtout en ce qui a trait à l'appartenance religieuse et aux baptêmes qui ont vu un certain maintien dans le catholicisme québécois et canadien. D'ailleurs, les dissemblances entre protestantisme et catholicisme font très peu pour expliquer les tendances distinctes à plusieurs égards entre catholiques francophones-québécois et catholiques anglophones.

#### *Les changements identitaires anglophones et francophones*

Quelles sont alors les particularités des deux communautés qui auraient pu affecter l'évolution des indicateurs de religiosité des Églises à l'étude depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle? Malgré une pluralité de facteurs potentiels (pluralisation ethnique variable, événements marqueurs particuliers, spécificités provinciales, etc.), le premier chapitre a ciblé notamment les changements identitaires chez anglophones et francophones. Au Canada anglais, il y a eu une mise en arrière-plan de l'identité britannique-canadienne et, de surcroît, de la valorisation ouverte des *White Anglo-Saxon Protestants* (WASPs). Au Québec francophone, il y a eu la Révolution tranquille, période dite de modernisation et de laïcisation, qui a esquisé les nouvelles frontières de l'identité proprement québécoise.

---

<sup>251</sup> Grace Davie, *Religion in Britain since 1945. Believing Without Belonging*, op. cit.

Ayant leur spécificité propre, chacun a entraîné des conséquences identitaires distinctes qui, à leur tour, ont affecté à plusieurs égards le domaine religieux (et vice et versa).

La transformation identitaire du Canada anglophone a abouti, dans les années 1970, à l'adoption de la notion de multiculturalisme, non seulement comme politiques gouvernementales visant des conditions sociales plus propices à l'égalité entre les divers groupes sociaux, mais aussi comme idéologie intégrante de l'identité anglo-canadienne, remplaçant les notions de biculturalisme et des deux peuples fondateurs mises de l'avant notamment par la Commission Laurendeau-Dunton durant les années 1960.

Au cours des années 1970, 1980, 1990 et 2000, la diversité est devenue de plus en plus une caractéristique célébrée et même recherchée au Canada anglais. « La présence et la survie de diverses minorités raciales et ethniques qui se définissent comme différentes et tiennent à le demeurer<sup>252</sup> » se sont transformées en aspects primordiaux concernant la façon dont les Anglo-Canadiens s'identifient et se distinguent des autres pays, surtout des États-Unis. L'idéal sociétal s'est donc transformé du « His Dominion », à fort caractère britannique, à un cadre national « civique » dans lequel s'entremêlerait une grande variété d'ethnicités et de religions. Les aspects de la majorité (telles la langue anglaise, les valeurs de l'Empire britannique, l'éthique chrétienne, etc.) ont en sorte été vidés de leur contenu culturel dans le discours public afin de devenir, en prenant l'exemple de la langue, un véhicule d'expression seulement.

Mais encore, cette transformation de l'imaginaire social anglo-canadien est allée plus loin. Il n'était pas seulement question d'une prise d'importance de l'idéal multiculturel vers

---

<sup>252</sup> Michael Dewing et Marc Leman, « Bulletin d'actualité : Le multiculturalisme canadien », *Service d'information et de recherché parlementaires*, 2006, pp. 1.

lequel l'époque contemporaine devrait se diriger; l'histoire même du pays s'est réinterprétée en fonction du multiculturalisme.

Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada [...] reconnaît l'importance de maintenir et de valoriser le *patrimoine* multiculturel des Canadiens [...] à reconnaître le fait que le multiculturalisme est *une caractéristique fondamentale de l'identité et du patrimoine canadiens* et constitue une ressource inestimable pour l'avenir du pays, [...] <sup>253</sup>.

L'idée des nations originelles demeure, mais l'accent est désormais mis sur la diversité, présente tout au long de l'histoire, des peuples autochtones et des minorités ethniques : le contenu des cours d'histoire ainsi que des expositions et des collections de musées se modifie, les événements majeurs du passé sont réinterprétés et de nouveaux apparaissent en fonction d'une perspective originale, etc. Il y a donc non seulement eu changement de l'identité contemporaine au Canada anglophone, mais aussi, à plusieurs égards, de la mémoire collective de la nation <sup>254</sup>. Les origines britanniques des Canadiens anglais ne jouissent plus aujourd'hui du rôle de légitimation première des institutions et des politiques anglo-canadiennes contemporaines. Au contraire, la diversité passée des peuples en territoire canadien serait en passe de devenir le symbole par excellence qui rassemble les Anglo-Canadiens et la voie royale pour rendre compte du caractère multiculturel des institutions sociales, culturelles, économiques et politiques du Canada anglophone.

Au Québec, une voie quelque peu différente a été suivie. L'accent a été mis sur la notion d'interculturalisme, et ce, surtout à la suite du deuxième référendum en 1995. L'idéal correspond surtout à une société de langue française influencée par l'héritage canadien-français et propice à l'intégration des nouveaux arrivés :

---

<sup>253</sup> Gouvernement du Canada, *Loi sur le maintien et la valorisation du multiculturalisme au Canada*, ch. 24, 4<sup>e</sup> suppl., 1985, pp. 1-3, je souligne.

<sup>254</sup> Pour une explicitation détaillée d'une telle transformation en contexte anglo-québécois, voir Gary Caldwell, *La question du Québec anglais*, op. cit., pp. 93-106.

Pour une petite nation comme le Québec, toujours préoccupée de son avenir en tant que minorité culturelle, l'intégration représente en outre une condition de son développement, voire de sa survie. [...] Selon les descriptions qu'on trouve dans la documentation scientifique, l'interculturalisme s'efforce de concilier la diversité ethnoculturelle avec *la continuité du noyau francophone* et la préservation du lien social. Il assure ainsi une sécurité aux Québécois d'origine canadienne-française comme aux minorités ethnoculturelles, tout en protégeant les droits de tous suivant la tradition libérale<sup>255</sup>.

La référence à l'héritage canadien-français garde donc une certaine place dans le discours public au Québec. Cela est certes dû à la position minoritaire qu'occupe le Québec dans le reste de la fédération canadienne. En comparaison, il est notable de constater combien la référence à l'héritage britannique-canadien semble avoir été évacuée de façon bien plus importante au Canada anglais depuis les années 1970. Évidemment, une telle transformation fondamentale de l'identité au Canada anglophone a eu des répercussions à travers la société, non le moindre dans le domaine religieux.

#### *Les effets religieux des changements identitaires au Canada anglais*

Rappelons la définition de la religion de Danièle Hervieu-Léger :

On dira, dans cette perspective, qu'une « religion » est un dispositif idéologique, pratique et symbolique par lequel est constituée, entretenue, développée et contrôlée la conscience (individuelle et *collective*) de l'appartenance à une *lignée* croyante particulière<sup>256</sup>.

La religion est donc toujours porteuse, selon cette définition, d'une certaine mémoire qui fait autorité, d'une certaine tradition. Chez les grandes Églises protestantes au Canada anglais, cette mémoire a toujours été, malgré certaines particularités propres à chacune des lignées croyantes, celle de l'héritage britannique. Au cours de la période d'environ 1850 à

---

<sup>255</sup> Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, « Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation », *Rapport final intégral*, rédigé par Gérard Bouchard et Charles Taylor, 2008, pp. 20-21, je souligne.

<sup>256</sup> Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, *op. cit.*, p. 119, je souligne.

1950, cette tradition a grandement coïncidé avec la mémoire collective de la nation canadienne-anglaise.

À l'époque contemporaine, on pourrait penser que l'héritage britannique demeure généralement la mémoire projetée sur les grandes Églises protestantes par la majorité des Anglo-Canadiens, et ce, malgré les tentatives de certaines de ces Églises, notamment l'Église unie, de se débarrasser de leur image traditionnelle de WASP<sup>257</sup>. Les Anglo-Canadiens se définissant de plus en plus comme une nation « civique » dans laquelle diverses minorités peuvent s'entremêler paisiblement, cet héritage des grandes Églises protestantes — ainsi que, plus largement, l'héritage de toute institution religieuse — se voit transformé en critère plutôt « ethnique », souvent à connotation péjorative : « Consequently, just as multiculturalism became foundational to the Canadian social and political imagination, religion was subsumed under the label of race [...] »<sup>258</sup>.

En ce qui a trait au catholicisme, Raymond Lemieux a montré à voir que l'Église a peu de pertinence dans la vie quotidienne de la majorité des Québécois francophones<sup>259</sup>, mais sa trame mémorielle de la nation canadienne-française portait toujours une certaine autorité, tout au moins jusqu'au début des années 1990<sup>260</sup>. À l'ère contemporaine, en plus d'être

---

<sup>257</sup> En mettant de plus en plus l'accent sur leurs rôles passés et présents au sein de communautés immigrantes. Voir à cet effet Greer Wend-In Ng, «The United Church of Canada: A Church Fittingly National », *op. cit.* Cependant, ces efforts visent plus souvent l'attrait des Canadiens nouvellement arrivés au pays plutôt qu'un remaniement complet de la façon dont la société anglo-canadienne dans sa globalité perçoit la tradition de ces Églises.

<sup>258</sup> John Biles et Humera Ibrahim, « Religion and Public Policy: Immigration, Citizenship, and Multiculturalism — Guess Who's Coming to Dinner? », dans Paul Bramadat et David Seljak (eds.), *Religion and Ethnicity in Canada*, Toronto, Pearson Longman, 2005, p. 163.

<sup>259</sup> Un des exemples les plus communs à cet égard étant le refus de la vaste majorité des individus de respecter les morales sexuelles de l'Église, à savoir l'interdiction des relations sexuelles pré-maritales et de l'utilisation des techniques contraceptives.

<sup>260</sup> Raymond Lemieux, «Le Catholicisme québécois : une question de culture », *op. cit.*. Meunier, Laniel et Demers ont montré que cette trame demeurerait bien vivante jusqu'en 2001. E.-Martin Meunier, Jean-François

absentes de la vie de tous les jours de la majorité des Anglo-Canadiens, les grandes Églises protestantes font face à une entrave encore plus fondamentale; elles éprouvent de la difficulté à s'insérer dans la nouvelle mémoire collective anglo-canadienne basée de plus en plus sur la diversité et de moins en moins sur l'héritage chrétien anglo-saxon. La tradition portée par les grandes Églises protestantes semble donc prendre de la distance de celle partagée par la nation anglo-canadienne :

On appellera tradition, dans cette perspective, l'ensemble des représentations, images, savoirs théoriques et pratiques, comportements, attitudes, etc. qu'un groupe ou une société accepte *au nom de la continuité nécessaire entre le passé et le présent*. Ce qui vient du passé *n'est donc constitué en tradition que dans la mesure où l'antériorité constitue un titre d'autorité dans le présent*. [...] la démonstration de la continuité soit capable d'incorporer jusqu'aux innovations et réinterprétations qu'exige le présent<sup>261</sup>.

Avec les transformations identitaires au Canada anglais, il y a donc eu transformation des mémoires qui font autorité chez cette communauté — apportant par conséquent non seulement un bris entre identité nationale et identité religieuse, mais aussi entre la trame mémorielle de la nation canadienne-anglaise et celle des Églises protestantes *mainlines*.

Le sociologue Roger O'Toole est parmi les seuls au Canada anglais qui, en employant la définition de la religion d'Hervieu-Léger, plaident pour la redécouverte au sein des Églises chrétiennes d'une certaine mémoire qui les remettrait en contact avec la population anglo-canadienne : « What is already apparent, however, is that the recovery of memory must play a significant part in denominational preparations to meet the challenges

---

Laniel et Jean-Christophe Demers, « Permanence et recomposition de la « religion culturelle ». Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970 à 2005) », *op. cit.*

<sup>261</sup> Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, *op. cit.*, p. 127, je souligne.

ahead<sup>262</sup> ». Toutefois, O'Toole ne précise guère la forme que devrait prendre une telle mémoire, mis à part une vague référence à l'ère victorienne :

Moreover, to the extent that it has forgotten its Victorian heritage, Canadian mainstream religion has deprived itself of a salutary, historically grounded parable whose clear message is: *in the meeting of religion and modernity, the ruin of the former is by no means an inevitable result*<sup>263</sup>.

Conséquemment, O'Toole néglige d'explorer les difficultés qui peuvent caractériser l'élaboration d'une telle mémoire au sein d'un imaginaire social pétri par la notion de multiculturalisme. Lorsque les grandes Églises protestantes étaient considérées comme des institutions fondamentales de la nation canadienne-anglaise, voire du peuple anglo-saxon, elles étaient en mesure de regrouper la majorité de la société sous la bannière d'une trame mémorielle d'héritage britannique. Cependant, lorsque ces mêmes Églises — et, plus largement, les institutions religieuses en général — sont désormais considérées au sein de l'identité nationale comme des traits culturels de groupes ethniques particuliers, on peut croire qu'il devient très difficile de voir en elles ce qui unit la majorité des Anglo-Canadiens, de faire d'elles des lieux d'expression de la mémoire collective de la nation. C'est toute l'idée d'Église — lieu d'unité et de communion de toutes les tendances au sens où l'entendait Troeltsch<sup>264</sup> —, qui, du coup, devenait de moins en moins possible.

Bref, le début de la baisse de l'assistance à la messe au sein des grandes Églises protestantes, que plusieurs indiquent s'est entamé dans les années 1940-1950<sup>265</sup>, semble avoir signalée le premier bris entre identité religieuse et identité nationale au Canada

---

<sup>262</sup> Roger O'Toole, « Canadian Religion: Heritage and Project », dans Marguerite Van Die et David Lyon (eds.), *Rethinking Church, State, and Modernity. Canada Between Europe and America*, op. cit., p. 49.

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>264</sup> Ernst Troeltsch, *The Social Teaching of the Christian Churches*, traduit par Olive Wyon, London, George Allen & Unwin Ltd, 2 volumes, 1931.

<sup>265</sup> Kurt Bowen, *Christians in a Secular World: The Canadian Experience*, op. cit., p. 28; Hans Mol, *Faith and Fragility. Religion and Identity in Canada*, Burlington, Ontario, Trinity Press, 1985, p. 173.

anglais. Le début du déclin proportionnel de l'appartenance religieuse, du *membership*, et de certains rites de passage dans les années 1970 et 1980 — période qui correspond avec la montée du multiculturalisme — semble, quant à lui, avoir annoncé le début de la fin du lien entre la trame mémorielle portée par les Églises protestantes et celle de la nation anglo-canadienne, phénomène que Hervieu-Léger nomme avec justesse l'*exculturation*<sup>266</sup>.

### *Le cas des Anglo-catholiques*

Dans la présente recherche, les catholiques anglophones sont à première vue un cas quelque peu ambigu. Bien que l'Église catholique ne regroupe guère une aussi vaste majorité de la population anglophone que chez les francophones, ses déclin, lorsqu'ils sont présents, sont bien moindres chez cette première que chez les Franco-Québécois. Dans l'Atlantique, en Ontario, dans l'Ouest ainsi que, selon les exemples explorés, au Québec anglophone, il y a une relative stabilité des taux d'appartenance religieuse, de baptêmes et de confirmations chez l'Église catholique. Contrairement aux Églises unie et anglicane, le déclin de l'identité britannique-canadienne ne semble donc pas coïncider avec une baisse des indicateurs de religiosité des catholiques anglophones. Cela est une indication potentielle donnant à voir que l'Église catholique n'aurait peu ou prou participé à la religion nationalitaire canadienne-anglaise au même degré que les grandes Églises protestantes. Par conséquent — en plus des différences inhérentes entre le protestantisme et le catholicisme, explorées dans la section précédente, ainsi que le caractère institutionnel beaucoup plus international de l'Église catholique qui la permet de tirer avantage de

---

<sup>266</sup> Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

l'immigration contemporaine<sup>267</sup> — il semblerait que cette Église, en ayant initialement un lien moins fort avec la nation canadienne-anglaise, a été moins affectée lorsque la nature de ce lien a changé dans les années 1950 et 1960. Chez les francophones, où la même institution religieuse était plus soudée à l'identité nationale, les transformations de cette dernière semblent avoir touchées de façon plus importante le rapport que cette population entretient avec le catholicisme.

La puissance du lien entre Église et trame mémorielle nationale semble alors différer selon la religion — protestantisme ou catholicisme — ainsi que selon la communauté linguistique et ses transformations identitaires contemporaines particulières. S'ajoute aussi à ces deux axes un troisième, celui de l'Est-Ouest.

### *Axe Est-Ouest*

Au sein de la communauté anglo-canadienne, les résultats de la présente étude montrent à voir que les baisses protestantes — et, dans une certaine mesure, catholiques — sont loin d'être uniformes à travers le pays. Généralement, elles sont plus atténuées et commencent plus tardivement dans l'Atlantique. David Martin, lorsqu'il s'est tourné vers l'exemple du Canada, a nommé cette région une « périphérie résistante », en raison de ses taux plus élevés d'assistance à la messe et d'appartenance religieuse chez les grandes Églises chrétiennes. Selon Martin, l'Atlantique est une zone régionale qui résiste notamment aux

---

<sup>267</sup> Exemple à cet égard, les populations catholiques dans les régions anglo-canadiennes hors Québec sont caractérisées par des proportions d'individus nés à l'étranger comparables à celles des populations totales de ces régions, ce qui n'est pas le cas pour les Églises unie et anglicane (voir Tableau 3.6, p. 119). Toutefois, comme observé dans le troisième chapitre, l'appartenance religieuse catholique connaît une relative stabilité même chez les populations anglophones « de souche » de ces régions, ce qui nous offre les premières indications que cette stabilité n'est pas le seul résultat d'un renouvellement par immigration.

transformations religieuses du « centre », à savoir la pluralisation de l'Ontario et, l'on peut ajouter, de l'Ouest<sup>268</sup>. Afin d'apporter des pistes d'explication à cette différence Est-Ouest, il est pertinent, encore une fois, d'explorer certaines conditions historiques et sociales particulières de ces régions.

Même si le Canada anglais a été historiquement caractérisé par un protestantisme généralement moins fragmenté que celui des États-Unis<sup>269</sup>, ce phénomène a été encore plus présent vers l'est du pays. Malgré une certaine influence du sud, les grandes Églises chrétiennes jouissaient d'une emprise territoriale beaucoup plus importante en Atlantique que dans l'Ouest, ressemblant plus à cet égard au modèle européen<sup>270</sup>. L'Église anglicane a même été désignée légalement en tant qu'Église d'État jusqu'en 1851 en Nouvelle-Écosse, jusqu'en 1854 au Nouveau-Brunswick et jusqu'en 1879 à l'Ile-du-Prince-Edward — ce qui n'a jamais été le cas dans les autres provinces, malgré les tentatives de la part de cette Église. Même si l'Église anglicane dans la région de l'Atlantique ne jouissait guère du monopole détenu par le catholicisme au Canada français, comparativement à l'Ontario et à l'Ouest, l'Atlantique était davantage caractérisé par une oligarchie restreinte d'Églises. Vers l'ouest du pays, la colonisation s'est faite plus tard par les Anglo-saxons, subissant davantage l'influence de divers mouvements religieux à caractère évangélique provenant des États-Unis<sup>271</sup>. On peut alors penser que, dès la Confédération, la religion nationalitaire exploré dans le premier chapitre n'était pas aussi forte dans l'Ontario et dans l'Ouest que

---

<sup>268</sup> David Martin, « Canada in Comparative Perspective », *op. cit.*, p. 28.

<sup>269</sup> Seymour Lipset, *Continental Divide: the values and institutions of the United States and Canada*, New York, Routledge, Chapman and Hall, 1991; Roger O'Toole, « Religion in Canada: Its Development and Contemporary Situation », *op. cit.*

<sup>270</sup> David Martin, « Canada in Comparative Perspective », *op. cit.*; Alan Hayes, *Anglicans in Canada. Controversies and Identity in Historical Perspective*, *op. cit.*

<sup>271</sup> John Grant, *op. cit.*, pp. 2-11; Alan Hayes, *op. cit.*, pp. 50-81.

dans la région de l'Atlantique, permettant ainsi peut-être sa dissolution plus rapide dès les transformations des années 1950-1960.

S'ajoute à cette pluralisation religieuse historique plus poussée dans l'Ontario et dans l'Ouest une pluralisation ethnique contemporaine plus importante. À l'inverse, la communauté anglophone de l'Atlantique a, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, connu des apports moindres de l'immigration. Selon le recensement de 2006, les Canadiens de première génération représentaient 29,4 % de la population de l'Ontario et 20,7 % de celle de la l'Ouest, comparativement à 4,2 % de la population de l'Atlantique. Pour la même année, les minorités visibles représentaient 22,4 % de la population de l'Ontario et 16,4 % de celle de l'Ouest, comparé à seulement 2,2 % de la population de l'Atlantique. En 2004, l'Ontario a vu l'arrivée de 125 144 immigrants<sup>272</sup> — ce qui représentait 1 % de sa population totale<sup>273</sup> — comparativement à 576 personnes au Terre-Neuve et Labrador, représentant seulement 0,001 % de sa population totale. Bref, ces bouleversements démographiques dans l'Ontario et dans l'Ouest se dressent à l'encontre d'une certaine reproduction sociale dans la région de l'Atlantique.

On peut alors en déduire que les transformations identitaires, survenues dans les années 1950-1960 au Canada anglais, étaient plus lentes à atteindre une région qui demeure plus homogène sur le plan religieux et ethnique. De surcroît, certains aspects de la configuration religieuse nationalitaire typique des années 1850 à 1950 au Canada anglais semblent persister plus longtemps dans l'Est du pays, influence toujours observable au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>272</sup> Données provenant de Statistique Canada, Tableau 051-0008.

<sup>273</sup> Données provenant de Statistique Canada, Tableau 051-0001.

## Deux grandes configurations religieuses

Quel diagnostic pourrions-nous alors faire quant à la situation générale de la religion en contextes québécois et canadien? Le clivage Est-Ouest semble tracer les frontières de deux configurations religieuses principales au pays<sup>274</sup>, division qui est d'ailleurs appuyée par les deux autres axes — protestantisme-catholicisme et anglophone-francophone. Ces configurations semblent délimiter les tendances des indicateurs de religiosité des trois Églises chrétiennes à l'étude. D'un côté, il y aurait une configuration *culturelle* qui aurait été conservée plus longuement au sein de l'Église catholique, chez les Franco-Québécois et dans les régions plus à l'est du pays. Elle se caractériserait notamment par le maintien d'un certain lien entre la trame mémorielle des grandes Églises chrétiennes et celles des nations anglo-canadienne et québécoise. Les indicateurs de religiosité plutôt identitaires (tels l'appartenance religieuse, les baptêmes et les funérailles) demeurent relativement élevés dans une telle configuration<sup>275</sup>, alors qu'il y aurait déclin, chez la majorité de la population, des indicateurs liés davantage à l'institution religieuse (notamment l'assistance à la messe).

À l'ère contemporaine, cette configuration se distinguerait de celle que nous nommons *pluraliste*, celle-ci retrouvant sa forme la plus avancée chez les Églises protestantes, la communauté anglophone et les régions plus à l'ouest. Comme mentionné dans les sections précédentes, la nature plus fragmentée du protestantisme, les mutations de la mémoire collective anglo-canadienne ainsi que la diversification religieuse et ethnique (historique et

---

<sup>274</sup> Aussi nommées *régimes de religiosité*. Voir à cet effet Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*, *op. cit.* Voir aussi E.-Martin Meunier, « Permanence et recomposition du catholicisme au Québec et dans la francophonie canadienne », *op. cit.*

<sup>275</sup> Le caractère moins fragmentaire de l'Église catholique, les transformations identitaires moins radicales des francophones ainsi qu'une pluralisation religieuse et ethnique moins considérable dans l'Atlantique prêteraient à ce maintien.

contemporaine) de l'Ouest porteraient toutes vers la pluralisation. Dans une configuration religieuse de cette sorte, contrairement à une configuration culturelle, le lien mémoriel entre Église et nation existerait peu ou pas. Il y aurait absence, ouvertement ou indirectement, d'une ou de quelques Églises privilégiées dans la société. Dans une telle configuration, les institutions religieuses deviennent des lieux à caractère plus ou moins volontariste pour les individus qui veulent s'inscrire au sein d'un certain type de communauté. La configuration pluraliste implique alors un déclin statistique général des grandes Églises *mainlines*, autrefois regroupant la majorité de la population sous la bannière de l'identité (ou de la trame mémorielle) nationale. Ce déclin semble être accompagné, en contexte canadien, par une augmentation du taux de « sans religion » ainsi que par un certain renouvellement continu des plus petits groupes religieux. Un tel renouvellement s'explique notamment par une immigration diversifiée (chez, par exemple, les Églises non chrétiennes)<sup>276</sup> ou par une association volontaire d'individus (chez, par exemple, les Églises protestantes conservatrices). Autrement dit, les Églises n'étant plus des lieux d'expression de l'identité ni de l'héritage nationale, il y aurait réduction du nombre de personnes s'identifiant à ces institutions, mais celles qui demeureraient y seraient généralement plus impliquées (plus pratiquant que la moyenne des fidèles vivant dans des configurations de type culturel).

---

<sup>276</sup> On pourrait croire que les individus provenant de différents pays apporteraient souvent les pratiques de configurations religieuses étrangères. Exemple à cet égard, les individus se disant « sans religion » sont proportionnellement plus de première génération que la population totale dans l'Atlantique et le Québec, régions qui sont encore caractérisées de façon importante par une configuration culturelle dans laquelle l'appartenance religieuse demeure élevée. À l'inverse, dans l'Ontario et l'Ouest, la population « sans religion » comporte proportionnellement moins d'individus de première génération (voir Tableau 3.6, p. 119). Il se pourrait que cette distinction immigrante s'atténue avec la deuxième génération socialisée au sein des sociétés québécoises et canadiennes. Toutefois, d'autres recherches sont requises pour cibler cette population et pour vérifier cette hypothèse quant à la religiosité des immigrants, études qui dépassent l'étendue de la présente recherche.

Cette constatation de deux configurations religieuses principales sur le territoire canadien n'implique pas nécessairement un rangement net et précis de tous les groupes religieux, linguistiques et régionaux dans une configuration ou dans l'autre. Les deux configurations pourraient plutôt être considérées comme des idéaux types dans les contextes québécois et canadiens, deux extrêmes définissant un spectre sur lequel se placent ces divers groupes. Exemple à cet égard, les francophones catholiques dans la région de l'Ouest peuvent être considérés comme plus près de la configuration pluraliste que les Franco-catholiques de l'Est, leur taux d'appartenance au catholicisme étant plus faible. Toutefois, cette appartenance religieuse demeure toujours plus élevée que celle des anglophones protestants dans la même région, rangeant ainsi les francophones de l'Ouest dans la configuration culturelle, du moins davantage que les Anglo-protestants<sup>277</sup>.

Le Québec francophone, quant à lui, semble connaître une période de configuration culturelle beaucoup plus longue que la plupart des Anglo-Canadiens. Dès les années 1960, il y a eu l'autonomisation de la plupart des institutions québécoises qui étaient auparavant sous la tutelle de l'Église catholique (écoles, hôpitaux, etc.). De plus, il y a eu un déclin dramatique de l'assistance hebdomadaire à la messe chez les Québécois catholiques, le taux passant de 88 % en 1957 à 12,9 % en 2006<sup>278</sup>. Toutefois, à partir du milieu des années 1990, période qui coïncide notamment avec l'entrée en scène de la nouvelle Génération Post-Boomers Y, on assiste à une baisse des indicateurs plus identitaires (telles

---

<sup>277</sup> E.-Martin Meunier, « Permanence et recomposition du catholicisme au Québec et dans la francophonie canadienne », *op. cit.*

<sup>278</sup> Taux de 1957 tiré de Reginald Bibby, *Restless Gods, op. cit.*, p. 20. Taux de 2006 tiré de l'enquête sociale générale de 2006.

l'appartenance religieuse et les naissances baptisées), montrant à voir le début d'une mutation de configuration religieuse<sup>279</sup>.

Le protestantisme *mainline* en Atlantique paraît aussi avoir gardé des influences d'anciennes configurations beaucoup plus longtemps que le reste du Canada anglais. On pourrait même avancer que, jusque dans les années 1990, l'Atlantique se plaçait encore de plusieurs manières dans la configuration de religion nationalitaire où présageait un lien fort entre protestantisme et nation, où tous les indicateurs de religiosité, incluant l'assistance à la messe, demeuraient encore élevés pour une part importante de la population. Toutefois, depuis les années 1980 et 1990, les Églises unie et anglicane ont vu des diminutions même en Atlantique, et ce, surtout chez la Génération Post-Boomers Y. On peut alors envisager qu'il y a eu déplacement de configurations nationalitaire à culturelle, l'appartenance religieuse et certains des rites de passage (baptêmes, funérailles, etc.) demeurant relativement stables, mais la pratique de la messe dominicale ainsi que des rites de professions de foi, de confirmations et de mariages perdant de leur vitalité<sup>280</sup>.

Si le diagnostic projeté est juste, la forme la plus poussée de la configuration pluraliste se retrouverait dans la région anglo-canadienne de l'Ouest. Comme illustré dans le troisième chapitre, le taux de « sans religion » dans cette région est le plus élevé au Canada chez la population anglophone et ne cesse d'augmenter depuis 1971. De plus, les indicateurs de l'appartenance religieuse, de *membership*, de baptêmes, de professions de

---

<sup>279</sup> Pour une exploration en détail de cette période de catholicisme culturel et de son « exculturation » subséquente dans les années 2000, voir E.-Martin Meunier, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers, « Permanence et recomposition de la « religion culturelle ». Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970 à 2005) », *op. cit.* Voir aussi les résultats de l'Église catholique dans le troisième chapitre du présent texte.

<sup>280</sup> À partir des taux d'appartenance religieuse, il paraît que le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse sont plus avancés dans la configuration culturelle que le Terre-Neuve et Labrador ainsi que l'Île-du-Prince-Édouard (pour plus de détails, voir Tableau 3. 2, Annexe C).

foi, de confirmations, de mariages et de funérailles connaissent tous des baisses dramatiques pour les Églises unie et anglicane dans cette région. Toutefois, l'Ouest a aussi vu son taux d'assistance à la messe dominicale, pour les individus qui appartiennent à une Église, augmenter entre 2001 et 2006, et ce, pour les Églises unie et catholique<sup>281</sup>. De plus, les taux de rites de passage par rapport au *membership* dans l'Ouest ont indiqué que, parmi les membres qui demeurent au sein des Églises unie et anglicane, il y a une relative constance de la pratique des rites<sup>282</sup>. Il paraît donc avoir une certaine polarisation entre les plus petits groupes de fidèles impliqués à l'égard des diverses Églises et ceux qui n'y ont plus de liens, qui n'y connaissent même plus une vague identification culturelle au christianisme (par l'entremise, entre autres, de l'affiliation religieuse).

Les évolutions observées dans la présente recherche quant aux indicateurs de religiosité des trois Églises à l'étude, qui s'étendent sur une période de trente à trente-sept ans, peuvent être interprétées comme indiquant un déplacement lent et relativement constant d'une configuration culturelle à une configuration pluraliste<sup>283</sup>. Alors que la région de l'Ouest est l'exemple extrême, l'augmentation du taux de « sans religion » ainsi que le déclin de la pratique des rites de passage par la population totale semblent des tendances en voie de généralisation en contextes québécois et canadiens, même plus récemment pour le catholicisme et les Franco-Québécois.

Or, les conditions sociales et historiques particulières des confessions chrétiennes, des groupes linguistiques et des régions canadiennes (explorées en détail dans la section *Retour*

---

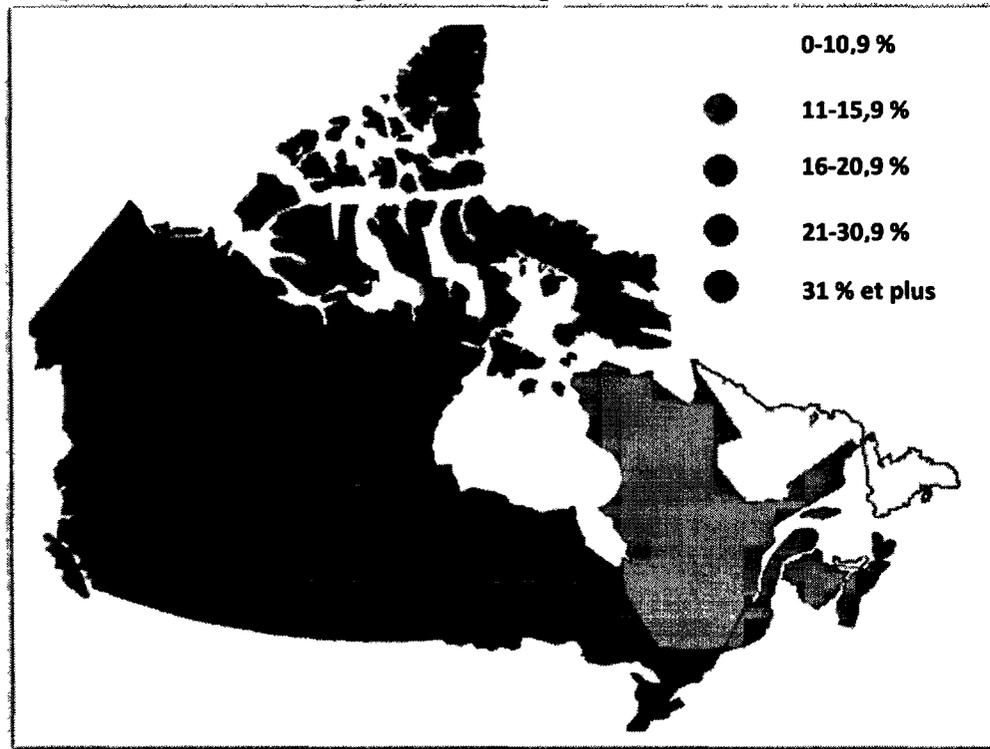
<sup>281</sup> À partir de 1996, l'Église anglicane a été amalgamée avec la catégorie « protestant » dans les ESG de Statistique Canada.

<sup>282</sup> Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune fluctuation des taux de rites par rapport au *membership* depuis les années 1970, mais ces fluctuations semblent surtout être le reflet de tendances démographiques plus larges.

<sup>283</sup> À l'exception, comme mentionné précédemment, de la région de l'Atlantique qui semble toute juste entrer dans une configuration culturelle.

au cadre théorique, pp. 146-163) semblent affecter le niveau de transition vers une configuration pluraliste à travers le Canada. La prégnance de cette configuration, à savoir la répartition de la mentalité d'association volontaire (et non pas de lien Église-nation) à travers tous les domaines qui touchent le religieux, paraît être beaucoup plus avancée dans certaines régions et chez certains groupes que chez d'autres. Prenons l'exemple du taux de « sans religion » parmi la population anglophone « de souche » qui indique particulièrement bien la géographie de cette distinction culturelle-pluraliste en 2001.

**Carte 4.1 : Taux de « sans religion » par province et territoire, population de langue maternelle anglaise et de deuxième génération et plus, recensement de 2001**



Sources : Carte originale provient de [http://www.scholastic.ca/bookfairs/contact/images/map\\_of\\_canada\\_english.gif](http://www.scholastic.ca/bookfairs/contact/images/map_of_canada_english.gif), consulté le 18/06/2010; données d'appartenance religieuse proviennent du recensement de la population, 2001, [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers.

Ces taux différenciés de « sans religion » nous aident alors à saisir les différences régionales quant à la prégnance de la configuration pluraliste au Canada<sup>284</sup>. Vers l'est du pays, on peut observer que l'appartenance religieuse importe encore pour la vaste majorité des anglophones, caractéristique d'une configuration culturelle. À l'inverse, plus vers l'ouest du pays l'appartenance religieuse devient davantage l'affaire d'une part plus restreinte d'individus<sup>285</sup>.

L'implication d'une telle transition n'est pas un déclin de la religiosité en général<sup>286</sup>, mais plutôt un changement de configuration religieuse. De plus en plus, il semble y avoir polarisation entre les individus appartenant et participant à une institution religieuse et ceux qui ont rompu tous liens avec les Églises. La masse d'individus qui s'identifie à ces dernières et qui pratique les rites de passage identitaires (notamment les baptêmes et les funérailles), mais qui interagit très rarement avec l'institution même, n'assistent pas de façon régulière à la messe, semble être en train de se rétrécir tranquillement<sup>287</sup>.

Malgré ses particularités canadiennes, l'essor de la configuration pluraliste a été observée par des sociologues de la religion d'Occident. Pour David Martin, la pluralisation est un des aspects fondamentaux de sa définition de la sécularisation et désigne surtout la

---

<sup>284</sup> Cependant, il faut garder à l'esprit que cette comparaison comporte aussi des limites. Exemple à cet égard, l'appartenance religieuse peut être divisée en un nombre varié d'Églises, tout dépendant de la région, même si cette dernière est caractérisée par un taux de « sans religion » plus faible.

<sup>285</sup> La distinction urbain-rural semble aussi affecter la prégnance de la configuration pluraliste. Au Québec, francophone et anglophone, lorsqu'il y avait déclin de l'appartenance religieuse, celui-ci était plus tardif dans les régions rurales. Cela indique peut-être qu'une configuration pluraliste prend plus de temps à atteindre les régions rurales dites plus homogènes sur le plan social et ethnique que les régions plus urbaines.

<sup>286</sup> Une identification coupée des Églises n'implique pas nécessairement un déclin de la religiosité des individus. Reginald Bibby a effectué plusieurs sondages pour appuyer le fait qu'une vaste majorité des individus au Québec et au Canada demeurent très croyants et accordent, pour la plupart, une importance aux quêtes spirituelles. Reginald Bibby, *Restless Gods*, *op. cit.*, pp. 137-164.

<sup>287</sup> Cela rejoint les conclusions de Reginald Bibby, *The Emerging Millennials: How Canada's Newest Generation is Responding to Change & Choice*, *op. cit.*, pp. 162-187. Cela rejoint également les travaux de Meunier, notamment sur les régimes de religiosité propre au catholicisme canadien. Voir E.-Martin Meunier, « Permanence et recomposition du catholicisme au Québec et dans la francophonie canadienne », *op. cit.*

relativisation culturelle des grandes Églises chrétiennes et le passage à des communautés religieuses formées d'adhérents volontaires<sup>288</sup>.

Cette privatisation de l'expérience religieuse et le caractère volontaire de l'adhésion religieuse, dans une société où l'incorporation à la communauté religieuse n'est plus l'élément constitutif de l'identité individuelle et collective, produisent à la fois la psychologisation des contenus religieux et la transformation des groupes religieux en ce que D. Martin appelle des « associations volontaires »<sup>289</sup>.

Dans une configuration pluraliste, on comprend mieux la popularité des plus petites confessions protestantes conservatrices :

Of course, evangelicalism seeks to Christianize society, [...] But in logic and in practice it *jettisons birthright membership* in the community or neighbourhood *for a second birth within the voluntary religious group* [...] Evangelicalism as a faith based on choice and mobility *stands in contrast with socially comprehensive faiths based on birthright membership and territorial location* [...] <sup>290</sup>.

Danièle Hervieu-Léger, en créant sa propre typologie fondée sur celles de Weber et de Troeltsch, montre à voir un passage à l'ère contemporaine d'un régime institutionnel — caractérisé notamment par une autorité institutionnelle qualifiée et un vouloir de conformité — à une polarisation de régimes communautaire et mutuel<sup>291</sup>. Ces derniers désignent respectivement des petits groupes de fidèles « purs » qui recherchent la cohérence interne du système de croire de la communauté et, d'autre part, les individus qui cherchent l'authenticité de leurs propres systèmes de croire individuels; ce qui, pour Hervieu-Léger, représente le passage des communautés naturelles à des communautés volontaires<sup>292</sup>. De

---

<sup>288</sup> David Martin, *On Secularization. Towards a Revised General Theory*, op. cit.

<sup>289</sup> Danièle Hervieu-Léger et Françoise Champion, « Religion, Modernité, secularization », dans : *Vers un nouveau christianisme? Introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Paris, Cerf, 1986, p. 205.

<sup>290</sup> David Martin, *On Secularization. Towards a Revised General Theory*, op. cit., pp. 134-135, je souligne.

<sup>291</sup> Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*, op. cit., pp. 157-200.

<sup>292</sup> Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, op. cit., p. 112.

plus, elle développe la notion d'*exculturation* en contexte français, notion qui n'est pas sans pertinence pour rendre compte de l'évolution du contexte anglo-canadien contemporain :

Mais l'hypothèse de l'exculturation du catholicisme a une portée plus vaste : *elle concerne la capacité du catholicisme à nourrir et à alimenter* – au-delà des constructions individuelles du sens qui continuent de se référer au corps de croyance et aux valeurs que l'Église affiche et promeut – *des significations collectivement partagées*, dont la source religieuse puisse demeurer identifiable dans la société française d'aujourd'hui<sup>293</sup>.

Le déplacement vers une configuration pluraliste a aussi été étudié par certains sociologues des religions anglo-canadiens. Suite à ses recherches portant sur les données de recensement, Peter Beyer a observé un détournement du modèle dénominationnel qui caractérisait le Canada anglais auparavant<sup>294</sup>. Marguerite Van Die et David Lyon ont édité deux volumes dans lesquels plusieurs auteurs ont exploré — soit directement, soit indirectement — cette transformation<sup>295</sup>. David Seljak résume leurs propos ainsi :

The new situation means that modernization, secularization and pluralism have irrevocably changed the religious and social landscape, initiating a crisis for religious institutions of all stripes and opening the way for the reworking of Canadian national and religious identity<sup>296</sup>.

La théorie de logique marchande de Reginald Bibby (du libre choix des « clients » de répondre à leurs besoins spirituels) n'est rendue possible que grâce à un contexte religieux individualisé dans lequel il n'y aurait plus d'obligation sociale ni de lien, direct ou diffus, entre Église et nation — bref, une configuration pluraliste. Les théoriciens canadiens du pluralisme religieux, quant à eux, étudient généralement une des formes de nouveauté

---

<sup>293</sup> *Ibid.*, p. 131, je souligne.

<sup>294</sup> Peter Beyer, « From Far and Wide: Canadian Religious and Cultural Diversity in Global/Local Context », dans Lori G. Beaman et Peter Beyer (eds.), *Religion and Diversity in Canada*, Leiden, Brill, 2008, p. 38.

<sup>295</sup> Marguerite Van Die et David Lyon, *Rethinking Church, State, and Modernity. Canada Between Europe and America*, op. cit.

<sup>296</sup> David Seljak, « Canadian Identity and the Persistence of Religion », *International Journal of Canadian Studies*, 23, 2001, p. 196.

religieuse dans une telle configuration, à savoir l'immigration dans les grands centres urbains et les paroisses qui tentent de s'en accommoder en offrant à ces individus des services pour répondre à leurs besoins particuliers.

Toutefois, ce que la présente recherche semble indiquer est le fait qu'on ne peut prendre pour acquis qu'une transformation directe de la religion nationalitaire à une configuration pluraliste s'est complétée dès les années 1960-1970 à travers tout le Canada. Il paraît avoir bien plus de nuances à apporter en ce qui a trait aux origines et aux développements de ce déplacement en contexte canadien et québécois ainsi qu'aux spécificités et différences confessionnelles, linguistiques et régionales qui le caractérisent<sup>297</sup>.

Cette question de mouvement entre diverses configurations religieuses, surtout au Canada anglais, nous ramène en sorte au but principal de la recherche, à savoir mieux comprendre le rapport qui existe entre la communauté anglo-québécoise et les trois Églises chrétiennes à l'étude. En fait, cette élaboration d'un modèle religieux canadien et québécois vise surtout, dans le cadre de la présente étude, à mieux saisir la place et les particularités du Québec anglophone.

### **Le Québec anglophone**

Une meilleure compréhension des configurations religieuses qui se retrouvent plus généralement au Québec et au Canada permet d'apporter des éléments nouveaux de réponse

---

<sup>297</sup> Bibby reconnaît en sorte ces nuances en annonçant souvent qu'il demeure un lien culturel entre les Canadiens et leurs Églises, mais, comme mentionné dans le premier chapitre, il ne les développe pas théoriquement.

à la question de recherche posée dans le premier chapitre concernant la communauté anglo-québécoise. Rappelons cette question : quel aspect du rapport entre Anglo-Québécois et leurs Églises est prédominant depuis les années 1970? Est-ce une relation surtout centrée sur leur groupe linguistique (les Canadiens anglophones), leur situation particulière de minoritaire, leurs diverses confessions religieuses ou leur région de résidence?

### *Les ressemblances avec le Canada anglophone*

À partir des résultats explorés dans les deuxième et troisième chapitres, les tendances observées au Québec anglophone concernant les indicateurs de religiosité des trois Églises à l'étude sont aussi généralement celles partagées plus largement par le Canada anglophone. Il y a plusieurs distinctions interconfessionnelles, notamment entre protestants et catholiques, mais ces distinctions sont aussi réparties dans la plupart des autres régions anglo-canadiennes<sup>298</sup>.

Une des seules exceptions à l'égard de cette ressemblance entre la communauté anglo-québécoise et le reste du Canada anglophone a été l'indicateur de l'assistance à la messe, surtout pour les catholiques. Bien qu'une analyse plus fine n'ait pas été possible chez les

---

<sup>298</sup> Souvenons-nous que les indicateurs protestants de l'appartenance religieuse, de *membership*, de baptêmes, de professions de foi, de confirmations et de funérailles, surtout en fonction des données démographiques, sont fréquemment en déclin. À l'inverse, plusieurs de ces mêmes indicateurs connaissent une certaine stabilité pour le catholicisme au Canada anglophone ou tout au moins des baisses plus modestes, et ce, même à la suite des années 2000 lorsqu'il y a eu des déclinés importants du catholicisme culturel au Québec francophone. Chez la communauté anglo-québécoise, le caractère rural et le fait d'être membre d'une génération plus âgée (surtout Pré-Boomer) ont atténué les diminutions de l'appartenance religieuse protestante, mais non pas suffisamment pour renverser entièrement cette tendance de déclin. Enfin, à travers le Canada anglophone, les déclinés de l'appartenance religieuse unie et anglicane étaient plus prononcés chez la population de langue maternelle anglaise et de deuxième génération et plus, l'Église unie connaissant même une faible remontée entre 1991 et 2001 chez les individus dont la langue de ménage est l'anglais — groupe qui inclut une part importante d'immigrants.

anglophones du Québec en raison de leur faible poids numérique<sup>299</sup>, les résultats qui ont été produits ont illustré une très grande similitude entre les taux des Anglo-Québécois et ceux des Québécois francophones catholiques. Cet indicateur, qui a trait bien plus à l'institution religieuse qu'à l'identité culturelle, semble donc connaître une faible vitalité chez les deux communautés linguistiques de la province. Cette ressemblance pourrait être interprétée comme reflétant la sortie de ces deux communautés, depuis plusieurs décennies, d'une configuration de religion nationalitaire dans laquelle la pratique religieuse était non seulement la voie de spiritualité socialement acceptée, mais aussi allait main dans la main avec l'identité nationale. À l'inverse, la pratique de la messe dominicale, dans la configuration de catholicisme culturel, est perçue comme l'incarnation des normes conservatrices et des contraintes de l'institution religieuse pour la majorité des francophones de la province<sup>300</sup>. On pourrait penser qu'un tel rapport caractérise aussi d'une certaine manière les anglophones catholiques de la province qui partagent cette même institution.

Selon le cadre proposé, la ressemblance entre les tendances religieuses anglo-québécoises et celles du Canada anglais, mis à part celles de l'assistance à la messe, dénote que le Québec anglophone serait en train de se diriger d'une configuration religieuse culturelle à une configuration religieuse pluraliste, se caractérisant surtout par le déclin des indicateurs de religiosité protestants *mainlines* et l'augmentation du taux de « sans religion ». Le lien entre le protestantisme et la mémoire collective anglo-québécoise semble

---

<sup>299</sup> Rappelons que les échantillons d'Anglo-Québécois dans les ESG employés sont relativement petits, variant entre 227 et 443 cas.

<sup>300</sup> Raymond Lemieux, « Le Catholicisme québécois : une question de culture », *op. cit.*; E.-Martin Meunier, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers, « Permanence et recomposition de la « religion culturelle ». Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970 à 2005) », *op. cit.*

alors se dissoudre tranquillement. De plus, ce processus paraît un peu plus avancé chez l'Église unie, la baisse de ses indicateurs étant souvent plus importante que celle de l'Église anglicane. Cela pourrait être le reflet d'un renouvellement par immigration un peu moins efficace chez l'Église unie au Québec<sup>301</sup>, mais peut-être aussi d'un certain traditionalisme porté par l'Église anglicane qui pourrait endiguer un peu mieux les déclin.

### *Caractéristiques du mouvement culturel-pluraliste au Québec anglophone*

Découle alors de cette constatation de transformation une autre série de questions : si tel est le cas, où est rendu le Québec anglophone dans le mouvement culturel-pluraliste? Est-ce qu'il est aussi avancé que l'Ontario et l'Ouest du Canada? Au contraire, existe-t-il des facteurs qui ralentissent cette transformation chez la communauté anglo-québécoise, comme dans la région de l'Atlantique ou chez le Québec francophone?

Les résultats de la Carte 4.1 (voir p. 169) nous indiquent que le Québec anglophone se positionne généralement entre les provinces de l'Atlantique et de l'Ontario non seulement géographiquement, mais aussi en ce qui a trait aux taux de « sans religion »<sup>302</sup>. Les comparaisons du troisième chapitre ont aussi fréquemment appuyé cette tendance quant aux autres indicateurs de religiosité des Églises unie et anglicane<sup>303</sup>. Cela envisage donc une

---

<sup>301</sup> Voir Tableau 3.6, p. 119.

<sup>302</sup> D'une manière semblable aux provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

<sup>303</sup> Les taux d'appartenance religieuse au Québec anglophone sont en général plus semblables à ceux de la région de l'Atlantique, mais les déclin de ces mêmes taux des deux grandes Églises protestantes ressemblent plus aux déclin en Ontario. Pour les indicateurs de *membership* et de rites de passage, il est difficile de saisir la proportion exacte des déclin protestants au Québec qui revient à l'exode anglo-québécois. Toutefois, gardant à l'esprit les départs de la population anglo-québécoise, les baisses proportionnelles des nombres bruts de *membership* protestant au Québec ressemblent généralement à celles de l'Ontario et de l'Ouest. Or, le déclin du taux de membres par rapport à la population anglophone est plus similaire à celui de l'Ontario. Lorsque les taux de naissances baptisées sont calculés en fonction des naissances anglophones au Québec ou les funérailles unies et anglicanes sont mises en relation avec les décès dans la province, leurs déclin

communauté anglo-québécoise qui tend à se placer entre l'Ontario et l'Atlantique en ce qui concerne la transition de la configuration religieuse culturelle à la configuration pluraliste.

Pourquoi une transformation un peu plus atténuée au Québec anglophone, comparativement à l'Ontario et à l'Ouest? Dans la région de l'Atlantique, il a surtout été question du caractère établi des grandes Églises chrétiennes dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que de la pluralisation contemporaine beaucoup moins poussée que dans l'Ontario et dans l'Ouest. Toutefois, en ce qui concerne la communauté anglo-québécoise, l'histoire de ses Églises et de leur établissement ne diffère pas grandement en matière de fond de celle de l'Ontario<sup>304</sup>. De plus, les anglophones du Québec, surtout ceux à Montréal qui détiennent un poids numérique très important à l'échelle provinciale, connaissent un niveau relativement élevé de pluralisation; parmi la population de langue de ménage anglaise de Montréal, 24 % était de première génération en 2001. Ce taux est semblable à ceux de Toronto (29,5 %) et de Vancouver (22,5 %), mais demeure beaucoup plus élevé que celui de Halifax (6,5 %).

À la lumière de ces constatations, quelle piste d'explication pourrait être proposée pour rendre compte de cette particularité du Québec anglophone, à savoir son caractère intermédiaire plus pluraliste que l'Est, mais plus culturel que l'Ouest? Il devient alors pertinent ici de retourner à la théorie de Joan Marshall, explorée dans le premier chapitre. Selon Marshall, la minorisation que les Anglo-Québécois ont vécue à l'échelle provinciale pendant les années 1960-1970 a fait que le rôle de défenseur de la tradition et de la culture anglophone joué par l'Église anglicane — et l'on peut ajouter l'Église unie — a été

---

ressemblent à ceux dans l'Ontario et l'Ouest. À l'inverse, les tendances de mariages chez les Églises unie et anglicane au Québec se rapprochent davantage à celles de l'Atlantique.

<sup>304</sup> John Grant, *op. cit.*, pp. 2-11.

renforcé chez la communauté anglo-québécoise. Confrontés à une majorité francophone, les Anglo-Québécois seraient généralement moins disposés à couper tous liens avec leurs Églises — Églises qui sont perçues comme des institutions protectrices d'une culture minorisée à l'échelle provinciale<sup>305</sup>. Ajoutant à cela que, selon Caldwell, le processus de minorisation aurait isolé, à certains égards, la communauté anglo-québécoise des transformations identitaires au reste du Canada anglophone<sup>306</sup>. Par conséquent, on pourrait penser qu'il demeurerait des traces plus importantes du lien entre la trame mémorielle des grandes Églises protestantes et celle de la communauté anglo-québécoise, comparativement à l'Ontario et à l'Ouest.

La minorisation à l'échelle provinciale dans les années 1960-1970 pourrait donc être perçue comme un facteur potentiel qui a atténué les déclinés protestants au Québec anglophone, comparativement aux régions à l'ouest de la province, mais qui ne les a point arrêtés. Ce facteur de minorisation chez les Anglo-Québécois ne semble alors pas jouer un rôle d'atténuation aussi considérable que les facteurs dans la région de l'Atlantique.

Pour terminer, il suffit d'aborder une dernière question qui découle de ce diagnostic de mouvement d'une configuration religieuse culturelle à une qui est pluraliste au Canada en général et au Québec anglophone : si celui-ci est juste, qu'est-ce que cela signifierait pour l'avenir de la communauté anglo-québécoise?

---

<sup>305</sup> Joan Marshall, *A Solitary Pillar: Montreal's Anglican Church and the 'Quiet Revolution'*, *op. cit.*

<sup>306</sup> Gary Caldwell, « L'Anglo-Québec des régions : un autre discours », *op. cit.*; Gary Caldwell, *La question du Québec anglais*, *op. cit.*

### *Conséquences potentielles du mouvement culturel-pluraliste au Québec anglophone*

Rappelons que, dans le premier chapitre, la littérature historique et sociologique concernant le Québec anglophone nous a fait conclure qu'une communauté anglo-québécoise minoritaire existe, se définissant surtout en opposition à « l'Autre » francophone majoritaire à l'échelle du Québec. Toutefois, l'existence de cette communauté est aussi précaire, en raison de la difficulté de définir un contenu culturel propre à elle qui lierait une part importante de la population anglo-québécoise hétérogène et la distinguerait à certains égards de la culture majoritaire canadienne anglophone. Cette conclusion de précarité, tirée de la littérature, est d'ailleurs appuyée par les résultats de la présente recherche qui ont indiqué que les tendances des indicateurs de religiosité des trois Églises à l'étude au Québec anglophone ne diffèrent pas de façon significative de celles dans le restant du Canada anglais.

Si la communautarisation des Anglo-Québécois tient alors surtout de l'opposition à « l'Autre » francophone, on peut se demander quelles répercussions la transformation de cette « Autre » aura au sein de la communauté anglo-québécoise. Certains résultats de la présente recherche, ainsi que les travaux de Meunier, Laniel et Demers, ont indiqué que, depuis le milieu des années 1990, le catholicisme culturel au Québec francophone semble être en déclin. L'appartenance au catholicisme ainsi que les taux de naissances baptisées catholiques connaissent des baisses importantes depuis cette période, surtout chez la plus

jeune Génération Post-Boomers Y<sup>307</sup>. Un tel déclin pourrait-il entraîner un affaiblissement de l'opposition farouche avec « l'Autre » francophone chez les Anglo-Québécois?

Explicitons. La transition généralisée à une configuration pluraliste, qui semble caractériser le Canada en général<sup>308</sup> (incluant le Québec francophone), impliquerait paradoxalement une certaine homogénéisation du domaine religieux au Canada. Cette homogénéisation se voit au niveau de la dénationalisation totale des grandes Églises chrétiennes. Bien qu'il y a eu une certaine dénationalisation lors du passage d'une configuration de religion nationalitaire à une configuration culturelle dans les années 1950-1960, cette transition n'aurait pas effacé complètement les liens entre Église et trame mémorielle de la nation. Cette période de religion culturelle, on pourrait même la nommer de transition, semble avoir duré plusieurs décennies au Québec francophone, mais a commencé à se désintégrer depuis le milieu des années 1990.

Si le catholicisme culturel (qui soutenait, à sa manière plutôt invisible, le nationalisme et l'identité distincte des francophones québécois<sup>309</sup>) se dissout tranquillement, il peut en être déduit que, sans cet « Autre » ou avec celui-ci affaibli, les Anglo-Québécois risquent de redevenir la population éclectique de la période Pré-Révolution tranquille : c'est-à-dire soit fortement liée à l'identité canadienne anglophone ou peut-être même se rapprochant de la société québécoise francophone, mais sans un caractère communautaire distinct

---

<sup>307</sup> Voir à cet effet E.-Martin Meunier, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers, « Permanence et recomposition de la « religion culturelle ». Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970 à 2005) », *op. cit.*

<sup>308</sup> Peut-être à l'exception de la région de l'Atlantique.

<sup>309</sup> Voir Jean-François Laniel, *Dynamique d'une filiation sous-tension. Catholicisme, nation et nationalisme dans le Québec contemporain*, thèse de maîtrise en sociologie, Ottawa, Université d'Ottawa, 2010. On pourrait aussi penser que, pour une certaine période, le protestantisme soutenait encore d'une telle manière la communauté anglo-québécoise.

subsumant la multitude de particularités (locales, ethniques, religieuses, etc.) de la population anglo-québécoise.

La communauté anglo-québécoise qui existe, dans toute sa précarité, semble alors menacée par un affaiblissement des distinctions religieuses avec « l'Autre » francophone. Cela n'implique pas nécessairement une menace de déclin numérique continu des anglophones du Québec. Au contraire, il se peut que, avec un « Autre » francophone moins différent, plusieurs Canadiens anglophones se sentent plus à l'aise à s'installer et à demeurer au Québec. Toutefois, la menace est plutôt perçue au niveau d'une communauté anglo-québécoise tel qu'entendu par Gary Caldwell; une communauté unifiée dont l'identité est distincte des francophones québécois et des anglophones dans le reste du Canada<sup>310</sup>.

Revenons ici à notre anecdote initiale présentée dans l'introduction, celle de la paroisse unie à Sainte-Adèle qui s'est convertie au français. Comme on a vu, cet événement aurait pu être interprété de diverses manières selon les sociologues. Il pourrait être perçu comme le reflet d'un déclin numérique du Québec anglophone ou encore comme une paroisse qui se convertie à la logique de marché qui touche la religion et vise à identifier avec davantage d'efficacité ses « clients » potentiels dotés de besoins spirituels. Dans l'optique du diagnostic projeté dans le cadre de la présente recherche, nous pouvons proposer qu'une telle conversion a seulement été possible et considérée comme acceptable, voire saluée dans les médias, en raison de la dissolution progressive de la configuration culturelle au Québec anglophone et francophone. Le rôle de l'Église n'est plus d'appuyer l'identité nationale ni la trame mémorielle d'une certaine communauté. Ne peut-on pas penser que la

---

<sup>310</sup> Voir notamment Gary Caldwell, *La question du Québec anglais*, *op. cit.*

conversion d'une église protestante au français a pu être accueillie à bras ouverts et par l'administration de l'Église unie et par son pasteur et ses membres et par le journaliste francophone en raison de l'entrée dans une configuration pluraliste au Québec qui transforme les Églises en lieux de rencontre volontariste pour les individus intéressés (entrée qui semble être bien plus récente que plusieurs ne le pensent)?

Bref, si la tendance projetée se maintient, l'avenir des grandes Églises chrétiennes au Québec et au Canada est voué au changement plutôt qu'à une disparition totale. Elles devront traverser une longue période de baisse numérique, période qui s'est déjà entamée à plusieurs égards, mais elles auront encore un certain rôle à jouer d'appui spirituel et communautaire à des groupes particuliers d'individus. En revanche, ce diagnostic propose implicitement que l'avenir de la communauté anglo-qubécoise unifiée et distincte n'est peut-être pas aussi radieux que certains ne le pensent.

## Conclusion

À partir des résultats de recherche, on peut conclure qu'il y a trois grands axes qui distinguent généralement les tendances de déclin des tendances de stabilité (ou, tout au moins, de baisses plus tardives) d'une part importance des indicateurs de religiosité des Églises unie, anglicane et catholique. L'axe protestantisme-catholicisme semble être de prime importance en contexte canadien, les grandes Églises protestantes étant davantage caractérisées par des baisses depuis les années 1970 de l'appartenance religieuse, du *membership*, des baptêmes, des professions de foi, des confirmations et des funérailles. Toutefois, l'axe Est-Ouest n'est pas sans importance, les déclinés observés chez les protestants et les catholiques étant moins dramatiques et plus tardifs dans la région de l'Atlantique (région plus homogène sur les plans religieux et ethnique). Enfin, l'axe anglophone-francophone apporte des nuances considérables non seulement entre protestants et catholiques au Québec et au Canada, mais aussi à l'intérieur du catholicisme canadien. Bien que le catholicisme ne représente pas, proportionnellement, une part aussi grande de la population au Canada anglais qu'au Québec francophone, les catholiques

anglophones sont généralement caractérisés par une plus grande stabilité quant à l'évolution de leurs indicateurs de religiosité.

Deux grandes configurations religieuses peuvent ressortir du croisement de ces trois axes. D'un côté, une configuration culturelle définie par un lien persistant entre Église et trame mémorielle nationale, qui se caractérise par un maintien des indicateurs de religiosité identitaires (appartenance religieuse, baptêmes et funérailles) par la majorité de la population. De l'autre, une configuration pluraliste définie par l'absence du lien Église-nation, par la relativisation culturelle des communautés religieuses en associations volontaires. Dans une telle configuration, à la limite, chacune des lignées croyantes possède sa propre mémoire dans laquelle peut s'inscrire l'individu, mais ces mémoires ne renvoient plus à celle de la communauté nationale plus large. La configuration pluraliste se caractérise alors par un certain maintien de tous les indicateurs de religiosité, institutionnels (assistance à la messe, mariage, etc.) et identitaires, mais chez une part beaucoup plus restreinte de la population.

L'évolution des indicateurs de religiosité depuis les années 1970, observée chez les confessions chrétiennes à l'étude, chez les deux groupes linguistiques et chez les diverses régions canadiennes, peut être interprétée en tant que mouvement généralisé d'une configuration culturelle à une configuration pluraliste. De plus en plus, un lien identitaire et la pratique au sein d'une institution religieuse deviennent l'affaire d'une minorité. Toutefois, certains facteurs semblent ralentir cette transition, à savoir le caractère institutionnel plus unifié du catholicisme, les conditions historiques et contemporaines de la région de l'Atlantique et le fait minoritaire des francophones.

Les tendances au Québec anglophone, protestantes et catholiques, ressemblent généralement à celles du Canada anglais. Quant à l'axe Est-Ouest, l'évolution des indicateurs de religiosité anglo-québécois à l'étude se rapproche parfois de celle de l'Atlantique, parfois de celle de l'Ontario et de l'Ouest. Il semble alors y avoir mouvement du culturel au pluraliste au Québec anglophone, de façon plus importante qu'en Atlantique, mais de façon moins avancée qu'en Ontario. Le fait minoritaire des Anglo-Québécois pourrait être un facteur qui expliquerait ce ralentissement, comparativement à l'Ontario et à l'Ouest, mais ne semble pas suffisamment considérable pour contrer entièrement la transformation à l'œuvre.

\*\*\*

Nécessairement, la présente recherche ainsi que le diagnostic religieux qu'elle apporte possèdent leurs limites et, de surcroît, offrent des possibilités d'études ultérieures. Certains groupes au Canada n'ont peu ou prou été abordés, tels les autochtones, les francophones hors Québec, les francophones non catholiques du Québec, les Canadiens de première génération, les Églises chrétiennes plus petites ainsi que les Églises non chrétiennes, etc. En raison du poids numérique restreint de ces communautés, il a été très difficile, voire impossible, de les étudier en détail à partir des données administratives des Églises. D'autres recherches seraient nécessaires pour cibler ces groupes, par des méthodes d'échantillonnages plus précises ou par des études plus fines de cas. On pourrait penser qu'il y aurait peut-être un quatrième axe immigrant-non immigrant à ajouter au modèle (distinguant, par exemple, le pluralisme religieux de Toronto de celui d'Alberta); et peut-être, une troisième configuration religieuse propre aux autochtones; et une redéfinition de

l'axe anglophone-francophone plutôt selon le clivage Canada-Québec (les tendances des francophones hors Québec ressemblant peut-être plus aux anglophones), etc.

Il y a aussi la question plus large des limites des données statistiques (surtout administratives). Les deuxième et troisième chapitres ont illustré la difficulté, voire l'impossibilité, d'isoler entièrement les facteurs en jeu quant aux tendances des indicateurs de religiosité (vieillesse de la population, pluralisation, délaissement de l'Église, etc.). En bout de compte, ce ne sont que les pistes d'explication les plus probables qui peuvent être avancées. D'autres types d'études, tels des analyses de discours, des sondages ainsi que des entrevues plus ciblées seraient pertinents pour mieux cerner les significations individuelles et communautaires derrière les changements observés.

Plus globalement, nous réalisons que la dimension religieuse est une parmi plusieurs qui forment l'identité d'une communauté. Plusieurs argumenteraient même que les changements qui la caractérisent portent peu ou pas d'importance dans les sociétés québécoise et canadienne contemporaines. Selon cette perspective, d'autres domaines (scolaire, artistique, légal, etc.) affecteraient plus considérablement les divers groupes, notamment, dans le cas de la présente étude, les Anglo-Québécois. Toutefois, il est peut-être plus juste de voir le religieux non pas comme isolé de la communauté en général, mais préconiseur et reflet des transformations plus larges qui la touchent ou qui la toucheront dans un avenir prochain.

# **Annexe A**



# **Annexe B**

**Tableaux et graphiques pertinents pour le Chapitre 2, mais non inclus dans le texte.**

## Tableaux

**Tableau 2.1 : Appartenance religieuse, population de langue de ménage anglaise et population anglophone « de souche », Montréal et hors-Montréal, province du Québec, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001**

			1971	1981	1991	2001	
<b>Montréal</b>	<b>Catholique romain</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	36,1 % 100 %	42,7 % + 18,3 %	42,2 % + 16,9 %	38,9 % + 7,8 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	36,9 % 100 %	43,8 % +18,7 %	41,6 % +12,7 %	42,9 % + 16,3 %	
	<b>Anglican</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	18,9 % 100 %	13,3 % - 29,6 %	9,7 % - 48,7 %	9,3 % - 50,8 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	19,8 % 100 %	14,3 % - 27,8 %	11,5 % - 41,9 %	8,9 % - 55,1 %	
	<b>Église unie</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	14,6 % 100 %	10,3 % - 29,5 %	6,3 % - 56,9 %	6,8 % - 53,4 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	17,1 % 100 %	12,8 % - 25,2 %	8,4 % - 50,9 %	7,2 % - 57,9 %	
	<b>Sans religion</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	4,1 % 100 %	5,8 % + 41,5 %	8,5 % + 107,3 %	11 % + 168,3 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	3,8 % 100 %	5,4 % + 42,1 %	8,5 % + 123,7 %	11,2 % + 194,7 %	
	<b>Autres</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	26,3 % 100 %	27,9 % + 6,1 %	33,3 % + 26,6 %	34 % + 29,3 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	22,4 % 100 %	23,7 % + 5,8 %	30 % + 33,9 %	29,8 % + 33 %	
	<b>Hors Montréal</b>	<b>Catholique romain</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	38,4 % 100 %	52,3 % + 36,2	45,6 % + 18,8 %	39 % + 1,6 %
			<b>« De souche » anglophone</b>	39,2 % 100 %	52,1 % + 32,9 %	49,7 % + 26,8 %	47,6 % + 21,4 %
<b>Anglican</b>		<b>Langue de ménage anglaise</b>	18,4 % 100 %	18,6 % + 1,1 %	16,9 % - 8,2 %	18,8 % + 2,2 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	19,2 % 100 %	19,8 % +3,1 %	16,1 % - 16,2 %	16,4 % - 14,6 %	
<b>Église unie</b>		<b>Langue de ménage anglaise</b>	15,7 % 100 %	15,8 % + 0,6 %	12,7 % - 19,1 %	14,1 % - 10,2 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	18,4 % 100 %	16,7 % - 9,2 %	12,5 % - 32,1 %	11,8 % - 35,9 %	
<b>Sans religion</b>		<b>Langue de ménage anglaise</b>	4 % 100 %	3,6 % - 10 %	8,2 % +105 %	11,4 % +185 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	3 % 100 %	3 % ---	6,9 % + 130 %	10,3 % + 243,3 %	
<b>Autres</b>		<b>Langue de ménage anglaise</b>	23,5 % 100 %	9,7 % - 58,7 %	16,6 % - 29,4 %	16,7 % - 28,9 %	
		<b>« De souche » anglophone</b>	20,2 % 100 %	8,4 % - 58,4 %	14,8 % - 26,7 %	13,9 % - 31,2 %	

Sources des données : recensements de la population, 1971 (Québec : n=60 280), 1981 (Québec : n=127 373) et 1991 (Québec : n=204 319), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers; recensement de la population 2001 (Québec=1 139 455), Canada.

**Tableau 2.2 : Appartenance religieuse, population de langue de ménage anglaise et population anglophone « de souche », distinction entre régions rurales et urbaines, province du Québec, recensement de 2001**

		<b>Catholique romaine</b>	<b>Anglican</b>	<b>Église unie</b>	<b>Sans religion</b>	<b>Autres</b>
<b>Urbain</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	45,5 %	11,3 %	8,3 %	11 %	23,9 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	44,2 %	11 %	8,5 %	11,8 %	24,5 %
<b>Rural</b>	<b>Langue de ménage anglaise</b>	41,9 %	16,5 %	9,6 %	9,6 %	22,4 %
	<b>« De souche » anglophone</b>	44,6 %	15,6 %	9,4 %	8,5 %	21,9 %

*Sources des données : recensement de la population 2001 (n=76 763), Canada.*

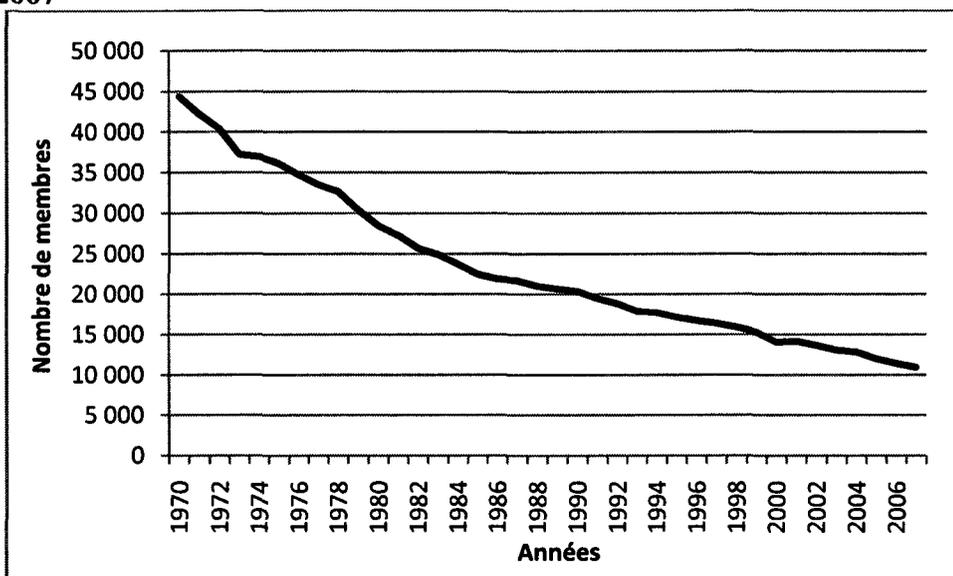
**Tableau 2.3 : Appartenance religieuse, population anglophone « de souche », ventilé par générations, province du Québec, avec variations proportionnelles (années de référence 1971), recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001**

		1971	1981	1991	2001
<b>Pré-Boomers (nés avant 1946)</b>	<b>Catholique romain</b>	36 % 100 %	43,7 % + 21,4 %	41,4 % + 15 %	40,8 % +13,3 %
	<b>Anglican</b>	20,7 % 100 %	18,6 % - 10,1 %	16,4 % - 20,8 %	16,5 % - 20,3 %
	<b>Église unie</b>	19,1 % 100 %	16,4 % - 14,1 %	12,9 % - 32,5 %	14,3 % - 25,1 %
	<b>Sans religion</b>	2,8 % 100 %	3,1 % + 10,7 %	3,9 % + 39,3 %	4,9 % + 75 %
	<b>Autres</b>	21,4 % 100 %	18,2 % - 15 %	25,4 % + 18,7 %	23,5 % + 9,8 %
<b>Boomers (nés entre 1946 et 1965)</b>	<b>Catholique romain</b>	40,3 % 100 %	47,6 % + 18,1 %	45,1 % + 11,9 %	44,9 % + 11,4 %
	<b>Anglican</b>	18,3 % 100 %	14,1 % - 23 %	12,3 % - 32,8 %	12,4 % - 32,2 %
	<b>Église unie</b>	16,7 % 100 %	13 % - 22,2 %	9 % - 46,1 %	9,2 % - 44,9 %
	<b>Sans religion</b>	3,9 % 100 %	5,8 % + 48,7 %	8,9 % + 128,2 %	9,8 % + 151,3 %
	<b>Autres</b>	20,8 % 100 %	19,5 % - 6,3 %	24,7 % + 18,8 %	23,7 % + 13,9 %
<b>Post-Boomers X (nés entre 1966 et 1975)</b>	<b>Catholique romain</b>			47,1 % 100 %	46,9 % - 0,4 %
	<b>Anglican</b>			11,1 % 100 %	9,1 % - 18 %
	<b>Église unie</b>			7,2 % 100 %	5,5 % - 23,6 %
	<b>Sans religion</b>			9,8 % 100 %	14,4 % + 46,9 %
	<b>Autres</b>			24,8 % 100 %	24,1 % - 2,8 %
<b>Post-Boomers Y (nés entre 1976 et 1990)</b>	<b>Catholique romain</b>				44 %
	<b>Anglican</b>				8,3 %
	<b>Église unie</b>				6,4 %
	<b>Sans religion</b>				14 %
	<b>Autres</b>				27,3 %

Sources des données : recensements de la population, 1971 (n=6 525), 1981 (n=11 606) et 1991 (n=15 221), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers; recensement de la population 2001 (n=65 464), Canada.

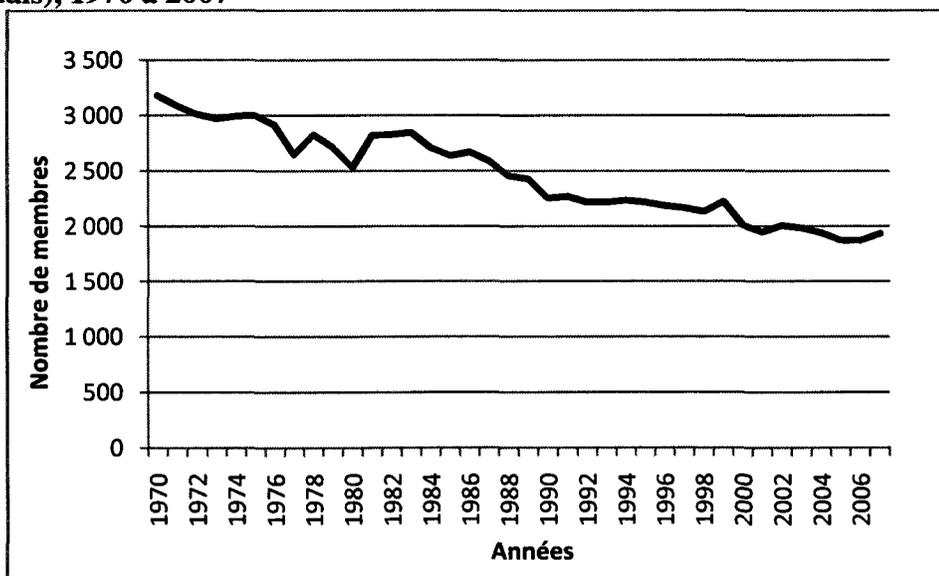
## Graphiques

**Graphique 2.1 : Membership (en nombres bruts), Église unie, presbytère de Montréal, 1970 à 2007**



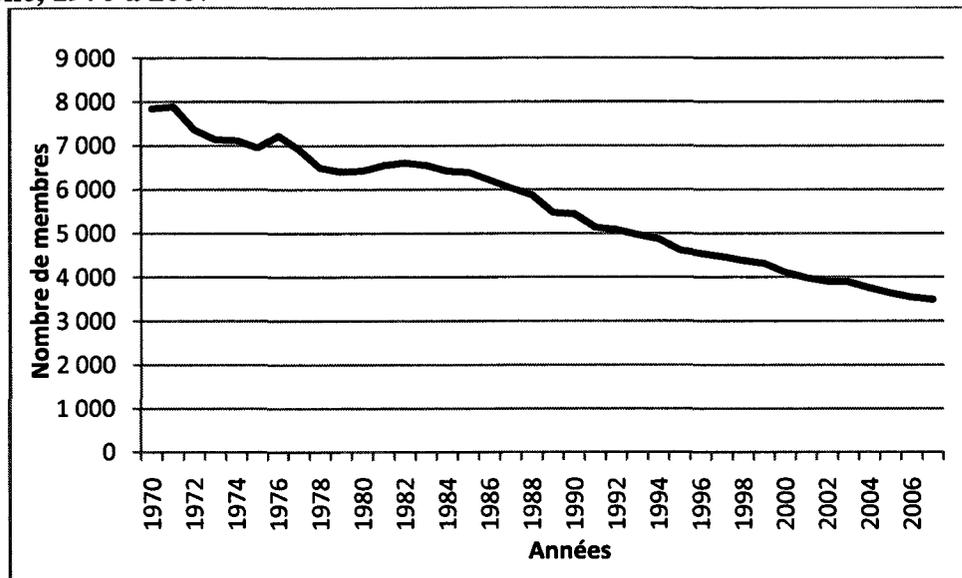
Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.2 : Membership (en nombres bruts), Église unie, presbytère d'Ottawa (Outaouais), 1970 à 2007**



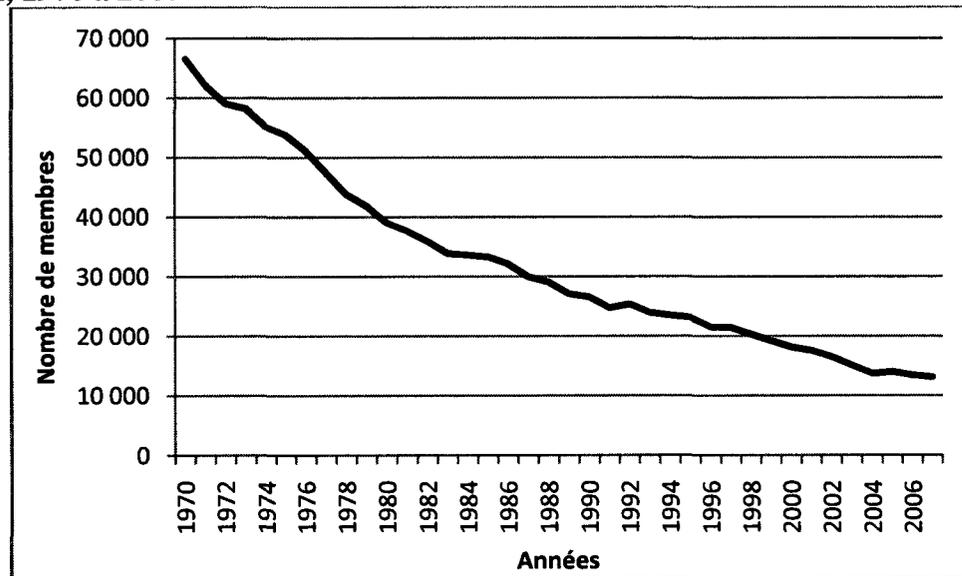
Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.3 : Membership (en nombres bruts), Église unie, presbytère de Québec-Sherbrooke, 1970 à 2007**



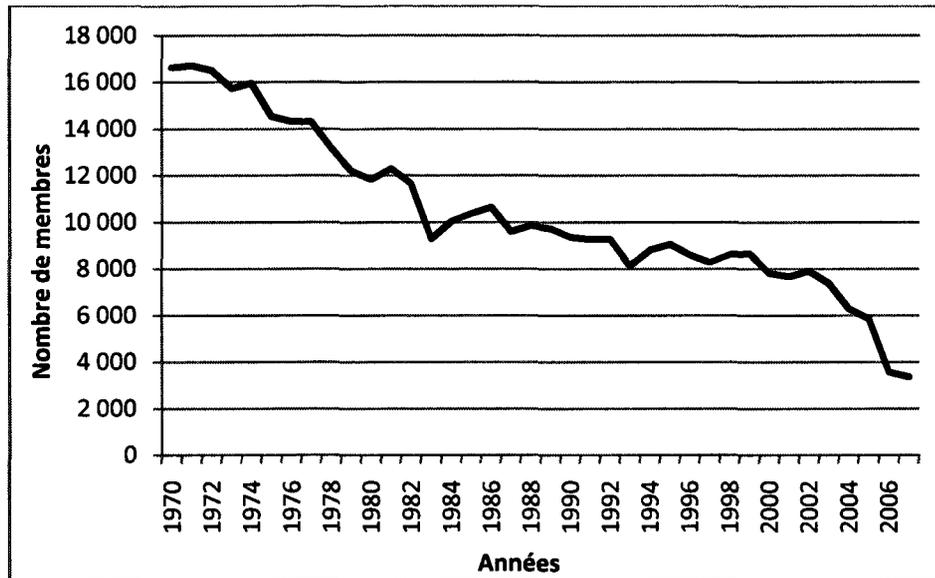
Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.4 : Membership (en nombres bruts), Église anglicane, diocèse de Montréal, 1970 à 2007**



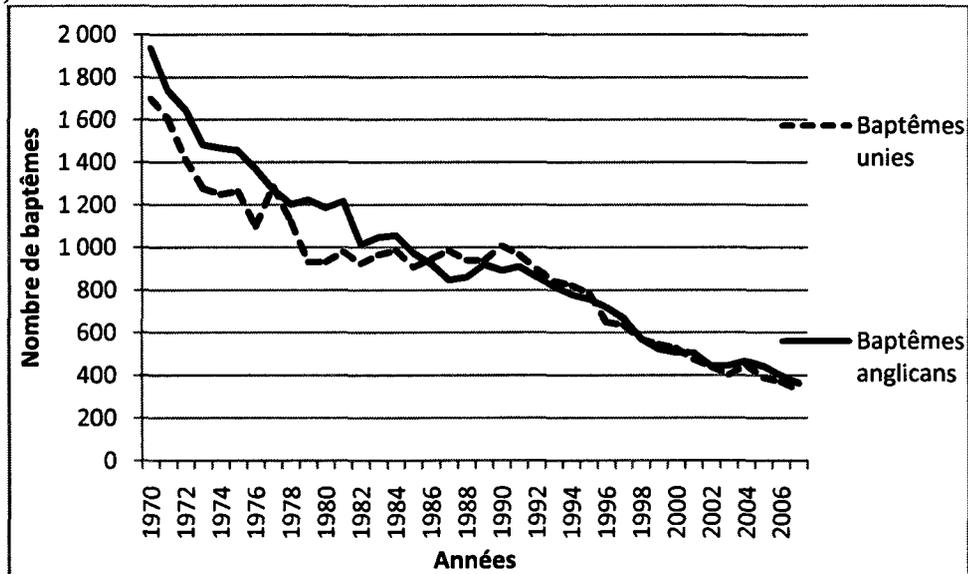
Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008.

**Graphique 2.5 : Membership (en nombres bruts), Église anglicane, diocèse de Québec, 1970 à 2007**



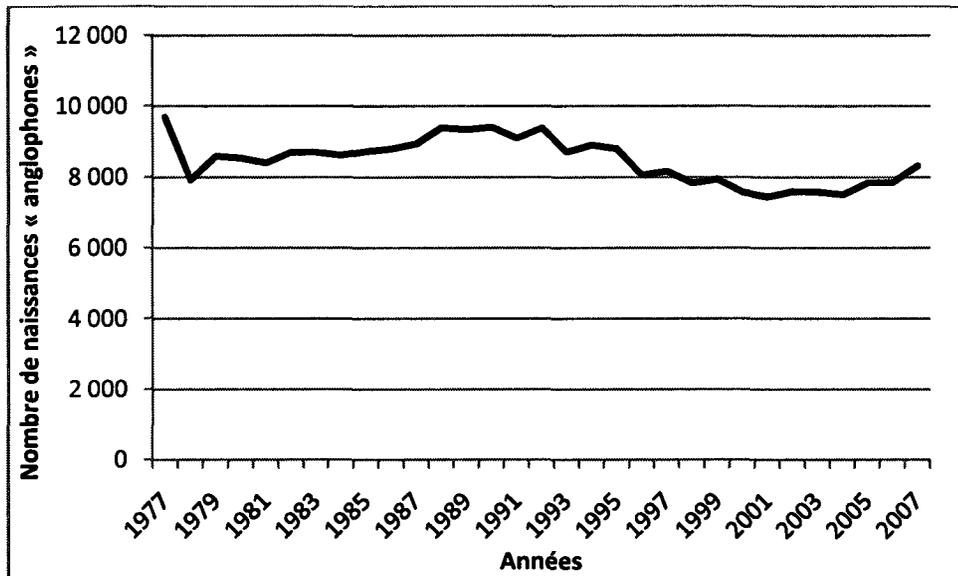
Sources des données :Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Québec, Diocesan Journal, Québec, 2002-2008.

**Graphique 2.6 : Nombres bruts de baptêmes, Églises unie et anglicane, province du Québec, 1970 à 2007**



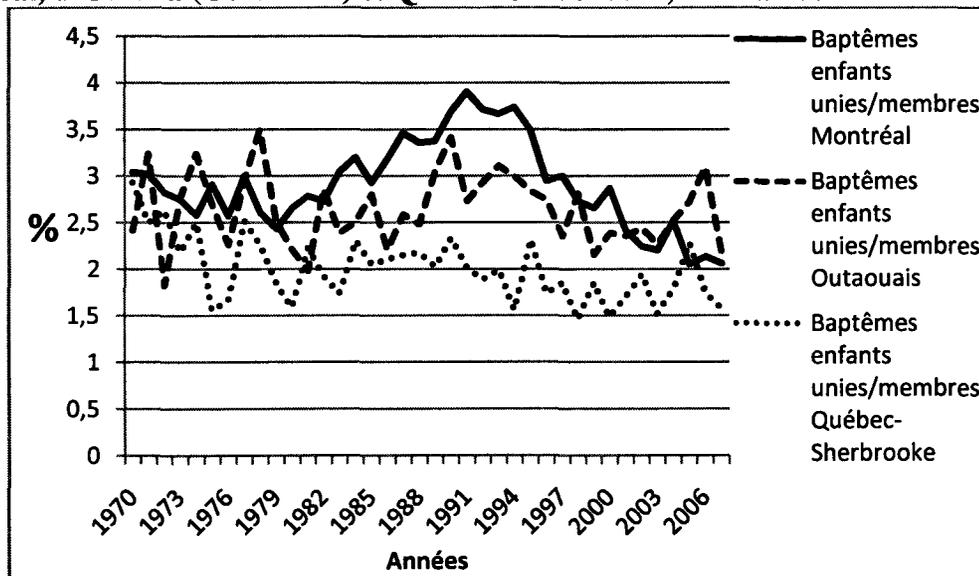
Sources des données :Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; diocèse anglican de Québec, Diocesan Journal, Québec, 2002-2008; Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.7 : Nombres bruts de naissances provenant de mère dont la langue de ménage est l'anglais, province du Québec, 1977 à 2007**



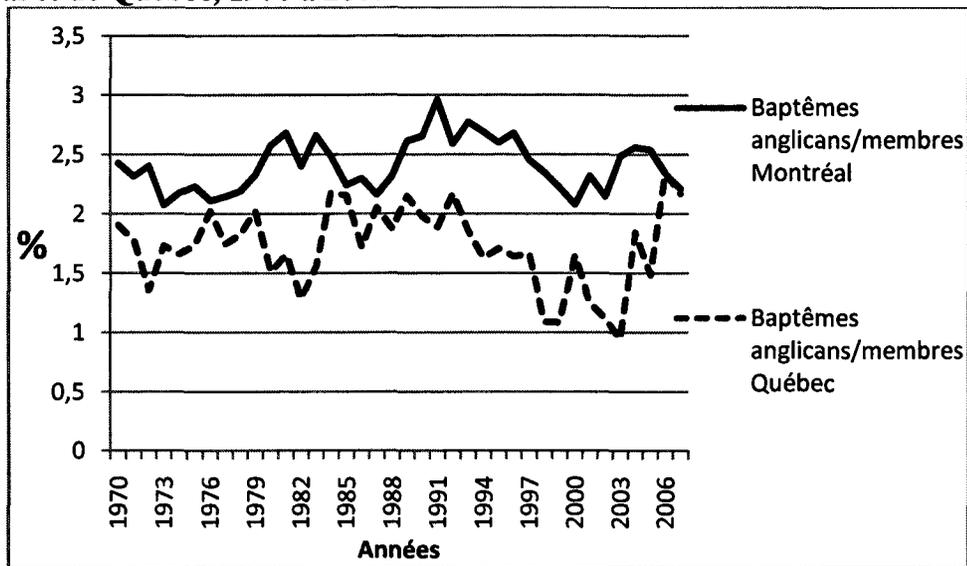
Sources des données : l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances selon la langue d'usage de la mère, Québec, 1977-2008.

**Graphique 2.8 : Taux baptêmes/membres (en %), Église unie, presbytères de Montréal, d'Ottawa (Outaouais) et Québec-Sherbrooke, 1970 à 2007**



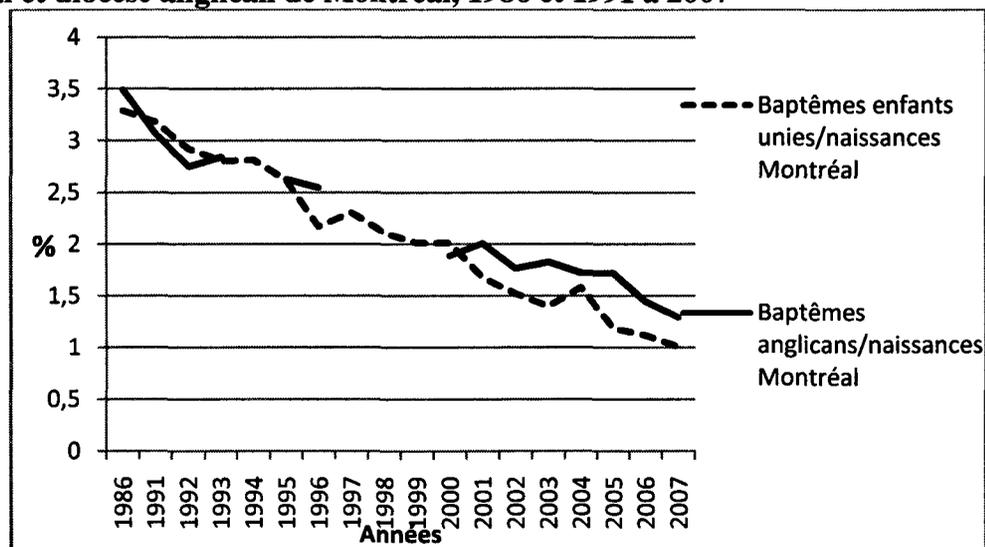
Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.9 : Taux baptêmes/membres (en %), Église anglicane, diocèses de Montréal et de Québec, 1970 à 2007**



Sources des données :Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; diocèse anglican de Québec, Diocesan Journal, Québec, 2002-2008.

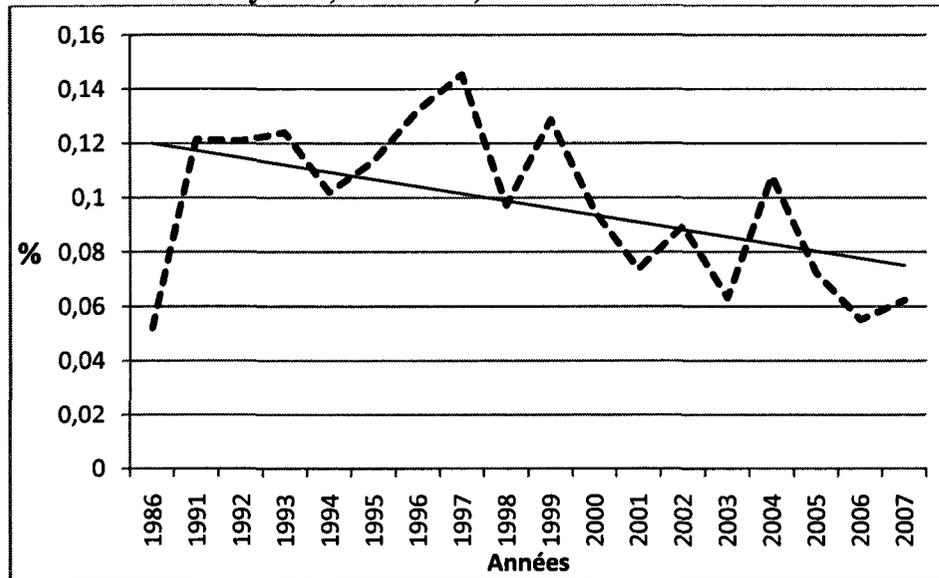
**Graphique 2.10 : Taux baptêmes/naissances à Montréal<sup>311</sup> (en %), presbytère uni de Montréal et diocèse anglican de Montréal, 1986 et 1991 à 2007**



Sources des données :Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008; données des naissances proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986, 1991 et 1996-2008.

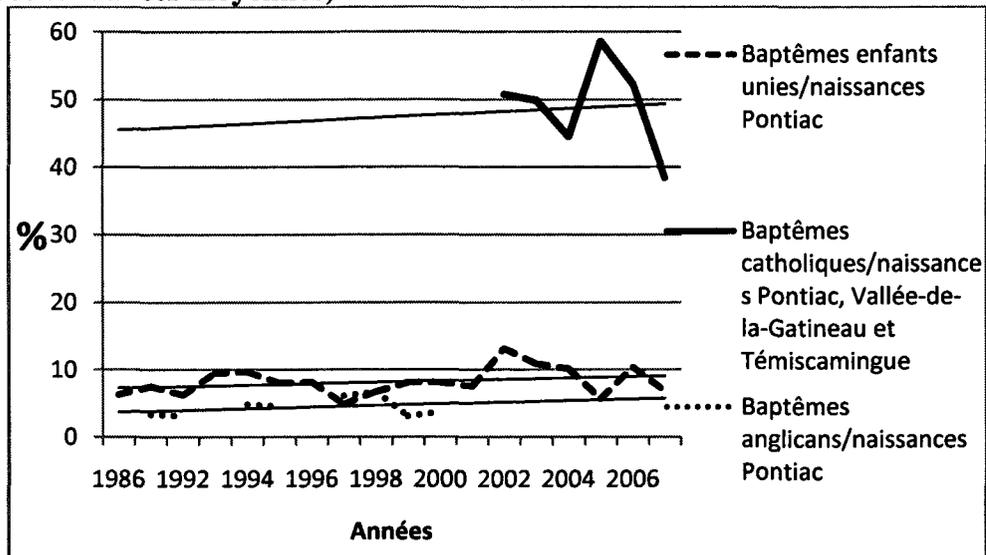
<sup>311</sup> Alors que la MRC/ville de Montréal, le diocèse anglican de Montréal et le presbytère uni de Montréal ne possèdent pas nécessairement des frontières géographiques qui se correspondent de façon précise, les trois délimitations se ressemblent suffisamment pour permettre une certaine mise en relation.

**Graphique 2.11 : Taux baptêmes/naissances (en %), paroisse catholique *Ascension of Our Lord*, avec tendance moyenne, Montréal, 1986 et 1991 à 2007**



*Sources des données : rapports statistiques annuels, paroisse Ascension Of Our Lord, 1987 à 2008; données des naissances proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986 et 1991-2008.*

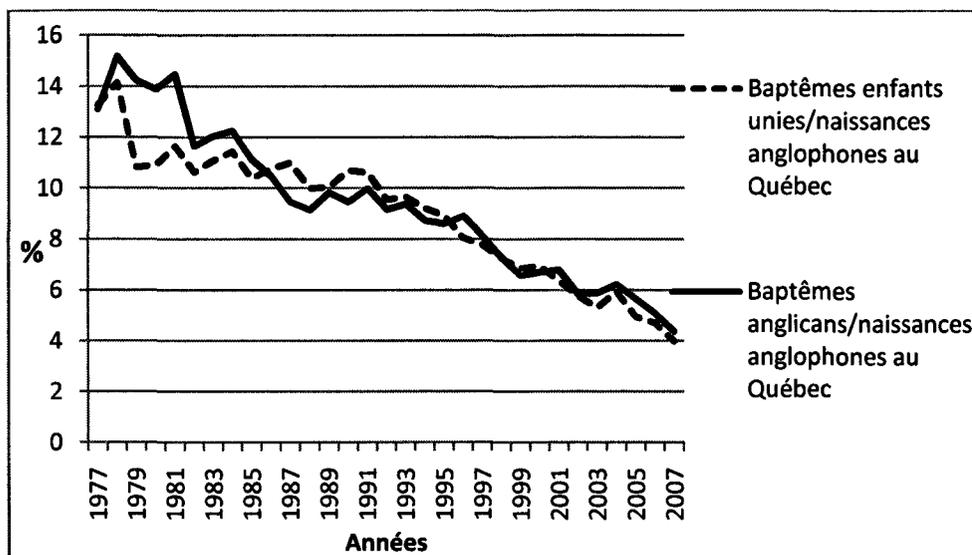
**Graphique 2.12 : Taux de baptêmes/naissances dans les MRC correspondants, paroisses unies de Quyon, de Shawville, de Bristol et de Campbell's Bay, paroisses catholiques du diocèse de Pembroke (côté québécois), paroisses anglicanes du Pontiac (11), avec tendances moyennes, 1986 et 1991 à 2007<sup>312</sup>**



Sources des données : Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1987-2008*; diocèse anglican d'Ottawa, *rapports statistiques annuels des paroisses anglicanes-québécoises, Ottawa, 1987-2001*; diocèse catholique de Pembroke, *rapports statistiques annuels des paroisses catholiques-québécoises, 1987-2008*; données des naissances proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, *tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986, 1991 et 1996-2008*.

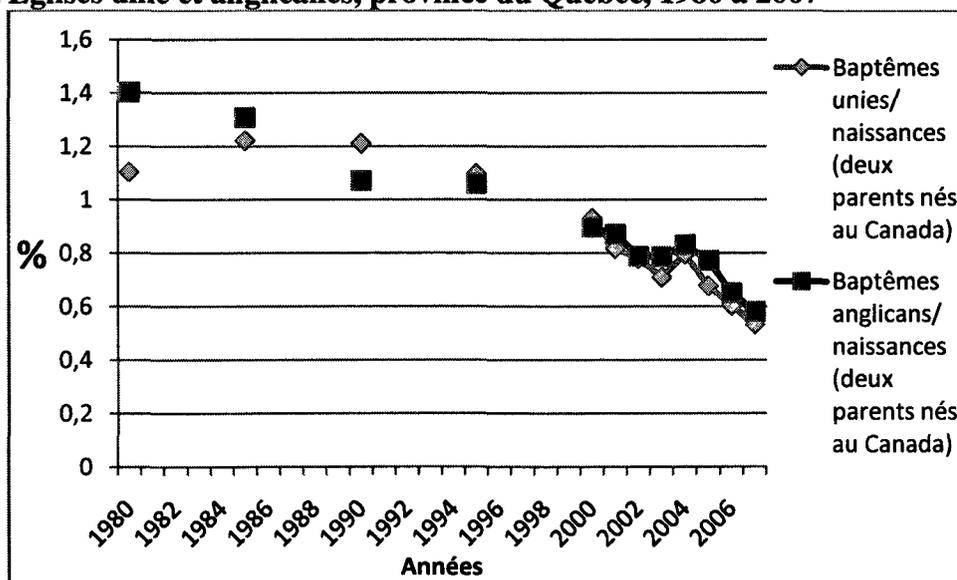
<sup>312</sup> Malgré que les paroisses en question ont envoyé annuellement leurs rapports statistiques à leurs diocèses, des copies de ces rapports n'ont pas nécessairement été conservées une fois la sommation des données a été effectuée de la part du diocèse — ce qui explique les trous de données observés. Toutefois, les données existantes permettent tout de même de fournir un certain portrait des tendances.

**Graphique 2.13 : Taux baptêmes/naissances anglophones (mère de langue d'usage anglais) au Québec (en %), Églises unie et anglicanes, province du Québec, 1977 à 2007**



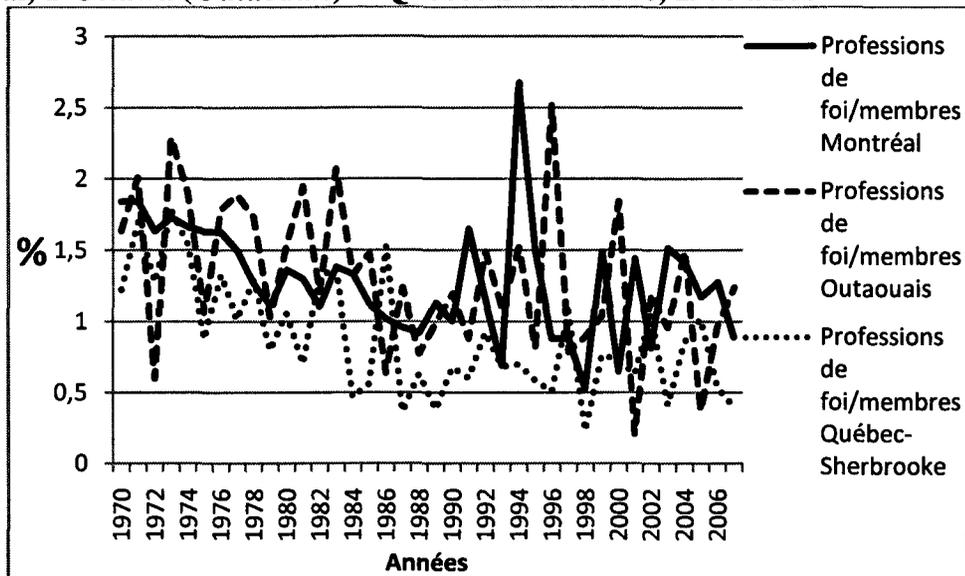
Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; diocèse anglican de Montréal, *Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008*; diocèse anglican de Québec, *Diocesan Journal, Québec, 2002-2008*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*; données des naissances proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances selon la langue d'usage de la mère, Québec, 1977-2008.

**Graphique 2.14 : Taux baptêmes/naissances dont les deux parents sont nés au Canada (en %), Églises unie et anglicanes, province du Québec, 1980 à 2007**



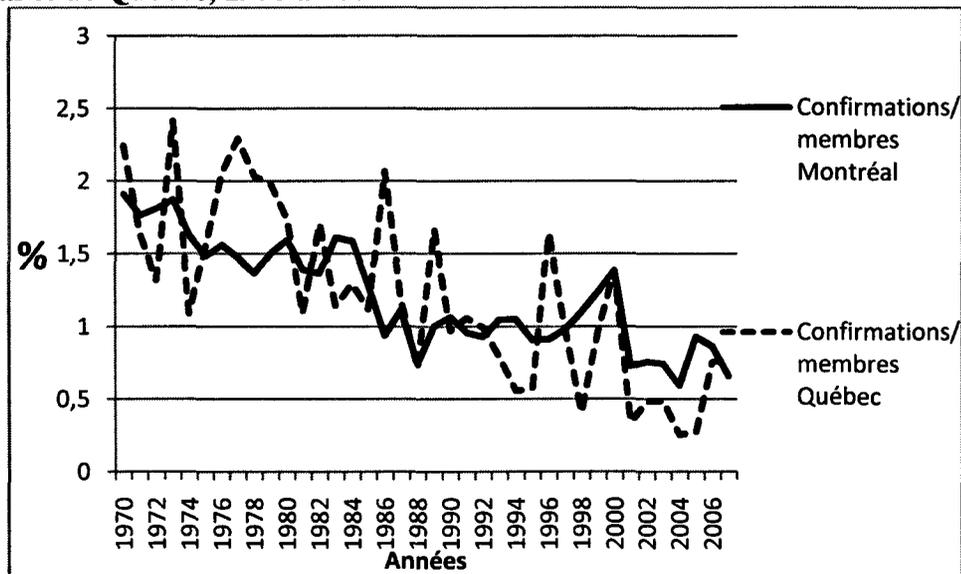
Sources des données : Église anglicane, *General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002*; diocèse anglican de Montréal, *Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008*; diocèse anglican de Québec, *Diocesan Journal, Québec, 2002-2008*; Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008*; données des naissances proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances selon le lieu de naissances des parents, Québec, 1980-2008.

**Graphique 2.15 : Taux professions de foi/membres (en %), Église unie, presbytères de Montréal, d'Ottawa (Outaouais) et Québec-Sherbrooke, 1970 à 2007**



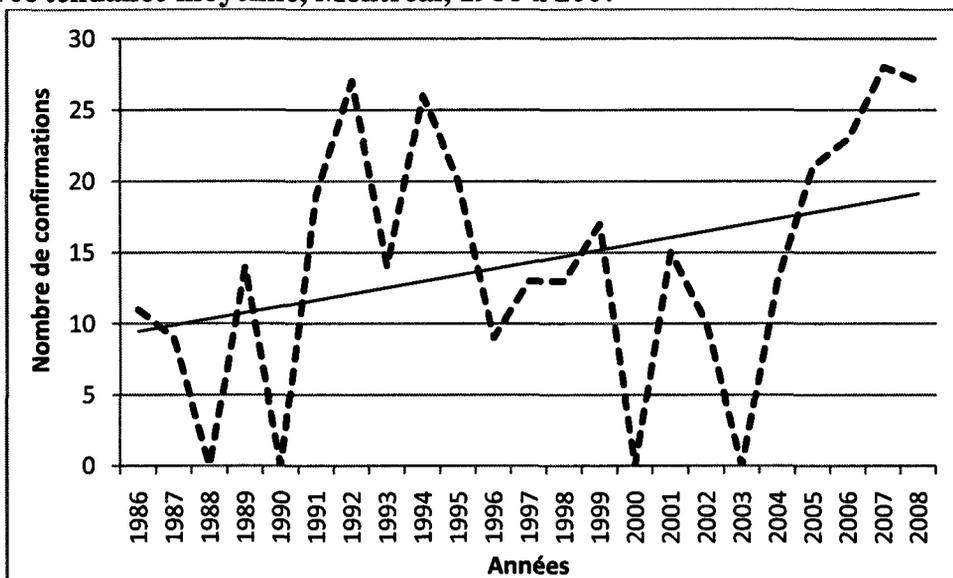
Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.16 : Taux confirmations/membres (en %), Église anglicane, diocèses de Montréal et de Québec, 1970 à 2007**



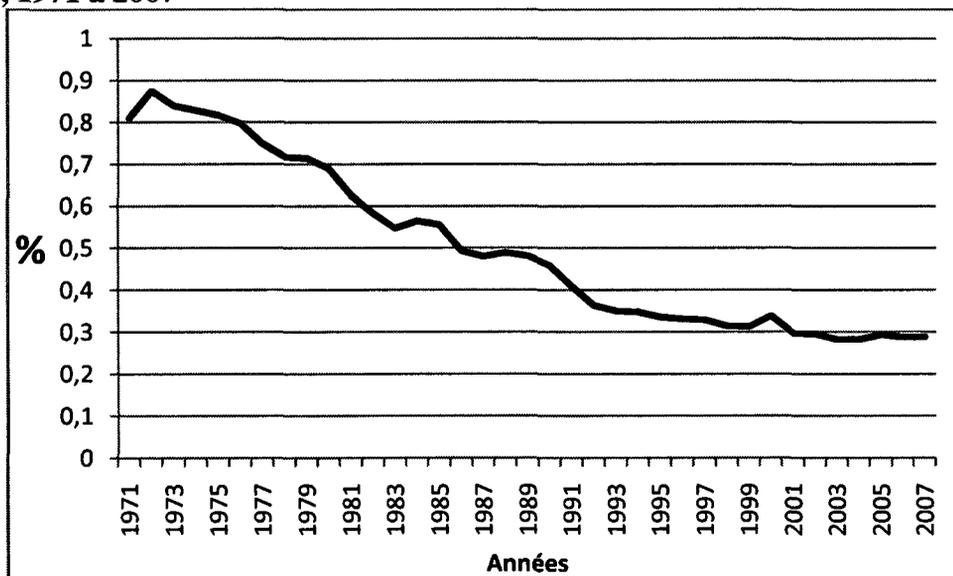
Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; diocèse anglican de Québec, Diocesan Journal, Québec, 2002-2008.

**Graphique 2.17 : Nombre brut de confirmations, paroisse catholique *Ascension of Our Lord*, avec tendance moyenne, Montréal, 1986 à 2007<sup>313</sup>**



Sources des données : rapports statistiques annuels, paroisse *Ascension Of Our Lord*, 1987 à 2008.

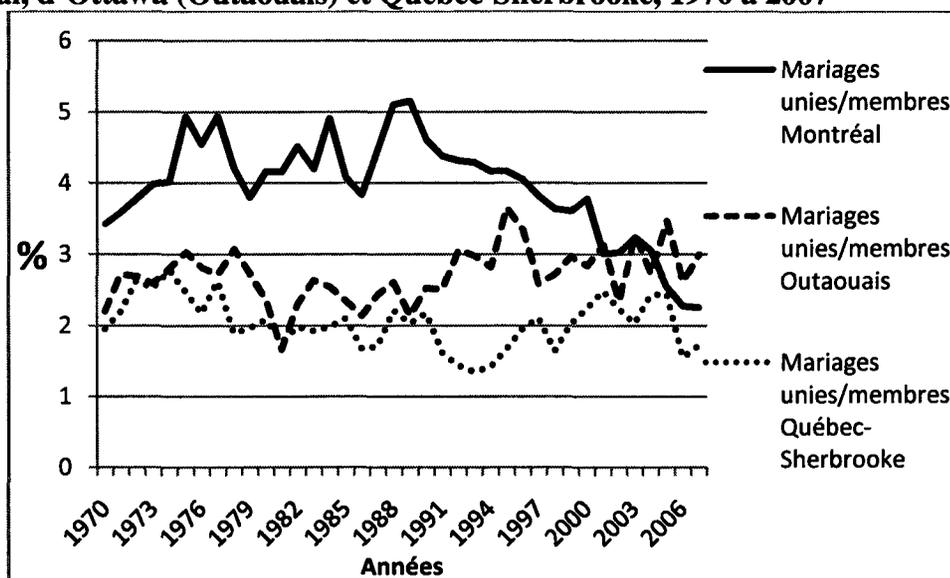
**Graphique 2.18 : Taux de mariages civils et religieux/population totale, province du Québec, 1971 à 2007**



Sources des données : l'Institut de la statistique du Québec, tableaux Mariages et taux de nuptialité, Québec, 1900-2008 et Population du Québec, 1971-2009.

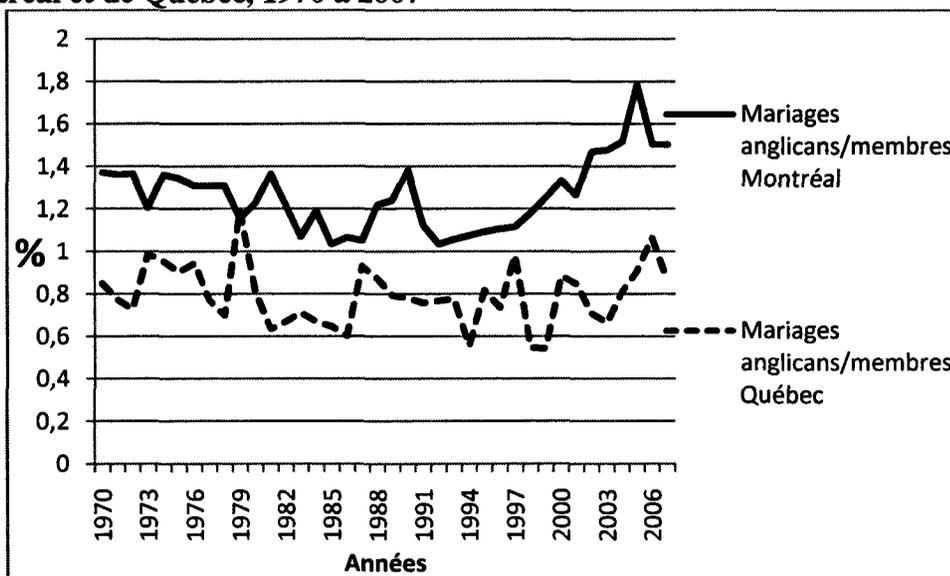
<sup>313</sup> Un manque de confirmations au cours d'une année est tout à fait normal dans ce cas-ci, plusieurs paroisses effectuant leurs confirmations seulement une fois par deux ans.

**Graphique 2.19 : Taux mariages unis/membres (en %), Église unie, presbytères de Montréal, d'Ottawa (Outaouais) et Québec-Sherbrooke, 1970 à 2007**



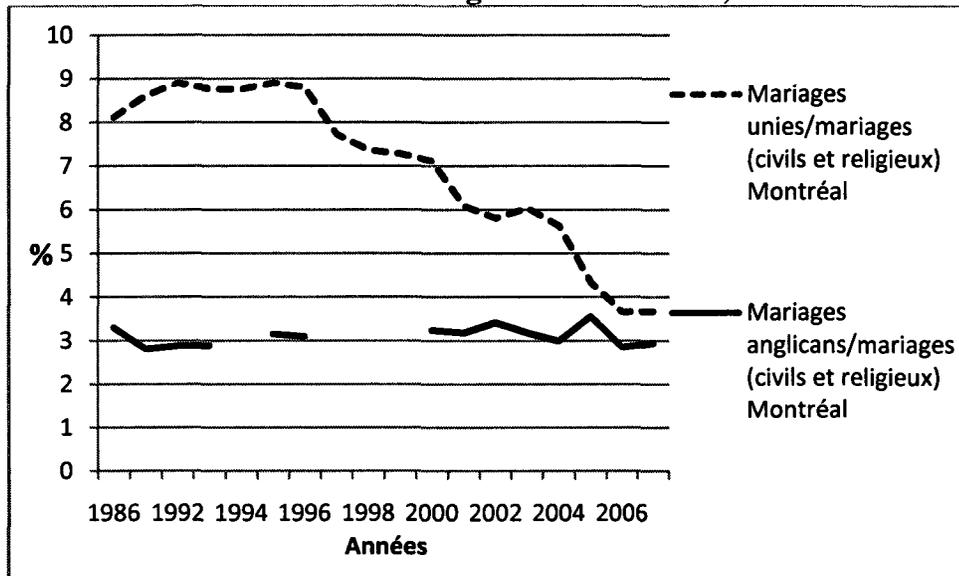
Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.20 : Taux mariages anglicans/membres (en %), Église anglicane, diocèses de Montréal et de Québec, 1970 à 2007**



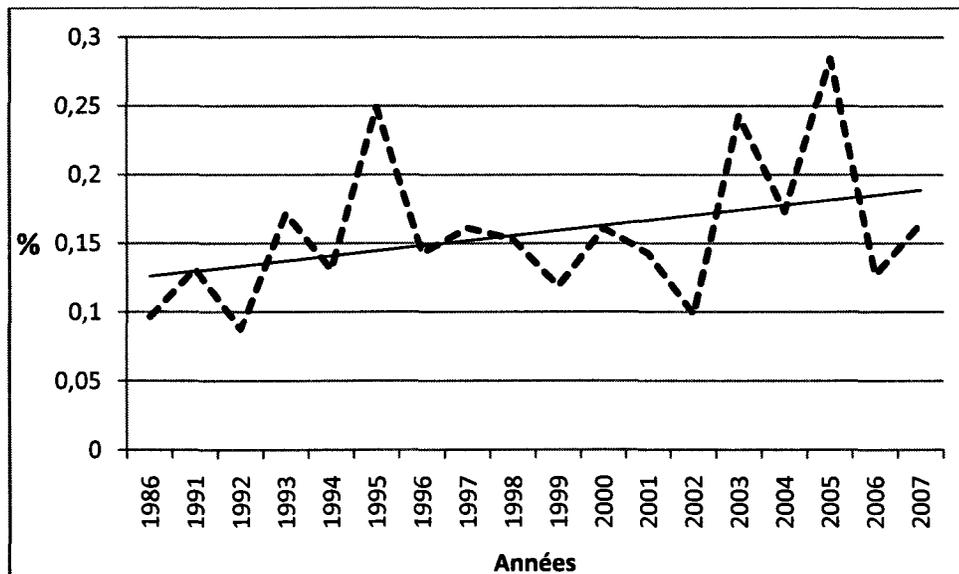
Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; diocèse anglican de Québec, Diocesan Journal, Québec, 2002-2008.

**Graphique 2.21 : Taux mariages/mariages (civils et religieux) à Montréal (en %), presbytère uni de Montréal et diocèse anglican de Montréal, 1986 et 1991 à 2007**



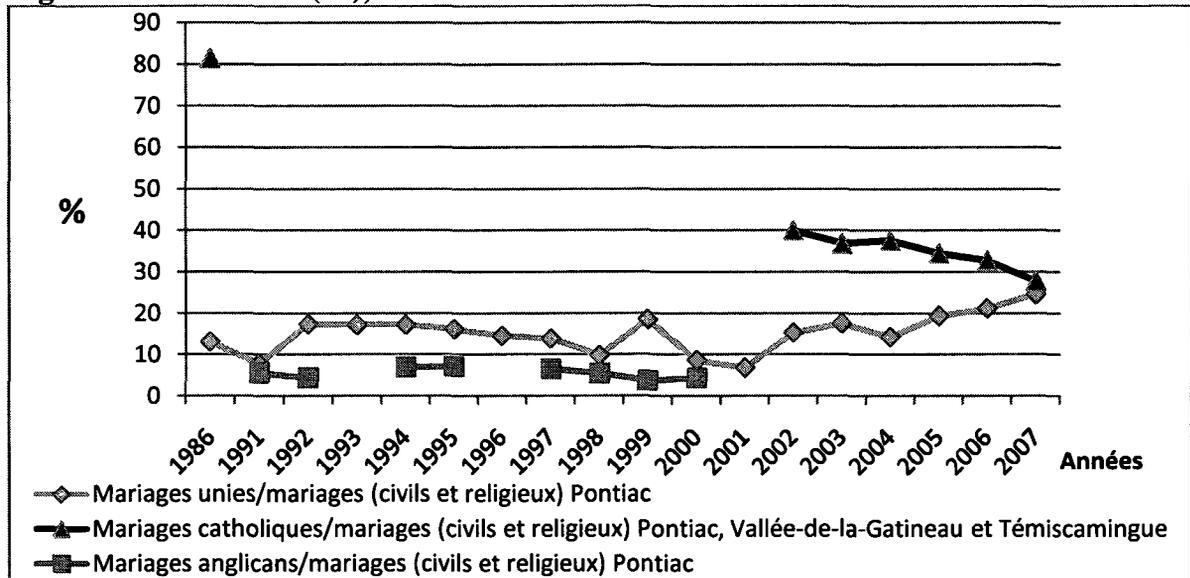
Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008; données des mariages civils et religieux proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986, 1991-2008.

**Graphique 2.22 : Taux mariages/mariages (civils et religieux) (en %), paroisse catholique Ascension of Our Lord, avec tendance moyenne, Montréal, 1986 et 1991 à 2007**



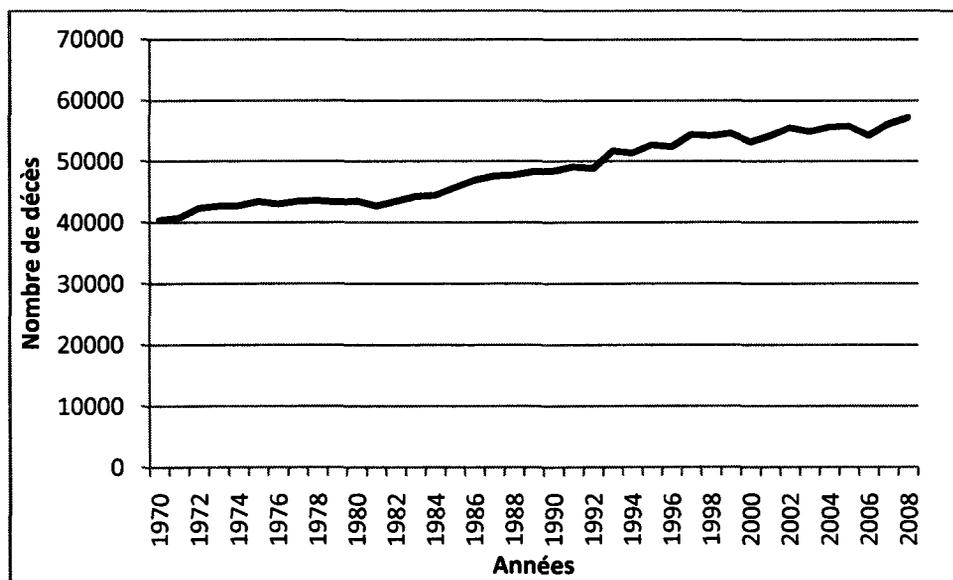
Sources des données : rapports statistiques annuels, paroisse catholique Ascension Of Our Lord, 1987 à 2008; données des mariages civils et religieux proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986, 1991 et 1996-2008.

**Graphique 2.23 : Taux de mariages/mariages (civils et religieux) dans les MRC correspondants, paroisses unies de Quyon, de Shawville, de Bristol et de Campbell's Bay, paroisses catholiques du diocèse de Pembroke (côté québécois), paroisses anglicanes du Pontiac (11), 1986 et 1991 à 2007**



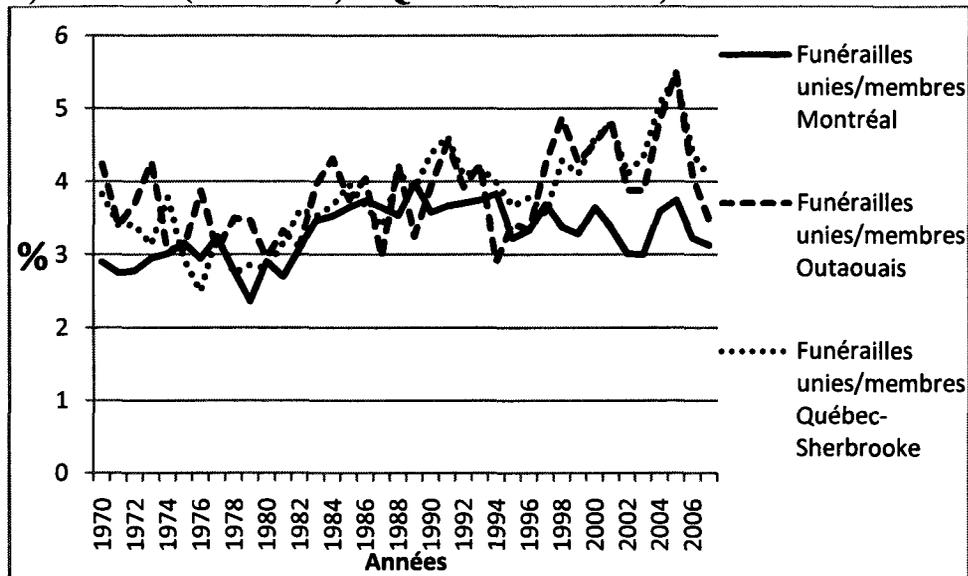
Sources des données : Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1987-2008*; diocèse anglican d'Ottawa, *rapports statistiques annuels des paroisses anglicanes-québécoises, Ottawa, 1987-2001*; diocèse catholique de Pembroke, *rapports statistiques annuels des paroisses catholiques-québécoises, 1987-2008*; données des mariages civils et religieux proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, *tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986 et 1991-2008*.

**Graphique 2.24 : Nombre de décès, province du Québec, 1970 à 2007**



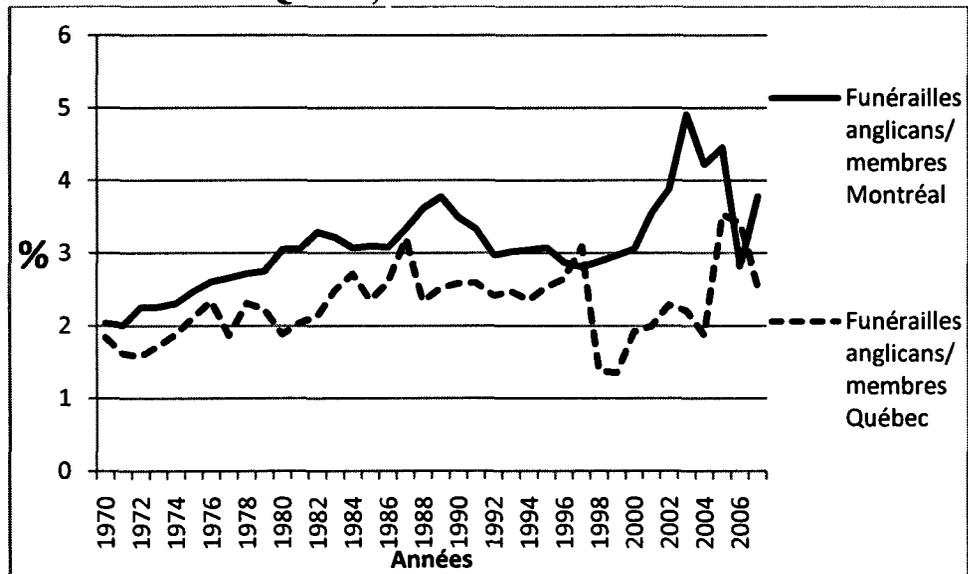
Sources des données : Statistique Canada, *Tableau 053-0001*.

**Graphique 2.25 : Taux funérailles unies/membres (en %), Église unie, presbytères de Montréal, d'Ottawa (Outaouais) et Québec-Sherbrooke, 1970 à 2007**



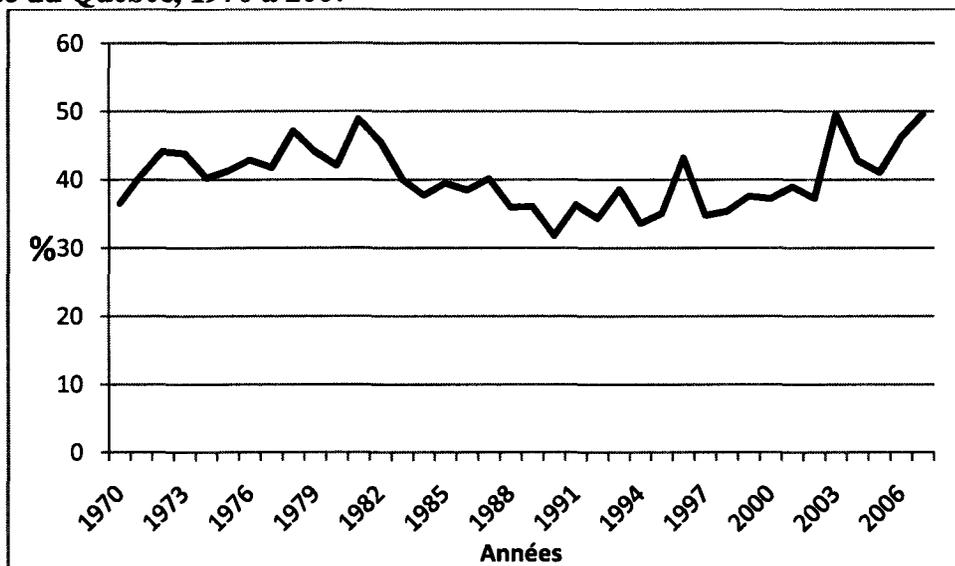
Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.26 : Taux funérailles anglicans/membres (en %), Église anglicane, diocèses de Montréal et de Québec, 1970 à 2007**



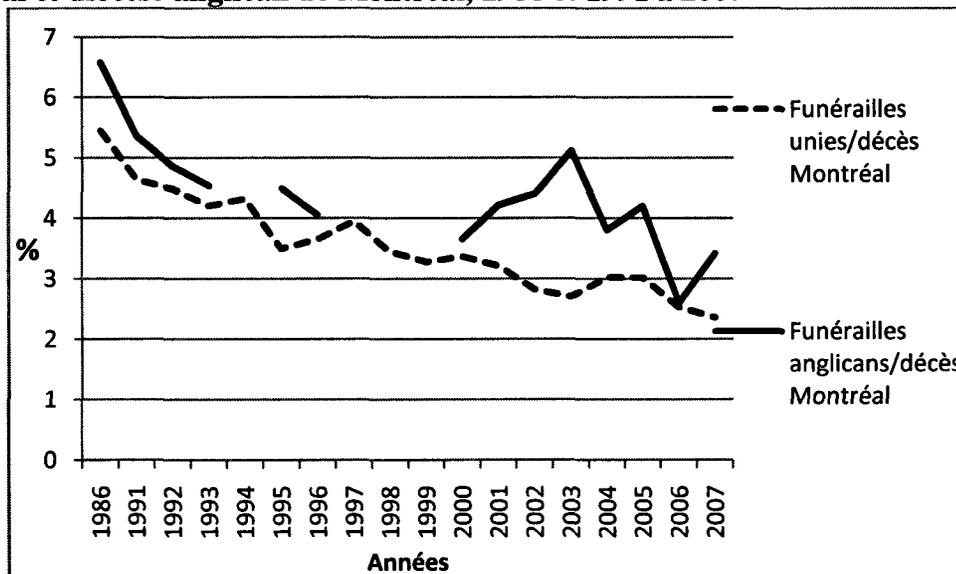
Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; diocèse anglican de Québec, Diocesan Journal, Québec, 2002-2008.

**Graphique 2.27 : Taux de membres décédés unis/funérailles unies (en %), Église unie, province du Québec, 1970 à 2007**



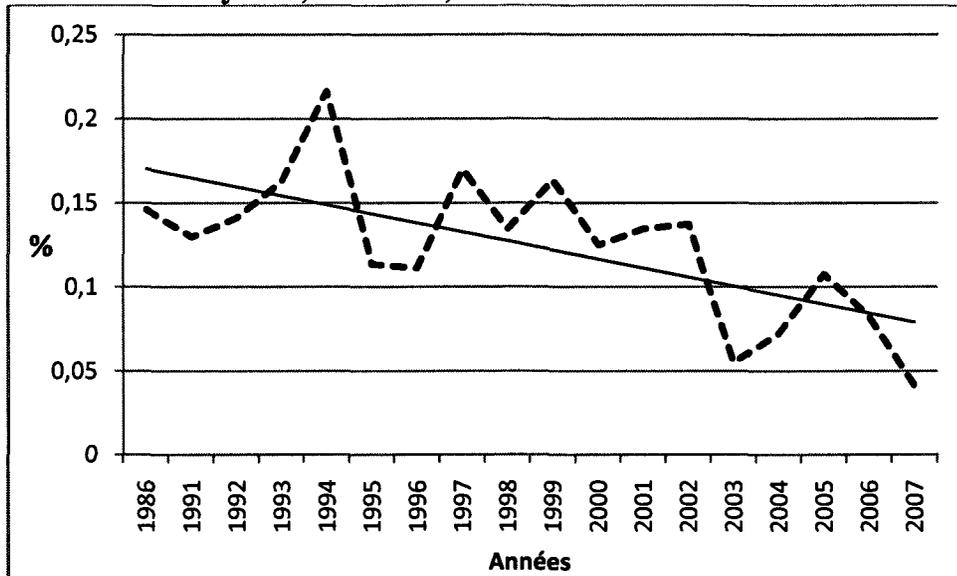
Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

**Graphique 2.28 : Taux funérailles/décès à Montréal (en %), presbytère uni de Montréal et diocèse anglican de Montréal, 1986 et 1991 à 2007**



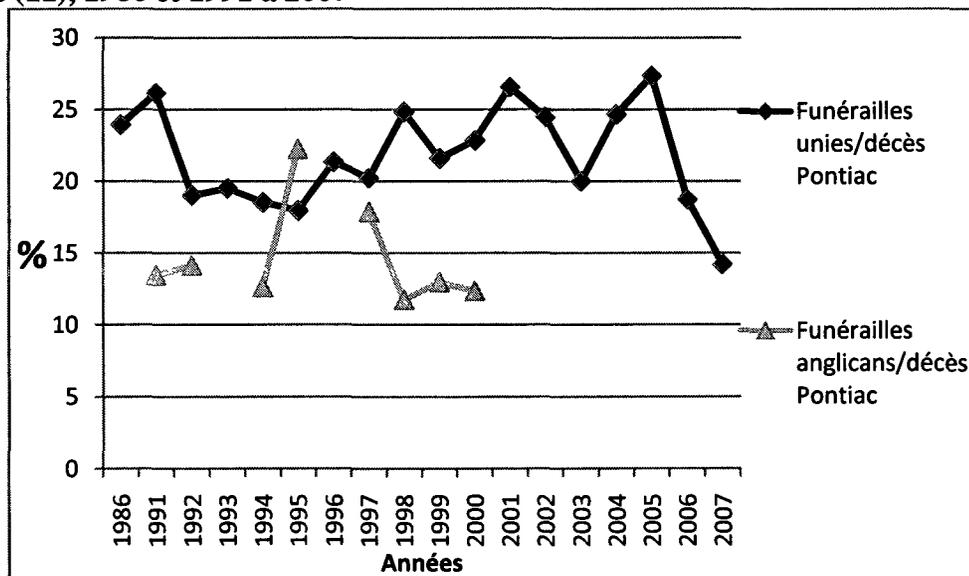
Sources des données : Église anglicane, General Synod, Diocesan Journal, Toronto, 1971-2002; diocèse anglican de Montréal, Diocesan Journal, Montréal, 2002-2008; Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008; données des décès proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986, 1991-2008.

**Graphique 2.29 : Taux funérailles/décès (en %), paroisse catholique *Ascension of Our Lord*, avec tendance moyenne, Montréal, 1986 et 1991 à 2007**



Sources des données : rapports statistiques annuels, paroisse catholique *Ascension of Our Lord*, 1987 à 2008; données des décès proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986, 1991-2008.

**Graphique 2.30 : Taux de funérailles/décès dans le MRC de Pontiac, paroisses unies de Quyon, de Shawville, de Bristol et de Campbell's Bay, paroisses anglicanes du Pontiac (11), 1986 et 1991 à 2007**



Sources des données : Église unie, *General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1987-2008*; diocèse anglican d'Ottawa, rapports statistiques annuels des paroisses anglicanes-québécoises, Ottawa, 1987-2001; données de décès proviennent de l'Institut de la statistique du Québec, tableau Naissances, décès, accroissement naturel et mariages par région administrative, Québec, 1986 et 1991-2008.

# **Annexe C**

**Tableaux et graphiques pertinents pour le Chapitre 3, mais non inclus dans le texte.**

## Tableaux

**Tableau 3.1 : Appartenance religieuse, population anglophone de langue de ménage, régions de l'Atlantique, de l'Ontario et de l'Ouest ainsi que population francophone de langue de ménage, province du Québec, avec variations proportionnelles (année de référence 1971), recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001**

		1971	1981	1991	2001
<b>Atlantique</b>	<b>Catholique romain</b>	33,5 % 100 %	34,9 % + 4,2 %	36,1 % + 7,8 %	35,3 % + 5,4 %
	<b>Anglican</b>	20,7 % 100 %	19 % - 8,2 %	16,9 % - 18,4 %	16,3 % - 21,3 %
	<b>Église unie</b>	20,8 % 100 %	19,7 % - 5,3 %	17,3 % - 16,8 %	16,6 % - 20,2 %
	<b>Sans religion</b>	1,9 % 100 %	3,2 % + 68,4 %	5,7 % + 200 %	8,9 % + 368,4 %
	<b>Autres</b>	23,1 % 100 %	23,2 % + 0,4 %	24 % + 3,9 %	22,9 % - 0,9 %
<b>Québec (francophone)</b>	<b>Catholique romain</b>	97 % 100%	96,4 % - 0,6 %	94,4 % - 2,7 %	92,7 % - 4,4 %
	<b>Sans religion</b>	0,7 % 100 %	1,5 % + 114,3	3 % + 328,6 %	4,6 % + 557,1 %
	<b>Autres</b>	2,3 % 100 %	2,1 % - 8,7 %	2,6 % + 13 %	2,7 % + 17,4 %
<b>Ontario</b>	<b>Catholique romain</b>	26,5 % 100%	29,5 % + 11,3 %	31,3 % + 18,1 %	30,8 % + 16,2 %
	<b>Anglican</b>	18,4 % 100 %	15,9 % - 13,6 %	12,5 % - 32,1 %	11,4 % - 38 %
	<b>Église unie</b>	15,7 % 100 %	22,2 % + 41,4 %	16,7 % + 6,4 %	15,5 % - 1,3 %
	<b>Sans religion</b>	4,9 % 100 %	7,5 % + 53,1 %	9,9 % + 102 %	17,2 % + 251 %
	<b>Autres</b>	34,5 % 100 %	24,9 % - 27,8 %	29,6 % - 14,2 %	25,1 % - 27,3 %
<b>Ouest</b>	<b>Catholique romain</b>	20,5 % 100 %	22,5 % + 9,8 %	22,3 % + 8,8 %	21,5 % + 4,9 %
	<b>Anglican</b>	14,5 % 100 %	12 % - 17,2 %	9,4 % - 35,2 %	8,2 % - 43,5 %
	<b>Église unie</b>	29,2 % 100 %	24,7 % - 15,4 %	17,7 % - 39,4 %	14,8 % - 49,3 %
	<b>Sans religion</b>	8,5 % 100 %	14,1 % + 65,9 %	22,4 % + 163,5 %	28,1 % + 230,6 %
	<b>Autres</b>	27,3 % 100 %	26,7 % - 2,2 %	28,2 % + 3,3 %	27,4 % + 0,4 %

Sources des données : recensements de la population, 1971 (n=191 522), 1981 (n=433 670) et 1991 (n=714 385), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers; recensement de la population 2001 (n=4 591 719), Canada.

**Tableau 3.2 : Taux de « sans religion », par province et territoire canadien, population anglophone « de souche » ainsi que population francophone « de souche » (Québec), recensement de 2001**

Province/territoires		2001
Terre-Neuve et Labrador		2,4 %
Île-du-Prince-Édward		6,8 %
Nouvelle-Écosse		12,2 %
Nouveau-Brunswick		11 %
Québec	francophone	<b>4,5 %</b>
	anglophone	11,2 %
Ontario		18 %
Manitoba		21,7 %
Saskatchewan		16,5 %
Alberta		25,9 %
Colombie-Britannique		39,8 %
Yukon, Territoires-du-Nord-Ouest et Nunavut		27,1 %

Sources des données : recensement de la population 2001 (n=578 371), [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD), fichier des particuliers.

**Tableau 3.3 : Pratique hebdomadaire de la messe, population anglophone « de souche », ventilée par confessions catholique romaine, anglicane et unie, régions de l'Atlantique, de l'Ontario et de l'Ouest, ainsi que population francophone « de souche », ventilée par confession catholique romaine, région du Québec, ESG de 1986, 1996, 2001 et 2006**

		1986	1996	2001	2006
Atlantique	Catholique romain	52 %	33,3 %	33 %	27,5 %
	Anglican	22,1 %	21 %		
	Église unie	24 %	27 %	21,2 %	16,2 %
Québec (francophone)	Catholique romain	33,6 %	18,1 %	13,9 %	12 %
Ontario	Catholique romain	36,2 %	24,1 %	25,2 %	18,4 %
	Anglican	12,5 %	10,6 %		
	Église unie	17,5 %	9,7 %	13,2 %	12,1 %
Ouest	Catholique romain	27,8 %	19,4 %	18,2 %	19,7 %
	Anglican	6,7 %	10,5 %		
	Église unie	10,6 %	7,2 %	9,4 %	13,2 %

Sources des données : Enquêtes sociales générales, Cycle 2, 1986 (n=10 604) [Canada]; Emplois du temps, Fichier des épisodes; Cycle 11, 1996 (n=17 763) [Canada]; L'entraide et le soutien social; Cycle 15, 2001 (n=14 326) [Canada]; Enquête rétrospective sur la famille, Fichier principal; Cycle 20, 2006 (n=13 360) [Canada]; Enquête sur les transitions familiales.

**Tableau 3.4 : Pratique hebdomadaire de la messe, population anglophone « de souche », ventilée par générations Pré-Boomer, Boomer, Post-Boomer X et Post-Boomer Y, régions de l'Atlantique, de l'Ontario et de l'Ouest, ainsi que population francophone « de souche », région du Québec, parmi individus qui appartiennent à une religion, ESG de 1986, 1996, 2001 et 2006**

		1986	1996	2001	2006
<b>Atlantique</b>	<b>Pré-Boomer</b>	47 %	48,7 %	44,7 %	43,9 %
	<b>Boomer</b>	27,5 %	28,5 %	23,9 %	24 %
	<b>Post-Boomer X</b>	31,6 %	11,9 %	13 %	16,2 %
	<b>Post-Boomer Y</b>		20,9 %	15,4 %	11,1 %
<b>Québec (francophone)</b>	<b>Pré-Boomer</b>	53,2 %	40,8 %	38 %	38,6 %
	<b>Boomer</b>	16,4 %	11,8 %	6,9 %	7,7 %
	<b>Post-Boomer X</b>	24,8 %	3,6 %	2,2 %	3,1 %
	<b>Post-Boomer Y</b>		4,6 %	3,4 %	1,7 %
<b>Ontario</b>	<b>Pré-Boomer</b>	31,4 %	30,5 %	26,7 %	31,9 %
	<b>Boomer</b>	19,6 %	22,1 %	14,9 %	17,2 %
	<b>Post-Boomer X</b>	26,9 %	12 %	12,8 %	16,5 %
	<b>Post-Boomer Y</b>		26,7 %	13,6 %	17,5 %
<b>Ouest</b>	<b>Pré-Boomer</b>	23,2 %	29 %	22,3 %	28,5 %
	<b>Boomer</b>	21,1 %	18,3 %	13,6 %	21,6 %
	<b>Post-Boomer X</b>	18 %	23,6 %	10 %	23,8 %
	<b>Post-Boomer Y</b>		27,3 %	12,9 %	24,4 %

Sources des données : Enquêtes sociales générales, Cycle 2, 1986 (n=10 604) [Canada]: Emplois du temps, Fichier des épisodes; Cycle 11, 1996 (n=17 763) [Canada]: L'entraide et le soutien social; Cycle 15, 2001 (n=14 326) [Canada]: Enquête rétrospective sur la famille, Fichier principal; Cycle 20, 2006 (n=13 360) [Canada]: Enquête sur les transitions familiales.

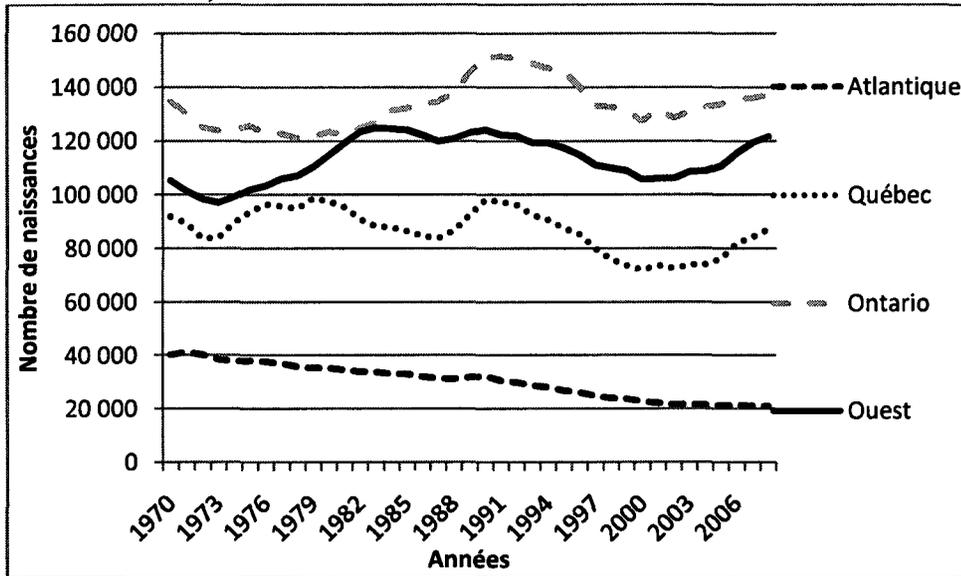
**Tableau 3.5 : Taux de membres décédés/funérailles (en %), avec variations proportionnelles (année de référence 1970), Église unie, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970 et 2007**

	1970	2007
<b>Atlantique</b>	42,2 % 100 %	48,5 % + 14,9 %
<b>Québec</b>	36,5 % 100 %	49,7 % + 36,2 %
<b>Ontario</b>	42,8 % 100 %	43,2 % + 0,9 %
<b>Ouest</b>	24 % 100 %	36,8 % + 53,3

Sources des données : Église unie, General Council, Yearbook: Statistical Report, Toronto, 1971-2008.

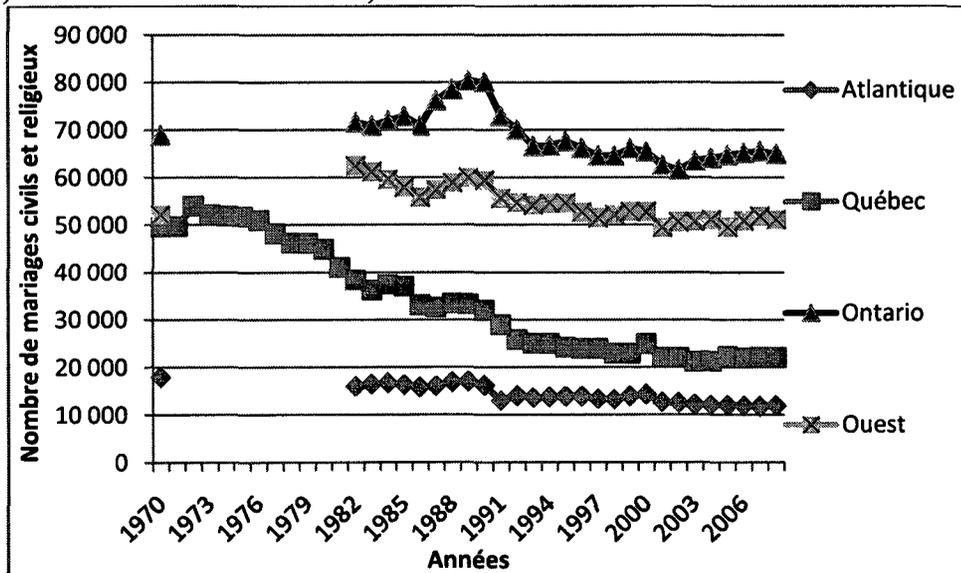
## Graphiques

**Graphique 3.1 : Nombre de naissances, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970-2008**



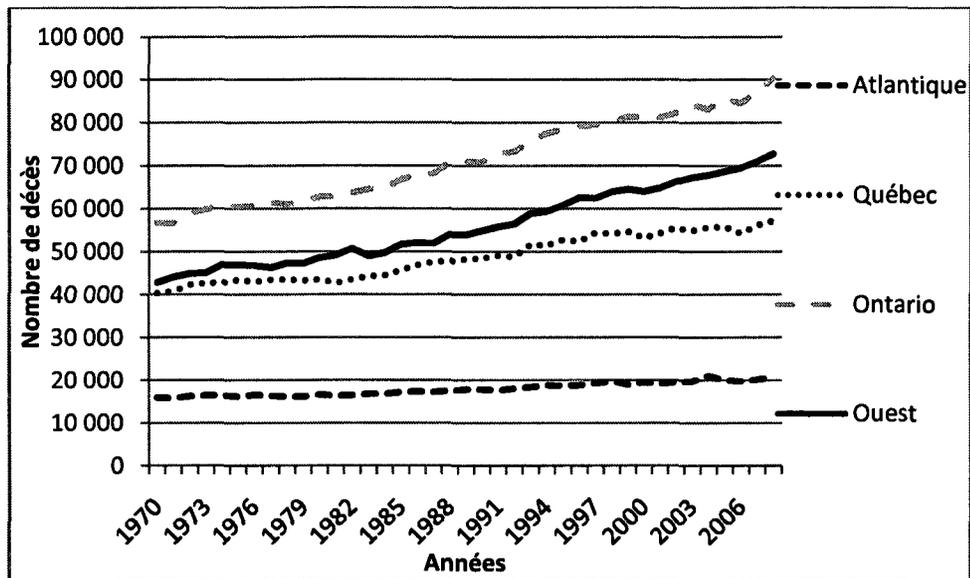
Sources des données : Statistique Canada, Tableau 053-0001.

**Graphique 3.2 : Nombre de mariages civils et religieux, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970-2008**



Sources des données : Statistique Canada, Tableau 053-0001; Institut de la Statistique du Québec, tableau Mariages et taux de nuptialité, Québec, 1900-2008.

**Graphique 3.3 : Nombre de décès, régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, 1970-2008**



Sources des données : Statistique Canada, Tableau 053-0001.

## Bibliographie des ouvrages cités

Airhart, Phyllis D.

- 1997 « As Canadian as Possible Under the Circumstances. Reflections on the Study of Protestantism in North America », dans : Harry S. Stout (dir.), *New Directions in American Religious History*, New York, Oxford University Press, pp. 116-137.

Arnopoulos, Sheila M.

- 1982 « L'intégration des anglophones à la société québécoise », dans Gary Caldwell et Éric Waddell (dirs.), *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires*, Montréal, Institut Québécois de recherche sur la culture, pp. 146-158.

Association des commissions scolaires anglophones du Québec (ACSAQ)

- 2007 *Mémoire de l'association des commissions scolaires anglophones du Québec*, Présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles (Commission Bouchard-Taylor), 10 p.

Bainbridge, William S. et Rodney Stark

- 1982 « Church and Cult in Canada », *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, 7 (4), pp. 351-366.

Beaman, Lori G. et Peter Beyer (eds.)

- 2008 *Religion and Diversity in Canada*, Leiden, Brill, 227 p.

Bélanger, Vincent, Sophie Bouffard et Judith Rousseau

- 2007 « L'écologie sociale du suicide au Québec », *Recherches sociographiques*, 48 (3), pp. 121-138.

Berger, Peter L.

- 1971 *La religion dans la conscience moderne. Essai d'analyse culturelle*, Paris, Éditions du Centurion, pp. 171-140.  
2001 « La désécularisation du monde : un point de vue global », *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayard Éditions, pp. 13-36.

Berger, Peter, Grace Davie et Effie Fokas

- 2008 *Religious America, Secular Europe? A Theme and Variations*, Hampshire, Ashgate, 168 p.

Beyer, Peter

- 1990 « The Evolution of Roman Catholicism in Quebec: A Luhmannian Neo-Functionalist Interpretation », dans Roger O'Toole (ed.), *Sociological*

*Studies in Roman Catholicism. Historical and Contemporary Perspectives*, United Kingdom, The Edwin Mellen Press, pp. 1-15.

2006 « Transformations et pluralisme : les données des recensements de 1981 à 2001 », dans : Solange Lefebvre (dir.), *La religion dans la sphère publique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, pp. 12-40.

2008 « From Far and Wide: Canadian Religious and Cultural Diversity in Global/Local Context », dans Lori G. Beaman et Peter Beyer (eds.), *Religion and Diversity in Canada*, Leiden, Brill, pp. 11-40.

Bibby, Reginald W.

2002 *Restless Gods: The Renaissance of Religion in Canada*, Toronto, Stoddart Publishing, 286 p.

2004 *Restless Churches: How Canada's Churches Can Contribute to the Emerging Religious Renaissance*, Kelowna, Wood Lake Books, 206 p.

2006 « On Boundaries, Gates and Circulating Saints: A Longitudinal Look at Loyalty and Loss », dans Lori G. Beaman (dir.), *Religion and Canadian Society: Traditions, Transitions, and Innovations*, Toronto, Canadian Scholar's Press, pp. 22-38.

2007 *The Boomer Factor*, Toronto, Bastian Books, 246 p.

2007-2008 « La religion à la carte au Québec. Un problème d'offre, de demande, ou des deux? », dans : Robert Mager et E.-Martin Meunier (dirs.), *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 10 (2) et 11 (1), pp. 151-179.

2009 *The Emerging Millennials: How Canada's Newest Generation is Responding to Change & Choice*, avec Sarah Russell et Ron Rolheiser, Lethbridge AB, Project Canada Books, 233 p.

Biles, John et Humera Ibrahim

2005 « Religion and Public Policy: Immigration, Citizenship, and Multiculturalism — Guess Who's Coming to Dinner? », dans Paul Bramadat et David Seljak (eds.), *Religion and Ethnicity in Canada*, Toronto, Pearson Longman, pp. 154-177.

Bowen, Kurt

2004 *Christians in a Secular World: The Canadian Experience*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 337 p.

Bramadat, Paul et David Seljak (eds.)

2005 *Religion and Ethnicity in Canada*, Toronto, Pearson Longman, 252 p.

2008 *Christianity and Ethnicity in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 444 p.

Breton, Raymond

1983 « La communauté ethnique, communauté politique », *Sociologie et sociétés*, 15 (2), pp.23-38.

1988 « From Ethnic to Civic Nationalism: English Canada and Quebec », *Ethnic and Racial Studies*, 11 (1), pp. 85-102.

Buckner, Phillip (ed.)

2005 *Canada and the End of Empire*, Vancouver, University of British Columbia Press, 328 p.

Caldwell, Gary

1978 « L'histoire des "possédants" anglophones au Québec », *Anthropologie et Sociétés*, 2 (1), pp. 167-182.

1982 « Un peuple, une société », dans : Gary Caldwell et Eric Waddell (dirs.), *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, pp. 57-72;

1992a « L'Anglo-Québec des régions : un autre discours », dans : Josée Legault, *L'invention d'une minorité : les Anglo-Québécois*, Montréal, Boréal, pp. 203-210.

1992b « Le Québec anglais : prélude à la disparition ou au renouveau », dans : Gérard Daigle (dir.), *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 483-510.

1994a « English Quebec: Demographic and Cultural Reproduction », *Int'l J Soc Lang*, 105/106, pp. 153-179.

1994b *La question du Québec anglais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 122 p.

Caldwell, Gary et Éric Waddell (dirs.)

1982 *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 479 p.

Castonguay, Charles

2008 *Avantage à l'anglais! Dynamique actuelle des langues au Québec*, Montréal, Les Éditions du Renouveau québécois, 149 p.

Charbonneau, François

2004 « Le meilleur pays au monde : le Canada comme idéal moral », *Argument*, 7 (1), pp. 39-58.

Choquette, Robert

1977 *Langue et religion : Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 268 p.

Christie, Nancy et Michael Gauvreau

2002 *A Full-Orbed Christianity: the Protestant Churches and Social Welfare in Canada, 1900-1940*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 367 p.

- Clark, Samuel D.  
1948 *Church and Sect in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 458 p.
- Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles  
2008 « Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation », *Rapport final intégral*, rédigé par Gérard Bouchard et Charles Taylor, 310 p.
- Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme  
1965 *Rapport préliminaire*, Ottawa, Imprimeur de la Reine à Ottawa, 217 p.
- Cook, Ramsay  
1968 « Protestant Lion, Catholic Lamb », dans : Philip Leblanc, *One Church, Two Nations?*, Longmans, Alger Press, pp. 3-7.
- Davie, Grace  
1994 *Religion in Britain since 1945. Believing Without Belonging*, Institute of Contemporary British History, Oxford, Blackwell, 226 p.
- Dewing, Michael et Marc Leman  
2006 « Bulletin d'actualité : Le multiculturalisme canadien », *Service d'information et de recherche parlementaires*, pp. 1-24.
- Dickinson, John A.  
2007 « The English-Speaking Minority of Quebec: A Historical Perspective », *Int'l. J. Soc. Lang.*, 185, pp. 11-24
- Fallding, Harold  
1978 « Mainline Protestantism in Canada and the United States of America: an overview », *Canadian Journal of Sociology*, 5 (2), pp. 141-160.
- Fletcher, Wendy  
2008 « Canadian Anglicanism and Ethnicity », dans : Paul Bramadat et David Seljak (eds.), *Christianity and Ethnicity in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, pp. 138-167.
- Gauvreau, Michael  
2005 *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 501 p.
- Grant, George  
1966 *Lament for a Nation. The Defeat of Canadian Nationalism*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 97 p.

- Grant, John W.  
 1998 *The Church in the Canadian Era*, deuxième édition révisée, première édition publiée en 1988, Vancouver, Regent College Publishing, 258 p.
- Gwynne-Timothy, John  
 1968 « The Evolution of Protestant Nationalism », dans : Philip Leblanc, *One Church, Two Nations?*, Longmans, Alger Press, pp. 20-53.
- Hayes, Alan L.  
 2004 *Anglicans in Canada. Controversies and Identity in Historical Perspective*, Chicago, University of Illinois Press, 323 p.
- Hervieu-Léger, Danièle  
 1993 *La religion pour mémoire*, Paris, Éditions du Cerf, 273 p.  
 1999 *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 289 p.  
 2003 *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 335 p.
- Hervieu-Léger, Danièle et Françoise Champion  
 1986 « Religion, Modernité, secularization », dans : *Vers un nouveau christianisme? Introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Paris, Cerf, pp. 187-227.
- Hervieu-Léger, Danièle et Jean-Paul Willaime  
 2001 « Max Weber », *Sociologies et religion. Approches classiques*, Paris, Presses de l'Université de France, pp. 59-109.
- Hewitt, W. E.  
 1993 *The Sociology of Religion: A Canadian Focus*, Toronto, Buttersworth, 359 p.
- Igartua, José E.  
 2006 *The Other Quiet Revolution: National Identities in English Canada, 1945-71*, Vancouver, UBC Press, 277 p.
- Jedwab, Jack  
 1996 *English in Montreal: A Layman's Look at the Current Situation*, Montréal, Les Éditions Images, 166 p.  
 2002 *Immigration and the vitality of Canada's official language communities: policy, demography and identity*, Ottawa, Office of the Commissioner of Official Languages, 73 p.  
 2004 *Vers l'avant : l'évolution de la communauté d'expression anglaise du Québec*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 60 p.

Johnson, Gregory A.

2005 « The Last Gasp of Empire: The 1964 Flag Debate Revisited », dans : Phillip Buckner (ed.), *Canada and the End of Empire*, Vancouver, University of British Columbia Press, 328 p.

Juteau, Danielle

1999 *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 226 p.

Lacombe, Sylvie

2002 *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 291 p.

Lambert, Yves

1993 « Ages, générations et christianisme en France et en Europe », *Revue française de sociologie*, 34 (4), pp. 525-555.

Langlois, Simon

2002 « Refondation de la nation au Québec », dans : Roch Côté et Michel Venne (dirs.), *Annuaire du Québec 2003*, Montréal, Éditions Fides, pp. 20-22.

Laniel, Jean-François

2010 *Dynamique d'une filiation sous-tension. Catholicisme, nation et nationalisme dans le Québec contemporain*, thèse de maîtrise en sociologie, Ottawa, Université d'Ottawa, 2010

Laplante, Benoît

2006 « The Evolution of Beliefs and Opinions on Matters Related to Marriage and Sexual Behaviour Among French-Speaking Catholic Quebecers and English-Speaking Protestant Ontarians », *Canadian Studies in Population*, 33 (2), pp. 209-239.

2006 « The Rise of Cohabitation in Quebec: Power of Religion and Power Over Religion », *The Canadian Journal of Sociology*, 31 (1), pp. 1-24.

Larmondin, Leanne

2000 « Chasing the Elusive Statistics in the Anglican Church of Canada », *Worldwide Faith News*, <http://www.wfn.org/2000/02/msg00028.html>, consulté le 02/03/2010, 3 p.

Legault, Josée

1992 *L'invention d'une minorité : les Anglo-Québécois*, Montréal, Boréal, 282 p.

Lemieux, Raymond

- 1990 « Le Catholicisme québécois : une question de culture », *Sociologie et sociétés*, 22 (2), pp. 145-164.
- 1996 « La religion au Canada : synthèse des problématiques », *Social Compass*, 43 (1), pp. 135-158.

Lemieux, Raymond et Jean-Paul Montminy

- 1992 « La vitalité paradoxale du catholicisme québécois », dans : Gérard Daigle (dir.), *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 575-608.
- 2000 *Le catholicisme québécois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 141 p.

Lipset, Seymour M.

- 1991 *Continental Divide: the values and institutions of the United States and Canada*, New York, Routledge, Chapman and Hall, 337 p.

Little, John I.

- 2004 *Borderland Religion. The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792-1852*, Toronto, University of Toronto Press, 386 p.

Macleod, Henry G.

- 1980 *The Transformation of the United Church of Canada, 1946-1977: A Study in the Sociology of the Denomination*, Toronto, University of Toronto, 255 p.

MacLeod, Roderick

- 2007 *Une longue histoire de diversité au Québec : l'exemple du patrimoine anglophone. A Long History of Diversity in Quebec: the Example of Anglophone Heritage*, Mémoire présentée à la Commission Bouchard-Taylor, 5 p.

Mair, Nathan H.

- 1982 « Les Églises protestantes », dans : Gary Caldwell et Éric Waddell, *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires*, Identité et changements culturels, no. 1, Institut Québécois de recherche sur la culture, pp. 219-232.
- 1984 « The Quebec Protestant Churches and the Question of Nationalism », *Social Compass*, 31 (4), pp. 379-390.

Marshall, David

- 1992 *Secularizing the Faith: Canadian Protestant Clergy and the Crisis of Belief, 1850-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 325 p.

Marshall, Joan

- 1995 *A Solitary Pillar: Montreal's Anglican Church and the 'Quiet Revolution'*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 220 p.

Martin, David

- 1978 *A General Theory of Secularization*, Oxford, Basil Blackwell, 353 p.  
1995 « Sociology, Religion and Secularization: an Orientation », *Religion*, 25, pp. 295-303.  
2000 « Canada in Comparative Perspective », dans : David Lyon et Marguerite Van Die (eds.), *Rethinking Church, State and Modernity. Canada Between Europe and America*, Toronto, University of Toronto Press, pp. 23-33.  
2005 *On Secularization. Towards a Revised General Theory*, Burlington, Ashgate, 206 p.

Meunier, E.-Martin

- 2007 *Le pari personnaliste. Modernité et catholicisme au XXe siècle*, Montréal, Fides, 368 pages.  
2008 « Le casse-tête mémoriel de l'Église catholique au Québec », *Congrès de la Société canadienne de théologie*, Thème: Identité et mémoire des chrétiens, Conférence d'ouverture, Jean-Guy Nadeau et Anne Fortin (dirs.), 6 novembre.  
2009 *Sociologie de la religion*, séminaire de maîtrise en sociologie, Université d'Ottawa, session d'hiver.  
2010 « Permanence et recomposition du catholicisme au Québec et dans la francophonie canadienne », Conférence *Rendez vous du CRCCF*, Ottawa, 24 février.

Meunier, E.-Martin et Jean-Philippe Warren

- 2002 *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon personnaliste de la Révolution Tranquille*, Sillery, Éditions de Septentrion, 207 p.

Meunier, E.-Martin, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers

- 2010 « Permanence et recomposition de la « religion culturelle ». Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970 à 2005) », dans : Robert Mager et Serge Cantin (dirs.), *Religion et modernité au Québec*, Québec, Presses de l'Université de Laval, pp. 79-128.

Milne, Mike

- 2009 « Finding Their Niche: L'Église Unie Appeals to Growing Numbers of Francophones Searching for a Church to Call Home », *The United Church Observer*, Toronto; numéro de février, pp. 27 à 28.

Mol, Hans

- 1985 *Faith and Fragility. Religion and Identity in Canada*, Burlington, Ontario, Trinity Press, 354 p.

- Nisbet, Robert A.  
 2007 *The Sociological Tradition*, New Brunswick, Transaction Publishers, 349 p.,  
 version originale 1966.
- Nock, David A.  
 1982 « Patriotism and Patriarchs: Anglican Archbishops and Canadianization », *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*, 14 (3), pp. 79-94.  
 1993 « The Organization of Religious Life in Canada », dans : W. E. Hewitt, *The Sociology of Religion: A Canadian Focus*, Toronto, Buttersworth, pp. 41-62.
- Noll, Mark A.  
 1992 *A History of Christianity in the United States and Canada*, New York, MacMillan, 576 p.  
 2006 « What Happened to Christian Canada? », *The American Society of Church History*, 75 (2), pp. 245-273.
- O'Toole, Roger  
 1996 « Religion in Canada: Its Development and Contemporary Situation », *Social Compass*, 43 (1), pp. 119-134.  
 2000 « Canadian Religion: Heritage and Project », dans Marguerite Van Die et David Lyon (eds.), *Rethinking Church, State, and Modernity. Canada Between Europe and America*, Toronto, University of Toronto Press, pp. 34-51.
- O'Toole, Roger, Douglas F. Campbell, John A. Hannigan, Peter Beyer et John H. Simpson  
 1991 « The United Church in Crisis: A Sociological Perspective on the Dilemmas of a Mainstream Denomination », *Sciences religieuses*, 20 (2), pp. 151-163.
- Perreault, Mathieu  
 2008 « Changer d'Église comme de chemise », *La Presse*, 23 mars.
- Rocher, Guy  
 1992 *Introduction à la sociologie générale*, LaSalle (Québec), Éditions Hurtubise, troisième édition (édition originale publiée en 1969), 685 p.
- Rudin, Ronald  
 1985 *The Forgotten Quebecers. A History of English-Speaking Quebec 1759-1980*, Montréal, Institut québécoise de recherche sur la culture, 315 p.
- Schachter, Susan  
 1982 *Working papers on English language institutions in Quebec*, Montréal, Alliance Québec, 299 p.

Scowen, Reed

1991 *A Different Vision: The English in Quebec in the 1980s*, Toronto, Maxwell Macmillan Canada, 172 p.

Seljak, David

2001 « Canadian Identity and the Persistence of Religion », *International Journal of Canadian Studies*, 23, pp. 195-204.

Stackhouse, John G.

1990 « The Protestant Experience in Canada since 1945 », dans George A. Rawlyk (ed.), *The Canadian Protestant Experience: 1760 to 1990*, Burlington, Welch Publishing Company, pp. 198-252.

Stark, Rodney

1999 « Secularization, R.I.P. », *Sociology of Religion*, 60 (3), pp. 249-273.

Stark, Rodney et Roger Finke

1992 *The Churching of America, 1776-1990: Winners and Losers in our Religious Economy*, New Jersey, Rutgers University Press, 328 p.

2000 *Acts of Faith: Explaining the Human Side of Religion*, Los Angeles, University of California Press, 343 p.

Stein, Michael

1982 « Changement dans la perception de soi des Anglo-Québécois », dans : Gary Caldwell et Éric Waddell, *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires*, Identité et changements culturels, no. 1, Institut Québécois de recherche sur la culture, 479 p.

Thériault, Joseph Yvon et E.-Martin Meunier

2008 « Que reste-t-il de l'intention vitale du Canada français? », dans : Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dirs.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Québec, Éditions Fides, pp. 205-238.

Tönnies, Ferdinand

1957 *Community & Society. Gemeinschaft und Gesellschaft*, New York, Harper Torchbooks, 298 p., version originale 1887.

Troeltsch, Ernst

1931 *The Social Teaching of the Christian Churches*, traduit par Olive Wyon, London, George Allen & Unwin Ltd, 2 volumes, 1019 p.

Van Die, Marguerite et David Lyon (eds.)

2000 *Rethinking Church, State, and Modernity. Canada Between Europe and America*, Toronto, University of Toronto Press, 353 p.

Vipond, Mary

- 1992 « Canadian National Consciousness and the Formation of the United Church of Canada », dans : Mark G. McGrowan et David B. Marshall (eds.), *Prophets, Priests and Prodigals: Readings in Canadian Religious History, 1608 to Present*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Limited, pp.167-187.

Waddell, Éric

- 1982 « Des gens et des lieux », dans Gary Caldwell et Éric Waddell (dirs.), *Les anglophones du Québec : de majoritaires à minoritaires*, Montréal, Institut Québécois de recherche sur la culture, pp. 27-56.

Wend-In Ng, Greer A.

- 2008 « The United Church of Canada: A Church Fittingly National », dans : Paul Bramadat et David Seljak (eds.), *Christianity and Ethnicity in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, pp.204-246.

Westfall, William

- 1989 *Two Worlds : The Protestant Culture of Nineteenth-Century Ontario*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 265 p.
- 1992 « Order and Experience: Patterns of Religious Metaphor in Early Nineteenth Century Upper Canada », dans : Mark G. McGrowan et David B. Marshall (eds.), *Prophets, Priests and Prodigals: Readings in Canadian Religious History, 1608 to Present*, McGraw-Hill Ryerson Limited, 365 p.

Wright, Robert A.

- 1990 « The Canadian Protestant Tradition 1914-1945 », dans : George A. Rawlyk, *The Canadian Protestant Experience: 1760 to 1990*, Burlington, Welch Publishing Company, pp. 139-197.

## Ressources électroniques

Ballivy, Violaine

2009 *Une paroisse anglophone se convertit... au français*, [www.cyberpresse.ca/actualités/quebec-canada/national/200904/27](http://www.cyberpresse.ca/actualités/quebec-canada/national/200904/27), consulté le 29/04/2009.

Église anglicane du Canada

2009 *Liste des paroisses*, <http://www.anglican.ca/search/findaparish.htm>, consulté le 13/06/2009.

Gouvernement du Canada

1985 Loi sur le multiculturalisme canadien, L.R. ch. 24 (4<sup>e</sup> suppl.), <http://laws-lois.justice.gc.ca>, consulté le 30/04/2010, 7 p.

Statistique Canada

2009 *Profil des communautés*, Données du recensement de 2006, <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F>, consulté le 06/08/2009.

## Bases de données

Anglican Church of Canada

1971-2002 *Diocesan Journal*, Toronto, General Synod.

Anglican Diocese of Ottawa

1987-2008 *Diocesan Journal*, Ottawa.

Anglican Diocese of Montreal

2003-2008 *Diocesan Journal*, Montréal.

Anglican Diocese of Quebec

2003-2008 *Diocesan Journal*, Québec.

Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC)

2009 Banque de données colligée par l'équipe de recherche de E.-Martin-Meunier, Ottawa, Université d'Ottawa.

Institut de la statistique du Québec

2010 *Tableaux sommaires de démographie*, Québec, <http://www.stat.gouv.qc.ca/>.

Statistique Canada

1975 *Recensement de la population, 1971 [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) : Particuliers selon les provinces*, Ottawa.

1985 *Recensement de la population, 1981 [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) : Fichier des particuliers*, Ottawa.

1986 *Enquête sociale générale, Cycle 2, [Canada]: Emplois du temps, Fichier des épisodes*, Ottawa.

1995 *Recensement de la population, 1991 [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) : Fichier des particuliers*, Ottawa.

1996 *Enquête sociale générale, Cycle 11, [Canada]: L'entraide et le soutien social*, Ottawa.

2001 *Enquête sociale générale, Cycle 15, [Canada]: Enquête rétrospective sur la famille, Fichier principal*, Ottawa.

2006 *Enquête sociale générale, Cycle 19, 2006 [Canada]: Emplois du temps, Fichier des épisodes*, Ottawa.

2007 *Recensement du Canada - 2001*. Fichier maître préparé pour diffusion dans le réseau des Centres de données de recherche du Canada. Ministère de l'Industrie, Ottawa.

2009 *Recensement de la population, 2006 [Canada] Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) : Fichier des particuliers*, Ottawa.

2010 *Tableau 053-0001 : État civil, naissances, décès et mariages, Canada, provinces et territoires, trimestriel (nombre)*, Ottawa.

United Church of Canada

1971-2008 *Yearbooks - United Church of Canada*, Toronto, General Council  
Office.